M 705 2.029 10,50 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

10,50 F

● 38e ANNÉE ●
● 26 FEVRIER 1985 ●

● Belg. : 75 F.B. ● Luxemb. : 76 F.L. ● Espagne : 250 pes. ● Suisse : 4,20 FS ● Maroc : 10 dir. ● Tunisie : 950 mil. ● Sénégal : 700 c.f.a. ● Côte-d'Ivoire : 700 c.f.a. ● Italie : 2 200 lires
● La Réunion : 14 F ● Gabon : 750 c.f.a. ● Martinique : 14 F.

• Dniepropetrovsk au nez froid • Orlanducci le grand Charles • Sadoul : bonjour tristesse • OM-Bordeaux et Auxerre-Nantes en couleur

Avant de rencontrer Bordeaux en Coupe d'Europe, les joueurs de Dniepropetrovsk s'entraînent comme ils le peuvent. La semaine dernière, ils affrontaient Tbilissi en match amical. Et *France Football* était là pour voir Liutu donner un bain à son adversaire direct ! (Photo Patrick BOUTROUX)

MARSEILLE-BORDEAUX : 0-1

Fais - moi - du - Cha - la - na ...

A Bordeaux, on en avait assez de chanter « l'Arlésienne ». « Fais-moi du Cha-la-na », criaient les Girondins à Aimé Jacquet. Enfin, six mois après le début du Championnat, l'entraîneur bordelais a pu utiliser Fernando Chalana, à la fois plus gros transfert et plus grand blessé de la saison. Cela se passait samedi dernier à Marseille, à l'endroit même où le Portugais avait impressionné les dirigeants de Bordeaux pendant l'Euro 84. Quand ils ont vu Chalana, les Olympiens ont dit : « Ce mec est too much, ce mec est trop » et ils l'ont surveillé de près, surtout Flak (numéro 2) et Bracci (numéro 13). Un accueil sans complaisance pour une rentrée en douceur. Mais Bordeaux a encore gagné, privant son adversaire de liberté et l'empêchant de s'exprimer à l'image de Giresse serrant Bade au plus près (à gauche). En quittant le stade, les trente-cinq mille Marseillais ne cachaient pas leur admiration pour le leader : « Too much ? Too much ? Trop, trop, trop ! »

(Photos Michel DESCHAMPS)

AUXERRE-NANTES : 1-0

Basile Boli fonce, José Touré freine. Fiard et Morice admirent cette arrivée particulièrement serrée.

Bossis dit « Grands Segments » contre Fiard dit « Petits Compas ». Dans cette course sans fin qui est le lièvre et qui est la tortue ?

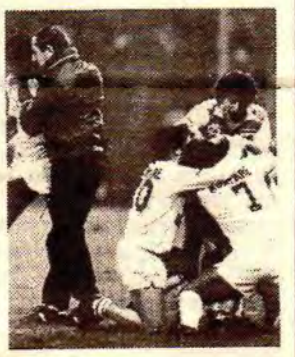
(Photos André LECOQ)

SOMMAIRE

FOULE
Fin d'anonymat pour le roi du fado devenu celui du « si, si, je peux jouer ». Le voilà rendu au regard des foules, à l'objectif des photographes et aux questions des journalistes. Parmi ceux-ci, Victor Sinet « chalanologue » d'honneur depuis une rencontre avec Annabella.
(Pages 2, 3, 11 et 12)

SADOUL
Inébranlable et indéracinable. Secret et impitoyable. Pur ou dur ? Jean Sadoul aux mille facettes et aux cent mille secrets. Roi de la Ligue et du football pro. Rencontre avec un homme plus troublant que trouble et qui, s'il est un « parrain », n'est pas celui de Gérard Ejnès.
(Pages 6 et 7)

MABOUL
Histoire de fous en pays icaunais. Les jeux de mains font souvent de vilaines histoires. Qui a vu quoi ? Qui a fait quoi ? Qui a dit quoi ? Qui a influencé qui ? Patrick Urbini, la sérénité faite homme, a remonté la filière de l'affaire de la main noire.
(Page 12)



CAGOULE
Bas les masques, bas les cagoules, fini le maquis et la loi du silence. Charles Orlanducci, le grand Charles, lance un « Cocoricocorse ». Les oreilles de Pierre-Marie Descamps en résonnent encore. Histoires corses, histoires de football. Un régal.
(Pages 18 et 19)

HOULE
Mer plus qu'agitée à l'Olympique Lyonnais et naufrage total. Les Verts sont passés par là, qui ont maltraité l'équipe de Robert Herbin. Claude Chevally, le plus Stéphanois des Lyonnais, déchiré entre son cœur et sa raison, compte les victimes. Triste boulot.
(Pages 20 et 21)

BOULE
Patrick Boutrov, notre photographe (photo), a beau être né à Nijni Novgorod, il a bel et bien failli perdre la boule dans les Caucases et, avec lui, Jean-Paul Oudot parti à la recherche des joueurs de Dniepropetrovsk. Partie de cache-cache chez les Soviets.
(Pages 40 à 43)

L'EDITORIAL DE JACQUES FERRAN

LES matches Paris-SG-Bordeaux (1-2) et Auxerre-Nantes (1-0), disputés la semaine dernière, m'ont permis de voir à l'œuvre, dans un temps très court, quatre des équipes françaises les plus IMPORTANTES du moment. Des Bordelais impitoyables, des Nantais vulnérables, des Auxerrois combatifs et des Parisiens fragiles.

Des hommes d'Aimé Jacquet, nous aurons l'occasion de reparler abondamment, puisque l'instant de leur réapparition sur la grande scène européenne approche à grands pas. Ce qui a frappé et impressionné tout le monde, l'autre soir, au Parc, c'est leur sérénité, leur confiance en leurs moyens et la supériorité en quelque sorte mathématique qu'elles leur confèrent. Surpris un moment par la variété et la vivacité des initiatives parisiennes (tant que Rocheteau put disposer de sa fraîcheur et de son élan), gênés sans doute par une surface de jeu presque insupportable, les Girondins s'adaptèrent peu à peu, sans efforts excessifs, aux conditions du match et parvinrent à l'emporter pour ainsi dire au train, avec juste ce qu'il fallait d'insistance pour que personne ne pût mettre en cause leur succès. Et il en fut à peu près de même à Marseille quatre jours plus tard.

Mais si l'entraîneur de Dniepr, venu assister à la rencontre, croit avoir contemplé toutes les facettes et toutes les possibilités du jeu bordelais, il se trompe ! La force des Girondins — comme de toute grande équipe — réside précisément dans la multiplicité des coups qu'elle est susceptible de donner. Quand une équipe en arrive à posséder ce pouvoir collectif, cette maîtrise organique, cette façon de capter le jeu à sa guise, elle peut exprimer son efficacité par cinquante moyens différents. Un jour, c'est Müller qui trouve la faille ; un autre jour, Lacombe, avec ses jaillissements de chat ; ou bien Giresse ; ou bien Tigana, de son allure superbe, comme un seigneur noir. Je veux dire que l'exploit individuel est d'autant plus aisé qu'il se greffe sur une trame collective, comme la note qui irradie subitement d'un pianiste totalement maître de son art.

Il est rarissime qu'une équipe en arrive à ce degré de tranquille euphorie, à partir de laquelle tout lui devient possible. A condition, bien sûr, qu'elle conserve, intact, ce pouvoir de dépassement indispensable en compétition européenne et dont elle n'a pas besoin d'user — ou si rarement — dans l'Hexagone.

Bordeaux est certainement, à l'heure actuelle, une des équipes européennes — et peut-être même l'équipe européenne — les plus complètes et les plus riches en ressources humaines et techniques. Reste à savoir si ce potentiel trouvera à s'exprimer totalement dans l'impitoyable concert européen. Et si l'intégration de Chalana se fera sans secousse et sans grincement.

Le football des quatre horizons

PARIS-SAINT-GERMAIN a démontré, après un début de saison catastrophique et un sursaut méritoire, que le mal qui le frappait cette saison était profond. Et que la courbe ascendante, qui semblait emporter irrésistiblement le club de Francis Borelli vers les sommets, était bel et bien interrompue.

Faut-il s'en étonner ? Ou, au contraire, trouver normal, par référence au passé, qu'une équipe à Paris soit impuissante à épouser complètement son destin ?

Devant les Girondins, mardi dernier, Fernandez, Bathenay, Susic et leurs camarades ont bien montré à la fois les atouts dont ils disposent et leur incapacité à les utiliser pleinement. On les sent capables de tous les coups d'éclat ponctuels, de tous les exploits épisodiques mais privés de la contenance et même de la consistance nécessaires à la régularité de performances. Comme s'ils ressentaient eux-mêmes la fragilité foncière qui les habite et l'inanité fondamentale de leurs efforts.

Alors que, pour Laval, Brest, Auxerre ou Toulon, l'esprit collectif de lutte va de soi — car, s'il n'existait pas, rien ne serait possible —, il est, à Paris, mouvant, instable, fugace et, comme disent les philosophes, contingent. Il peut être ou ne pas être, pour quelque cause que ce soit. Et rien ne servira de critiquer Susic ou Bathenay, Jeannol ou Moutier, Guillochon ou Lemoult, tant que l'indispensable fonds de solidarité et de combativité n'habitera pas Paris et n'inspirera pas toutes ses actions et tous ses gestes.

D'où cela vient-il ? D'une politique ou des hommes ? D'une structure ou d'une absence de structures ? On a cru comprendre, à lire les très intéressantes confidences de Francis Borelli dans le dernier « France Football », que le président du PSG regrettait de n'avoir pas su imposer à Paris un recrutement à la bordelaise. Mais qui lui reprocherait d'avoir songé à la santé financière de son club et de n'avoir pas joué au poker ? Ce que Bordeaux a réussi, par la grâce d'une municipalité ultra-généreuse et par la détermination implacable de quelques dirigeants, est-il transmissible ailleurs ? Et d'abord à Paris ?

N'y a-t-il pas une vérité différente selon les régions, selon les villes, selon les municipalités, selon les hommes ? Et Paris doit-il obligatoirement prendre modèle sur un autre ?

Quand on constate à quel point le football repousse à Saint-Etienne, avec quelle exubérance et avec quelle vitalité, et quand on voit combien Paris et Lyon posent de problèmes à quiconque veut s'occuper d'un club, on se dit que tout procès intenté au PSG, au Racing, à l'OL doit s'entourer d'une extrême prudence. Car les solutions — qui existent certainement, mais qui sont spécifiques — personne encore ne les a imaginées.

LE FC Nantes reste, par sa gestion et son comportement, un de nos clubs de référence. Il va son chemin quoi qu'il arrive, et sa seconde place derrière les intouchables Girondins lui paraît assurée jusqu'au bout. Les limites de l'équipe nantaise, apparues à plusieurs reprises depuis deux mois, n'en ont pas moins été exprimées clairement à Auxerre, samedi. Ni dans l'aisance collective, ni dans la pression sur le jeu, ni dans l'exploit individuel, Nantes n'a manifesté de supériorité. Les hommes de Suaudeau ont, le plus souvent, subi l'ascendant des Auxerrois et leur prise en charge du ballon et des événements. Et ils ont montré qu'à l'évidence, lorsque Halilhodzic était muselé — comme il le fut à 95 % par l'intraitable et démoniaque Basile Boli —, leur force de frappe était presque réduite à néant.

On joue bien autour du buteur yougoslave. On ramène des ballons de très loin. On mêle jeu court et jeu long, déviations et une-deux, poussées individuelles et recherche de l'ouverture lumineuse. Mais, quand Touré lui-même n'est pas habité d'une veine irrésistible, lorsque son jeu ressemble à celui d'Amisse et de Baronchelli, de Morice et de Poullain, Nantes fait penser à une œuvre d'art bien léchée, où chaque chose est en place, mais où n'éclate aucune couleur, aucun génie.

Il est vrai que les Jaunes faillirent bien ramener un point d'Auxerre et que le but marqué par Roger Boli parut extrêmement suspect. Mais la courte victoire auxerroise traduisait fidèlement la manière dont Nantes avait traversé cette rencontre, sans jamais l'accaparer. Et l'excitation dont Suaudeau et ses joueurs firent preuve alors, leur refus de mettre à profit les quelques minutes que l'arbitre aurait pu leur accorder témoignent d'une nervosité peu compatible avec une véritable ambition. Les performances nantaises 1984-1985 sont assez remarquables pour ne pas s'accompagner d'une pareille perte de sang-froid.

QUANT à l'AJ Auxerre, elle continue à s'accrocher de toutes ses forces à l'espoir d'une troisième place synonyme de Coupe européenne.

Son mérite est évident. Et la manière dont l'équipe de Guy Roux, privée de Ferreri et de Szarmach, a su conduire cette véritable bataille, en harcelant sans cesse l'adversaire, sans pour autant — sauf exceptions — tomber dans l'excès, est à mettre à l'actif de notre football. Des garçons comme Fiard, Perdrieau, Charles, Danio, Roger Boli et même Garande ne passent pas pour des surhommes. Ils ont pourtant lutté sans le moindre complexe et la moindre concession avec des adversaires techniquement beaucoup plus réputés. Et le presque inconnu Eric Geraldes a fait preuve, sans défaillance, d'une habileté et d'un sens du jeu étonnants.

Avec Bats l'impeccable, avec Basi' Boli au bord du total épanouissement, avec Barret dont la dimension ne cesse de croître, Guy Roux sait « combiner » son équipe comme on fabrique un cocktail, avec un art approfondi de la mise en valeur des qualités et des coloris de chacun. Il compose son équipe un peu comme un peintre fait de sa toile. En donnant à chaque nuance, à chaque ton le maximum d'efficacité par rapport à la nuance et au ton voisins.

Il y a du sorcier en Guy Roux. Mais on aimerait ce sorcier plus serein. Quand il se leva de son banc pour aller, à la mi-temps, « s'entretenir » sévèrement avec l'arbitre Girard Biguet, blême sous l'avalanche, il ne donna pas un bon exemple, ni au public ni à ses propres joueurs. Et il ne faudrait pas qu'à force d'interventions tous azimuts, Guy Roux, qui représente l'ensemble des entraîneurs, à la Ligue, donne l'impression de sortir de son rôle et d'abuser de son pouvoir et de ses mérites.

Je voudrais, avant d'achever, rendre hommage — même s'il s'est trompé — à Gérard Biguet justement, pour le courage et la décision dont il a fait preuve constamment au cours d'un match par moments presque inarbitrable. Tant que joueurs et surtout entraîneurs n'accepteront pas l'arbitre et ses erreurs inéluctables, ils rendront sa tâche impossible et seront finalement responsables de ses défaillances.

France Football

N° 2.029

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : Jacques GODDET

Directeur général : Jean-Pierre COURCOL

Directeur : Jacques FERRAN

Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT

Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES

RÉDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Gérard ETCHEVERRY, Vincent MACHENAUD, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
SOPUSI-L'EQUIPE
Directeur technique : Jacques MARTINEAU
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 130 F; 6 mois : 240 F; 12 mois : 450 F

ETRANGER
3 mois : 190 F; 6 mois : 350 F; 12 mois : 680 F

VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
MANCHETTE SPORT
10, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Directeur : Louis Gillet

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ 1983

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 19 février 1985 n° 2.028 a été tiré à 207.467 exemplaires

Impression :
Imprimerie de Massy - Jean Didier
Imprimerie de La Noue
Imprimerie IFAR

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

par Gérard EJNES

Au milieu de tous les surnoms dont on l'a affublé,
il en est un qui lui colle à la peau : « le Parrain ».
Faut-il s'en étonner quand on sait que Jean Sadoul
règne sans partage sur le Groupement des clubs professionnels,
devenu Ligue professionnelle, depuis dix-neuf ans.
Réélu triomphalement en décembre dernier il tient solidement les rênes d'un organisme
qu'il affirme considérer comme « une ligue comme les autres » alors qu'à l'évidence elle ne l'est pas.
C'est à la rencontre de cet homme arrivant au bout de son âge
que nous sommes allés. Prêts à tout entendre, prêts à tout croire.

SADOUL

« QUAND un journaliste vient vous voir, il a toujours tendance à vous poser des questions méchantes. Pour quelles raisons, à votre avis ?

— C'est très simple. Je porte la responsabilité, avec la Ligue, de ce qui va mal dans notre football, et la Fédération de ce qui va bien. C'est donc à moi que l'on pose les questions insidieuses. Pourtant, la Fédération ne fait que recueillir les fruits du travail que nous effectuons. Quand le football français gagne quelque chose, ce sont des professionnels qui triomphent. Cela étant, nous sommes tributaires des ennuis inhérents au professionnalisme. Les dix premiers marchent bien, les dix derniers marchent mal, et la sanction économique est permanente.

— Elle est signe, tout de même, de mauvaise santé ?

— Pas vraiment. Notre système est fondé sur une erreur fondamentale. Les budgets prévisionnels tiennent compte de dépenses réelles et de recettes éventuelles. C'est ainsi qu'il suffit que notre club le plus riche et le mieux structuré, le Paris-SG, perde trois matches de suite pour que l'on parle de déficit.

— Le plaisir du football c'est de voir les petits devancer les gros. Mais, pour vous, ce doit être un drame ?

— Voir les petits dévorer les gros me conforte dans mes idées. Quand les petits perdent, je suis malheureux, mais quand ce sont les gros qui perdent, c'est une catastrophe. La bonne santé du football pro tient à peu de chose. Si les deux clubs parisiens marchaient bien il n'y aurait pas eu cette saison cent vingt mille spectateurs de moins et on ne parlerait pas de crise.

— Compte tenu des chiffres actuels, peut-on dire que le football pro va mal ?

— Il y a eu l'an dernier, en France, 28 000 faillites. Même s'il y en avait eu une ou deux dans le football pro, nous serions nettement en dessous de la moyenne. Et il n'y en a eu aucune.

— Les stades vides, c'est tout de même votre angoisse ?

— On s'entête à chercher un équilibre qui, en fait, est impossible à trouver. Nous avons chaque année, mettons vingt milliards de centimes de dépenses, et à peine dix milliards de recettes aux guichets. Je dois donc trouver les dix milliards manquants. Les subventions municipales en apportent cinq. Il en manque alors cinq qui doivent provenir du sponsoring. Je passe mon temps à les chercher. Et je dois les trouver pour parvenir à la paix intérieure. Or, je sais d'expérience que, quoi que nous fassions, les présidents de club, et cela dans le monde entier, dépensent cinq à sept pour cent de plus que ce qu'ils gagnent.

— C'est le problème de la quadrature du cercle ?

— Exactement. C'est ainsi qu'étant le plus pauvre de tous les présidents importants de France, ce dont je suis fier, je suis obligé de m'occuper, depuis des années, de problèmes d'argent, alors qu'en ce qui me concerne j'en suis totalement détaché.

« Notre football est triste »

— Pourtant, la solution paraît évidente. Avec le développement actuel de l'audiovisuel, et le succès de plus en plus évident du « football spectacle », vous pourriez très bien signer suffisamment d'accords pour couvrir les frais de tous les clubs et ne plus être dépendant des recettes aux guichets. Aux Etats-Unis, les Championnats du monde de boxe sont vendus à des chaînes de télé et sont rentables uniquement grâce à la publicité. Pourquoi ne pas pousser le professionnalisme à l'excès ?

— Parce que je suis un dirigeant amateur et que je tiens à le rester. Je ne veux pas que le football pro puisse se passer des spectateurs. Ceux-ci sont indispensables. Devant une salle vide, le plus grand des ténors chante mal.

— Mais vous reconnaissez que ce serait possible ?

— Les futures chaînes de télé privées m'ont déjà fait des propositions. Mais j'ai tout refusé en bloc.

— Vous voulez nous faire croire que l'argent n'est pas tout ?

— J'aimerais vous en convaincre. Au début du mois, je suis allé à Londres, à l'occasion d'Angleterre-France de rugby. Je cherche à recueillir dans les autres sports ce qu'ils ont de meilleur. Pour le rugby, c'est l'ambiance de fête, la joie, la troisième mi-temps. Notre football est devenu tristounet. Après les matches, les joueurs n'ont pas l'air gais ou heureux. Parfois, on a l'impression qu'une bombe atomique vient d'exploser. Nos joueurs sont angoissés. Je veux les soulager. Je veux qu'ils soient comme moi. Qu'ils ne vivent pas sous une chape de plomb. Vainqueurs ou vaincus, ils doivent faire comme les rugbymen, chanter et être heureux de vivre.

— Est-ce possible alors qu'autour d'eux on ne parle que d'argent. Vous connaissez comme nous le proverbe concernant l'argent et le bonheur ?

— On en revient toujours à l'argent. Comment les dirigeants seraient-ils joyeux alors qu'ils sont écrasés par les responsabilités financières. La récompense pour un homme de mon âge c'est d'apporter un peu de bonheur aux gens. Et je reconnais que le bonheur va souvent de pair avec l'argent. Chaque fois que je reçois un coup de téléphone c'est pour m'entendre demander 200 000, 300 000 ou 400 000 F.

— Pour apporter bonheur et joie, vous vous rendez bien compte que vous êtes condamné à apporter de l'argent. Alors pourquoi ne pas tout faire pour en obtenir. Le contrat que vous avez signé avec *TF1* représente déjà une manne considérable ?

— Lorsque « Télé Foot » a débuté, nous touchions 400 000 F par an. Nous en sommes à dix millions de francs et je trouve cette somme ridicule. La *RAI*, en Italie, paye cent dix millions de francs pour son émission de football et les clubs italiens ont les mêmes difficultés que les clubs français. Je me souviens, au tout début de ma présidence, avoir rencontré Artemio Franchi, qui n'était pas encore président de l'UEFA, mais simplement président de la Ligue italienne. Je lui ai dit que je souhaitais trouver des ressources nouvelles. Il m'a répondu : « Ne perds pas ton temps. Dans le football pro tu auras toujours 10 % de déficit. Plus tu trouveras de l'argent et plus ton déficit sera important, parce que 10 % de dix milliards, ça fait dix fois plus que 10 % de un milliard. Il avait raison.

— Et vous signez tout de même des contrats juteux !

— Lorsque j'ai signé le contrat avec *TF1*, tout le monde était euphorique. Une seule personne n'était pas satisfaite. C'était moi. Je regrettais presque ce que j'avais fait, car je n'étais pas sûr d'avoir raison. La télé est une arme à double tranchant. A court terme, l'argent arrive, mais à moyen terme les stades ne vont-ils pas se vider ? La réussite du football, je le répète, passe par des stades pleins. Mon plus bel accord, en fait, c'est

avec *Canal Plus* que je l'ai signé. La retransmission était codée et 46 000 personnes remplissaient la Beaujoire pour Nantes-Bordeaux. L'environnement était préservé. S'il ne s'agissait que d'une histoire d'argent, les choses seraient très simples. L'accord avec *TF1* a été signé pour trois ans, mais avec une possibilité de résiliation annuelle. Depuis, *Antenne 2* m'a proposé quatre fois plus que *TF1*, et j'ai refusé, tout comme j'ai refusé les propositions des télés privées. J'ai trop le respect de la parole donnée et je veux éviter les excès.

« Je n'ai pas voté pour moi »

— Les excès ne sont rien d'autre que les conséquences logiques des succès du football français. Vous ne pouvez pas l'ignorer ?

— Je ne suis pas fou. Si le football français a obtenu les résultats que l'on sait, c'est parce qu'il peut compter sur Platini et trois ou quatre joueurs de niveau mondial. Si Platini n'avait pas marqué 9 buts en juin, la France n'aurait pas été championne d'Europe. Et quand l'équipe de France perdra Platini et ses quelques joueurs d'élite, le niveau de notre football baissera. Je suis lucide. L'an dernier, la France a joué douze fois à domicile. Cette année, elle va jouer des matches importants à l'extérieur. On va voir si elle est aussi forte qu'on veut bien le dire.

— Toujours est-il que la force du football français de haut niveau, c'est aussi votre force. En décembre, vous avez été réélu président de la Ligue avec 107 voix sur 108. On vous critique beaucoup, on vous soupçonne de bien des choses mais, dans votre milieu, vous faites presque l'unanimité.

— Je vous révélerai même que je la fais, puisque la seule voix qui m'a manqué c'est la mienne.

— Vous ne vous faites pas confiance ?

— Auriez-vous agi différemment ? Je vous rappelle, en outre, que si le destin n'avait pas été cruel je n'aurais pas été candidat en décembre dernier. A soixante-quatorze ans et après dix-huit ans de présidence, j'avais décidé de partir. J'avais préparé pour me succéder Jean Roureau, l'ancien président de Bordeaux, qui s'est tué dans un accident.

— S'il ne s'était pas tué, êtes-vous sûr que vous lui auriez vraiment laissé votre place ?

— Je l'ai formé durant six ans. S'il n'était pas mort, je vous affirme que je serais parti. Le faire attendre quatre ans de plus aurait constitué un affront pour lui. Je serais donc parti, mais je le regretterais.

— Pourquoi ?

— Parce que je ne peux pas vivre sans le football. Si je n'étais plus président, je continuerais à voir mes deux matches par semaine, je gonflerais des ballons, je tracerais des lignes, je ferais n'importe quoi pour rester dans ce monde que j'adore.

— Partir aurait été pour vous un grand malheur ?

— Si je n'avais plus d'actions à mener et la volonté de servir, je retomberais à l'âge que j'ai. La vie n'est faite que de projets. Ils me motivent, seule la réalisation peut parfois décevoir. Le football m'a tout apporté. Mais je me demande si un tel langage passe encore en 1985 ?

— On a l'impression que votre langage passe plutôt bien. Il cloue le bec en tout cas à tous vos détracteurs.

— Personne ne peut me faire faire ce que je ne veux pas faire.

— Sauf peut-être le mouvement Foot 83 qui a été lancé par des présidents de club, MM. Bez, Yvinec et Hamel notamment, qui a pu passer à ses débuts pour un contre-pouvoir et que vous avez été obligé de récupérer en grande partie ?

— Je n'ai rien eu à récupérer pour la bonne raison que c'est moi qui ait inspiré ce mouvement et qui ait accéléré son développement.

— Comment ça ?

— Avez-vous déjà vu des bœufs dans un champ ? S'ils n'ont pas d'aiguillon, ils s'arrêtent. Quand on a des moments de lassitude, il faut qu'un aiguillon vous fasse avancer. J'avais sans doute besoin de cet aiguillon derrière moi pour m'inciter à aller de l'avant. L'homme est ainsi constitué qu'il ne fait des efforts que si on l'incite à les accomplir. Je suis seul à la Ligue en permanence. Je vois mes camarades du conseil d'administration tous les mois environ. J'ai besoin d'eux, de leurs critiques.

— Nous pensions que vous ne supportiez pas les critiques ?

— Je les apprécie quand elles sont constructives. Je ne les aime pas quand elles ne reposent sur rien. Je souhaite que l'on me critique quand on m'apporte en même temps des solutions.

« Je ne veux pas nuire à la FFF »

— Lorsque Claude Bez est élu au conseil d'administration de la Ligue alors qu'il n'a pas toujours eu à votre égard que des mots gentils, vous faites bien de la récupération ?

— Bez est un provocateur mais tout, chez lui, n'est pas négatif. Son combat contre *A 2* a même été très positif, bien que certains l'aient trouvé excessif. Ce combat-là m'a apporté la possibilité de contacts plus faciles. Bez est un personnage extraordinaire, c'est pour cela que je l'ai fait élire. C'est un aiguillon type, et je pense qu'il vaut mieux avoir un ennemi à l'intérieur qu'à l'extérieur. Je suis content de le fréquenter.

— On dit qu'il a été le plus mal élu du conseil ?

— Il lui a manqué quelques voix. Celles des clubs qu'il avait insultés quelques semaines plus tôt dans *L'Equipe Magazine*.

— Une semaine après la Ligue, c'est la Fédération qui a élu son président ; vous vous êtes trouvé indirectement mêlé à cette affaire en soutenant Georges Favre, l'un des deux candidats ?

— J'ai fait connaître ma préférence. Aux yeux de certains, cela était démoniaque. Je n'ai jamais été contre Jean Fournet-Fayard mais pour Georges Favre. Je ne regrette rien. C'est tout de même malheureux de ne pas pouvoir émettre une opinion. J'ai choisi Georges Favre parce que je l'aime. Il n'y a jamais eu d'OPA de la [illegible] Fédération. Et je suis très content de travailler avec M. Fournet-Fayard. On ne fait rien l'un sans l'autre, nous sommes très liés. Et, quoi qu'il arrive, nous ne mettrons sur la place publique que nos accords. Je ne critiquerai jamais la FFF publiquement. Si je dois la critiquer, je le ferai directement.

— Vous regrettez tout de même Fernand Sastre ?

— J'aurais souhaité qu'il demeure président. J'ai tout fait pour qu'il en soit ainsi. Il est impossible de plus tenter de peser sur la décision d'un homme. Même le ministre a fait pression sur lui. Il n'a pas changé d'avis, n'en parlons plus, et travaillons avec Jean Fournet-Fayard.

— Et premier travail : limiter des désaccords. Le fameux protocole entre la Ligue et la FFF ne vous plaît pas. Vous vous battez pour sa disparition ?

— Les intérêts de la Ligue et de la FFF ne sont pas toujours concordants. Mais l'objectif des pros n'est de nuire ni à la Fédération ni à ses ligues ; et nous ne voulons pas priver la FFF d'un seul centime de ce que nous lui versons. Seulement, nous pensons que nous pouvons, par des actions communes, obtenir davantage, sans la gêner. Prenons l'exemple de la Coupe de France. Elle est jouée par tout le football, mais ne devient rentable que lorsque les pros entrent en lice. Le protocole faisait pourtant de la Fédération la seule responsable de son organisation et de son financement. La Coupe rapportait ainsi 2 millions de francs par an. Nous avons réformé le protocole et nous nous occupons désormais du secteur financier. Il fallait trouver des ressources nouvelles. Pour la publicité sur les maillots, nous sommes arrivés à 4,5 millions de francs, et Adidas a accepté de verser 1,5 million de francs pour les maillots. Ça c'est une trouvaille de Guy Roux. Il m'a dit : « Président, on ne touche rien pour le textile, et le sigle qui s'y trouve. C'est anormal. » Il avait raison, et la négociation a abouti.

« Nous éviterons l'échec du Loto »

— Vous êtes également monté en première ligne pour le Loto ?

— Je regrette que l'on n'ait pas privilégié une grille uniquement football. Cela étant, notre calendrier nous appartient et il va être modifié à cause du Loto. Nous demandons donc un dédommagement très raisonnable ; 1 % des 30 % des enjeux qui reviendront au sport. C'est-à-dire 0,33 % des enjeux globaux. Nous ne sommes pas exigeants. Nos prétentions ne doivent pas faire échouer un projet pour lequel nous faisons campagne depuis des années. Nous voulons servir le sport et, ensuite, à moyen terme, miser sur une augmentation des spectateurs. Le Français est un joueur et un joueur va surveiller ses paris. Vous ne croyez tout de même pas que les gens qui se bousculent sur les champs de course sont là pour voir courir les chevaux. Nous ferons donc tout pour éviter l'échec du Loto.

— Vous vous battez aussi contre la taxe Mazeaud et contre les Sociétés à Objet Sportif, qui devraient bientôt remplacer les vieilles associations à but non lucratif, qui datent de 1901, et régissent le football pro.

— La taxe Mazeaud constitue une injustice. Elle permet de faire de la générosité sur notre dos. Sur les 40 millions qu'elle a rapportés l'an dernier, le football en a procuré 32. J'ai un jour parlé d'action dure pour en venir à bout. J'espère en fait que l'arme idéale pour la détruire sera le Loto, avec lequel elle doublonnera si le Loto marche bien. Je souhaite qu'il la remplace et Nelson Paillou, président du CNOSF, accepte cette vision des choses. Quant aux Sociétés à Objet Sportif je n'en veux pas. Je tiens absolument au bénévolat et à la vie associative porteuse, depuis quatre-vingt-quatre ans, de l'histoire du sport en France. Je suis prêt à courir des risques pour la préserver. Et puis, comment constituer un capital avec des clubs de Première Division qui sont, pour certains, de futurs clubs de Deuxième Division, et avec des joueurs dont la valeur se déprécie chaque année en fonction du contrat à temps. Un Ferreri avec trois ans de contrat ne vaut pas la même chose qu'un Ferreri en fin de contrat. Et je ne parle même pas des clubs endettés. Sur 20 clubs, 19 n'ont pas l'argent pour constituer une société nouvelle. Les juristes nous affirment que ces S.O.S. vont tout clarifier. Ce n'est pas mon avis.

— Et qu'en pensent les présidents de club ?

— Les présidents sont les derniers chevaliers du XX^e^ siècle. Je les aime et je les respecte quels que soient leurs travers. Il faut les protéger. Est-ce bien là le meilleur moyen ?

— Ils pourraient commencer par se protéger eux-mêmes en ne distribuant pas des salaires faramineux ?

— Encore ces histoires de salaire ! Il y a moins de 20 gros salaires en France. Les autres sont normaux : 980 aspirants, stagiaires ou pros gagnent en moyenne 10 000 F par mois. Où sont les gros salaires ? Il est scandaleux de dire que nos joueurs sont trop payés. L'esprit du public est porté sur les exceptions. Et, pour moi, un Platini ne gagnera jamais assez. Aznavour gagne 150 000 F par soirée. C'est ce que Platini gagne en un mois pour jouer au football. Je dirige une profession qui ne compte pas un seul chômeur. Vous en connaissez d'autres ? Et on nous emmerde tout le temps. Dire que les joueurs gagnent trop est un mensonge. A ceux qui disent que les salaires sont excessifs, je réponds que lorsqu'un club ne peut plus les payer, eh bien, moi, je les paie.

« Ma tombe est déjà prête »

— Vous tenez le football pro à bout de bras ?

— Etant président de l'Association des présidents de ligue européenne, je peux vous dire que tous les présidents ont les mêmes problèmes financiers que moi, et le football pro continue quand même. Il est un peu partout en déficit. Je ne m'en réjouis pas, mais je repense tout le temps à Artemio Franchi et à son conseil : « Ne perds pas ton temps. » Vous savez ce qui se passe en Italie ? C'est la Fédération qui garde tout l'argent du Totocalcio. La Ligue n'a rien. Mais, tous les quatre ans, la Fédération fait le tour des banques et comble les déficits des clubs en difficulté.

— Cela vous fait-il rêver, ou bien croire au contraire que vous perdez votre temps en dirigeant la Ligue ?

— Ni l'un ni l'autre. Je suis un écorché vif, mais je suis âgé et philosophe. Je n'ai plus beaucoup d'illusions.

— Mais avez-vous encore assez d'énergie ? Vous êtes en place depuis dix-neuf ans et pour quatre ans encore. Quand Fernand Sastre proclamait haut et fort que douze ans de pouvoir c'était l'extrême limite ne vous sentiez-vous pas, d'une certaine façon, agressé ?

— J'ai toujours dit à Fernand Sastre, pour le convaincre de rempiler, que je me trouvais meilleur chaque jour, et j'étais sincère. Je sais cependant qu'à mon âge les facultés intellectuelles et physiques peuvent rapidement diminuer. Ma tombe est déjà prête. Mais je préfère partir en étant ce que je suis. Dans quatre ans, j'aurai soixante-dix-huit ans. J'espère que Dieu me prêtera vie pour préparer ma succession. Pour le reste, je ne suis rien. Seul le football est éternel.

— Vous êtes tout de même un personnage important et influent dans votre milieu ?

— Récemment, à Londres, j'ai été frappé par un détail. J'ai lu le numéro de *L'Equipe Magazine* qui présentait les cent personnalités qui font le sport français.

— Et vous en faisiez partie ?

— Moi oui. Mais pas Fernand Sastre. Je l'ai constaté avec un profond regret, mais c'est ainsi, alors qu'il n'a quitté le devant de la scène qu'un mois avant cette enquête. Un curé m'a dit un jour : « Les allées du paradis sont pavées de crânes de prêtres qui se croyaient irremplaçables. » C'est une belle leçon d'humilité. »

une semaine en ballon

● Le problème du retour de certainss éléments monégasques (Le Roux et Simon) ne trouble pas l'entraîneur Lucien Muller : « Même si Puel et Stojkovic me donnent satisfaction, avec tous les matches à disputer, il y aura certainement une place pour tout le monde. Et puis, je ne vais pas me plaindre à présent d'un effectif pléthorique. On s'est assez lamenté devant le nombre très élevé de nos blessés... »

● L'opération 5.000 scolaires déclenchée par le Racing semble être une réussite, vu le nombre impressionnant de jeunes qui avaient trouvé place dans les tribunes du Parc des Princes lors de Racing - Monaco. Malheureusement, ils étaient à peu près les seuls spectateurs du match...

● Surprise dans les rangs du Racing au coups d'envoi de Racing - Monaco. Pour occuper le délicat poste de milieu offensif, Victor Zvunka, l'entraîneur du Racing, avait désigné le jeune Hageman, titulaire en Division III. Agé d'à peine dix-sept ans, celui-ci a été sélectionné en équipe de France juniors. Face aux Monégasques il n'a pas démérité et montré de réelles qualités techniques avant de sortir, sûrement épuisé...

● Les superstitions de Chalana vont loin puisqu'il porte toujours à son poignet un gri-gri fait de bouts de ficelle de couleur.

● Spectateur très intéressé par le match RC Paris - Monaco, Rolland Courbis, l'ancien monégasque et actuel toulounnais venu participer au Multiplex France-Inter - France-Football ne pouvait pas arriver jusqu'aux tribunes. Il faut dire que Rolland a changé de look avec des cheveaux beaucoup plus courts. Le gardien, qui ne le reconnaissait pas, a fini par le laisser entrer.

● Contrairement à ce que l'on pouvait penser, étant donné les chiffres encourageants de la location, le match OM-Bordeaux n'aura attiré que 33.000 spectateurs payants. On est donc loin du record du Championnat qui demeure toujours la propriété du match Lyon - Saint-Etienne avec 47 316 spectateurs en 1978.

● L'Auxerrois Szarmach, victime d'une élongation, ayant dû quitter le terrain après dix minutes seulement lors d'Auxerre-Nantes, c'est Joël Bats qui hérita du brassard de capitaine pour le reste de la partie.

● Daniel Jeandupeux, l'entraîneur toulousain, a l'intention d'aligner Sassus, enfin rétabli de ses ennuis aux adducteurs, au poste d'arrière dès qu'il aura retrouvé le rythme nécessaire à tout match de Première Division.

Ils l'ont dit

De Robert Vicot, entraîneur de Rouen, avant Rouen-Toulouse :
« Nous avons les moyens de « crever » Toulouse. »
C'est pourtant Rouen qui est à plat.

De Jean-Marc Ferreri, l'Auxerrois :
« Mon problème pour le moment c'est de régler ma mire. »
Ça lui permettra de mettre tous ses oeufs dans le même filet.

De M. Sauvaire, président de Béziers :
« Notre secrétaire général, M. Banq, ira à Lyon pour étudier les structures de ce grand club. »
Banq, c'est un diminutif de banqueroute ?

De Roger Ricort, le Toulonnais, après Toulon-Auxerre :
« M. Di Bernardo, l'arbitre, m'a lancé une insulte dans laquelle il mettait en cause ma virilité. »
On avait pourant cru que c'est M. Di Bernardo qui s'était montré impuissant... à maintenir l'ordre.

De Patrice Garande, l'Auxerrois, après Toulon-Auxerre :
« On ne sait pas jouer ces matches au couteau. On n'a pas l'esprit Coupe. »
Sans couteau, la Coupe est évidemment aléatoire.

COUP BAS

« Mais qui est ce gars qui se tord de douleur dans la surface de réparation bordelaise ? » se demandèrent soudain les spectateurs de Paris-SG-Bordeaux, alors que la rencontre tirait à sa fin. Le gars, c'était Rohr. Et il n'était pas tombé tout seul ainsi qu'il le racontait dans le vestiaire après la rencontre.
« Fernandez a bien pris soin de regarder que l'arbitre avait le dos tourné et il m'a donné un coup de pied dans le tibia. » Et Rohr, que l'on incitait à jouer les accusateurs, ajoutait avec bonhomie : « Il n'aime pas perdre, c'est pour cela qu'il s'est vengé sur moi, mais ce n'est pas très grave. »
Il est vrai que le Bordelais semblait beaucoup moins souffrir de son tibia que sur le terrain, et que la victoire efface toutes les douleurs. Quant à Fernandez, capitaine cogneur, il a d'ores et déjà été sanctionné. Son bon match ne lui vaudra que deux étoiles dans *FF* car le jeu a un esprit qu'il ne faut pas trop matraquer.

PRÉCISIONS

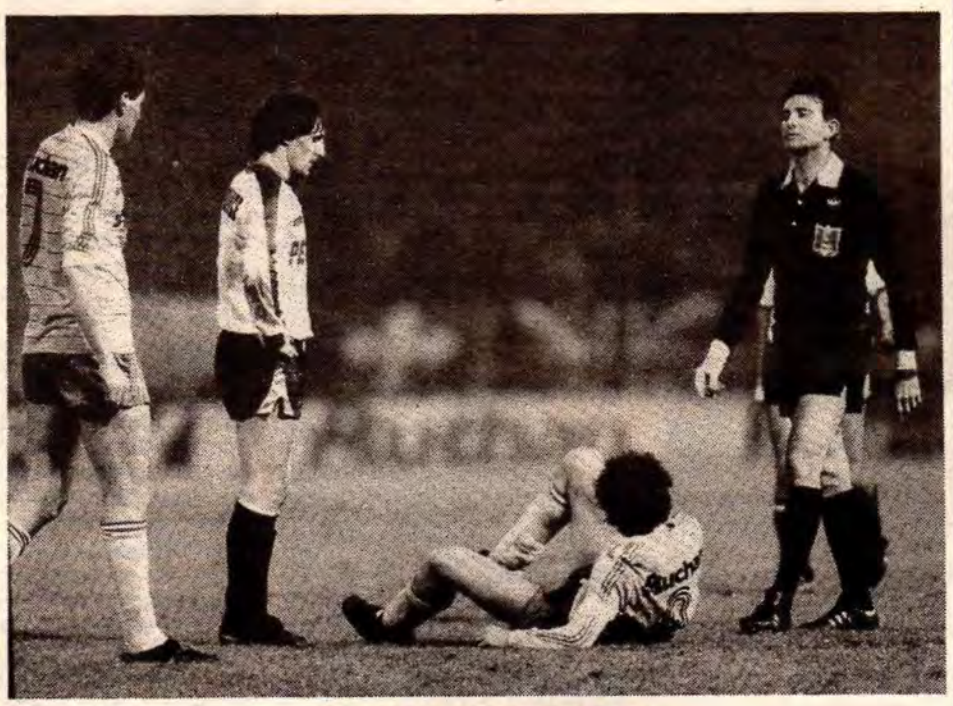
Notre enquête sur les médecines parallèles, publiée la semaine dernière, a suscité les deux réactions suivantes :
D'abord une rectification de M. Danis Bois, fasciathérapeute, qui déclare être l'inventeur de cette discipline (dépôt légal en date du 6 juin 1984) contrairement aux déclarations de Christian Carini qui s'attribuait la méthode ;
Ensuite une précision de Pierre Faucher, kiné à Cachan, qui tient à souligner que la réflexion qu'il a faite à Michel Platini (« Sans moi, tu jouerais avec la réserve du Cosmos ») doit être comprise comme une boutade en réponse à une autre plaisanterie du meilleur joueur français (« Grâce à moi, tu as une villa sur la Côte d'Azur »). Nos lecteurs l'avaient sans doute perçu comme tel, mais Pierre Faucher ne veut surtout pas passer pour le personnage prétentieux qu'il n'est pas. « Sans moi, Platini serait certainement guéri aujourd'hui », ajoute-t-il.

● Le lendemain de Marseille - Bordeaux, Jean-Louis Zanon était à Lyon pour assister au sommet de Division II Lyon - Saint-Etienne. Et ce, à l'invitation de Castaneda et Peycelon.

● Il se pourrait que Bordeaux, à l'occasion de la Coupe d'Europe face à Dniepr, change de sponsor maillot. Pour l'occasion, Malardeau laisserait la place à Europe 1.

● Victor Zvunka, l'entraîneur du Racing, croit encore au maintien : « Nous allons avoir une quinzaine qui décidera de tout. Nous jouons à Toulouse puis à Rouen, en match en retard. Là-bas, je pense que ce sera à la vie à la mort... »

● Fernando Chalana, qui comprend plutôt bien le français, mais qui ne maîtrise pas encore très bien notre langue, s'est déclaré surpris de l'empressement des journalistes à l'interroger dans les vestiaires. « Au Portugal, cela ne se passe pas comme ça » fit-il remarquer avec le sourire.



CHASSE INTERDITE

Scène de chasse dans le Nord. Un Xuereb a été fauché en plein vol. M. Robin contemple sa victime, sans s'epercevoir de l'arrivée de M. René Lopez, le garde-chasse, qui s'apprête à sévir ; car dans le Nord, derby ou pas, la chasse au footballeur est interdite.
(Photo Jean-Claude PICHON)

● Dominique Bathenay, qui est en fin de contrat avec le PSG et aurait une proposition pour un nouveau contrat d'un an, est également contacté par Marseille, Nîmes et... Saint-Etienne.

● Marius Trésor effectue actuellement un voyage en Guadeloupe où il travaille à la promotion de sa nouvelle ligne de vêtements : « M.T. 65 ». Comprenez : Marius Trésor, 65 sélections.

● La tentative du Variété Club de France contre le record du monde du match le plus long (65 heures et une minute) débutera le 28 mars à 22 heures à Angoulême. 25.000 personquatre jours, ainsi que de nombreux orchestres, dont le célèbre groupe parisien d'Eugène Carbomaigro.

● En admettant que les Strasbourgeois ont perdu le rythme de la compétition à force de ne pas jouer, ils auront intérêt à le retrouver rapidement : sept matches les attendent en effet en mars, le premier dès vendredi prochain à Monaco.

● Les paradoxes de l'hiver : tandis que trois matches ont dû être reportés à Strasbourg, la Ligue d'Alsace a été contrainte d'annuler à tour de bras les compétitions de ski dans les Vosges. Motif ? Manque de neige !

● De Guy Roux, à propos de l'absence à Auxerre-Nantes de Jean Fournet-Fayard, retenu à Zurich : « J'ai appris qu'il était parti là-bas pour défendre la position de tête de série de l'équipe de France pour la prochaine Coupe du monde. C'est bien. Mais se pencher sur les têtes de série en Coupe de France et commencer par s'occuper de ce qui se passe chez nous, ça ne serait pas mal non plus ».

● André Bord, le président de Strasbourg, est aux anges. La réconciliation au sein du groupe RPR du Bas-Rhin dont le porte-parole est Robert Grossmann, l'adjoint aux sports de la ville, est totale. Il ne reste plus qu'à laisser déteindre son euphorie sur les résultats de ses joueurs.

● Le match opposant Nancy à Pau, pour le compte des seizièmes de finale de Coupe, pourrait avoir lieu le samedi 9 mars dans l'après-midi au lieu du 8 dans la soirée, le stade de Pau n'étant pas équipé pour les nocturnes.

● Déclaration de Guy Briet et de Yvon Jublot après le match Tours-Brest : « C'est une belle équipe. » Il s'agissait évidemment de Brest. « Nous comprenons maintenant pourquoi elle a battu Nantes deux fois ! » On se console comme on peut à Tours !

● Lors de la rencontre Nancy-Lens il y a dix jours, le Nancéien Didier Philippe, fauché par le Lensois Sénac, avait subi une profonde coupure au doigt. Cette blessure ne l'a tout de même pas empêché de s'entraîner normalement la semaine dernière.

● Éloigné des pelouses depuis près d'un an, le défenseur devrait être opéré au début du mois de mars, à Paris. Guy Roux pense qu'on pourrait le voir rejouer au début du mois d'avril.

● De Guy Briet, l'entraîneur du FC Tours : « L'année dernière, j'étais un super. Cette année, je suis un moins que rien. Certains supporters devraient être plus mesurés dans leurs jugements ! »

● L'ancien Lillois Prieto, actuellement entraîneur au Chili et qui se trouve pour l'instant dans le nord de la France, était samedi au stade Bollaert pour assister au derby Lens-Lille. Quand il était lillois, il n'avait jamais pu gagner à Lens. Il a pu voir que les traditions ne se perdent pas.

● Après Tours-Brest (1-1), l'entraîneur tourangeau Guy Briet a dit : « Je pense que nous avons davantage gagné un point ce soir que nous l'avons perdu. » Compte tenu des performances de Brest à l'extérieur, c'est sans doute vrai. Mince consolation.

● Pascal Coiffier, le Normand qui appartient au FC Tours depuis déjà six ans, était particulièrement heureux après le match Tours-Brest : « C'est mon premier but en Première Division ! Et encore, j'ai failli en marquer un second, ce qui m'aurait véritablement comblé. »

● Plus que jamais, les clubs de l'Est sont persuadés que le football est un sport d'été. Les rigueurs de l'hiver posent en effet beaucoup de problèmes dans l'organisation des matches. C'est ainsi que Sochaux va faire prochainement de nouvelles propositions de calendrier à la Ligue pour la saison 1985-1986.

De l'huile sur le feu

De Guy Roux, à propos de l'absence, à Auxerre-Nantes, de Jean Fournet-Fayard, retenu à Zurich : « J'ai appris qu'il était parti là-bas pour défendre la position de tête de série de l'équipe de France pour la prochaine Coupe du monde. C'est bien. Mais se pencher sur les têtes de série en Coupe de France et commencer par s'occuper de ce qui se passe chez nous, ça ne serait pas mal non plus. »

● Le jeune Pagal (20 ans) qui fut l'un des meilleurs Lensois du derby du Nord, est une découverte de Romain Arghirudis qui vint il y a quatre ans le dénicher à Paris, au PUC, où il jouait avant-centre. Camerounais possédant la nationalité française, Pagal ressemble terriblement au regretté N'Gom.

● Bernard Bureau est enchanté du climat qui règne à Lille et dit « Helens est un super-entraîneur, droit et franc. On le respecte et tout le monde cherche à lui faire plaisir. Sauf samedi dernier à Lens, bien sûr ! »

● L'ex-Tourangeau, le Hongrois Bela Varady, est revenu de Hollande pour assister à Tours-Brest. Varady, qui a signé le mois dernier à Feyenoord, éprouve beaucoup de difficulté auprès des autorités néerlandaises pour obtenir son permis de travail. Il paraît que les Hollandais n'ont encore jamais employé de joueurs des pays de l'Est. Varady espère quand même arriver à ses fins.

● Le président de Tours, Jean Royer, affichait dans les vestiaires après Tours-Brest le masque des jours sombres : « Je ne ferai aucune déclaration ! » dit-il seulement.

● André Bord, le président du Racing, part en guerre, on le sait, contre le calendrier actuel qui programme des rencontres en plein hiver. Pour appuyer sa campagne, il dit : « Je suis persuadé que pas un club français, pas même Bordeaux et Nantes, n'équilibre son budget avec ses recettes en spectateurs. »

MANU CHEZ LE PIRATE

C'était l'autre soir à Roquebrune-Cap-Martin. Le pirate (Robert Viale), chez qui Franck Sinatra ou le prince Charles d'Angleterre se sentent un peu chez eux, recevait torches et gitans à l'appui, le Monégasque Manuel Amoros, qui fêtait ses vingt-trois ans avec son épouse Lotta.

Le magnum de champagne a été ouvert au sabre. Dans cet exercice, Manu ne s'est pas montré maladroit. Il est vrai que les conseils d'Alain Udave, habitué aux lignes d'arrivée de Formule 1 avec le grand maître Jean-Marie Dubois, ont guidé son geste d'attaque.

COURS APRÈS MOI QUE JE T'ATTRAPE

Au passage à la 87e minute, l'homme en noir, au style coulé, est en tête. Janas l'Auxerrois applaudit, mais oui, René Biguet. Mais derrière celui-ci, la chasse est lancée par l'équipe nantaise. Se rattrapera-t-elle avant l'arrivée ? Réponse en page 12 où vous saurez tout sur l'affaire de la main noire.

(Photo André LECOQ)

SUPERSTITION

Petit incident sans conséquence avant Marseille-Bordeaux qui a vu la grande rentrée de Fernando Chalana. Une histoire de numéros de maillot. Le Portugais aurait dû, théoriquement, endosser le numéro 7 de Thierry Tusseau qu'il remplaçait. Mais il voulait absolument porter le 8, celui-là même qu'il avait lors de France-Portugal à Marseille en juin dernier.

Or, le 8 est habituellement attribué à Tigana, qui ne voulait pas du 7. Vous suivez ? Pour résoudre l'énigme, Didier Couécou a dû faire venir d'urgence de Bordeaux un maillot portant le numéro 14, que Tigana a accepté sans problème puisque c'est celui qu'il portait lui aussi au cours de ce fameux France-Portugal. Et Chalana a obtenu le 8 qu'il souhaitait.

● Mardi dernier, à Mazamet, le Toulouse FC a disputé et perdu (2-1) un match amical contre le Servette de Genève. Christian Lopez a joué une excellente première mi-temps avant de baisser de régime par suite de son manque de compétition.

● La commission de révision de la charte, qui comprend deux dirigeants de Sochaux plus le président de l'AS Nancy-Lorraine, a terminé ses travaux. Les autres dirigeants des clubs pro les ont entérinés et la concertation avec l'UNFF devrait débuter prochainement.

● Le FC Sochaux est inquiet pour son programme du printemps. Outre les matches en retard (deux actuellement), il va devoir disputer également la Coupe de France et fournir par ailleurs plusieurs éléments à l'équipe de France Espoirs. De quoi émousser les Coupes sochaliennes.

● Georges Peyroche n'avait jamais gagné à Bastia. Que ce soit en tant que joueur ou comme entraîneur, Furiani avait été jusqu'à samedi pour lui un lieu maudit. Depuis samedi et la victoire du P-SG à Bastia, Peyroche peut être content.

● Des sponsors à la carte pour Bastia. Après avoir conclu, il y a un mois, un accord avec une société toulonnaise de produits de nettoyage pour une série de cinq matches à l'extérieur, les Bastiais portaient samedi soir un maillot frappé de la marque de voitures allemande Opel. C'est d'ailleurs le concessionnaire bastiais, un ancien sportif, M. Gandolfi-Scheit, qui a donné le coup d'envoi du match SECB - P-SG.

● Ironie du sort, samedi sur les écrans de TF 1, aux actualités de 20 heures, était proposé un reportage qui semblait vouloir démontrer que l'on ne peut décidément pas gagner à Bastia. Les Parisiens ont prouvé le contraire et il n'y a eu aucun incident à la sortie.

● Le Toulousain Théophile Abéga, opéré d'un ménisque il y a deux semaines, va tout à fait bien. C'est par « aspiration » que le chirurgien a traité sa lésion méniscale. Le Camerounais reprend l'entraînement cette semaine. Il espère faire sa rentrée officielle sous quinzaine.

● Lors d'un tournoi en salle organisé la semaine dernière à Nancy et dont les pros nancéiens étaient les vedettes, l'entraîneur de l'ASNL, Arsène Wenger, se vit refuser l'entrée de la salle : le dirigeant du club organisateur (un club de football pourtant) ne le connaissait pas, pas plus que son nom !

une deux

ANDRÉ BORD

Les mauvaises conditions atmosphériques n'ont pas servi le RC Strasbourg. Celui-ci occupe la dix-septième place du Championnat avec trois matches de retard, il est vrai. On est loin cependant de l'objectif fixé en début de saison, à savoir une place dans la première partie du classement pour le moins. Pas de recettes, ce sont des difficultés en perspective. Pas de résultats, ce sont des remises en cause à venir. L'antenne technique créée autour de Sundermann est là pour le rappeler. Une façon comme une autre, pour André Bord, de prévenir le mal.

« André Bord, le Racing n'a pas joué à domicile depuis le 21 décembre dernier. On se doute que cette situation pose au club de graves problèmes financiers.

— Grave. Oui, si cet état de faits devait s'éterniser. Il faut absolument réformer le calendrier et prolonger la trêve jusqu'au 15 février. En ce qui nous concerne, nous avons heureusement, en janvier, une subvention de la municipalité de l'ordre de 5 millions de francs, c'est-à-dire en hausse par rapport à ce qu'elle était l'année dernière. De plus, la ville nous doit encore des sommes importantes à valoir sur l'entretien et l'aménagement du stade de la Meinau. A nous maintenant d'atteindre le mieux possible la fin du Championnat puisque nous sommes, d'ores et déjà, éliminés de la Coupe.

— Est-ce à dire que le risque existe de ne pas finir la saison ?

— Non ! Je suis convaincu que nous allons achever la compétition dans de meilleures conditions. Sur tous les plans. Cela dit, si la ville de Strasbourg n'était pas là, derrière nous, je serais plus inquiet. Il reste que j'attends un redressement de l'équipe et une moyenne de spectateurs qui oscillerait entre huit mille et onze mille personnes.

— On a l'impression que l'image offerte par le RC Strasbourg depuis le début de la saison n'est pas bonne. Est-elle vraiment déformée comme vous le dites souvent ?

— Je le crois. On n'a jamais été très tendre avec nous. Et je me dis quelquefois qu'il vaudrait mieux, à tout prendre, que nous soyons Insulaires qu'installés à l'est de la France.

— Quelle en est la raison ?

— Sans doute parce que nous disons haut et fort ce que nous pensons. Depuis sept ans, le football français vit au-dessus de ses moyens. M. Sastre avait déclaré : « Le football français, c'est quatre-vingt-dix millions de déficit. » Mais il avait oublié d'ajouter que c'était également la discipline la plus chargée de taxes. On commence seulement à en prendre conscience. A ce propos, les débats qui ont eu lieu à l'initiative de l'Ecole supérieure de commerce il y a une quinzaine de jours, en présence de toutes les parties concernées, ont été passionnants et enrichissants.

— Sur un plan sportif, la création d'une antenne technique au Racing, autour de Sundermann, doit-elle être considérée comme une mesure d'urgence ?

— Je dirais que : a) elle n'existait pas, mais nous avions dans l'idée de la créer depuis trois ans ; b) les investissements en joueurs sont devenus tellement coûteux qu'il est nécessaire désormais d'être plusieurs pour réfléchir et prendre des décisions. Mon souhait le plus cher, c'est d'instaurer un climat de dialogue au Racing.

— Aucun rapport avec les mauvais résultats de l'équipe ?

— Vous pouvez dire que je ne suis pas satisfait des résultats, à ce jour.

— S'ils ne s'améliorent pas ?

— Je crois que l'équipe va désormais jouer sur sa véritable valeur. En mettant des jeunes à l'essai, en profitant de notre centre de formation. J'espère que nous n'en viendrons pas aux sanctions financières.

— Vous y avez pensé ?

— Nous y avons pensé, en effet. Dans la conjoncture actuelle, il n'y a plus de place pour le laxisme.

— Peut-on dire que l'autorité de Sundermann a été plus ou moins mise en cause ?

— Les « affaires » qui nous ont perturbé ont été grossies démesurément. Maintenant, nous devons travailler ensemble, et les joueurs en parfaite harmonie avec leur entraîneur. C'est une nécessité absolue.

— Quelles sont les prochaines échéances du Racing ?

— Un redressement sportif. Pour le reste, nous présenterons un budget prévisionnel à la municipamité, à la fin du mois d'avril. En juin, celle-ci nous dira ce qu'elle peut faire et ce qu'elle ne peut pas faire. Mais n'oubliez pas que le RC Strasbourg est un club omnisports qui compte quinze disciplines dont sept de haut niveau. Le football n'est pas seul maître. »

F. M.

● Auteur de deux buts victorieux à Bastia, Luis Fernandez, le capitaine du P-SG, a aussi écopé d'un carton jaune pour avoir dit trop haut sa façon de penser à Gilbert Conrath, après que l'homme en noir aient accordé un penalty pour une faute de main de Jeannol. C'est le deuxième avertissement de la semaine pour Luis qui avait pourtant promis de ne plus en avoir...

● Les fils de sa cheville opérée ayant été enlevés, Carsten Nielsen scrute attentivement le calendrier. Le Danois de Strasbourg compte en effet être opérationnel à la mi-mars.

● Thierry Roland, le journaliste de TF 1, qui n'a pas encore épuisé son stock d'histoires croustillantes sur le football, va sortir un second livre intitulé « Thierry Roland en délire numéro 2 ».

● Bernard Simondi, qui jouait à Tours en lever de rideau avant Tours-Brest avec l'équipe de Division III de Saint-Etienne, fut tout heureux de revoir ses amis tourangeaux chez qui il a laissé un excellent souvenir.

● Georges Heylens, au cours de Lens-Lille, fit sortir avant l'heure de jeu Pascal Plancque qui avait tendance à s'énerver.

● Le jeune Tunisien Nourredine Aouirri, étudiant à Toulouse et titulaire dans l'équipe de Division III, a séduit Daniel Jeandupeux mardi dernier contre le Servette de Genève. Voilà pourquoi Aouirri a fait ses débuts en D I à Rouen.

● Jean-Pierre Meudic gravement blessé contre Metz, avait accompagné ses camarades lillois à Lens. Il compte rejouer à la mi-avril.

● Le défenseur tourangeau Dominique Morabito, qui, à cause d'une tendinite au genou, n'avait pu tenir sa place contre Nantes puis contre Melun, en Division III, a recommencé à trottiner jeudi dernier.

● Après avoir joué le 5 mars à Auxerre, le Toulouse FC préparera son match de Coupe contre Clermont-Ferrand à Vichy où il s'installera du 6 au 8 mars.

Titi les grandes godasses

Tout le monde croit que Jean Tigana a marqué tout seul le but de la victoire bordelaise contre le P-SG, mardi dernier. Eh bien, c'est faux. Giresse l'a aidé. Jean s'étant aperçu avant le match qu'il n'avait pas de chaussures adaptées au sol gelé, Gigi lui en prêta une paire. Gigi chausse une pointure de plus que Titi ? Bien sûr ! mais il y a toujours un peu de poudre à la pointe de ses godasses...

anniversaire

27 BERENGUIER Jean-Louis (Toulon), né le 28 février 1958 à La Ciotat.

21 LE GUEN Paul (Brest), né le 1er mars 1964 à Pencran.

28 PERLIN Michel (Toulon), né le 3 mars 1957 à Hyères.

29 MAHUT Philippe (RC Paris), né le 4 mars 1956 à Rosiers.

23 ROUSSEAU Pascal (RC Paris), né le 4 mars 1962 à Paris.

20 KOBOS Vincent (Strasbourg), né le 4 mars 1965 à Strasbourg.

LE PROPHÈTE

« Laissez venir à moi les petits ballons car c'est à eux qu'est le royaume des dieux du Stade. » Fernando Chalana enfin visible, après huit mois d'absence, se transforme en prophète. Du moment qu'il porte la bonne victoire.

(Photo Denys CLÉMENT)

● Après son expulsion à Toulon la semaine précédente, Guy Roux avait demandé à Jean-Marc Ferreri d'arbitrer dimanche matin le match Auxerre-Pontigny en minimes. Aveu de l'international : « J'ai bien pris cela. En fait, je trouve même que c'est une bonne initiative, surtout vis-à-vis de l'opinion publique. Cela dit, ça s'est passé très tranquillement pour moi. Il y avait trop d'écart entre les deux équipes... »

● Un retour qui semble se confirmer : celui du jeune Nancéien Patrick Gabriel qui avait été gravement blessé au début de la saison dernière et qui, opportunément, se rappelle à l'attention de ses dirigeants.

● Les Monégasques Yvon Leroux et Juan Simon formaient la charnière défensive de la Division III dimanche après-midi face à Annecy. Tous deux ne se sont guère livrés, ou tout du moins avec une certaine prudence.

● On revient toujours à ses premières amours : le Nancéien Didier Philippe avait goûté à la Porsche. Puis, par mesure d'économie, il avait changé de voiture. Une occasion s'est récemment présentée, et il a renoué avec Porsche.

● Le gardien parisien Jean-Michel Moutier fut l'attraction surprise d'un tournoi en salle organisé à Nancy par la presse lorraine. Ce fut une bonne occasion pour « Moumoute » de vérifier que sa popularité restait intacte en Lorraine.

que deviens-tu ?

ROGER VANDOOREN

- **Né le 27 avril 1923 à Choisy-le-Roi (Val-de-Marne).**
- **1,71 m, 72 kg (poids inchangé).**
- **Clubs : Stade Lillois, Lille OSC, Roubaix, Stade Français, Angers, Monaco, Marseille, Le Havre, Red Star, Avignon.**
- **Postes : avant-centre et ailier.**
- **Palmarès : Championnat 1946 ; Coupe de France 1946, 1947, 1948 ; finaliste en 1945 et 1949 ; champion de D II en 1952.**
- **Quatre sélections, de 1949 à 1951. Quinze en équipe B.**
- **Marié, deux enfants, deux petites-filles.**
- **Préretraité.**

« En 1965, atteint en quelque sorte par la limite d'âge (j'avais alors quarante-deux ans), j'ai abandonné l'Olympique d'Avignon où je venais de passer huit ans en tant qu'entraîneur-joueur. J'ai alors fait l'acquisition d'un bar, « le bar de l'Olivier », en plein centre d'Avignon, dans le quartier des Halles. J'ai tenu ce bar jusqu'en 1983, année où j'ai décidé de le revendre parce qu'il n'était plus très rentable pour moi et que, d'autre part, une certaine lassitude commençait à m'envahir. Après mon départ de l'Olympique d'Avignon, j'ai poursuivi ma carrière d'entraîneur-joueur jusqu'à l'âge de quarante-cinq ans, dans des petits clubs du Gard et des Bouches-du-Rhône tels La Grand-Combe et Saint-Andiol. Sur le terrain, j'occupais le plus souvent un poste de milieu de terrain.

Agé aujourd'hui de soixante-deux ans, j'ai pour ainsi dire renoncé à la pratique du football. Il y a quatre mois environ, j'ai tout de même participé, avec des entraîneurs du Vaucluse, à un match contre les Globe-Trotters dont l'équipe comprenait notamment les chanteurs Herbert Léonard et Jaïro. Je n'ai disputé qu'une mi-temps et pourtant, je peux vous dire que j'ai eu bien du mal à tenir. Ça devient trop dur pour moi. Et puis, les réflexes n'y sont plus. Et pourtant, je pratique tous les matins un peu de gymnastique à la maison.

Je vis aujourd'hui toujours à Avignon, sur le boulevard Denis-Soulier. Je me plais bien dans cette ville où je réside depuis trente ans et où mes enfants sont eux aussi installés. Ici, les journées passent vite. Le matin, il y a les commissions à faire. Et puis, il me reste les parties de cartes chez les copains.

Je suis toujours les résultats de foot à la télé, mais je ne vais plus guère sur les stades. A Avignon non plus. L'ambiance y est bien triste. On y trouve rarement plus de trois cents spectateurs. Notre équipe est tombée bien bas ! Je considère qu'à l'époque où l'Olympique Avignonais évoluait en D I, on a dépensé trop d'argent pour des joueurs qui n'en valaient pas la peine. C'est dans le recrutement qu'il faut chercher les raisons principales de la chute du club. Il y a deux ans, j'ai proposé de m'occuper des cadets à Avignon. Les dirigeants du club ont malheureusement refusé de m'accorder la moindre rétribution. J'avais connu précédemment un problème analogue avec Vedène (à 10 km d'Avignon) où on avait refusé de me rembourser mes frais d'essence. Moi, je veux bien rendre service mais quand même pas pour rien...

Lorsqu'on me demande quel est le meilleur souvenir de ma carrière, c'est à la finale de Coupe 1947 que je pense. Elle opposait, à Colombes, le LOSC au RC Strasbourg. J'ai ouvert le score au bout de quarante secondes de jeu en reprenant de volée et du gauche un centre de Jean Lechantre. Je n'ai pas assisté au repas d'après match. Car j'avais eu des mots avec les dirigeants, au sujet des primes. A en croire ces dirigeants, c'était eux qui avaient gagné la finale ! Une précision : je gagnais à Lille, en tant qu'international, 90 000 F anciens par mois. C'était à peu près le salaire d'un ouvrier spécialisé... »

H. O.

n'en croyez pas un mot

Guy Roux arbitre

L'homme-orchestre du football français n'est plus Fernand Sastre, n'est pas Michel Hidalgo ou Michel Platini, n'est pas encore Jean Fournet-Fayard. Non, l'homme-Protée de notre ballon rond est désormais Guy Roux, dont l'activité a de quoi laisser pantois.

On savait qu'il entraînait Auxerre, qu'il traçait les lignes du terrain, qu'il repeignait les vestiaires, qu'il réglait la circulation dans les parkings, qu'il faisait l'appel dans la chambre de ses joueurs célibataires, qu'il ne détestait pas effectuer lui-même les commentaires des matches, qu'il réécrirait le règlement de la Coupe de France, qu'il veillait à ce que les entraîneurs français aient la priorité d'embauche sur le marché !

Toutes tâches honorables et absorbantes qui suffiraient à occuper dix personnes à la fois. Or, Guy Roux va ajouter une nouvelle corde à son arc.

En effet, à la suite des récents incidents des matches Toulon-Auxerre et Auxerre-Nantes, Guy Roux a décidé de suivre des cours accélérés d'arbitrage et de passer les examens qui lui permettront d'officier au plus haut niveau.

« Ce qui s'est passé, samedi soir à Auxerre, est scandaleux, nous a-t-il expliqué. Les Nantais ont été volés et je comprends leur amertume. Huit jours avant, à Toulon, nous avions éprouvé le même sentiment d'injustice quand Ferreri a été fauché par-derrière dans la surface de réparation. Si un arbitre n'ose pas siffler un penalty sur une telle action, il faut supprimer cette loi du jeu.

— Pourquoi dites-vous que Nantes a été volé ?

— Parce que, de mon banc, il m'a bien semblé que le but de Roger Boli était litigieux. Certes, le score final est correct puisque le but de Garande avant le repos était valable, mais ce n'est pas la faute des Nantais s'il a été annulé. C'est pour éviter toutes ces erreurs que je veux devenir arbitre fédéral.

— En tout état de cause, vous n'arbitrerez jamais Auxerre !

— Et pourquoi pas ? Certes, la pression des supporters d'Auxerre est terrible, mais je saurai être objectif et n'accorderai qu'avec beaucoup de réticences les buts marqués de la main. »

Pierre Courtois

RECRUTEMENT IDÉAL

Il est un peu tôt pour faire état d'éventuels bruits de transferts pour la saison prochaine. Mais le recrutement est une chose qui se prépare de longue date. Ainsi Christian Dalger, l'entraîneur de Toulon, aurait déjà défini le profil des renforts qu'il souhaite engager. Il semble que l'idéal, pour lui, serait d'accueillir Omar Da Fonseca (Tours), Fabrice Poullain (Nantes) et François Zdun (Tours). Au-delà des noms, Toulon chercherait donc à se renforcer dans chaque ligne.

● De plus en plus souvent, les pros nancéiens délaissent les installations de la Forêt de Haye pour s'entraîner au stade Marcel-Picot. Motif ? Les terrains de leur camp d'entraînement sont lourds et épuisants en ce moment.

Umpierrez au Real Madrid ?

Un intermédiaire a pris contact, la semaine dernière, avec le meneur de jeu nancéien Ruben Umpierrez, en vue d'un transfert éventuel au Real Madrid. Umpierrez est encore sous contrat avec Nancy jusqu'en 1986, mais le club lorrain est tout disposé à examiner les offres du club espagnol.

Marseille 23 juillet 1984 - Marseille 23 février 1985.
Non, il n'est pas mort Fernando Chalana. Au contraire, il ressuscite au bout de huit mois, et d'une si longue absence. Et rien ne change pour Bordeaux qui trace sa route sans se retourner. Victoire à Paris, puis à Marseille. Derrière, on musarde dans la folie la plus totale. Auxerre et Nantes ont buté sur une main. C'est l'affaire de la semaine. Drame en Bourgogne. Et passion sur le Nord, où le mot derby a toujours un sens. Le Racing s'enfonce, Rouen avec. Le Championnat ne serait-il pas en train de nous livrer tous ses secrets avec quelques journées d'avance ?

Chalana huit mois après

par Victor SINET

MARSEILLE. — Ce soir-là, au Stade-Vélodrome, c'était bien ce petit farfadet affublé d'une moustache à la conquistador qui avait longtemps volé la vedette à Michel Platini en personne.

Son nom véritable ? Fernando Albino de Sousa ; son âge ? vingt-cinq ans ; ses antécédents ? six couronnes nationales et une finale de Coupe européenne jouée un an plus tôt contre Anderlecht. Avec Benfica, bien sûr, qui fut et demeure le plus titré des clubs portugais. Reconnaissable aussi à ses bacchantes grosses et tombantes, le personnage offrait une autre particularité : ses poignets entourés de petits rubans multicolores. Ses talismans, ses gris-gris. Religieusement noués dans l'intimité par celle qui est plus que sa moitié : son égérie, l'être qui lui est le plus cher et sans lequel il se sent comme l'enfant perdu dans un hall de gare. Sa femme. Vers laquelle il n'arrêtait pas de tourner ses regards embués de tendresse et de dévotion à chaque arrêt de jeu.

Lui, sur le terrain, orchestrant le jeu dans son style inimitable, mystifiant les Tricolores par ses dribbles renversants du pied gauche, et les mettant à genoux en deux coups de cuiller à pot — deux déboulés, deux crochets, deux centres au deuxième poteau, deux buts de Jordao —, elle dans la tribune de presse, mine fiévreuse, fixant intensément l'objet de sa passion, lui adressant des petits signes...

C'est ainsi, souvenez-vous, que notre planète ronde comme un ballon découvrit le plus étrange artiste que le football ait enfanté. Un artiste pour ainsi dire téléguidé à distance, branché sur ondes hertziennes d'une nature encore inconnue. C'était, on vous le rappelle pour la petite histoire, au crépuscule d'un jour d'été pas comme les autres. Celui où la France devint pour la première fois de son histoire finaliste d'une grande épreuve internationale. Devint après avoir bien failli ne pas devenir. Parce que, précisément, en ce mémorable 23 juin 1984, la conjonction du talent de Chalana et du fluide d'Annabella avait été à deux doigts — il s'en fallut d'une minute et d'un autre tour de force du mage Platini — d'anéantir pour toujours les rêves tricolores...

JOUR POUR JOUR

Huit mois après, jour pour jour, Fernando Albino de Sousa, alias Chalana, est donc revenu en pèlerinage à Marseille et ce fut un autre grand moment de sa carrière. Non plus, cette fois, au plan sportif proprement dit, mais bien davantage — et c'est capital pour son avenir — parce qu'il y est redevenu un footballeur. Mais oui, après tous les déboires physiques et musculaires qui retardèrent si longtemps ses débuts en France, le néo-Bordelais s'est enfin rassuré lui-même, tout en tranquillisant son entourage. Il n'a certes joué qu'une heure contre l'OM, mais assez pour constater que sa plaie ne s'était pas rouverte, pour découvrir aussi qu'il pouvait gambader et se démener comme avant. Il en était si heureux, le brave garçon, qu'il en oubliait presque l'absence d'Annabella.

Quand le faucon déploie ses ailes, Bordeaux continue d'avancer. Chalana l'oiseau, face à Flak (à gauche) et Zanon, au sortir de huit mois d'hibernation. **(Photo Denys CLEMENT)**

Car ce fut l'autre événement de la soirée marseillaise, la douce, l'inévitable, l'inexpugnable compagne du Portugais n'était pas là. Non pas qu'on l'eût écartée, Dieu garde, mais pour la bonne raison qu'il n'y avait pas d'avion pour la ramener dimanche matin de Marseille, étant entendu qu'il n'est pas question pour elle — ni pour quelque autre épouse, vous le pensez bien — de prendre place à bord du charter des Girondins.

Tout marris de ce contre-coup à tout le moins imprévisible pour qui connaît Annabella, les photographes se sont consolés en tirant force clichés du bain de foule que le petit lusitanien prit avant le match, signant pour la circonstance d'innombrables autographes.

Le match fini et tout aussi heureux que ses nouveaux camarades de cette septième victoire consécutive — en attendant les prochaines — qui place Bordeaux définitivement hors d'atteinte en Championnat, Chalana était aux anges. Frétillant comme une anguille, il répondait dans un français déjà intelligible à toutes les questions, y compris celles concernant l'absence de Annabella !

« Regardez-le, il jubile comme un petit garçon, remarquait Didier Couécou. Il avait tellement le trac avant cette rentrée. Sept mois sur la touche, ça vous détruit un joueur. Imaginez par quels états d'âme Fernando a pu passer. En fait, il en était encore à se demander si ça n'allait pas casser encore une fois. Et maintenant, bien sûr, il respire. Encore un match ou deux et il sera libéré complètement de son appréhension. »

Pour Chalana, la vie a donc recommencé là où il l'avait laissée juste huit mois auparavant. Et c'était touchant de le voir gambader, éclater de rire à chaque tape amicale que lui administraient les copains aussi heureux que lui.

« Alors, lui demanda-t-on, quelle impression sur le football français ? »

Réponse : « Bonne impression. D'abord parce que Bordeaux a gagné et mérité de gagner. Mais aussi parce que j'ai découvert ou plutôt redécouvert le public de Marseille. Quelle chaleur ! On se serait cru au Portugal. Et Marseille, au demeurant, est une équipe qui a du tempérament, du cœur. Tout à fait dans la manière portugaise. »

« MOI PAS GRAND MATCH »

Quelle différence, alors, entre Bordeaux et Benfica ? Minute, qu'on lui laisse le temps, voyons ! A lire dans son regard noir, c'est bien ce qu'il avait l'air de penser. Puis comme il fallait bien dire quelque chose, il balbutie :

« Bordeaux et Benfica, deux grands clubs. Mais deux styles différents... »

On s'en serait douté. Toujours est-il que notre personnage tenait tête à tout le monde. Et tentait de s'expliquer du mieux qu'il pouvait :

« Moi pas grand match, alla-t-il jusqu'à confesser bravement. Mais important plus blessé. »

En clair, l'essentiel était bien, effectivement, d'en avoir fini avec ses tracas d'ordre physique.

Son français ? Il l'apprend, vous le pensez bien, avec l'aide d'Annabella. Mais aussi en regardant la télé.

(suite page 12)

Chalana

(suite de la page 11)

Et les copains ?

« Facile, super, très technique », c'est l'impression qu'il a depuis qu'il vit sur les bords de la Gironde. Et il nous a encore dit : « Avec de tels partenaires, je n'ai pas de soucis à me faire. Je sais que nous nous trouverons vite sur le terrain. »

On en a eu effectivement un petit aperçu à la 33e minute, quand il partit en relais avec Bernard Lacombe. A la vitesse grand V. Belote et rebelote. Une-deux-une et tous les adversaires dans le vent ! Vraiment de la fine ouvrage.

« Fernando est non seulement un sujet éminemment doué, ce que nous savions déjà, mais c'est aussi le plus charmant des équipiers, soulignait Bernard Lacombe. Quelle bonne mentalité ! Avec lui, le courant passe déjà. Raison de plus pour l'aider à retrouver son équilibre aussi vite que possible. Et vous verrez du reste que nous n'aurons pas à le regretter. »

PAS DE PERTURBATION A CRAINDRE

C'était un peu la question du jour, ces débuts de Chalana dans une équipe rodée de longue date et qui est maintenant parvenue à maturité sur tous les chapitres, ne risquaient-ils pas de créer un certain trouble, de perturber la sérénité du groupe, au moment le moins opportun ?

La réponse, on l'a vu, est venue toute seule, sans que personne s'en trouvât lésé. C'est d'ailleurs Aimé Jacquet qui devait résumer l'opinion générale en constatant :

« Notre souci majeur concernait évidemment l'état physique de Fernando, vu qu'il avait déjà fait une grave rechute. Nous voilà donc tranquillisés. Et d'autant plus rassérénés qu'il a fait dans des conditions parfois difficiles sa part de travail sans jamais lever le pied. »

Mais son incorporation définitive ne va-t-elle pas prendre la forme d'un facteur contrariant pour l'équilibre de l'ensemble ?

« Non, assure l'entraîneur bordelais, car, déjà, on a pu se rendre compte que Fernando s'adapte sans problème à notre jeu, ne rechignant pas à se sacrifier le cas échéant pour les autres. Pour cette première, il a non seulement respecté tous nos schémas de jeu, mais il a de surcroît exercé une présence constante. Comment donc pourrions-nous craindre de le voir nuire à notre rendement ? Et d'ailleurs, si nous l'avons pris, c'est bien parce que nous savions dès le départ qu'il serait un excellent sujet de complément, non de perturbation. »

Bien sûr, les Marseillais n'ont pas pour autant retrouvé le meneur de jeu rayonnant qu'ils avaient admiré à deux reprises en juin dernier, d'abord face à l'Espagne, puis contre la France. Mais cela n'est plus maintenant qu'une question de temps et Jacquet n'a également pas manqué d'en faire état :

« On sentait bien que Chalana n'avait pas encore la force de s'exprimer pleinement au plan technique. A l'évidence, il manque encore de pied (sic), il ne sent pas bien le ballon, de sorte qu'après un effort physique il n'arrive pas à enchaîner sur le mouvement technique. Exemple ses centres mal enlevés ou mal ajustés qui sont ordinairement si magistraux. Mais ça reviendra vite. »

En conclusion, Jacquet serait assez porté à l'optimisme et il y a de quoi. Comment oublier en effet que le retour du petit prodige portugais se situe au moment précis où, après tant d'épreuves harassantes, les Girondins vont avoir grandement besoin d'une impulsion nouvelle, a fortiori de sang neuf ?

« Chalana ? Intéressant ! »

Ce furent, en l'occurrence, les dernières paroles de Jacquet. Et ce sera aussi notre mot de la fin.

En attendant, bien sûr, que Fernando Albino nous revienne tel qu'on l'a connu. Et tel que l'aime Annabella. Le Chalana de gala et de l'équipe nationale portugaise. Qu'il compte bien retrouver, ainsi qu'il nous l'a soufflé avant de rejoindre son home douillet et sa tendre moitié, à l'automne prochain. Quand il s'agira de brandir l'étendard de la révolte lusitanienne dans l'optique de Mexico 86. Comme avant l'Euro 84... qui avait commencé, ne l'oublions pas, en cette mémorable journée du 13 novembre 83 où le petit diablotin de La Luz avait envoyé l'ours soviétique au tapis. Pour le compte.

L'affaire de la main noire

AUXERRE. — « Enorme ». Voilà le qualificatif qui est venu aussitôt à l'esprit de Jean-Claude Suaudeau samedi soir pour baptiser l'erreur de M. Biguet et le but-coup de poing de Roger Boli. Fatalement, trois semaines après avoir eu des problèmes à Bastia avec l'arbitrage, l'entraîneur nantais a craqué, Qui ne l'aurait pas fait à sa place ? Ce qui l'a surtout irrité en la circonstance, c'est peut-être plus encore l'attitude de Guy Roux que la faiblesse de l'homme en noir. Il dit : « Roux a fait son cirque habituel. Il n'a cessé d'agresser verbalement l'arbitre. Alors forcément, celui-ci s'est senti incapable de refuser ce but. Ça lui pesait trop, il était complètement perdu. Lui n'a peut-être pas vu l'action, mais son juge de touche n'a pas pu la manquer. S'il n'a pas voulu le contredire, ça veut dire qu'il s'est dégonflé. Le drame, maintenant, c'est que c'est le premier qui triche qui a raison. »

Roger Boli, à qui tout le monde demandait de raconter son premier but avec les pros à quelques dizaines de mètres de là dans le vestiaire auxerrois, ne fut pas franchement convaincant dans sa démonstration. Lapsus révélateur ? Lorsque le micro et la caméra de Télé-Foot se posèrent sur lui, il eut ce mot : « Le but ? Je l'ai marqué de la main... euh, non, non, de la tête. » Réflexion de Guy Roux au sujet de son style de jeu : « Vous savez, il a une façon de courir, de se déplacer, de faire des têtes, qui font que sa main n'est jamais loin de sa tête. » Roux toujours : « Si maintenant il est vrai qu'il a marqué de la main, eh bien, disons que cela passera au compte des choses non vues. La semaine dernière, nous avions été victime de cet état de fait à Toulon. Cette fois, nous en serions le bénéficiaire. Voilà comment je prends la chose. »

Pendant que Suaudeau parlera de volley-ball en évoquant le geste de Roger Boli, d'équité sportive, de vol au coin d'un bois, l'entraîneur d'Auxerre expliquera : « Maxime Bossis a eu l'honnêteté d'avouer qu'il n'avait pas vu exactement ce qui se passait et son comportement a été exemplaire. Je n'en dirai pas autant de Bertrand-Demanes, qui a voulu venir dans notre vestiaire me casser la figure. Il ferait mieux de changer la marque de ses gants et de demander à Curkovic la sienne. » Par moments, samedi soir, dans les coulisses du stade Abbé-Deschamps, ça a franchement volé très bas. — P.U.

Regardez-la bien, la main noire cerclée de noir. C'est celle de Roger Boli, innocent coupable d'une drôle d'affaire et qui croule sous ses camarades. Géraldes, Garande et Danio, après le but du drame. Et Guy Roux est là, on se demande bien pourquoi. Omniprésent Guy Roux, qui était déjà là, à la mi-temps pour dire son fait à l'arbitre qui avait refusé un but à son équipe avant le repos. Mais comme par enchantement, après le but de basketteur de Boli, Roux avait disparu des écrans, laissant la place à des Nantais en plein désarroi. De Touré, agressif à Bibard, incrédule, en passant par Baronchelli, accusateur et Bertrand-Demanes, hébété, ils tentent en vain de « peser » sur M. Biguet. Seulement voilà, l'homme en noir n'a pas vu la main noire.

(Photos André LECOQ)

Ferreri dans la foule

Suspendu, Jean-Marc Ferreri a suivi, de la tribune, Auxerre-Nantes.

Il a terminé le match plus fatigué que s'il avait été sur le terrain et bien content de ne pas avoir été mêlé à l'affaire de la « main noire ».

AUXERRE. — Le col de l'imper relevé, le pantalon dans les bottes, un spectateur incognito dans la tribune F, F comme Ferreri. Jean-Marc, l'international auxerrois, le puni, a vécu le match AJA-Nantes avec le public, mêlé à la foule des supporters, vibrant avec elle, vivant intensément tous les mouvements de ses coéquipiers : « J'ai pris un bon bain de foule, mais c'est très éprouvant que de voir les copains se démener comme de beaux diables et d'être là, impuissant, collé au siège », confie Ferreri qui préfère incontestablement être acteur plutôt que spectateur. Logique. « Quand on joue, au moins on se défoule, on se dépense, mais on ne se pose pas de questions. Là j'étais énervé. L'impression de ne rien faire, d'être inutile, c'est quelque chose de terrible. Et puis je commentais les actions par rapport à moi-même, comme si j'avais été sur la pelouse. »

BON POUR LE MORAL

« Ce match, il fallait le gagner absolument, ajoute l'international ajaïste. Après l'élimination par Metz en Coupe de France et la désillusion de Toulon, il était moralement important de stopper la série. Si on avait perdu de nouveau, je crois que le moral en aurait pris un sérieux coup. Mais avec les deux points de la victoire, on est bien reparti. » Jean-Marc Ferreri avait vu ses partenaires dans les vestiaires juste avant le coup d'envoi. « Je sentais les gars très tendus, très motivés. Ils se sont véritablement sorti les tripes. Vous avez vu comme ils sont entrés dans ce match ! Les premiers sur tous les ballons, effectuant un véritable pressing dès que les Nantais essayaient de leur confisquer la balle. » C'est surtout la première période qui a impressionné le jeune Auxerrois : « Quel rythme, quel engagement réciproque. On a vraiment pris le match en main dès le début, poussant les Canaris devant leur cage. Durant le premier acte, on s'est quand même créé les occasions les plus franches, avec, à la clé, un but litigieux refusé. »

« J'ai bien cru aussi qu'on avait raté le coche à ce moment-là et j'ai aussitôt pensé au match de Coupe devant Metz et aux conséquences fâcheuses des occasions perdues. »

LA DÉLIVRANCE

« La seconde mi-temps fut moins bonne parce que les gars avaient beaucoup de jeu dans le débat initial. Mais ils étaient encore plus frais que les Nantais. D'ailleurs, ces derniers n'ont guère été dangereux, à l'exception d'un coup franc d'Halilhodzic. » Au fait, le buteur yougoslave sous l'éteignoir ? « Basile ne lui a pas laissé le moindre espace pour s'exprimer et il a souvent pris le dessus. » A propos de l'avertissement à Boli : « Un stoppeur doit imposer une présence physique sans avoir pour autant recours aux coups défendus. C'est pour cela que, plus que les autres sans doute, les défenseurs sont sujets à carton. » Pour en revenir au match, Jean-Marc Ferreri a aussi apprécié la manière dont ses équipiers se sont serré les coudes après la sortie prématurée de Szarmach : « Ils ne se sont pas sentis orphelins en s'organisant rapidement. Danio a bien distribué le jeu avant la pause. Dans l'axe du but, Patrice (Garande) a effectué une bonne première période, gênant beaucoup Derzakarian par sa vivacité. Quant à Roger Boli, il a énormément couru et s'est trouvé à point nommé pour signer la victoire. » Une victoire contestée par les Nantais mais accueillie par une grande délivrance pour Jean-Marc : « Je n'y croyais plus. On avait trop expédié de balles aériennes qui faisaient le régal des défenseurs de Nantes. Ainsi, on semblait s'acheminer vers le nul. Et puis, cette balle relâchée par Bertrand-Demanes ; les filets qui bougent ; l'arbitre qui indique le rond central ; le but que l'on n'espérait plus. Je me suis levé avec le public. » Qu'importent les réclamations de Suaudeau et de ses hommes, le succès était signé, gravé au tableau d'affichage. L'arbitrage, une nouvelle fois contesté. Pour Ferreri, sans commentaires.

Jean-Pierre GUILLETAT.

Sauzée à nul autre pareil

Il n'a pas vingt ans et n'a pas « fait »
le centre de formation. Il est défenseur
et troisième buteur du club. Il est le mieux classé
des joueurs de champ sochalien au classement des étoiles.
Voici Frank Sauzée l'exception.

SOCHAUX. — On ne peut pas dire qu'à Sochaux l'éclosion totale d'un jeune joueur, issu des rangs du centre de formation, ait une résonance particulière. Le club franc-comtois n'a pas son pareil, en effet, pour sortir de jeunes talents. Les Genghini Benoit, Bats, Anziani, pour ne citer qu'eux, ont été façonnés dans ce même creuset. D'ailleurs, actuellement, l'équipe de Sochaux est composée à 50 % de garçons formés au club et qui ont déjà convaincu sur l'échiquier professionnel. Un seul pourtant a choisi une autre voie, infiniment plus directe pour accéder au niveau supérieur. Il s'agit de Franck Sauzée dont on peut dire qu'il a bafoué les règles les plus élémentaires de la logique sportive, dans la mesure où, après avoir passé à travers toutes les sélections de jeunes, il s'est trouvé curieusement parachuté en équipe pro après seulement un petit mois de centre de formation. Les matches amicaux ont largement suffi pour que les responsables lui attribuent une grande valeur et c'est ainsi que l'Ardéchois, venu à Sochaux pour suivre la filière réservée à tous les jeunes footballeurs de talent que la carrière professionnelle tente, s'est offert le luxe de sauter trois classes (la formation dure trois ans, on le sait) pour entrer résolument et durablement dans la cour des grands. C'est en somme l'exception qui confirme la règle et, de toute évidence, personne à Sochaux ne se plaint de cette ascension ultra-rapide puisque aussi bien le garçon confirme et se trouve titularisé sans la moindre restriction. A dix-neuf ans et demi, il peut se considérer comme un pro à part entière, comme un rouage essentiel de l'équipe. D'ailleurs, grâce à sa polyvalence, Franck Sauzée est certainement appelé à être maintenu longtemps dans l'équipe de Sochaux.

L'HOMME INVISIBLE

C'est vrai qu'à partir de huit ans (il a débuté à La Bégude-de-Vals, modeste club de la région de Montélimar), Sauzée a gravi les échelons sans avoir jamais été repéré par tous ceux qui ont pour mission de déceler ici et là les jeunes talents. Mieux, il n'a jamais été retenu pour une sélection régionale. A croire que les responsables du coin n'avaient pas un sens très aigu de la détection et du recrutement. Il est vrai qu'à l'époque Sauzée, cet homme invisible, fut confronté à des problèmes de croissance qui sans doute le gênèrent dans sa manière de s'exprimer. « Je pense que je n'étais pas bon, tout simplement, et que le CR de l'endroit n'avait aucune raison de me sélectionner. »

Il réussit cependant à convaincre les dirigeants de Montélimar qui finirent par le faire jouer rapidement en Quatrième Division. Sochaux fut alors alerté par l'entraîneur de l'équipe, puis par un sympathisant convaincu de ce club, et c'est ainsi qu'il fut admis à participer à un mini-stage à Pâques, Jean Fauvergue, le recruteur de Sochaux, ayant décelé chez ce garçon d'évidentes qualités. Alors, le centre de formation lui ouvrit les portes, mais très vite et nous le savons déjà, il put s'en échapper pour tenter la grande aventure. Un mois après son arrivée au centre, il débutait à Rouen avec l'équipe professionnelle et c'est donc en Normandie qu'il concéda... sa première défaite.

LA CHANCE

Aujourd'hui, quand il retrace le chemin parcouru il ne peut s'empêcher d'évoquer la chance sans laquelle il n'en serait certainement pas là. « Sochaux se trouvait confronté alors à de sérieux problèmes d'effectifs et Pierre Mosca a décidé de me lancer dans le bain. En somme, il fallait aligner une équipe complète et c'est moi qui ai été désigné. » La chance devait se poursuivre, avec, le dimanche suivant, la suspension d'un autre joueur. Il joua donc tour à tour arrière, stoppeur, libero et ne s'y trouva absolument pas dépaysé. « Quand je repense à cette période, je me dis vraiment que je suis né sous une bonne étoile. Cela prouve à l'évidence que Sochaux est un club béni pour les jeunes et je ne saurais trop recommander à ceux qui hésitent de jeter leur dévolu sur ce club. Ils auront en effet les meilleures chances de sortir. »

Franck Sauzée a donc suivi un chemin assez comparable à celui de Tigana le Bordelais, lequel n'avait également jamais connu de sélection lorsqu'il passa professionnel. Cela ne l'a pourtant pas empêché de devenir le brillant joueur que l'on sait.

LE TRAVAIL AUSSI

Pourtant, Sauzée ne s'est pas contenté de mettre le pied à l'étrier au niveau professionnel. Très vite, il a pris conscience que sans le travail il n'arriverait pas à conserver sa place et encore moins à progresser. Il s'est donc appliqué tout particulièrement à améliorer quelques points faibles (vivacité, technique) et il a pu admettre assez rapidement qu'en se fiant uniquement aux dons naturels un jeune footballeur ne peut espérer aller très loin.

En tout cas, il a réussi aujourd'hui à gagner ses galons de titulaire, merveilleuse destinée pour un garçon qui, en arrivant à Sochaux, il y a un an et demi, rêvait surtout de décrocher une place en Troisième Division. Sa réputation repose en tout cas sur des points bien précis. N'est-il pas le joueur de champ sochalien le mieux placé au classement des étoiles de *FF* et savez-vous qui vient en troisième position au classement des meilleurs buteurs sochaliens ? Tout simplement Sauzée, un milieu de terrain qui marque (cinq buts jusqu'à présent).

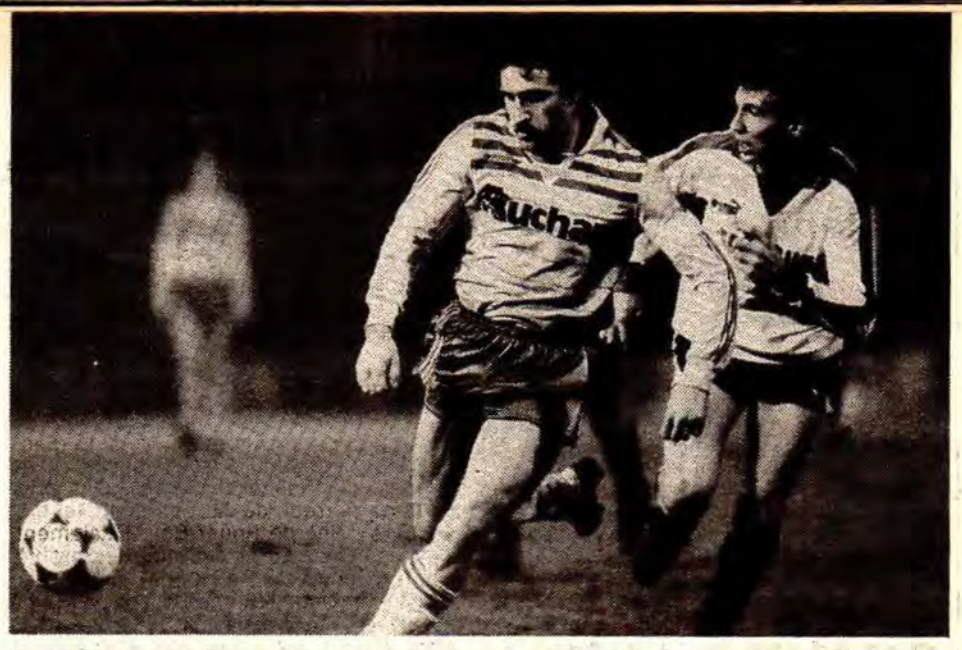
Evidemment, les dirigeants n'ont qu'à se louer de ses services, ainsi René Hauss est le premier à lui prédire une belle et fructueuse carrière. « C'est d'abord un garçon qui peut occuper plusieurs postes et c'est important. Il a beaucoup d'abattage, est doté d'une excellente détente et d'un jeu de tête hors du commun. Sa frappe de balle est bonne et, grâce à la volonté qui l'anime, Franck peut avoir de réelles prétentions. Certes, il reste perfectible mais si sur le plan technique il doit encore s'améliorer, il est sûr déjà que son affectation dans l'entrejeu lui a fait déjà beaucoup de bien. Evidemment, s'ajoutent à ses qualités des vertus humaines assez exceptionnelles : c'est un garçon attachant, estimé de tous, et qui a largement prouvé son aptitude à opérer au niveau le plus élevé. »

LE GRAND SOMMEIL

Depuis le début de saison, Sauzée a définitivement abandonné ses études. Une fois le bac raté... (difficile de mener de front les deux choses), l'ex-joueur de Montélimar s'est consacré entièrement au football et pour cela il n'hésite jamais à prendre modèle sur son copain Philippe Lucas, considéré à Sochaux comme le prototype du véritable professionnel.

Il va sans dire que lorsqu'il fait un premier bilan, Sauzée ne peut que se féliciter d'avoir choisi Sochaux. « Si c'était à refaire, je recommencerais. Je vais d'ailleurs signer mon premier contrat pro en fin de saison et, lorsque je regarde derrière moi, j'ai la nette impression que je n'ai pas perdu mon temps. » Un temps consacré exclusivement à la pratique du football car Sauzée est un garçon calme, presque réservé, qui accorde beaucoup de place au temps de récupération (douze heures de sommeil chaque nuit) et qui, bien entendu, ne fait pas beaucoup de remous, sauf sur le terrain bien sûr où son abattage et son activité sont assurément très importants. Pour le bonheur de Sochaux évidemment...

Jean RIGOULOT.



Derby, quand tu nous tiens ! Péan appelle à l'aide du regard, et refuse de céder devant Xuereb. Brisson l'agile évite ou n'évite pas, allez savoir, la double charge de Robin (à terre) et de Périlleux. Et l'an prochain on remet ça entre Lens et Lille.

(Photos Jean-Claude PICHON)

Derby, cher derby

Le mot derby a-t-il encore vraiment un sens ?
Certains en doutent. Ils ont tort. Lens-Lille sera toujours Lens-Lille.

LENS. — Jamais un derby nordiste ne sera une rencontre comme les autres. Le Lens-Lille, disputé au cours de l'hiver, fut encore là pour le démontrer. Et pourtant, l'enthousiasme n'est pas, actuellement, l'élément majeur des supporters lensois. Le public s'est fait quelque peu boudeur depuis quelques semaines. La tenue pour le moins modeste de ses favoris depuis la reprise explique en grande partie le phénomène. Mais voilà, il a suffi que le voisin lillois affiche des ambitions nouvelles, affirme ouvertement ses prétentions à la victoire après vingt ans d'échec pour qu'une même réaction d'orgueil unisse le public de la région lensoise et ses couleurs.

Le RC Lens fait partie intégrante de la richesse culturelle de l'Artois. La venue du LOSC, c'est donc l'événement, le rendez-vous de toute une saison.

Lens, depuis longtemps, impose son ascendant lors des duels à Bollaert essentiellement. Pas question de céder cette fois encore. Cela, c'était bien évidemment l'intention. Mais la concrétisation... est toujours affaire autrement plus délicate. « Nous allons accrocher la victoire avec nos tripes. » Ce propos d'avant-match de Gérard Houllier, Georges Heylens aurait tout aussi bien pu l'émettre, tant il est vrai que c'était fort de ce même esprit, de cette même agressivité face à un Racing alors autrement plus conquérant que le Lille Olympique Sporting Club s'était imposé à l'aller.

Gérard Houllier, s'il affichait son optimisme, avait tout de même peine à masquer une inquiétude certaine.

Le doute, il habitait aussi les joueurs lensois. « Nous n'avons d'autre alternative que la victoire, mais ce sera chose très délicate », disait Daniel Xuereb qui, comme ses camarades, venait d'entendre les consignes de son entraîneur avant la rencontre. « Nous ne devons pas laisser aux Lillois la moindre initiative lors de ce débat. Le ballon ne doit pas avoir le temps de quitter leurs pieds... »

Dans l'autre vestiaire, en écho, Heylens mettait, lui, en garde ses troupes. « C'est un derby. Attendez-vous à voir l'équipe lensoise se montrer très agressive. Soyez attentifs, faites tourner le ballon. »

Tendues et méfiantes, les deux équipes étaient prêtes psychologiquement à l'épreuve de force que constitue de tout temps un derby nordiste.

« Souvent, le mental prime dans cette sorte de match. » La réflexion que Romain Arghirudis, quelques heures auparavant, nous avait faite revenait à l'esprit. Le match fut âpre, les contacts pas toujours très courtois. Le slogan de la région Nord, dont le sigle était visible avant le match sur la pelouse de Bollaert, nous apparaissait alors bien impropre. Non, ce samedi, le temps n'était vraiment pas à l'amitié dans le Nord. Savic et Sénac, en tout cas, avaient d'autres préoccupations en tête. Même René Marsiglia, qui inscrivit le premier but lensois, joua en la circonstance le faux frère.

Tout de même, il y eut un cadeau, celui de la défense lilloise, peu après la reprise.

« Merci », dira simplement Oujdani.

Plus cruel, le public artésien n'aura de cesse de rappeler aux visiteurs leur malheur. C'est cela aussi le derby !

Les supporters lensois avaient tant craint l'inévitable, la défaite des leurs, qu'ils exprimaient de façon peu convenante, au vu de la prestation des leurs, leur joie. Lens s'imposait face à LOSC. C'était comme si eux s'imposaient face à la grande métropole lilloise.

« Les pendules ont été, ce soir, remises à l'heure », conclura un peu plus tard dans les vestiaires M. Delelis, le sénateur-maire de Lens.

Le football, décidément, est bien un fait social.

Henri DARTOIS.

« Ekeke ce qu'ils font, ces deux-là ? » demande le numéro 9. « Si je vais tomber par terre, c'est la faute à mon saut. Le nez dans le ruisseau, c'est la faute à Rousseau », répond Bravo, unique buteur de Racing-Monaco.

(Photo Pierre DEGROS)

Ettori : «Les vainqueurs ont toujours raison»

Depuis qu'il est rentré dans « sa cage »

Monaco gagne tous ses matches. La coïncidence est troublante.

(Jean-Marie LANOË)

« Jean-Luc Ettori, vous n'avez pas attrapé froid samedi contre le Racing ?

— Non, non. Le tout c'est de rester dans le match. On ne sait jamais...

— Pouvez-vous nous rappeler les raisons de votre longue indisponibilité ?

— On y va : je me suis fait opérer du ménisque à la mi-juillet et j'ai repris l'entraînement une semaine après. Résultat : une infection que je soigne. Nous sommes à la mi-août. Repos pendant quinze jours mais j'ai toujours mal. Alors le docteur Imbert décide de me réopérer au mois d'octobre. Quinze jours de repos. Ça va mieux, je reprends l'entraînement et rejoue depuis la mi-décembre.

— Et depuis, ou presque, Monaco ne perd plus. Vous devez bien y être pour quelque chose...

— Je crois que les gars en avaient marre d'être mal classés et je pense que pendant la trêve il y a eu une prise de conscience très sérieuse à ce sujet. Ça ne pouvait assurément plus durer. Mon retour dans les buts ? Peut-être suis-je quelqu'un qui rassure mes défenseurs...

— Vous vous êtes remis dans le bain très rapidement...

— J'étais tellement impatient de pouvoir rejouer. Mais il ne faut pas croire que c'est revenu très rapidement... J'ai eu la chance de pouvoir jouer deux matches de préparation. L'un contre Nancy et l'autre contre Nice. Face aux Lorrains, je n'ai vraiment pas été bon. Je manquais de vivacité, je n'étais pas bien. Mais depuis, les victoires aidant, bien sûr, ça va de mieux en mieux...

— Entre-temps, la charnière centrale de Monaco a changé. Que pensez-vous de vos nouveaux défenseurs ?

— Bien sûr, Puel et Stojkovic évoluent dans un registre différent de celui de Le Roux et de Simon. Mais ils ont confiance et je ne suis pas surpris par leur rendement. Pas du tout. Ils sont sérieux. Il ne peut y avoir de problème malgré quelques hésitations de temps en temps...

— Le retour en forme de Le Roux et Simon va poser quelques problèmes...

— Ce n'est pas à moi de parler de cela. Ce que je veux dire, c'est que les vainqueurs ont toujours raison...

— Quatre victoires consécutives : Monaco est relancé direction 1'Europe...

— Ça me paraît normal. On a vraiment une équipe pour. Si nous n'avions pas eu tant de blessés en début de saison... Mais, encore une fois, il y a eu, pendant la trêve, prise de conscience collective et je crois que nos résultats actuels le démontrent.

— Au fait, que deviennent Bernard et Stambouli ?

— Ils jouent de façon alternative en Division III...

— Pendant que vous ne jouiez pas, vous avez eu un deuxième enfant. Que préférez-vous ? Père de famille ou gardien de but ?

— Je ne sais vraiment pas quoi vous répondre. Il faudrait demander ça à ma femme. Ce que je puis dire, c'est que la naissance de ma fille m'a bien occupé durant une période où tout n'était pas rose pour moi. Il fallait absolument que je retrouve tous mes moyens, que je ne revienne pas diminué. On attendait beaucoup de moi. Je devais justifier la confiance que l'on m'avait accordée...

— Comment avez-vous trouvé le Racing ?

— Pas si mal qu'on veut bien le dire. Mais une chose est certaine. Les joueurs ont peur. Une preuve ? En première mi-temps, Philippe Piette peut frapper. Il ne le fait pas et préfère donner son ballon. Il aurait frappé s'il n'avait pas eu la trouille. Mais je sais que les défaites appellent les défaites et qu'il est extrêmement difficile de sortir de ce type d'engrenage. »

MATCH EN RETARD DE LA 25e JOURNÉE

Bordeaux est dans le coup

« Le terrain était vraiment injouable », disait Georges Peyroche après coup. « Le terrain était vraiment injouable », disait au même instant, à quelques mètres de là, Aimé Jacquet utilisant mot pour mot les termes de son collègue parisien.

Pourtant, il y eut un match, et il fut plutôt agréable. Contrarié certes dans beaucoup de ses phases par des rebonds intempestifs et des glissades excessives, mais rondement mené et d'une réelle qualité dans ses temps forts. Comme quoi, il suffit que des footballeurs acceptent de jouer pour qu'un terrain soit jouable et non le contraire.

On vit donc, au centre d'une enceinte où se trouvaient réunies plus de 30 000 personnes, le Paris-SG prendre tout d'abord le match à son compte, marquer par Rocheteau un but refusé pour hors-jeu, et en inscrire un tout à fait valable par l'intermédiaire de Toko d'un tir en force armé sur la ligne des six mètres.

On vit ensuite la machine bordelaise qui, compte tenu de son grand âge, met toujours un peu de temps à se mettre en branle, peser plus sur sa rivale et égaliser avant le repos par le biais d'une superbe reprise de volée du pied gauche de Bernard Lacombe, à l'arrivée d'un corner.

On vit enfin Tigana, au terme d'un somptueux slalom spécial, faire la décision d'un tir du gauche, mais oui !, décoché de vingt mètres.

Il restait alors une demi-heure à jouer, demi-heure au cours de laquelle jamais les Bordelais, supérieurement organisés en défense et en milieu de terrain, ne furent vraiment en péril, s'offrant, au contraire, quelques belles possibilités d'accentuer la différence.

Et même lorsque le jeu devint aussi dur que le terrain, Luis Fernandez ne donnant pas sa part aux chiens, il demeura girondin ; les coups ne faisant certes pas peur à une formation qui n'en est plus à un joli coup près, celui réalisé au Parc n'étant ni « fourré » ni « douteux » mais simplement « de maître ».

G. Ej.

13/20

MARSEILLE-BORDEAUX : 0-1

Les regrets de l'O.M.

MARSEILLE. — Il aura finalement manqué une bonne dose de culot à l'OM pour empêcher Bordeaux de remporter sa septième victoire d'affilée.

Pour y avoir cru trop tard, Marseille, bien que battu avec les honneurs, dut donc se contenter de faire douter le leader dans les dix dernières minutes du match, et uniquement de cela. Dommage, ne manqueront pas de soupirer les supporters méridionaux qui ont vraiment cru à ce moment-là que le champion de France allait mettre un genou à terre, tant il lui était pratiquement impossible de garder la maîtrise du ballon durant tout ce laps de temps.

« Nous avons manqué alors de lucidité », dira Bernard Lacombe, au vestiaire, et il avait parfaitement raison.

Cela étant précisé, l'objectivité consiste cependant à reconnaître que le succès des Girondins ne souffre pas la moindre contestation possible pour ce qui est du match, c'est-à-dire les quatre-vingts autres minutes de jeu.

Une équipe bordelaise qui se contenta d'assurer le strict minimum durant toute la première mi-temps avec sa maîtrise habituelle, et qui allait porter le coup décisif par Léonard Specht, juste après la reprise, sur un joli service de Müller.

Certes, on pourra toujours rétorquer que Bordeaux aurait pu ensuite — et même avant — marquer un ou deux autres buts de plus, une fois que le travail de sape commençait à produire ses effets, mais il est tout aussi juste de souligner que la loi bordelaise était alors suffisamment éclatante pour que le leader se contente de vivre sur cette maigre réserve.

Sous l'impulsion d'un Tigana, une fois de plus éblouissant, Bordeaux était bien le maître incontesté.

Gérard ETCHÉVERRY.

13/20

RC PARIS-MONACO : 0-1

Refrain connu...

PARC DES PRINCES. — Victor Zvunka a bien du courage. Il croit le sauvetage du Racing toujours possible malgré la énième défaite de ses protégés. Mathématiquement, il n'a pas tort. Mais au vu du match de samedi dernier, le Racing est malheureusement à sa place. Plein de bonne volonté — après tout, une défaite 1-0 contre l'une des équipes en forme du Championnat n'a rien de déshonorant — mais avec tellement peu de possibilités offensives qu'on en vient à se demander s'il inscrira un but d'ici la fin du Championnat. Peut-être avec le retour d'Oekland...

Pourtant, les Monégasques étaient loin d'être conquérants, subissant même, dans un premier temps, la loi du milieu parisien. Mais bien vite pourtant, ce sont eux qui se créèrent les occasions les plus franches, par Bravo notamment dont la reprise, après un centre d'Anziani, échouait sur Rousseau (33e). Plusieurs centres en retrait du même Bravo et de Bijotat avaient auparavant perturbé la défaite parisienne mais sans dommages...

En fait, il fallut le but de Bravo — reprise imparable sur un centre au millimètre de l'intelligent Bellone — pour que le Racing jette toutes ses forces dans la bataille et inquiète sérieusement cette fois-ci Ettori qui risquait de prendre froid. Bridier (89e) eut une bonne balle d'égalisation, mais son tir à rebond frôla la cage monégasque.

Bref, une victoire sans relief pour les Rouge et Blanc mais qui vaut son pesant de points. Quant au match à quitte ou double du 5 mars prochain Rouen-Racing, on se demande aujourd'hui s'il changera quoi que ce soit, les carottes paraissant bien cuites...

Jean-Marie LANOË.

9/20

AUXERRE-NANTES : 1-0

Un but venu d'ailleurs...

AUXERRE. — La télé et les images d'Antenne 2, en particulier, ne laissent pas le moindre doute là-dessus : Auxerre a battu Nantes sur un but qui n'aurait jamais dû être accordé.

L'action en question ? Un corner de Perdrieau, à la quatre-vingt-septième minute, relâché par Bertrand-Demanes et repris par Roger Boli, non pas de la tête, mais du poing droit.

Ce qui n'est pas moins vrai, c'est qu'Auxerre aurait dû mener, dès la vingt-cinquième minute, lorsque, sur une passe en retrait hasardeuse de Touré, Garande, à la lutte avec Der Zakarian, parvint à prendre le dessus et à glisser le ballon hors de portée de Bertrand-Demanes. « La charge semblait normale », estimera Guy Roux. « Non », affirmera M. Biguet.

Cela dit, en dehors de ces deux incidents, et surtout du premier, Auxerre fut assurément, des deux équipes, celle qui laissa la meilleure impression. Par son enthousiasme en attaque, sa vivacité et sa pression constante tout au long du match, même en l'absence de Ferreri, suspendu, et Szarmach, sorti après seulement dix minutes. Mais aussi par son application et son sérieux en défense, à l'image de Basile Boli, qui ne lâcha pas un seul instant Halilhodzic, et de Barret, qui effectua un travail remarquable sur le côté gauche du terrain.

Le résultat de cette rencontre, gâchée par une regrettable « erreur judiciaire » ? Nantes a quasiment ruiné ses dernières chances de reconquérir un titre abandonné à Bordeaux, l'an passé. Quant à Auxerre, après ses malheurs de la semaine précédente... et la défaite de Toulon à Metz, il a désormais récupéré sa troisième place et consolidé du même coup sa position pour une qualification en Coupe de l'UEFA.

Patrick URBINI.

14/20

METZ-TOULON : 1-0

Maladresse quand tu nous tiens

METZ. — L'important pour Metz n'était-il pas de l'emporter ? Chose qu'il n'avait plus faite depuis le 21 décembre dernier contre Laval. Et par là même de se reclasser dans la course à l'Europe, pour laquelle il reste un candidat plus que sérieux ? C'est la raison pour laquelle les Messins ne doivent pas bouder ce succès, aussi étriqué soit-il. Un seul but obtenu par Hinschberger en première mi-temps sur une montée de Sonor sur l'aile droite, suivie d'un centre au premier poteau que l'attaquant reprit de volée.

Pourtant, compte tenu de la tournure des événements, il est évident que le Toulon de Dalger ne passa pas loin d'une défaite plus sévère. Mais dimanche après-midi, soit l'équipe de Metz manquait de réussite, soit elle était tout bonnement maladroite. Dans un premier temps, les Messins incapables d'assurer trois passes consécutives vinrent régulièrement buter sur les défenseurs varois. Dans un second temps, ils tentèrent au prix de longues transversales de déséquilibrer le système défensif des Toulonnais, mais ces derniers se régalèrent devant cette tactique adoptée. Enfin, après s'être rendu compte de ses erreurs, Metz retrouva son jeu à une touche de balle, vif, précis et rapide, qui lui permit donc de prendre l'avantage mais surtout de peser davantage et définitivement sur la partie. C'est ainsi qu'en deuxième mi-temps Bernard, Hinschberger, Rohr, puis Kurbos entré en cours du jeu, et qui aurait pu bénéficier d'un penalty pour un fauchage d'Olmeta, furent à deux doigts d'arrondir une victoire qui, on le répète, aurait dû être plus large.

Patrick DESSAULT.

12/20

BASTIA-PARIS-SG : 1-2

La leçon parisienne

BASTIA. — Les Parisiens ont réussi là où tous les autres cette saison ont échoué ; leur victoire ne doit rien à personne et le public bastiais ne leur en a pas tenu rigueur. C'est à signaler.

C'est vrai, la chance a donné un petit coup de pouce samedi soir à l'équipe de Georges Peyroche sous la forme d'un second but de Fernandez, marqué, semble-t-il, avec la cuisse ; mais cela mis à part, c'est bien le Paris-SG qui a fourni la meilleure prestation. Les Parisiens, que l'on s'attendait à voir craintifs, allaient d'ailleurs régner en maîtres sur les deux tiers de la première mi-temps, inscrivant fort logiquement un but par leur capitaine. Leur baisse de régime par la suite coïncida avec la flambée des Corses et leur égalisation.

En seconde mi-temps toutefois, après le second but de Fernandez, l'équipe de la capitale allait manœuvrer à sa guise sous l'impulsion de son trio magique, Susic, Fernandez, Lemoult, maître du terrain.

Face à des Bastiais moins en jambes qu'au cours de leur précédente sortie et s'entêtant, on ne sait trop pourquoi, à passer invariablement par le centre où les grands gabarits parisiens renvoyaient inlassablement les balles, les joueurs de la capitale allaient donner une véritable leçon de réalisme mais aussi de technique. Une défense hermétique, des contres rapides auraient d'ailleurs pu permettre à l'équipe de Paris-SG de creuser l'écart. Paris-SG s'est imposé par la plus courte des marges mais a réalisé en l'occurrence un exploit de première importance, infligeant à l'équipe bastiaise sa première défaite de la saison. Là où Bordeaux, Nantes et Auxerre avaient dû se contenter d'un match nul souvent tiré par les cheveux, Paris-SG a remporté une victoire qui ne souffre aucune contestation.

Michel DE GENTILE.

12/20

LENS-LILLE : 2-0

Calme derby

LENS. — Un petit derby bien aimable. Juste deux petits avertissements et des Lillois bien neutres. Ce qui surprit après leurs derniers bons résultats.

Toujours est-il que Lens sut parfaitement attaquer la rencontre et resta aux commandes sauf dans les toutes dernières minutes où les hommes de Gérard Houllier sombrèrent un petit peu dans la facilité, mais cela ne pouvait en aucun cas remettre leur victoire en cause. Une victoire sans problème. Et sans réplique.

Dès la septième minute, les Lensois allaient mettre le nez à la fenêtre, mais c'est à la treizième minute que l'ancien Lillois René Marsiglia passa aux choses sérieuses. Sur une belle ouverture de Vercruysse, en position d'attaquant, l'arrière gauche lensois récupéra le ballon et d'un bon tir du droit trompa irrémédiablement l'excellent Mottet.

L'addition aurait pu être plus nette dès avant le repos si Xuereb et Oudjani n'avaient manqué des occasions. Mais Chérif Oudjani (qui rappelle de plus en plus son père) allait provoquer en tout début de seconde mi-temps l'anéantissement de Lille en exploitant au mieux une faute de Péan qui, voulant intervenir sur une balle chaude, marcha sur le ballon et tomba tandis qu'Oujdani profitait au mieux de l'aubaine pour tromper l'infortuné Mottet. C'était terminé, Lille ne put jamais s'en remettre.

Victor PERONI.

13/20

TOURS-BREST : 1-1

Le cœur n'y est plus

TOURS. — L'accumulation des défaites et une réussite qui fuit les Tourangeaux depuis plus de deux mois font de cette équipe un groupe qui semble perdre confiance. Brest s'attendait à être pris à la gorge et fut sans aucun doute très étonné d'avoir à parer sans trop de difficultés les entreprises assez timides des Tourangeaux. Pascal Coiffier secoua le cocotier par un débordement sur l'aile gauche à la vingt-cinquième minute pour venir battre le gardien brestois dans l'angle mort, et trois minutes plus tard Loiseau, d'une reprise de la tête sur corner, fut à deux doigts de réussir le K.-O. Malheureusement, il manqua le but béant ! Tours se fit mystifier à la 44e minute sur un coup franc que l'ont s'attendait à voir tirer par Maroc ; mais l'international algérien donna astucieusement en retrait à Dupraz qui ajusta la lucarne de Desrousseaux d'un maître tir du gauche ! En seconde mi-temps, les Brestois furent le plus souvent maîtres de la balle sans pour autant se montrer très entreprenants devant les buts. Lorenzo (72e minute), rentré à la mi-temps à la place de Manon, fut contré par Le Magueresse, Chaslerie (83e) relâcha sur corner une balle juste devant Furlan qui, surpris, la mit au-dessus. Et c'est ainsi que Brest et Tours restèrent en rade sur la même ligne.

Jean CLOT.

11/20

ROUEN-TOULOUSE : 0-2

A l'emporte-pièce

ROUEN. — A oublier bien vite cette victoire de Toulouse acquise contre le cours du jeu mais surtout à l'issue d'un match qui ne valorise guère le football. Certes, les Toulousains rétorqueront au malheureux public normand qu'ils n'étaient pas venus à Rouen pour faire des cadeaux. Tout le monde l'aura remarqué. Cela dit, Toulouse a certainement d'autres moyens de faire honneur à la discipline défendue par ses représentants. Les longs dégagements au-dessus des tribunes durant plus de trente minutes ont, bien sûr, surtout servi à user les Rouennais et les spectateurs. Alors, pas de sentiments pour ces gens-là, mais lorsque l'on aligne des Domergue, Christophe, Stopyra, Ferratge et autres Lacombe, on n'a pas le droit de baser son jeu sur un football à l'emporte-pièce et bien pâlot pour un tel aréopage. Un mauvais génie que ce Toulouse vainqueur sans convaincre samedi au stade Robert-Diochon. Il est vrai que l'essentiel dans ce match de mal-classés était d'abord de ne pas perdre. A ce jeu, les Toulousains ont tapé dans le mille malgré le courage d'un adversaire rouennais toujours aussi timide à l'approche des buts adverses. Et dire qu'après que Stopyra (42e minute) et Ferratge (76e minute) eurent marqué, Toulouse se mit à bien jouer au football. Comme quoi...

Jean-Pierre CARPENTIER.

11/20

BORDEAUX-DNIEPROPETROVSK

Le 6 Mars à 20 h 25
1/4 de Finale des championnats d'Europe des Clubs Champions.
En direct et en exclusivité sur Canal Plus. Commentaires de Charles Bietry et Michel Denisot.
Pour le recevoir, allez vous abonner chez un spécialiste télévision agréé Canal Plus.

CANAL+

Ce match vous est offert par CRÉDIT AGRICOLE

ROUEN 0 — TOULOUSE 2 (1)

Stopyra (42e)
Ferratge (78e)

ROUEN		TOULOUSE	
BENSOUSSAN	3	BERGEROO	3
AMOURS	3	BRISSON	3
BUISINE	4	LAVERNY	2
ALBERTO	3	DOMERGUE	3
MALBEAUX	2	MARX	3
(HEAULME, 45e)		(LOPEZ, 87e)	
RECORDIER	4	LACOMBE	4
BERTELSEN	4	CHRISTOPHE	4
MONTHEIL	4	DURAND	3
ROLLAND	3	AOUIRRI	3
BELTRAMINI	3	FERRATGE	3
DIDAUX	3	STOPYRA	3
Total	37	Total	34

Entr. : Vicot. — Entr. : Jeandupeux.

6 733 spect. Recette : 242 619 F.
Arbitrage de M. Zagni.

Avertissement : Aouirri (70e) à Toulouse.

42e : action de Ferratge qui sert Aouirri. Centre de ce dernier vers Stopyra qui marque du gauche (0-1).

78e : Longue échappée de Ferratge, parti du centre du terrain. L'ailier toulousain dribble Bensoussan et marque du droit (0-2).

RACING CP 0 — MONACO 1 (0)

Bravo (81e)

RACING CP		MONACO	
ROUSSEAU	3	ETTORI	3
PELTIER	2	LIEGEON	3
MAHUT	4	STOJKOVIC	4
RENAUT	3	PUEL	3
HONORINE	2	AMOROS	3
LANDRE	3	BENOIT	3
TIHY	2	BIJOTAT	3
PIETTE	4	GENGHINI	3
HAGEMAN	3	BRAVO	4
(BRIDIER, 60e)		ANZIANI	3
EKEKE	4	BELLONE	4
MADJER	3		
Total	33	Total	38

Entr. : Zvunka. — Entr. : Muller.

5 000 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Girard.

Avertissement : Peltier (81e) au Racing.

81e : Bellone s'échappe sur la gauche, dribble Peltier avant de centrer parfaitement pour Bravo qui, à la lutte avec Honorine, reprend victorieusement du pied droit (0-1).

TOURS 1 (1) — BREST 1 (1)

Coiffier (25e) — Dupraz (44e)

TOURS		BREST	
DESROUSSEAUX	4	CHASLERIE	3
COIFFIER	5	BOSSER	4
FURLAN	3	GOUSSET	3
LOISEAU	3	LE MAGUERESSE	4
ZDUN	4	RICO	4
VERCRUYSSE	3	PARDO	4
DIECKET	3	MUSLIN	4
POLANIOK	2	MAROC	3
LORENZO	4	(LE GUEN, 74e)	
(MANON, 45e)		DUPRAZ	3
DA FONSECA	3	(POULIQUEN, 74e)	
KRIMAU	3	HENRY	4
		BUSCHER	3
Total	37	Total	39

Entr. : Briet. — Entr. : Dewilder.

7 000 spect. env. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Rivière.

Avertissements : Manon (37e) à Tours. Le Maguerresse (38e) à Brest.

25e : Coiffier part de 50 mètres, déborde sur la gauche, se rabat et bat Chaslerie d'un violent tir du gauche dans l'angle mort (1-0).

44e : Egalisation de Dupraz sur un coup franc donné en retrait par Maroc (1-1).

LENS 2 (1) — LILLE 0

Marsiglia (13e)
Oudjani (47e)

LENS		LILLE	
HUARD	3	MOTTET	5
DEPLANCHE	3	ROBIN	4
SENAC	4	KOURICHI	4
GILLOT	4	PEAN	3
MARSIAGLIA	4	THOMAS	3
KRAWCZYK	4	PERILLEUX	4
PAGAL	5	PRIMORAC	4
(RABIER, 84e)		P. PLANCQUE	3
VERCRUYSSE	5	(GUION, 54e)	
OUDJANI	3	S. PLANCQUE	3
XUEREB	3	BUREAU	4
BRISSON	3	SAVIC	3
(TLOKINSKI, 77e)			
Total	41	Total	40

Entr. : Houllier. — Entr. : Heylens.

18 906 spect. Recette : 810 030 F.
Arbitrage de M. Lopez.

Avertissements : Senac (31e), Vercruysse (89e) à Lens.

13e : Tranversable venue de la droite de Vercrysse, déviée par un défenseur dans les pieds de Marsiglia qui marque au ras du poteau (1-0).

47e : Sur une tête « up and under » d'Oudjani, Péan manque complètement son contrôle qui profite au jeune buteur lensois, lequel marque sans opposition (2-0).

Les matches Sochaux-Nancy et Strasbourg-Laval ont été reportés.

BASTIA 1 (1) — PARIS-SG 2 (1)

(Meyer (44e s. pen.)) — Fernandez (10e, 55e)

BASTIA		PARIS-SG	
MLYNARCZYK	3	MOUTIER	4
OTTAVIANI	4	GUILLOCHON	4
NATIVI	4	TINMAR	3
ORLANDUCCI	3	BATHENAY	3
PASTINELLI	4	(LANTHIER, 87e)	
MOIZAN	3	TANASI	3
IHILY	3	LEMOULT	4
SOLSONA	3	FERNANDEZ	4
ZIMAKO	3	JEANNOL	3
MEYER	3	SUSIC	4
MARCIALIS	3	TOKO	3
		NIEDERBACHER	3
Total	36	Total	38

Entr. : Redin. — Entr. : Peyroche.

2 000 env. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Konrath.

Avertissements : Orlanducci (28e), Moizan (46e) à Bastia. Fernandez (44e) à Paris-SG.

10e : Une-deux entre Susic et Fernandez qui au point des six mètres. Fernandez bat du pied droit Mlynarczyk (0-1).

44e : L'arbitre estime que Jeannol a repoussé la balle de la main sur sa ligne. Meyer le tire du plat du pied gauche sur le côté de Moutier qui est pris à contre-pied (1-1).

55e : corner tiré de la droite par Susic, Fernandez se précipite, reprend le ballon de la cuisse et surprend totalement Mlynarczyk (1-2).

LA DIVISION 1 EN UN COUP D'ŒIL

26e JOURNÉE — 23 et 24 FÉVRIER 1985

	MATCHES										BUTS					
	Terrain				Adv.				Total							
Classement	Pts	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P	Terr. P C	Adv. P C	Total P C	Diff.
1. Bordeaux	43	13	13	0	0	13	6	5	2	26	19	5	2	36 8	12 10	48 18	+30
2. Nantes	36	13	10	1	2	12	6	3	3	25	16	4	5	26 9	16 12	42 21	+21
3. Auxerre	32	13	10	3	0	12	2	5	5	25	12	8	5	23 6	14 16	37 22	+15
4. Toulon	31	12	9	1	2	14	5	2	7	26	14	3	9	20 9	13 18	33 27	+ 6
5. Metz	29	13	9	3	1	12	3	2	7	25	12	5	8	20 9	11 25	31 34	— 3
6. Monaco	28	12	8	3	1	13	3	3	7	25	11	6	8	25 2	14 21	39 23	+16
7. Brest	28	13	7	4	2	12	2	6	4	25	9	10	6	28 12	10 16	38 28	+10
8. Lens	27	13	8	5	0	12	2	2	8	25	10	7	8	24 5	12 21	36 26	+10
9. Paris-SG	24	12	6	3	3	13	4	1	8	25	10	4	11	26 18	14 28	40 46	— 6
10. Bastia	23	13	8	4	1	12	1	1	10	25	9	5	11	23 10	6 30	29 40	—11
11. Toulouse	22	12	5	3	4	13	2	5	6	25	7	8	10	15 13	16 23	31 36	— 5
12. Sochaux	21	11	7	0	4	13	1	5	7	24	8	5	11	25 9	12 20	37 29	+ 8
13. Lille	21	12	6	4	2	13	1	3	9	25	7	7	11	20 7	7 22	27 29	— 2
14. Nancy	21	12	5	3	4	12	3	2	7	24	8	5	11	17 14	12 21	29 35	— 6
15. Marseille	21	13	8	1	4	11	1	2	8	24	9	3	12	22 14	9 26	31 40	— 9
16. Laval	21	11	5	3	3	12	2	4	6	23	7	7	9	16 16	10 20	26 36	—10
17. Strasbourg	17	10	5	4	1	12	0	3	9	22	5	7	10	21 12	8 21	29 33	— 4
18. Rouen	17	12	5	5	2	12	0	2	10	24	5	7	12	11 8	6 24	17 32	—15
19. Tours	17	13	5	5	3	12	0	2	10	25	5	7	13	20 15	6 30	26 45	—19
20. Racing CP	13	13	4	3	6	11	1	0	10	24	5	3	16	14 17	3 26	17 43	—26

AUXERRE 1 (0) — NANTES 0

Boli (88e)

AUXERRE		NANTES	
BATS	3	BERTRAND-DEMANES	3
CHARLES	3	BIBARD	3
B. BOLI	5	DER ZAKARIAN	3
JANAS	3	BOSSIS	4
BARRET	4	AYACHE	4
FIARD	5	POULLAIN	4
GERALDES	4	BARONCHELLI	4
PERDRIAU	4	TOURE	4
DANIO	3	MORICE	3
GARANDE	4	HALILHODZIC	2
SZARMACH		AMISSE	3
(R. BOLI (9e)	4		
Total	42	Total	37

Entr. : Roux. — Entr. : Suaudeau.

12 000 spect. env. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Biguet.

Avertissements : B. Boli (42e) à Auxerre. Amisse (54e), Morice (69e) à Nantes.

86e : Corner de Perdieau à gauche. Bertrand-Demanes relâche le ballon qui rebondit au milieu d'un paquet de joueurs. Roger Boli surgit et « smashe » le ballon dans le but nantais. De la tête ou de la main (1-0).

METZ 1 (1) — TOULON 0

Hinschberger (35e)

METZ		TOULON	
ETTORE	3	OLMETA	3
SONOR	4	CASONI	4
BARRAJA	5	BOISSIER	3
ZAPPIA	3	ALFANO	3
PAUK	4	BERENGUIER	3
ROHR	4	(DIB, 72e)	
BRACIGLIANO	4	N'KOUKA	4
BERNAD	3	(THOLOT, 72e)	
HINSCHBERGER	4	CHAUSSIN	3
BOCANDE	3	RICORT	4
MICCICHE	3	TLEMCANI	3
		EMON	3
		ONNIS	3
Total	40	Total	36

Entr. : Husson. — Entr. : Dalger.

14 000 spect. env. Recette : n.c..
Arbitrage de M. Benali.

Avertissement : Sonor (88e) à Metz.

35e : Montée de Sonor sur l'aile droite. Centre repris du pied droit par Hinsberger dont le tir ne pardonne pas (1-0).

MARSEILLE 0 — BORDEAUX 1 (0)

Specht (48e)

MARSEILLE		BORDEAUX	
LEVY	4	DROPSY	4
FLAK	4	THOUVENEL	5
KERJEAN	4	SPECHT	4
BRACCI	4	BATTISTON	4
ANIGO	4	ROHR	4
BADE	4	GIRARD	4
ZANON	4	TIGANA	5
RUBIO	4	GIRESSE	4
(DEWILDER, 75e)		CHALANA	3
ZENIER	4	(TUSSEAU, 66e)	
LA LING	3	LACOMBE	3
DI MECO	3	MULLER	3
(PASCAL, 65e)			
Total	42	Total	43

Entr. : Cahuzac. — Entr. : Jacquet.

33 039 spect. Recette : 2 031 212 F.
Arbitrage de M. Lartigot.

Averstissement : La Ling (3e) à Marseille.

48e : Ouverture de Müller en direction de Specht, lancé dans l'espace vide. Le stoppeur bordelais trompe Levy avancé d'une frappe décroisée de l'intérieur du pied gauche (0-1).

Match en retard de la 25e journée (joué le 19 février)

PARIS-SG 1 (1) — BORDEAUX 2 (1)

Toko (18e) — Lacombe (35e), Tigana (65e)

PARIS-SG		BORDEAUX	
MOUTIER	3	DROPSY	4
GUILLOCHON	3	THOUVENEL	4
(LANTHIER, 79e)		SPECHT	4
TINMAR	4	BATTISTON	4
BATHENAY	3	ROHR	3
TANASI	3	TUSSEAU	3
LEMOULT	3	GIRARD	4
JEANNOL	3	TIGANA	5
FERNANDEZ	2	GIRESSE	4
SUSIC	2	LACOMBE	4
TOKO	4	MULLER	4
ROCHETEAU	2		
(NIEDERBACHER, 42e)			
Total	32	Total	43

Entr. : Peyroche. — Entr. : Jacquet.

31 000 spect. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Bouillet.

Avertissements : Thouvenel (62e) à Bordeaux. Fernandez (83e) à P-SG.

18e : Fernandez alete Toko sur les 6 mètres dos au but. Toko se retourne et marque en force (1-0).

35e : Corner de Giresse, déviation de la tête de Tigana et reprise en force et du gauche de Lacombe à 10 mètres face au but (1-1).

65e : Tigana, part en dribble, évite Tinmar et Bathenay et frappe du gauche à ras de terre de 20 mètres (2-1).

COUPE DE FRANCE

Perdu corps et âme, pour notre journal en tout cas, la semaine dernière, voici enfin, tout arrive, le tirage au sort des seizièmes de finale de la Coupe de France, ainsi que les dates et les heures des différents matches.

(seizièmes de finale)

	aller	retour
D I ENTRE EUX		
Metz-Bastia	8-3, 20 h 30	12-3, 20 h
Bordeaux-Lille	9, 20 h 30	12, 20 h
D I CONTRE D II		
RC Paris-Red Star	8, 20 h 30	13, 20 h
Lens- Stade Français 92	8, 20 h 30	11, 20 h
Rennes-Rouen	8, 20 h 30	12, 20 h
Le Havre-Paris-SG	8, 20 h 30	12, 20 h
Mulhouse-Brest	8, 20 h 30	12, 20 h
Valence-Marseille	8, 20 h 30	12, 20 h
Nantes-Sète	8, 20 h 30	12, 20 h
Besançon-Monaco	8, 20 h 30	12, 20 h
D I CONTRE D III		
Pau-Nancy	9, 15 h	12, 20 h
Clermont-Fd-Toulouse	8, 20 h 30	12, 20 h
D I CONTRE DH		
AS Mantes-Sochaux	9, 15 h	12, 20 h
D II ENTRE EUX		
Nice-Saint-Etienne	8, 20 h 30	12, 20 h
Nîmes-Cannes	8, 20 h 30	12, 20 h
D II CONTRE D III		
Maubeuge-Sedan	9, 20 h	12, 20 h

étoiles

Specht par intérim

Bordeaux et Toulon comptent un match de plus. Racing CP, Nancy, Rouen, Sochaux, Marseille comptent un match de retard. Laval deux et Strasbourg compte trois matches de retard.

104 étoiles : Specht (Bordeaux).
103 étoiles : Bossis (Nantes).
102 étoiles : Umpierrez (Nancy).
101 étoiles : Bats (Auxerre), Girard (Bordeaux).
100 étoiles : Dropsy (Bordeaux)
99 étoiles : Olmeta (Toulon).
98 étoiles : Boli (Auxerre).
97 étoiles : Mottet (Lille).
94 étoiles : Fiard (Auxerre), Stopyra (Toulouse).
93 étoiles : Pardo (Brest), Vercruysse (Lens), Puel (Monaco), Da Fonseca (Tours), Casoni (Toulon).
92 étoiles : Chaslerie (Brest), Martini (Nancy), Ricort (Toulon).
90 étoiles : Bibard (Nantes), Lemoult (Paris-SG), Desrousseaux (Tours), Ettore (Metz).
89 étoiles : Janas, Danio (Auxerre), Giresse (Bordeaux), Arribart (Nancy), Halilhodzic (Nantes), Coiffier (Tours), Bracigliano (Metz).
88 étoiles : Barret (Auxerre), Mlynarczyk, Orlanducci (Bastia), Lacombe (Bordeaux), Rust (Socheaux).
87 étoiles : Ayache (Nantes), Zappia (Metz).
86 étoiles : Charles, Ferreri (Auxerre), Battiston (Bordeaux), Le Magueresse (Brest), Marsiglia (Lens), Primorac (Lille), Sauzee (Sochaux).
85 étoiles : S. Plancque (Lille), B.-Demanes (Nantes).
84 étoiles : Huard, Zaremba (Lens),, Levy (Marseille), Furlan (Tours).
83 étoiles : Solsona (Bastia), Péan, Kourichi (Lille), Bravo (Monaco), Amisse (Nantes), Domergue (Toulouse), Berenguier (Toulon).
82 étoiles : Müller (Bordeaux), Anziani (Monaco), Cartier (Nancy), Baronchelli (Nantes).
81 étoiles : Thouvenel (Bordeaux), Buscher (Brest), Sorin (Laval), Amoros (Monaco), Lucas, Paille (Sochaux), Polaniol (Tours), Hinschberger (Metz).

En vedette... PARIS-SG

22 joueurs utilisés
Rocheteau (3,70 de moyenne, 74 ét.)
Lemoult (3,60, 90 ét.)
Fernandez (3,55, 71 ét.)
Bathenay (3,33, 66 ét.)
Susic (3,20, 77 ét.)
Jeannol (3,11, 56 ét.)
Toko (—, 51 ét.)
Moutier (—, 51 ét.)
Couriol (—, 45 ét.)
Janvion (—, 43 ét.)
Lanthier (—, 42 ét.)
Tanasi (—, 40 ét.)
Niederbacher (—, 39 ét.)
Baratelli (—, 37 ét.)
Bacconnier (—, 37 ét.)
Guillochon (—, 31 ét.)
Tinmar (—, 31 ét.)
Havet (—, 29 ét.)
Charbonnier (—, 11 ét.)
Morin (—, 3 ét.)
Njo-Lea (—, 3 ét.)
Cardinet (—, 3 ét.)

CLASSEMENT DES JEUNES

(moins de vingt et un ans au départ du Championnat) nés après le 17 août 1963

1. Boli (Auxerre) ..... 93 ét.
2. Sanzee (Sochaux) .... 86 ét.
3. Péan (Lille)..... 83 ét.
4. Lucas (Sochaux)..... 81 ét.
   Paille (Sochaux) ..... 81 ét.
6. Fernier (Sochaux) .... 77 ét.
   Ottaviani (Bastia) ..... 77 ét.

CLASSEMENT GÉNÉRAL A LA MOYENNE

(18 matches joués et plus)

1. Umpierrez (Nancy) 4,25
2. Bossis (Nantes)..... 4,12
3. Battiston (Bordeaux) ... 4,09
4. B. Boli (Auxerre)..... 4,08
5. Bats (Auxerre) 4,05
   Girard (Bordeaux)..... 4,05
7. Specht (Bordeaux) 4

CLASSEMENT DES BUTEURS

JOUEURS	26e	Total	D	G	T	P	M
1. Halilhodzic (Nantes).....	0	21	12	1	6	2	24
2. Buscher (Brest).....	0	15	7	6	1	1	24
3. Lacombe (Bordeaux).....	0	15	4	4	4	1	25
4. Meyer (Bastia)	+1	11	4	3	1	3	24
Genghini (Monaco).....	0	11	4	3	1	3	22
Rocheteau (Paris-SG)	0	11	4	1	2	4	21
Paille (Sochaux).....	0	11	7	1	3	0	24
Onnis (Toulon).....	0	11	3	2	4	2	20
Stopyra (Toulouse).....	+1	11	3	2	6	0	23
10. Savic (Lille)	0	10	1	5	0	4	23

11. Szarmach (Auxerre), Anziani (Monaco), Kelsch (Strasbourg), Da Fonseca (Tours), 9.
15. Müller (Bordeaux), 8.
16. Danio (Auxerre), Giresse (Bordeaux), Zénier (Marseille), Jacques (Nancy), Pécout (Strasbourg), Ricort (Toulon), 7.
22. Garande (Auxerre), Oudjani, Xuereb (Lens), Bocande (Metz), Picot, Umpierrez (Nancy), Ramos (Nantes), Toko (Paris-SG), Fernier (Sochaux), Lorenzo (Tours), 6.
39. Delamontagne, Pedrucci (Laval), Ramos (Lens), La Ling (Marseille), Bellone, Bravo (Monaco), Fernandez, Niederbacher, Susic (Paris-SG), Beltramini (Rouen), Sauzée, Thomas (Sochaux), Bénédet (Toulon), 4.
45. Ferrer, Ferreri (Auxerre), Marcialis (Bastia), Audrain, Girard (Bordeaux), Dupraz (Brest), Sène (Laval), Brisson (Lens), Cunningham, Flak (Marseille), Bracigliano, Kurbos, Hinschberger (Metz), Amisse (Nantes), Ekéké, Oekland (Racing CP), Agerbeck (Sochaux), Soler (Strasbourg), Emon (Toulon), 4.

CLASSEMENT DES ÉTRANGERS

1. Umpierrez (Nancy)..... 102 ét.
2. Da Fonseca (Tours)..... 93 ét.
3. Janas (Auxerre)..... 89 ét.
   Halilhodzic (Nantes) ..... 89 ét.
5. Mlynarczyk (Bastia)..... 88 ét.
6. Zappia (Metz)..... 87 ét.
7. Primorac (Lille) ..... 86 ét.
8. Solsona (Bastia) ..... 83 ét.
   Kourichi (Lille)..... 83 ét.
10. Muller (Bordeaux)..... 82 ét.

64. Battiston, Tigana (Bordeaux), Henry, Pardo, Rico, Wallace (Brest), De Falco, Goudet (Laval), Gillot, Vercruysse (Lens), Bureau, Meudic, P. Plancque (Lille), Zanon (Marseille), Bernad (Metz), Baronchelli, Robert (Nantes), Lemoult (Paris-SG), Sither (Racing CP), Monczuck (Rouen), Piasecki, Souto (Strasbourg), Abega, Domergue, Ferratge, Roussey (Toulouse), Paganelli (Toulon), Krimau (Tours) 3.

92. Perdrieau (Auxerre), Ferrigno, Ihily, Salsona, Orlanducci, Zimako (Bastia), Martinez, Specht (Bordeaux), Le Guen, Muslin (Brest), Zanko (Laval), Deplanche, Zaremba (Lens), Dewilder (Marseille), Deza, Rohr (Metz), Amoros, Le Roux (Monaco), Arribart, E. Martin, Zahoui (Nancy), Touré (Nantes), Madjer (Paris-SG), Bertelsen, Didaux, Redon (Rouen), Krause, Ruty (Sochaux), Nielsen (Strasbourg), Alfano (Toulon), Christophe (Toulouse), Polaniok (Tours), 2.

124. Barret, B. Boli, R. Boli, Cuperly (Auxerre), Biamonte, Ottaviani, Pastinelli (Bastia), Tusseau (Bordeaux), Pouliquen (Brest), Bozon, Faucher, Stéfanini (Laval), Krawczyck, Marsiglia, Peltier, Tlokinski (Lens), Garcia, Guion, Kourichi, S. Plancque, Périlleux, Primorac (Lille), Bracci, Diallo, Di Meco (Marseille), Barraja, Lowitz, Micciche, Morgante, Sonor (Metz), Bijotat, Liégeon, Puel, Stojkovic, Tibeuf (Monaco), Cartier, Casini, Philippe (Nancy), Ayache, Bibard (Nantes), Bathenay, Couriol, Jeannol, N'Jo-Léa (Paris-SG), Ben Mabrouck, Bridier, Honorine, Piette (Racing CP), Alberto, Buisine, Rolland (Rouen), Colin, Lucas (Sochaux), Durand, Espanol, Laverny, Sassus, Tarantini (Toulouse), Chaussin (Toulon), Devilechabrolle, Furlan, Lestage (Tours), 1.

PASSES DÉCISIVES

VINGT-SIXIÈME JOURNEE

Auxerre : néant ; **Bastia :** néant ; **Bordeaux :** Müller ; **Brest :** Maroc ; **Laval :** néant ; **Lens :** Vercruysse ; **Lille :** néant ; **Marseille :** néant ; **Metz :** Sonor ; **Monaco :** Bellone ; **Nancy :** néant ; **Nantes :** néant ; **Paris-Saint-Germain :** Susic ; **Racing Club de Paris :** néant ; **Rouen :** néant ; **Sochaux :** néant ; **Strasbourg :** néant ; **Toulon :** néant ; **Toulouse :** Aouirri ; **Tours :** néant.

CLASSEMENT

1. Susic (Paris-SG), 13 ; 2. Bellone (Monaco), 9 ; 3. Zimako (Bastia), 8 ; 4. Tusseau (Bordeaux), Emon (Toulon), 7 ; 6. Ramos (Lens), Amisse (Nantes), Thomas (Sochaux), 6 ; 9. Garande (Auxerre), Xuereb (Lens), Rubio (Marseille), Morice (Nantes), Rocheteau (Paris-SG), 5 ; 14. Ferreri (Auxerre), Henry, Pardo, Pouliquen (Brest), Vercruysse (Lens), Sither (Racing CP), Coiffier (Tours), 4.
21. Perdrieau (Auxerre), Moizan (Bastia), Martinez (Bordeaux), Wallace (Brest), Sène, Stéfanini (Laval), Guion (Lille), Bernad, Kurbos (Metz),, Umpierrez (Nancy), Halilhodzic, Touré (Nantes), Bravo (Monaco), Fernier, Paille (Sochaux), Jenner, Piasecki, Souto (Strasbourg), Onnis (Toulon), G. Lacombe, Marx (Toulouse), Da Fonseca, Polaniok (Tours), 3.

EQUIPE TYPE DE LA 26e JOURNÉE

MOTTET (Lille, 5 ét.)
COIFFIER (Tours, 5 ét.) — **B. BOLI** (Auxerre, 5 ét.) — **BATTISTON** (Bordeaux, 4 ét.) — **MARSIGLIA** (Lens, 4 ét.)
FIARD (Auxerre, 5 ét.) — **PAGAL** (Lens, 5 ét.) — **TIGANA** (Bordeaux, 5 ét.) — **VERCRUYSSE** (Lens, 5 ét.)
TOKO (Paris SG, 4 ét.) — **GARANDE** (Auxerre, 4 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : Thouvenel (Bordeaux) et Barraja (Metz).

rendez-vous

LE MATCH DU JOUR : BORDEAUX-BASTIA

Bordelais et Bastiais se sont rencontrés seize fois en Championnat à Bordeaux. Bastia n'y a jamais gagné...

— 13 victoires bordelaises (1968-1969 à 1971-1972, 1973-1974 à 1979-1980, 1981-1982-1983-1984).
— 3 nuls (1972-1973, 1980-1981, 1982-1983).
— 33 buts pour Bordeaux.
— 6 buts pour Bastia.
— Score le plus fréquent : 1-0 (4 fois).

LE PREMIER BORDEAUX-BASTIA :

20 octobre 1968 : BORDEAUX b. BASTIA : 8-1 (6-0). — Simon (12e, 15e), Ruiter (18e, 23e, 28e), Couecou (43e, 60e, 83e) pour Bordeaux. Mekloufi (48e) pour Bastia. Arbitre : M. Bancourt, 9 427 spectateurs. Recette : 45 611,82 F.
BORDEAUX : Montes — Papin, Péri, Chorda, Baudet — Calleja, Masse, Couecou, Ruiter, Simon, Petyt. Entr. : Bakrim.
BASTIA : Moine — Farina, Vincenti, Franceschetti, Gandolfi — Zenier, Ferrier — Serra (puis Papi, 62e), Blanchard, Mekloufi, Blezirri. Entr. : Jasseron.

LES BUTEURS DES DIX DERNIÈRES RENCONTRES

à Bordeaux :
Lacombe : 3 buts (1981-1982)
Giresse : 3 buts (1976-1977, 1977-1978, 1981-1982)
Blaquart : 2 buts (1979-1980)
Couécou : 1 but (1974-1975)
Hollmstroem : 1 but (1975-1976)
J. Gallice : 1 but (1975-1976)
Toko : 1 buts (1978-1979)
Jeandupeux : 1 but (1975-1976)
Rohr : 1 but (1983-1984)
Domenech : 1 but (1983-1984)
Vukotic : 1 but (1978-1979)

à Bastia :
Krimau : 1 but (1979-1980)
Vernet : 1 but (1983-1984)

Mercredi 27 février
Bordeaux-Bastia

Vendredi 1er mars
(27e journée)
Nantes-Metz
Brest-Auxerre
Paris-SG-Tours
Laval-Marseille
Monaco-Strasbourg
Toulouse-Racing CP
Nancy-Rouen
Lille-Sochaux
Toulon-Lens

à vos chiffres

L'HOMME DE LA SEMAINE

Tagada, tagada, voilà Tigana

Bordeaux était en danger la semaine dernière. Et alors ? Le champion se rendait à Paris et à Marseille. Et alors ? Il y avait deux fois trente-cinq mille supporters hostiles ! Et alors ? Et alors ? Tigana est arrivé, sans s'presser. Le beau Tigana, le grand Tigana. Avec son coup de botte (un but fabuleux contre le PSG) et son rayonnement (meilleur joueur sur la pelouse du Stade-Vélodrome). Bilan : deux victoires pour une équipe bordelaise impressionnante qui s'échappe au classement. Et deux fois le nom de Tigana a été scandé par le public, aussi bien à Paris qu'à Marseille. L'international girondin devient populaire un peu partout. Depuis son retour en octobre, suite à des ennuis pubalgiques tenaces, il brille sur tous les terrains (vingt-quatre étoiles pour ses cinq derniers matches) et se met à marquer but sur but. Qui arrêtera Bordeaux ? Celui qui stoppera Tigana...

Jean TIGANA
Né le 23 juin 1955 à Bamako (Mali).
Premier match en D I :
Le 19 juillet 1978, Strasbourg-Lyon : 1-0.
Premier but en D I :
Le 4 novembre 1978, Laval-Lyon : 3-1 (1 but, 73e).
1978-1979 : 36 m., 3 buts, Lyon
1979-1980 : 33 m., 5 buts, Lyon
1980-1981 : 35 m., 7 buts, Lyon
1981-1982 : 27 m., 1 but, Bordeaux
1982-1983 : 32 m., 2 buts, Bordeaux
1983-1984 : 32 m., 1 but, Bordeaux
1984-1985 : 15 m., 3 buts, Bordeaux
210 matches, 22 buts
35 sélections A
9 matches de Coupe d'Europe avec Bordeaux.

Les scores du Championnat

Les amateurs de statistiques (et de pronostics !) détailleront avec intérêt la fréquence des différents scores enregistrés jusqu'à présent lors des 246 matches de Championnat. Première constatation : il y a eu 143 victoires à domicile, 58 nuls et 45 victoires à l'extérieur (dont quatre le week-end dernier), ce qui prouve que l'avantage du terrain reste sensible. Deuxième constatation : le score le plus courant d'une rencontre de Championnat est 1 à 0 (45 fois). Et on a enregistré 19 fois le résultat le plus frustrant : 0-0. Cela représente quand même un match sur quatre avec un ou zéro but. Voici les scores du Championnat avec leur fréquence cette saison :

33 fois	2-1	13 fois	2-2	3 fois	4-1
28 fois	1-0	11 fois	0-2	3-3, 2-3, 3-2	
26 fois	2-0	10 fois	3-1	2 fois	5-1
23 fois	1-1	8 fois	1-2	1 fois	5-0
20 fois	3-0	7 fois	4-0	7-1, 7-0, 5-2, 1-4, 4-3, 2-4, 5-1.	
19 fois	0-0	5 fois	4-2		
17 fois	0-1	4 fois	1-3		

CLASSEMENT DU FAIR-PLAY

L'autre doublé de Fernandez

Semaine calme en ce qui concerne les cartons (seize jaunes et zéro rouge). Les plus sanctionnés ? Paris-SG (en deux matches, merci Fernandez), Bordeaux (en deux matches également, merci Thouvenel), Bastia, Lens et Nantes qui ont pris deux avertissements. A signaler que, parmi les quatre équipes « détachées » en queue de peloton, seul Brest a été sanctionné. Bel effort, messieurs, continuez !

Match en retard
Paris-SG, 1 pt ; Bordeaux, 1 pt. (26e journée)
Auxerre, 1 pt ; Brest, 1 pt ; Lille, néant ; Monaco, néant ; Paris-SG, 1 pt ; Sochaux, néant ; Toulouse, 1 pt ; Bastia, 2 pt ; Laval, néant ; Marseille, 1 pt ; Nancy, néant ; Racing CP, 1 pt ; Strasbourg, néant ; Tours, 1 pt ; Bordeaux, néant ; Lens, 2 pt ; Metz, 1 pt ; Nantes, 2 pt ; Rouen, néant ; Toulon, néant.

Classement général

1. RCP	15 pts	8. Marseille	24 pts	15. Bastia	32 pts
2. Laval	18 pts	9. Auxerre	25 pts	16. Tours	34 pts
3. Nantes	19 pts	10. Toulouse	27 pts	17. Lille	43 pts
Bordeaux	19 pts	11. Metz	28 pts		
5. Paris-SG	20 pts	12. Strasbourg	29 pts	18. Monaco	44 pts
Lens	20 pts	13. Sochaux	30 pts	19. Brest	51 pts
Rouen	20 pts	14. Nancy	31 pts	Toulon	51 pts

FLASHES

● Quinze jours après son frère Basile, l'Auxerrois Roger Boli, à son tour, a inscrit son premier but en Division I.

● Second doublé de la saison pour Louis Fernandez, face à Bastia. Comme son premier, d'ailleurs, qui remontait au 21 septembre dernier (P-SG b. Bastia 7-1).

● 3. C'est le nombre de points récoltés par les Racingmen parisiens au cours de leurs quinze derniers matches de Championnat dont ils ne sont pas une fois sortis vainqueurs.

● Bastia battu, Bordeaux, Auxerre et Lens restent les seuls équipes encore invaincues à domicile cette saison.

● Trois nouvelles rentrées lors de cette 26e journée : celle de Chalana, bien sûr, mais aussi les débuts du Toulousain Aouirri et du Racingman parisien Hageman.

● Fin de série pour le Parisien Toko qui avait inscrit un but au cours des ses trois derniers matches avant Bastia.

par Pierre-Marie DESCAMPS

Au début, Charles Orlanducci ne comprenait pas. « Pourquoi un reportage sur moi ? Des joueurs de mon niveau, il y en a d'autres. Non, vous êtes venu parce qu'il se passe beaucoup de choses à Bastia... » Erreur. Nous allions à la rencontre d'un homme finalement méconnu, fidèle à son équipe depuis dix-sept ans, symbole vivant du football corse, joueur de devoir qui a connu tous les honneurs, défenseur impitoyable qui traîne une mauvaise réputation, chef de file d'un club dont les intrigues intriguent. Le grand Charles a fini par comprendre. Et il a beaucoup parlé.

ORLANDUCCI

Charles Orlanducci, le roc de Vescovato, son village natal.

EN quittant ce jour-là l'entraînement au stade Furiani, par une température irréelle d'au moins 12 degrés, Charles Orlanducci a dit : « Ici, en Corse, on n'a que le soleil. » Entre les lignes, il fallait comprendre : « Peu de chose pour vous, beaucoup pour moi. » Car pour peu qu'il inonde un bout de pelouse et un ballon de cuir, ce soleil-là est toute sa vie.

Le soleil, le football et lire entre les lignes font partie des passions du peuple corse. Donc de Charles Orlanducci, que l'on ne présente plus depuis longtemps sinon, au détour d'un compte rendu de match, comme un « vieux briscard parmi les grognards ». Depuis dix-sept ans, il fait partie des meubles à Bastia, façon armoire normande. Dix-sept ans en Première Division, à mettre la semelle et à attendre la prochaine crise financière.

A sa manière, l'homme qui prend maintenant l'apéritif avec nous à la terrasse d'un café du vieux port de Bastia est une vedette. Tout le monde le connaît, le reconnaît, l'appelle gentiment Charlot, le tutoie. Toute la Corse l'aime. « Des tas de gens que je ne connais pas me disent bonjour comme si c'étaient des amis d'enfance, et, quand je me fais arrêter sur la route, je n'ai jamais de contravention. Je crois que je représente quelque chose. L'image, peut-être même l'âme, du football corse. Sans doute à cause de mon tempérament, ma façon de jouer qui est fondée sur l'engagement physique et la volonté de gagner. Je suis ce qu'ils sont, je suis ce qu'ils aiment. »

Charles Orlanducci est bien un symbole en Corse. Inutile de vous faire un dessin sur ses origines. Né à vingt kilomètres de Furiani dans un petit village nommé Vescovato, il possède un document prouvant que, sous Louis XV, alors que l'île était aux mains des Génois, le notaire de Vescovato s'appellerait... Charles Orlanducci. Notre Charles à nous a grandi dans la maison familiale avec son frère et ses deux sœurs. Il y habite encore aujourd'hui. Il y habitera toujours. Le football ? Une passion qui est devenue son métier par hasard.

« Quand ça va pas, je me dis que Claude est mort... »

« Je jouais avec l'équipe de Vescovato. Attaquant. J'avais dix-sept ans quand le club s'est mis en sommeil (comprenez : manquait d'argent). Pour continuer à jouer, je suis allé au SECB, dont l'équipe première venait de monter en Division I. Je n'avais aucune arrière-pensée. Pourtant, cinq mois plus tard, je débutais en Première Division. L'entraîneur de l'époque était Mekloufi et il faisait confiance aux jeunes. Quand j'ai vu que ça marchait pour moi, j'ai abandonné le lycée et j'ai foncé dans la carrière de footballeur.

Voilà comment le petit Charlot est devenu le grand Charles. Une institution du football corse. Un symbole. Comme l'était son compagnon de la première heure Claude Papi, son ami, son frère, son héros. Ensemble, ils ont tout connu avec Bastia. Tous deux sont restés fidèles à ce club jusqu'au bout, passant peut-être à côté d'une carrière plus juteuse, mais pas plus glorieuse à entendre Orlanducci. Il affirme que nulle part ailleurs ils ne se seraient mieux exprimés. Sans sortir de sa réserve naturelle, Charles parle de Papi avec émotion. Et beaucoup de respect. « C'est lui le symbole, pas moi. C'était un très grand joueur, un meneur de jeu exceptionnel mais aussi un buteur, on ne le dit pas assez. Un peu comme Platini. Sa mort fut pour moi une catastrophe. Vous savez, quand ça va mal au club financièrement, je me dis que Claude est mort, et tout le reste me semble alors bien secondaire. »

Comme Papi, Orlanducci est donc resté fidèle au SECB. A plus de trente-trois ans, il est acquis qu'il y terminera sa carrière. Les mauvaises langues diront qu'il n'a pas pu faire autrement. Bien sûr, Barcelone ne l'a jamais contacté. Mais les occasions de partir n'ont pas manqué. Le Paris FC, Marseille, Nice ou Nîmes l'ont pourtant sollicité. D'autres encore. Il ne s'en souvient même plus. Car, dès le premier coup de fil, il a toujours répondu non. Une attitude qui concourt à sa popularité en Corse.

« Quand on a chez soi un club de Première Division qui marche bien, pourquoi partir ? Pour de l'argent ? Je n'ai jamais essayé de faire fortune dans le football. J'ai un bon salaire qui me suffit. Je n'ai jamais été exigeant, je n'ai jamais cherché à relancer, à comparer avec les autres. Je n'aime pas discuter. On se met d'accord au départ et ce qui est dit est dit. Et puis, j'ai toujours pensé que le « plus » que j'aurais obtenu ailleurs était compensé par le fait d'être chez moi. Bastia, c'est plus que mon club, c'est pratiquement ma maison. Une maison ambitieuse qui a prouvé qu'elle était

Cocoricocorse

Les heures de gloire d'Orlanducci : capitaine sans peur avant la finale de la Coupe de l'UEFA contre Eindhoven en 1978 (à gauche). *Buteur providentiel cette saison en Coupe face à Strasbourg* (ci-dessous avant la prolongation). *« Je joue pour la gloire de la Corse. »*

(Photos PRESSE-SPORT)

capable d'obtenir de grands résultats. Ici, on joue un peu pour la gloire de la Corse. Ceux qui jouent seulement pour le fric, je ne les comprends pas. »

Charlot, lui, a toujours mis beaucoup de cœur à l'ouvrage. Il avoue prendre encore aujourd'hui énormément de plaisir sur un terrain, même si, avec l'âge, l'entraînement devient plus pesant. Et ces derniers temps, son punch fait des étincelles. Depuis la reprise, on l'appelle « monsieur un but par match ». Face à Nantes, il égalise sur penalty. Contre Strasbourg, en Coupe, il qualifie Bastia. Enfin, à Brest, il marque d'un tir lobé, même si c'est Marcialis qui a prolongé le ballon dans les filets. Pour tout le monde à Bastia, ce but est l'œuvre de Charlot. Pas mal pour un stoppeur.

« N'oubliez pas que j'ai débuté attaquant. Ce n'est qu'à l'armée que je suis passé derrière. J'ai toujours été attiré par le but adverse et je marque, toutes compétitions confondues, en moyenne cinq buts par saison. Depuis quelque temps, je me suis aperçu que, quand il faut faire le pressing, c'est à moi de le provoquer, de monter pour créer le surnombre. Je prends mes responsabilités et on me laisse seul juge. Il se trouve que j'ai inscrit des buts cette fois, mais c'est seulement un coup du sort. »

Le public bastiais raffole de ces montées rageuses dont Orlanducci tire, là encore, une partie de son auréole. Mais à y regarder de plus près, le public est moins friand des montées que de la rage elle-même. Car leur chouchou est tout sauf un poète sur le terrain. Pour amener Orlanducci sur ce sujet, nous avons commencé par lui demander s'il pensait être un joueur limité. « Je suis un joueur moyen. Un stoppeur qui s'en sort généralement bien. Je ne peux pas dire qu'un avant-centre m'a vraiment donné du mal. Même des joueurs comme Skoblar, Bianchi ou Onnis. Celui-là, ce n'est pas qu'il vous donne du mal, c'est qu'il arrive toujours à marquer son but ! C'est ça, je suis dans la moyenne. Normal quoi. Mais avec des qualités qui sortent peut-être de l'ordinaire au niveau de la combativité. Je suis avant tout un gagneur. »

Nous y voilà. Sous ce vocable inoffensif se cachent des pratiques répréhensibles. Orlanducci est un joueur dur, impitoyable, connu dans tous les coins de France pour sa très grande intransigeance. Nous en avons longuement parlé.

Il commence par le reconnaître. « C'est vrai. Mon rôle est d'empêcher l'adversaire de développer son jeu. Par tous les moyens. Si la situation est chaude et que le ballon passe, le joueur, lui, ne doit pas passer. Mais je ne suis pas un tueur. Depuis dix-sept ans, j'ai dû être expulsé une vingtaine de fois et je ne compte plus les cartons jaunes. Mais je n'ai jamais blessé personne. »

« Il faut intimider l'adversaire »

Ensuite, et c'est remarquable, il revendique sa réputation. « Quand je dis que je suis un gagneur, c'est parce que le but du jeu est la victoire. C'est donc le plus important. Quelques fois, on est obligé d'employer des moyens à la limite. On durcit le jeu. On se fait plus méchant. Il faut intimider l'adversaire. Si vous y arrivez, vous avez fait la moitié du chemin. Moi, je me mets à la place de l'attaquant : s'il n'a pas peur, il fonce, il passe. S'il a peur, une fois sur deux il ne s'engagera pas. »

Comment faire pour intimider l'adversaire ? On se doute des moyens. Charlot dit seulement : « Ça se fait à la longue, par réputation. » Il ajoute : « Il faut aussi provoquer la colère du public. Ça fait partie du métier. Prenez le dernier match contre Nantes ; le tort des autres équipes est de vouloir battre les Nantais là où ils sont les plus forts, c'est-à-dire le jeu collectif. Moi, je dis : nous sommes moins forts. Donc, nous cherchons à brouiller les cartes, à les paniquer, à les empêcher de jouer. Il se trouve que, contre Nantes, l'arbitre a oublié de nous siffler au moins deux penalties. Nous avons joué là-dessus. Et j'affirme que Bossis a bien touché le ballon de la main sur le penalty qui nous permet d'égaliser. Ma parole vaut la sienne. »

Charles Orlanducci a raison de dire que tout cela fait partie du jeu. Même si ce n'est pas joli-joli, ça existe partout. Mais le cas bastiais fait couler plus d'encre qu'ailleurs. Plus qu'une réputation, une légende s'est créée autour du stade de Furiani et de son public menaçant. « Les supporters s'identifient à l'équipe, explique Orlanducci. Ils ont toujours été très chauds mais ce n'est pas une exclusivité bastiaise. En dehors de quelques bavures, comme la saison dernière contre Brest quand un juge de touche a été blessé par un spectateur, il n'y a rien d'excessif. Je trouve scandaleux que certains disent qu'on ne peut pas gagner à Bastia. Il suffit de jouer. »

La question de l'arbitrage est posée. Orlanducci n'est pas le seul à se plaindre des hommes en noir qui, d'après lui, font un complexe bastiais : « On dit qu'ils arbitrent à la maison ici en Corse. Au contraire, ils veulent tellement montrer qu'ils n'ont pas peur qu'ils sont capables de siffler un penalty pour le visiteur, qu'à l'arrivée ils nous désavantagent. Alors, bien sûr, on réagit, on les insulte. Seuls les grands arbitres comme Vautrot, Quiniou ou Lopez comprennent le phénomène. Nous, on demande seulement qu'ils soient justes. »

On lui donnerait le Bon Dieu sans confession. Mais Orlanducci a au moins la qualité d'être honnête. Par exemple quand on lui demande s'il pourrait arbitrer : « Il vaudrait mieux pas. Je me battrais tout le temps. Si j'entendais ce que les joueurs disent aux arbitres, je crois que je ne le supporterais pas... »

On risque la question : si un joueur vous traite de « sale Corse » sur un terrain, qu'est-ce que vous faites ? « Tout dépend des circonstances. Si on gagne, je m'en fous pas mal. Si on perd, c'est autre chose. » Le grand Charles n'est pas un enfant de chœur. Au détour de la conversation, il nous a dit calmement qu'un jour ou l'autre il ferait sa fête à un joueur dont nous tairons le nom. « Parce que c'est un méchant. Il donne des coups et après il s'excuse. Il va avoir des problèmes. Avec moi ou avec quelqu'un d'autre sur le continent. »

Revenons au football. Vous savez, ce jeu de manchot où l'on doit théoriquement s'occuper uniquement du ballon. Orlanducci le pratique aussi. Depuis dix-sept ans. Sa carrière est jalonnée de trois morceaux de bravoure qui donnent du poids à sa carte de visite.

Le premier a eu lieu en 75. Une sélection — la seule — face à la Belgique en match de qualification au Championnat d'Europe (0-0). A l'époque, il faisait partie des meilleurs spécialistes français à son poste. « Ce n'est pas un bon souvenir. J'avais été déçu par l'ambiance dans le groupe. Je n'avais pas l'impression de représenter quelque chose. Je ne sais pas pourquoi cette sélection est restée sans lendemain, mais je ne le regrette pas du tout ». Net, clair et instructif. Charlot n'est jamais aussi motivé que quand il porte le maillot bleu... frappé de la tête de Maure.

Le second s'est déroulé au cours de la saison 77-78. La fameuse épopée européenne de Bastia, finaliste de la Coupe de l'UEFA. « Tout a commencé la saison précédente. On a laissé échapper le titre en fin de Championnat à Nantes. Nous menions 1 à 0 à cinq minutes de la fin. Un but fut refusé à Zimako et on a perdu 2 à 1. Dommage ! Mais cette équipe a prouvé sa valeur en Coupe d'Europe. Au premier tour face à Lisbonne, on ne connaissait pas encore bien nos possibilités. Notre qualification fut le déclic. A cette époque, je dis qu'aucune équipe au monde ne pouvait nous battre chez nous à Bastia. Cette Coupe d'Europe reste mon meilleur souvenir. »

Il s'y rattache un autre bien plus douloureux. Après la victoire à Turin, l'émotion et la fatigue ont emporté le père de Charles, victime d'un infarctus.

Troisième temps fort de la carrière d'Orlanducci, la victoire en Coupe de France en 1981. « C'était un peu la revanche de notre défaite en finale de la Coupe d'Europe. Un grand moment. J'ai toujours apprécié la formule Coupe où l'enjeu est immédiat. Cela correspond au tempéramment corse. »

Entre ces hauts faits d'armes s'inscrit la petite et la grande histoire du Sporting Etoile Club de Bastia. Un livre s'intitulant *le Miracle permanent* reste à écrire. Orlanducci n'en sera pas l'auteur. Comme les autres, il observe la loi du silence, celle-là même qui permet, on y revient, de lire entre les lignes. Pour cette fois, nous ne nous livrerons pas à ce sport délicat. Contentons-nous d'écouter Orlanducci.

« J'ai toujours connu le club en proie à des difficultés financières. Pour les joueurs, l'inquiétude est devenue une habitude. Il faut quand même signaler une chose : les payes ont toujours été versées régulièrement. Bien sûr, il arrive qu'il y ait de petits retards, notamment en fin de saison quand le budget est difficile à boucler, mais on sait que la situation sera régularisée. »

Sur la crise actuelle (le club est en liquidation judiciaire), Charles dira : « J'ai connu des moments assez dramatiques au cours desquels l'absence de résultats aurait été catastrophique. Mais cette année, c'est encore plus dramatique. Il faut à tout prix que l'équipe se maintienne en Première Division. Je suis optimiste. Il y a toujours eu des solutions. On ne peut pas laisser tomber un club comme ça. Je suis persuadé que le professionnalisme est viable à Bastia, à condition que les créanciers passent l'éponge sur les dettes. Ou alors, il faut une décision gouvernementale. Regardez l'île de la Réunion ; nous y avons fait une tournée il y a trois ans. Ils ont deux stades tout neufs. Nous, nous n'avons rien. »

On objecte que le public corse aime bien les vedettes étrangères et que le club en a consommé quelques-unes de gros calibre dans le passé. Réponse du tac au tac : « Le public veut des joueurs qui aiment se battre. Point final. Cette saison, c'est le cas. Les gens ne viennent pas voir Solsona ou Mlynarczyk, ils viennent voir l'équipe gagner. »

« Tarantini n'était plus payé »

Plus que les autres, l'affaire Tarantini a laissé des traces dans les esprits à Bastia. Souvenez-vous. L'année dernière, l'Argentin avait quitté le club en cours de saison. Les joueurs avaient dû se prononcer sur son retour. A l'époque, Orlanducci était considéré comme le meneur des « anti-Tarantini ». « Je n'étais rien du tout, réplique Charlot. On ne connaissait pas toute l'affaire, qui est bien compliquée d'ailleurs. Quand on nous a posé la question en disant que, s'il revenait, nous ne serions plus payés, j'ai pris mes responsabilités et j'ai voté contre. C'est tout. Si c'était à refaire, je crois que je ne voterais pas, car ce n'est pas aux joueurs de décider dans ce genre d'affaire. Nous voulions sauver la situation. Il s'est avéré que Tarantini n'était plus payé, ce qui change tout. »

Orlanducci conclut en disant qu'il préfère ne plus en parler. On le comprend. Surtout que Charlot n'est pas du genre à remuer la vase. On l'a vu, il n'aime pas discuter, marchander, spéculer. C'est pour cette raison qu'il refuse de porter le brassard de capitaine depuis 1981.

Pour mieux saisir cette facette du personnage, il n'est pas inutile de raconter l'anecdote suivante. Il y a presque quinze ans, quand il est parti faire son service au Bataillon de Joinville, Orlanducci a été prêté pour la saison au Red Star, qui jouait en Première Division. Lors du premier match à Saint-Ouen, il s'est présenté aux portes du stade. Personne ne le connaissait. On lui refusait l'entrée. Au lieu de faire un foin terrible, de demander à voir un dirigeant ou d'enfoncer la porte, Charles Orlanducci a choisi une attitude qui résume parfaitement sa mentalité : il a payé sa place pour le match auquel il allait participer.

Avant de quitter le grand Charles, nous nous sommes tourné vers l'avenir. Vers son avenir. Il aura trente-quatre ans cette année, mais ne donne aucun signe de fatigue. Son contrat court jusqu'en 86. « Tant que je me sens bien physiquement, je continue. J'aimerais aller jusqu'en 87. » Après ? Son avenir est tout trouvé. « Si je devais m'arrêter aujourd'hui, je n'aurais pas de souci pour vivre jusqu'à la fin de mes jours. J'y ai pensé, j'ai investi. A Vescovato, j'ai acheté des terrains où je cultive des fruits. Clémentines, pêches, raisins de table, ça marche déjà pas mal. Quand j'arrêterai, j'intensifierai mon activité. Mais je ne veux pas couper complètement avec le milieu du foot qui est toute ma vie. Je voudrais par exemple m'occuper de jeunes. Il y a beaucoup de travail à faire dans ce secteur.

Avec son expérience, sa gentillesse (en dehors des terrains) et sa connaissance du jeu, Charles Orlanducci ferait un éducateur de premier ordre. A condition qu'il n'intimide pas trop ses élèves...

Surprises à gogo ce week-end dans le groupe A
avec un grand vainqueur :
Mulhouse qui est allé battre Reims
pendant que Rennes à Saint-Ouen, Le Havre à Besançon
et Orléans à Valenciennes s'inclinaient.
Dans le groupe B, tornade verte à Gerland
avec cinq buts à la clé. Saint-Etienne croit
dur comme fer aux barrages... et même mieux.
Lyon poursuit son calvaire. Bientôt du changement à l'OL ?

Lyon : l'hallali ?

par Claude CHEVALLY

Samedi dernier, onze heures du matin. Le comité de gestion de l'Olympique Lyonnais se réunit 3, rue Louis-Broussas à Gerland, bref, au siège du club. Manque simplement à l'appel : Antoine Rossi, le vice-président, en déplacement professionnel ce jour-là, ce qui empêchera de prendre des options définitives. Pourquoi cette réunion à la veille du derby ? Tout simplement parce que les caisses ne sont pas loin d'être vides et qu'il va donc falloir trouver de toute urgence des solutions pour boucler l'exercice 1984-1985. Sachant que le déficit global, que la gestion Mighirian, en place depuis janvier 1983, avait réussi à ramener, grosso modo, à 3,5 millions de francs à la fin de la saison dernière grâce à une certaine rigueur et au bon parcours réalisé par la jeune troupe d'Herbin dans le sillage de l'OM et de Nice, sachant donc que ce déficit promet d'atteindre de nouveau, en juin, les 7 millions de francs. C'est-à-dire le chiffre dont Charles Mighirian avait « hérité » il y a deux ans, après les gestions plus ou moins aventureuses de ses prédécesseurs.

QUE DE CAUSES !

Il faut dire que les dirigeants lyonnais savent qu'en ville on s'agite de nouveau beaucoup à propos de l'Olympique Lyonnais, des rumeurs laissant même entendre qu'en cas de défaite des « gones » devant Saint-Etienne, des voix s'élèveraient peut-être rapidement çà et là — y compris et surtout dans les parages de l'hôtel de ville — pour faire savoir que la situation actuelle ne peut plus durer, qu'il va falloir demander des comptes à Robert Herbin, aux recrues les plus coûteuses de l'intersaison (Larios, Lacuesta, Rouyer), au comité de gestion en place, pourquoi pas. Comme si, décidément, à Lyon — plus qu'ailleurs, allez savoir ? —, on était donc voué à ne pas souvent laisser travailler en paix les footballeurs professionnels et leurs dirigeants. Sous prétexte que, la municipalité donnant actuellement 5,5 millions de francs par an à titre de subvention (soit un petit tiers du budget), celle-ci estime probablement avoir le droit de faire et de défaire les équipes gestionnaires en place. C'est en tout cas l'impression que l'on retire de tout ce qui s'est passé du côté de Gerland, depuis 1977 notamment, Roger Michaud, Jean Perrot et Raymond Ravet ayant en effet toujours eu besoin, à notre sens, de l'aval municipal pour conduire ce que l'on serait du coup tenté de nommer leur « mission » de l'époque.

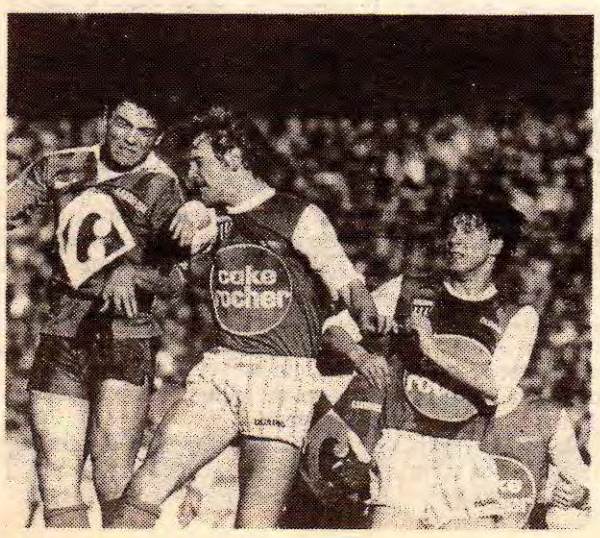
A défaut de décider quoi que ce soit, pour la raison déjà évoquée, mais aussi parce que pas mal d'incertitudes demeurent sur les façons de limiter la casse (remaniement ou élargissement du comité de gestion qui pourrait accueillir, dit-on, des gens en mesure d'apporter un certain crédit moral ou financier ; recours au sponsor, en l'occurrence Carrefour-Lyon, selon un processus à débattre pour que celui-ci avance sa subvention 1985-1986 ; avancement de la remise de la subvention municipale de juin à avril ; possible montage d'un comité de soutien susceptible d'apporter un million de francs environ, s'ajoutant à la caution d'un autre million de francs que le comité de gestion envisage de présenter pour démontrer la valeur de son engagement), MM. Mighirian, Peret, Moyen, Halgtas, Pellet et Chapoutier choisissant alors de se donner rendez-vous au mardi suivant. C'est-à-dire ce soir même. En espérant, bien sûr, en leur for intérieur qu'une victoire de leurs joueurs sur Saint-Etienne, le lendemain après-midi, serait déjà un appréciable onguent sur la blessure. A tout le moins une sorte d'appui moral dont ils ont manifestement eux aussi bien besoin par les temps qui courent !

Hélas pour eux, pour l'OL et pour Lyon, la suite en question, on la connaît, Daniel, Ribar par deux fois, Merri sur coup franc et Diarte se chargeant de ruiner ce que l'on est du coup tenté d'appeler aujourd'hui les dernières espérances lyonnaises.

Oui, c'est cela : ce soir, le comité de gestion de l'OL se creusera les méninges dans la pire situation qui soit. Etant entendu, on l'a vu, que les loups ne manquent donc pas forcément pour vouloir se partager leurs carcasses. Etant entendu aussi qu'ils savent avoir leur part de tort, puisque, aussi bien, après avoir pris de gros risques financiers à l'intersaison, les voilà à la tête d'une équipe classée quatorzième, avec la perspective d'un déplacement plus que périlleux à destination de Montpellier, ce vendredi...

Mais, au fait, comment les Lyonnais en sont-ils arrivés là ? « En « commençant » le Championnat avec cinq mois de retard », estime Jean-François Larios. « En affichant malheureusement, semaine après semaine, un moral très fragile », remarque Herbin, qui a dû aligner vingt ou vingt-deux équipes différentes depuis le mois d'août, croyait avoir mis le doigt sur la bonne formule depuis la trêve, mais va du coup finir par croire qu'il n'a affaire qu'à des « losers » en puissance. « En ne faisant plus vraiment preuve de cette solidarité collective qui faisait notre force la saison dernière », note implicitement René Bocchi. Et l'on serait tenté d'ajouter pour notre part : 1. En ne s'appuyant pas sur une défense suffisamment solide et homogène pour pouvoir passer la rampe le jour où la réussite vous fuit ; 2. En n'ayant pas compris, en fin de saison dernière, que le bât blessait surtout en attaque, et que c'est à cet endroit qu'il aurait peut-être surtout fallu faire le plus gros effort de recrutement ; 3. En tapant à côté de la plaque quand il s'est agi de faire cohabiter trois familles de joueurs disparates, à savoir les jeunes sur lesquels on semblait devoir s'appuyer en priorité, mais dont certains ont perdu pied par incompréhension de la politique menée ou par laisser-aller, les anciens qui n'ont pas forcément su à quel saint se vouer à la reprise de juillet, et les nouveaux, sur lesquels tout le monde a peut-être investi trop tôt, sous prétexte que lorsqu'on s'appelle Lacuesta, Larios ou Rouyer, on a une auréole qui impressionne et fausse donc, par là même, les rapports, a fortiori au niveau de la D II.

En y regardant de plus près, on ajoutera que le report du match d'ouverture à domicile contre Nîmes ayant amené l'OL à inaugurer son parcours 1984-1985 à Greno-



Carrefour des ambitions, duel fratricide. Larios, ex-Vert et néo-Rouge se refuse à l'évidence. Le Ferri des Verts va pourtant battre, pour la quatrième fois (69e), le tout-de-jaune Raymond qui n'est pas bleu-blanc sur ce coup-là puisqu'il est rouge (en haut). La dernière cartouche sauvant l'OL du déshonneur viendra d'un Fournier grimaçant (ci-contre). Pour les Lyonnais, l'étincelle de la rémission surgira-t-elle du briquet du condamné ?

(Photos Presse-Sports)

ble, où ils trouvèrent de surcroît le moyen de perdre un match largement à leur portée, a probablement compliqué encore la tâche de la bande à Herbin. Qui n'avait en effet pas besoin de se donner un handicap mathématique supplémentaire dès le départ, quand on sait tout les problèmes que cette « fausse bonne équipe », comme certains ont pu le dire en mettant en parallèle le renom de certaines de ses composantes et la faiblesse de l'amalgame, se préparait à vivre.

Le pis, c'est que, même dimanche après-midi à Gerland, face à une escouade stéphanoise euphorique, qui pourrait être, de la sorte, bien involontairement à l'origine d'une période extrêmement tendue au sein de la maison rouge, on n'a pratiquement jamais vu un adversaire — y compris Martigues en septembre qui gagna 6-2 ! — balader l'OL, Ferri et les siens pouvant même peut-être revendiquer le titre de l'équipe ayant détenu le ballon le plus souvent, match après match, depuis sept mois qu'a démarré la saison. Mais pour quels résultats, on vous le demande, les couacs défensifs en tout genre ayant par conséquent souvent fait le régal des rivaux des Lyonnais, tandis que ceux-ci ont par ailleurs pu s'apercevoir que le tout n'était pas de monopoliser la balle, mais bien de se créer des occasions, et d'en « mettre » ensuite le meilleur pourcentage possible au fond des filets, pour espérer gagner plus souvent qu'à son tour.

ET MAINTENANT ?

On le voit en tout cas : le tableau n'a vraiment rien de reluisant. D'autant que pour compléter celui-ci, Lyon a récemment laissé aux Brestois de Dewilder la qualification pour les seizièmes de Coupe, une épreuve de rattrapage dont Ferri et les siens avaient goûté les délices l'an passé en se retrouvant en huitièmes, pour friser alors l'exploit devant Nantes. Et, dans ces conditions, on vous laisse imaginer l'ambiance du côté de Gerland, où l'on a beau s'efforcer de donner le change en suggérant qu'il va désormais falloir préparer la saison prochaine en profitant précisément des dix matches restant à jouer en Championnat, on n'a pas forcément le cœur à l'ouvrage, tel que le souhaiteraient les supporters, les dirigeants et l'entraîneur. A propos de celui-ci, dont le contrat court jusqu'en juin prochain, on s'est d'ailleurs laissé dire, pas plus tard que dimanche soir, qu'il y a désormais peu de chances qu'il demeure lyonnais la saison prochaine, toute autre hypothèse plus spectaculaire le concernant semblant pour l'instant à écarter.

Cela veut-il dire que l'on doit faire porter le chapeau au seul Robert Herbin, étant entendu que ce serait alors une façon comme une autre d'englober les autres ex-Stéphanois Lacuesta et Larios dans la critique ? Avouons que ce serait trop facile, Car on l'a clairement laissé entendre au début : Lyon entretient de singuliers rapports avec son équipe de football professionnel depuis très longtemps, et, manifestement, tous les avatars connus par l'OL en l'espace de toutes ces dernières années n'ont pas vraiment servi de leçon, la guéguerre sous-marine ayant de toute évidence sa place dans une ville pourtant bien peu océane... Du coup aussi, tout ce que l'on peut souhaiter aujourd'hui aux plus fervents supporters du club rhodanien, bien, bien malade, mais pas encore tout à fait mort, c'est que, pour une fois, on sache ne pas galvauder à l'instant des décisions cruciales le capital-formation de la maison. Autrement dit, que les Fréchet, Fournier, Durix, Sevcenko, Nono ne suivent pas les mêmes filières que les Xuereb, Maroc, Tigana, Marais, Valadier partis prêcher en leur temps pour d'autres paroisses, où l'on est plutôt contents de leurs services, à ce qu'il paraît ! Enfin, ne le cachons pas : le dépôt de bilan a ses partisans entre Rhône et Saône, quitte à ce que le président Mighirian soit résolu à n'y jamais recourir pour des tas de raisons. Et quitte à ce que l'on ait sincèrement cru que l'Olympique Lyonnais avait fait le plus gros et le plus dur, il y a un an et demi, quand il avait réussi, justement avec l'arrivée de Charles Mighirian aux commandes, à retrouver une certaine assise à tous les niveaux. Mais serait-ce la bonne solution ? On peut en tout cas penser que, ce soir encore, le comité de gestion du club répondra catégoriquement non à cette interrogation. Au beau milieu de mille autres...

Nice : la force du roseau

D'abord force tranquille en première mi-temps,

les Niçois ont ensuite plié mais jamais cédé

dans le derby de la Côte d'Azur.

NICE. — Comme à l'aller et sur un score identique, le Gym s'est imposé sur l'AS Cannes à l'issue d'un derby passionnant et animé. Réalisme, efficacité, détermination, le tout saupoudré d'un bon soupçon de réussite, voilà le secret du succès niçois.

Décidément les derbys se suivent et se ressemblent. Depuis deux saisons déjà au Ray comme à la Bocca, les Aiglons avalent, effacent l'obstacle cannois avec une implacable et intransigeante régularité. Un état de fait qui se traduit d'ailleurs par un bilan chiffré net et sans concession, tout à l'actif du Gym : quatre matches, quatre victoires, huit buts inscrits sans la moindre contrepartie.

Vendredi dernier, dans l'enceinte du quartier Saint-Maurice affichant à cette occasion près de neuf milles spectateurs payants, les hommes de Jean Sérafin ont donc ajouté une nouvelle unité à leur longue série de matches sans défaites à domicile (portant leur total à quarante-huit depuis leur descente en Deuxième Division) en assurant leur victoire en l'espace d'une seule mi-temps.

Pour oublier son échec stéphanois, l'OGCN n'a donc pas hésité à renouer avec le succès. Bien servi dans cet objectif par deux erreurs défensives cannoises — un mauvais renvoi qui a permis Lefevre d'expédier une volée à mi-hauteur dans la cible puis un penalty transformé en force par « el tropo » sanctionnant une faute de main de Vernet, les coéquipiers de Michel Joly ont enlevé et très vite une grande partie du suspense ménagé par cette partie.

Voilà un leader sérieux, opportuniste, efficace, autant de qualités qui plaident en sa faveur. C'est sans doute le premier enseignement que l'on pouvait tirer de cette période, car la suite des opérations fut diamétralement différente.

Comme le constatait d'ailleurs Jean Sérafin : « Si je n'avais donné aucun signe à la pause, les joueurs, semble-t-il, ont eu le souci d'assurer le résultat avant tout. Et, comme nous l'avions envisagé, Cannes qui n'avait rien à perdre dans cette partie a lancé toutes ses forces dans la bataille et nous a poussés, c'est vrai, dans nos derniers retranchements. Mais cette domination est restée stérile, tout en leur faisant prendre des risques énormes, car nous aurions pu marquer sur contre et notamment en fin de match sur l'échappée de Marguerite dont le tir n'a été repoussé que du bout des doigts par Jacomo. Non, il faut être réaliste, ce match nous devions le gagner et c'est fait. »

Satisfaction donc dans les rangs niçois qui ont remporté une victoire importante au plan moral lui permettant surtout d'aborder dans les meilleures conditions le sprint final. Avec en point de mire un calendrier relativement plus facile. Une notion bien relative puisque six rendez-vous figurent au programme du Gym pour le mois de mars (dont les retrouvailles très très attendues avec l'ASSE en Coupe) le Gym semble à l'évidence disposer d'atouts sérieux pour parvenir à maintenir son avance sur ses poursuivants et ainsi enfin remonter. Mais il lui faudra tout de même réfléchir et pallier aux difficultés entrevues durant les quarante-cinq dernières minutes et notamment ce problème pour s'extirper du pressing cannois. Car autant la première période du derby fut marqué par l'empreinte niçoise autant la seconde fut cannoise.

Janine GIANNARIA.

Mulhouse ou le système D

Les Alsaciens sont de nouveau en tête du groupe A.

La manière employée porte ses fruits.

D comme Domenech, l'entraîneur

dont les plans sont toujours savamment élaborés.

(Maurice BROQUET)

REIMS. — « Gagner qu'est-ce que cela veut dire ? Il suffit de marquer un but de plus que l'adversaire, c'est la meilleure réponse que je puisse donner, toute autre n'est que littérature. » Raymond Domenech, entraîneur de Mulhouse et homme intelligent, se cache sûrement derrière cette formule elliptique. Il sait très bien que son équipe redoutait ce déplacement à Reims, laquelle après avoir réussi le seul résultat positif à Levallois-Perret (1-0 face au Stade Français) depuis le début de la saison, est malgré cet échec sur une voie qu'il ne doit pas quitter.

Un déplacement dont l'ancien Bordelais se souviendra longtemps pour plusieurs raisons, à commencer par le doute qui enveloppait toute la délégation.

« Nous manquons de points de repère ; depuis plusieurs jours nous effectuons les entraînements dans la neige, le froid ou sur des surfaces dures comme du béton ; Bernardet déjà très fragile sur des pelouses en bon état est actuellement handicapé par un début de pubalgie. »

Alors, Domenech, moustache à la Bez, n'a pas hésité à mettre en place un système afin de reconquérir le pouvoir légué au Havre, une semaine auparavant : le système D. Qu'est-ce qui se cache derrière ce sigle mystérieux ?

D'abord, les Mulhousiens ont fait contre mauvaise fortune bon cœur, en acceptant les conditions très particulières de préparation, toujours dans la bonne humeur ; se pliant à la décision de l'arbitre qui a reporté le match au stade de la Source : « Tout n'a pas été mis en œuvre pour qu'il se déroule », lâche-t-il au passage. Mais l'une des forces de l'équipe alsacienne, c'est sa faculté à subir les assauts de l'adversaire. Remarquez, elle fait en sorte pour ne pas se laisser distraire, un double rideau de fer protégeant le gardien Tempet. Et lorsque la pression s'accentue, dix joueurs se postent dans la surface, laissant peu de liberté de manœuvre à la formation qui domine. Reims l'a appris à ses dépens, refusant les débordements et les centres en retraits souvent meurtriers.

Dix derrière et un devant en la personne de Eriksen qui semble quelquefois perdu mais qui a le don de surgir au moment opportun. Il fait, sans doute, partie de la race des seigneurs, ce Danois !

Tant pis pour le spectacle mais pour rejoindre la Première Division, il faut savoir se montrer efficace et de ce côté-là, la bande à Domenech semble au parfum.

Samedi soir, le système s'est révélé moins hermétique qu'à l'habitude mais la défense a tenu le choc. « Quand on dispose d'attaquants comme les nôtres, je sais qu'ils peuvent jouer leur carte personnelle à n'importe quel moment », rappelle Domenech. « Eriksen marque le but victorieux mais avec un peu de chance, il a la possibilité d'en planter trois. »

La question est de savoir si l'on est pour ou contre un tel système ? Voici Mulhouse invaincu depuis neuf matches, série en cours à la différence du Havre sotppé à Besançon. Rennes et Orléans sont également tombés en déplacements. Alors, ce n'est pas maintenant que Mulhouse, plus puissant que jamais va revoir sa position. Quant à la réponse, on la connaîtra définitivement le soir du 11 mai.

En attendant, Domencech, lui, détient la vérité...

The great Red Star

Le Red Star 93, le « petit »

qui donne des leçons

aux gros bras

de la Deuxième Division.

Trois mois sans perdre

une seule rencontre.

La bonne étoile de l'équipe

audonienne brille de nouveau.

(Jean-Philippe COINTOT)

SAINT-OUEN. — « Le club a toujours été plus important que les individualités. » Par cette simple petite phrase, dont bon nombre de clubs font leur devise, Georges Eo met un terme définitif à toutes les petites querelles intestines qui auraient pu miner l'AS Red Star 93. Seulement, et c'est là que le phénomène devient étrange, la grosse colère de l'ancien président Jean-Claude Bras, au lieu de déstabiliser l'équipe a resserré les liens entre les joueurs.

La recette peut paraître un peu simpliste, mais les faits sont concrets, inscrits noir sur blanc. La preuve en est, le Red Star 93 n'a plus perdu une rencontre officielle depuis le 17 novembre, date à laquelle ils ont subi leur dernier accroc, sur leur terrain face à Valenciennes. Entretemps, Mulhouse, Guingamp et Le Havre ont laissé des points sur le sol de Saint-Ouen. D'où une réputation naissante : tombeurs de vedettes.

« Contre les grosses équipes, les joueurs ont à cœur de prouver qu'ils méritent leur place dans le concert de la Deuxième Division », nous précise Georges Eo. Face à Rennes samedi dernier, l'illustration en a été parfaite. Durant toute la rencontre les Audoniens — l'enthousiasme aidant — se sont rués à l'assaut des buts d'Hiard, comme si leur vie en dépendait. De plus, le quadrillage du terrain fut parfait. Tout ça pour dire qu'enthousiasme ne rime pas forcément avec insouciance. Le marquage individuel qu'exerce la défense sur les attaquants rennais confirma ce fait. L'exemple le plus frappant fut l'attitude irréprochable de Kastendeuch qui ne lâcha pas d'une semelle Mario Relmy. Ce dernier qui n'aime pas qu'on le colle de trop près sombra dans l'anonymat le plus complet.

Quand la tête va, tout va, aime à répéter Georges Eo. Curieusement, la semaine de repos forcée, suite au match annulé à Angers le week-end dernier au lieu de casser le rythme, a permis aux joueurs de recharger les accus. Ces derniers, au statut amateur, travaillent tous les jours et ne profitent pas pleinement de leur vie familiale. C'est pourquoi, quelques jours chez eux, leur ont fait le plus grand bien. Avant d'affronter Rennes ils étaient tous dans les meilleures dispositions morales.

Ils en auront bien besoin, car le mois qui arrive est particulièrement chargé. En effet, avec les deux confrontations en Coupe de France face au RC Paris, pas moins de sept rencontres sont au programme des Parisiens.

Malheureusement, la blessure contractée par Patrice Lecornu suite à un contact avec le Rennais Zajakowski n'arrange pas les affaires de Georges Eo. Lecornu qui dut quitter le terrain à la 37e minutes souffre d'une entorse à un genou. Son indisponibilité serait d'un mois. Puisque nous en sommes au chapitre des blessés restons-y, Besançon revient petit à petit. Il participe de nouveau aux entraînements. Kutermak en revanche est « out » pour quelques temps. Adducteurs endommagés. Padovan le titulaire indiscutable au poste de stoppeur est également blessé, mais son indisponibilité résulte d'un accident de voiture. Suite à un choc, la portière est venu lui chatouiller les côtes, au point d'atteindre un muscle intercostal. A chaque fois qu'il respire profondément, ou qu'il prend son élan Didier éprouve des difficultés à respirer. Sera-t-il rétabli pour la prochaine rencontre à Sedan ? Dans le cas contraire, Kastendeuch assurera l'intérim, comme il l'a si bien fait face à Rennes et Relmy.

A quoi tient ce renouveau du Red Star 93 ? Quand nous avons posé la question à Georges Eo, il nous a simplement répondu : « Au travail et à la volonté. » Il fallait y penser !

une semaine en ballon

Imbattus depuis le 6 octobre, les Havrais ont donc chuté à Besançon. Pourtant Didier Notheaux ne dramatisait pas : « Il fallait bien que cela nous arrive un jour. Je pense toutefois que nous ne méritions pas de nous assigner ce soir. Quel enthousiasme, ces Bisontins ! J'espère qu'ils le conserveront pour accueillir Rennes... »

Il faisait un froid glacial vendredi soir à Besançon. Résultat : 1 253 spectateurs pour recevoir le leader havrais. Une vraie misère. Le trésorier bisontin fait la grimace.

Du beau monde dans les tribunes de Gerland à l'occasion du derby contre les Verts : le président de la FFF, M. Fournet-Fayard, qui, compte tenu de son lieu de résidence, ne pouvait guère rater ça, mais aussi son prédécesseur Fernand Sastre, venue d'Annecy, où il réside désormais.

ROCHER EN PERMISSION

Roger Rocher, qui n'était pas vêtu de jaune et noir, a assisté au match Lyon - Saint-Etienne. Il a réservé quatre places pour Saint-Etienne - Nîmes. Que pense-t-il des nouveaux Verts ?

Désigné pour monter la garde de jeudi à vendredi au BJ, où il séjournera par parenthèse jusqu'à la fin mai, le Lyonnais Laurent Fournier a rejoint l'OL, vingt-quatre heures plus tard que d'habitude, cette semaine. Avec cependant une bonne surprise à son retour, puisque son entraîneur, Robert Herbin, l'a finalement préféré à Joël Fréchet, qui lui avait pris la place ces derniers temps !

Interrogé à quelques jours du derby, le libéro stéphanois Gilles n'y est pas allé avec le dos de la cuillère pour situer le débat, indiquant notamment : « Manifestement, les responsables lyonnais se sont trompés dans leur recrutement à l'intersaison. Car si l'on ne peut contester la valeur des joueurs qui sont alors arrivés à l'OL, je ne suis pas sûr que tous aient le tempérament et l'esprit d'abnégation nécessaire pour travailler à la remontée d'un club. Dommage d'ailleurs pour une ville comme Lyon... » Avec le recul, le constat est encore plus sidérant, non ?

La municipalité de Quimper a renouvelé vendredi dernier la subvention attribuée l'an dernier au Stade Quimpérois, c'est-à-dire 1 600 000 F. C'est sans doute pour la remercier que les élèves de Lubanski lui ont offert ce net succès : 4-0 sur Amiens.

Wlodek Lubanski s'était contenté du maillot numéro 12 contre Amiens. Il n'a même pas eu besoin d'entrer en jeu pour soutenir ses élèves quimpérois qui, après une première mi-temps contractée, ont réalisé un véritable cavalier seul : « Du bon travail de professionnel sérieux et appliqué », a conclu le Polonais.

Gaby Desmenez, l'entraîneur amiénois, avait bien du mal à digérer la sévère défaite de son équipe contre Quimper : « Jamais depuis que je suis à Amiens je n'ai encaissé autant de buts ! »

Echanges de bons procédés. Les envoyés spéciaux de Nantes étaient aux Métairies, à Sète, pour observer le jeu de l'équipe sétoise.

On pense davantage au carnaval à Dunkerque, car il y avait moins de mille spectateurs au stade Tribut. Il est vrai que Châteauroux est la lanterne rouge, et que la concurrence était multiple, avec trois matches de basket et une rencontre de hockey sur glace, ce soir-là, dans l'agglomération.

Dunkerque avait fixé au 27 février son match de retard contre Le Havre qui jouait en Coupe. Mais comme la remise fut générale ce jour-là, en raison du mauvais temps c'est la Ligue qui a fixé la date impérative des rencontres de cette journée : le mercredi 27 mars.

Un centre d'apprentissage aux métiers du football vient de se créer à Dunkerque sous l'égide du conseil régional du Nord. Les entrepreneurs peuvent désormais faire bénéficier le club des taxes d'apprentissage qu'ils sont tenus de verser.

LA COLERE D'ATAMANIUK

Henri Atamaniuk, l'entraîneur d'Angers, eut à la fin du match contre Abbeville quelques phrases qui en disent long sur l'état d'esprit qui règne actuellement dans le club angevin : « Certains joueurs n'en font qu'à leur tête et ne se conduisent pas en vrais professionnels. Nous avons vu nos véritables limites physiques ce soir. Il y en a ras le bol de prendre à chaque fois des valises à l'extérieur. Je suis ahuri par la passivité de mes défenseurs. Il faut être réaliste, le football angevin, dans les conditions actuelles, c'est dépassé. A l'avenir, je vais prendre des joueurs qui se battent vraiment sur un terrain. Je suis peut-être un petit entraîneur mais, au moins, j'ai de l'amour-propre et de la fierté. Cette semaine, je vais prendre contact avec le nouveau président du SCO d'Angers. Je vais lui annoncer ma décision de me séparer de certains joueurs... à moins que ce ne soit lui qui décide de se séparer de moi. »

Robert Buigues est un capitaine rayonnant : après la victoire contre Martigues, le libero de Grenoble savourait l'instant et constatait avec satisfaction la remontée de l'équipe dauphinoise au classement. Cependant le prochain déplacement à Cannes l'inquiète beaucoup : « Il nous faudrait décrocher enfin un succès ou au moins un nul à l'extérieur pour prouver nos capacités. »

Joueurs et supporters de Limoges n'ont plus très longtemps à attendre pour savoir si le club poursuivra ou non dans la voie du professionnalisme. La réponse sera officiellement communiquée le 11 mars au cours d'une assemblée générale extraordinaire.

Toujours au sujet de l'avenir de Limoges. On a pu lire dans la gazette du club ces quelques lignes signées du président Ruscassie : « Je comprendrais mal que nous ne puissions sécuriser un club d'élite en Deuxième Division — en vue de rechercher avec le temps nécessaire l'accès éventuel en Première Division — dans notre ville réputée attachée au football et dans une région où existe une masse extrêmement dominante de sportifs fidèles à ce sport. »

En ce mois de mars, Limoges espère reconquérir un public avec les venues de Thonon, Gueugnon et Saint-Etienne au stade municipal. Avec trois rencontres sur quatre à domicile, les Limougeauds souhaitent également se refaire une santé sur le plan sportif.

Limoges disputera prochainement un match amical face à Auxerre. La date du 9 mars a été retenue dans la mesure où les deux clubs sont éliminés de la Coupe de France.

Maurice Amouyal, le Limougeaud, est rassuré. Depuis la trêve il souffrait d'un genou sans très bien connaître les raisons de la douleur. Il s'agissait d'une grosse inflammation du tendon rotulien.

Adelino Araujo, l'attaquant de La Roche-sur-Yon, était à Limoges dès vendredi. Il possède de solides attaches dans la capitale de la porcelaine et au LFC où il effectua d'ailleurs son apprentissage de footballeur.

On reparle très sérieusement du retour à Valenciennes de Daniel Leclercq, l'ex-professionnel lensois, qui a quitté le football l'an passé après une dernière saison avec l'USVA. Pas question pour lui de rechausser les crampons, il aurait l'intention de se lancer dans les « affaires ».

Le Valenciennois Hanz Henriksen disputera aujourd'hui un match au pays de Galles avec la sélection nationale norvégienne. C'est sa troisième sélection au poste d'arrière droit.

Ainsi donc, sept mois après avoir enduré une rupture du tendon d'Achille, après seulement trois minutes de jeu, à l'occasion du premier match amical disputé cette saison par l'OL, Serge Bex a-t-il été titularisé par Herbin pour le derby contre les Verts. Commentaire de Bex à propos de cet événement : « Difficile de trouver plus motivant qu'un premier match contre le voisin stéphanois, non ? »

expliquez-vous

JEAN-PIERRE KERN

Jean-Pierre Kern, le Montpelliérain, ne fait plus partie de l'équipe première. Le président Nicollin lui a signifié son exclusion. Pour quelles raisons ? Pour avoir refusé de tirer un penalty en Coupe contre le Paris-SG ou pour avoir eu une altercation avec les dirigeants, dont Nicollin lui-même ?

« Jean-Pierre, que s'est-il passé exactement ?

— Vous voulez vraiment que je vous parle ?

— Oui, je vous téléphone pour cela.

— Bon, c'est une histoire simple, vous savez. Après le match de Nice, nous avons tenu une petite réunion comme nous le faisons régulièrement avec les dirigeants, l'entraîneur et trois ou quatre joueurs. Nous avons avec Zombori parlé de la tactique, ce qui revient à dire que nous avons attaqué l'entraîneur sur ce sujet. Et curieusement, pour le match contre Paris, nous nous sommes retrouvés douzième et treizième. Sur le coup nous ne nous sommes pas posé de questions. Ce n'est que plus tard que nous avons compris.

— Compris quoi ?

— Que je n'avais pas joué parce que j'avais critiqué l'entraîneur.

— Vous ne jouez pas, mais Robert Nouzaret vous demande de rentrer pour tirer les penalties.

— Oui, l'entraîneur voulait me faire rentrer à la fin de la prolongation pour les tirer, il m'avait fait échauffer à la fin du match. Moi, je lui ai dit non, j'étais énervé et je lui ai dit qu'il ne fallait pas compter sur moi.

— Vous auriez dit à votre entraîneur que le public vous en aurait voulu si vous aviez raté le penalty ?

— Bien sûr, c'était un pile ou face. Je ne comprends pas Nouzaret et, sur ce coup, il manque de psychologie. Pourquoi à votre avis Zombori a-t-il refusé de tirer la première série ? Tenez, je vais vous dire une anecdote. Nouzaret a demandé à Blachon de sortir alors que celui-ci voulait tirer les penalties. Nouzaret lui a répondu : sors, tu les tireras quand même. S'il sortait, il ne pouvait plus les tirer. vous voyez, il ne connaît même pas le règlement.

— Nouzaret a dit que Blachon était blessé aux adducteurs.

— Ne me faites pas rire avec cela. Sur le coup il a eu mal, mais après il ne ressentait plus rien. Blachon voulait tirer, Zombori et moi non, et l'entraîneur fait sortir Blachon. Vous trouvez cela normal ?

— Ensuite il y a eu l'explication orageuse entre vous et le président. Que s'est-il passé ?

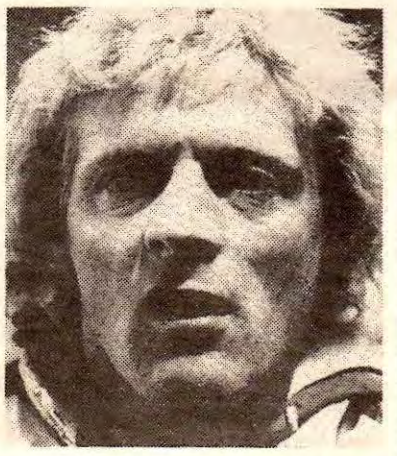
— Je suis allé aux vestiaires, je me suis habillé et je suis sorti. Un journaliste m'a demandé des explications, je les lui ai données. C'est alors que le président Nicollin qui était à côté est venu me dire : « Tu n'as rien à dire, c'est moi qui paie et qui commande, les déclarations c'est moi que les ferai. Le vrai petit dictateur. Il m'a dit autre chose, mais c'est tellement vulgaire que je ne peux pas vous le répéter. Moi je lui ai répondu que je n'étais pas une m... et qu'il devait me respecter. Le lendemain à la réunion, il m'a signifié que je ne jouerai plus dans l'équipe première jusqu'à la fin de la saison.

— Le ton est encore monté ?

— Oui, mais moi je n'ai rien à me reprocher, c'est lui, de quel droit passe-t-il ses nerfs sur moi ? Quel droit il a, ce type, de priver un joueur de son métier ?

— Justement, l'entraîneur a dit que vous n'aviez pas fait votre métier ?

— L'entraîneur n'a rien à dire.



C'est Nicollin qui dicte tout. C'est lui qui décide. Moi, je n'ai pas à m'abaisser devant lui.

— On dit de vous que vous êtes un caractériel, un homme à problèmes.

— C'est trop facile, si les autres joueurs préfèrent fermer leur gueule, cela les regarde ; moi je ne peux pas me taire devant de tels agissements.

— Votre avenir sportif est fixé, mais votre avenir financier ?

— Nous n'avons pas encore attaqué ce problème, car Nicollin est parti en Nouvelle-Calédonie, mais j'espère que je ne serai pas lésé. Cela ne se passerait pas comme cela. Je suis prêt à aller plus loin encore que Jouanne. Je ne ferai pas de cadeau. Car trois mois sans jouer cela va être difficile pour retrouver un club.

— Vous tenez à rajouter quelque chose ?

— Non, je voulais que les gens connaissent la vraie raison de mon éviction. Le vrai problème, c'est que Nicollin se prend pour le bon Dieu. En tout cas, je vous ai parlé du fond du cœur, je n'ai rien à cacher, moi. »

Jean-Philippe COINTOT.

Après le match Abbeville-Angers, M. Pierre Fromentin, vice-président d'Abbeville a offert le champagne pour le mariage de sa fille. Evidemment l'ambiance était fort détendue et les joueurs abbevillois avaient le sourire.

L'épouse de Laurent Labarthe (le libero d'Abbeville) qui attend un heureux événement pour le mois de mars, avait tenu à assister au match Abbeville-Angers. Elle n'a pas regretté cette soirée puisque l'équipe abbevilloise l'a emporté par 4-0.

Avant le déplacement d'Abbeville, Angers avait disputé un match amical dans la semaine, contre Cholet. Angers s'était incliné par un à zéro et avait déjà démontré ses grandes faiblesses.

On sait qu'Angers aura un nouveau président cette semaine. Il y aura aussi un nouveau trésorier, puisque M. Jacques Potet ne renouvellera pas son mandat. M. Potet effectuait à Abbeville son dernier déplacement officiel en tant que dirigeant.

De Langers, le capitaine quimpérois qui fut serré de près tout au long de la rencontre par Kédié, ancien Quimpérois : « Si nous jouons toujours comme aujourd'hui, nous finirons dans les dix premiers », dit-il après Quimper-Amiens.

Remarque judicieuse de René Bocchi : « Les Verts actuels me rappellent l'OL de l'an dernier, concernant notamment la solidarité et l'enthousiasme régnant dans cette équipe. » Avec un poil de regrets dans la voix.

Conversation surprise au hasard dans les couloirs du stade Auguste-Delaune, juste avant la rencontre Reims-Mulhouse ; c'est Carlos Bianchi, adjoint de l'entraîneur Pierre Phelipon, qui s'adresse à Roland Scheubel, directeur sportif du FCM. « Voilà que j'ai la boule à l'estomac... en tant que joueur, je n'avais jamais ressenti une telle impression. »

L'Angevin Grégoire M'Bida a sacrifié à la mode de la coiffure rasta.

Solide comme un roc

Dans la semaine, l'avant-centre sétois Kiefer avait fait une chute de trois mètres en voiture aux abords du port de plaisance. Plus de peur que de mal, l'Allemand du FC Sète a bien tenu sa place dans le derby Sète-Montpellier (0-0).

Mais que cherche donc Le Masson, le gardien de but du Red Star ? Si c'est le ballon, on lui dit tout de suite qu'il n'est pas dans ses mains...

(Photo Isabelle DROUET)

O C'est Robert Wurtz qui a arbitré, dimanche après-midi, à Gerland, le derby Lyon-Saint-Etienne. Dans le passé, il avait déjà arbitré deux derbies du lyonnais, qui s'étaient tous deux terminés par des matches nuls (0-0 en 1975 et 2-2 en 1977). On sait ce qu'il advint de celui-ci !

O On sait que le record d'assistance en Championnat est détenu par un derby Lyon-Saint-Etienne ayant eu lieu le 9 septembre 1980. Deux joueurs seulement figurent encore dans les équipes actuelles de l'OL et de l'ASSE : le Lyonnais Ferri et le Stéphanois Castaneda dont on comprend du coup qu'ils portent l'un et l'autre aujourd'hui le brassard de capitaine dans leur équipes respectives.

O Juste avant de gagner Aix-les-Bains, où ils ont passé les dernières 48 heures précédant leur match retour de Coupe des Coupes contre Jalghiris Kaunas, les basketteurs villeurbannais Larrouquis et Monclar, flanqués de leur père respectif, ont assisté dimanche après-midi au derby Lyon-Saint-Etienne. L'attrait des Verts de l'ASVEL pour les Verts de l'ASSE ?

O Wlodek Lubanski, l'entraîneur quimpérois, était d'autant plus heureux du succès de ses élèves sur Amiens que son épouse et ses enfants, qui résident en Belgique, avaient profité de vacances scolaires pour venir en Bretagne et assister au match.

O Aveu d'Henry Kasperczak à propos de son avant-centre Roger Milla : « C'est un phénomène. A trente-deux ans, il se comporte comme un junior. De plus, avec le talent qu'il a, il possède, si j'ose dire, la cinquième dimension ! » Renvoi d'ascenseur de la part du Camerounais de Saint-Etienne : « Mon entraîneur est un homme formidable. Ne serait-ce que parce que, dans un cadre de jeu précis, il sait laisser l'initiative à ses joueurs. »

O Robert Herbin a longtemps hésité avant de constituer l'équipe appelée à rencontrer le voisin stéphanois. Pour finalement décider de lancer ou de relancer pour la circonstance Serge Bew, et ses deux internationaux Espoirs, Nono et Fournier qu'il avait réduit à un rôle de remplaçant depuis quelques semaines. Hélas, pour l'OL...

NOUZARET PRECISE

Robert Nouzaret, l'entraîneur montpelliérain, n'est pas au courant des propos tenus par son joueur Jean-Pierre Kern (voir Expliquez-vous) puisque nous l'avons eu avant ce dernier. Cependant, il nous a quand même donné sa version des faits et son avis sur Jean-Pierre Kern : « Jean-Pierre est un caractériel, mais je pensais qu'il avait mis de l'eau dans son vin. Je me suis trompé, car ce que vous ne savez peut-être pas, c'est que c'est moi qui ai demandé à le conserver à la fin de son dernier contrat. Pour en revenir à ces fameux penalties, il n'a pas voulu les tirer, et a refusé de faire son métier. Il était mort de trouille. C'est un bel exemple pour les jeunes du club. Je connais assez le football pour savoir que le public ne lui en aurait pas voulu s'il avait raté son tir. Il est anormal qu'un joueur refuse de faire ce que lui dit son entraîneur. Il a dit que je manquais de psychologie mais, vous savez, supporter quatre ans un Jean-Pierre Kern dans un club, il faut le faire. Heureusement que ses partenaires sont intelligents et qu'ils l'ont accepté. Ce sont eux qui ont fait preuve de psychologie. C'est une forte tête, et c'est dommage, car il nous a apporté beaucoup. Je suis vraiment très déçu par son attitude. »

O Ancien entraîneur de l'équipe du Paris-Saint-Germain en Division III et ex-Abbevillois, Camille Choquier assistait au match Abbeville-Angers. Il en a profité pour aller saluer son ancien élève, l'attaquant angevin Jean-Michel Papini.

O Un ambassadeur de luxe dans la tribune de presse du stade de Bram, samedi soir à Louhans. M. Schwinte, arbitre international et désormais membre de la commission centrale nationale des arbitres. M. Schwinte aura supervisé l'arbitre lorrain, M. Meyer, lequel ne fut pas très heureux dans ses décisions refusant entre autres un pénalty incontestable en deuxième mi-temps à Thonon.

O Le dossier de Cuiseaux-Louhans candidat au professionnalisme sera bientôt examiné dans les serres dirigeantes du football national. C'est effectivement le 15 mars que le Conseil d'administration de la Ligue nationale émettra son avis sur la candidature de Cuiseaux-Louhans avant de transmettre le dossier aux instances du Conseil fédéral.

O Le vaillant capitaine du CSCL qui est depuis huit jours papa pour la seconde fois et, cette fois-ci d'un petit garçon prénommé Charly, a fêté à sa manière cette nouvelle paternité. Il a inscrit le but de la victoire devant Thonon et offert le champagne à ses partenaires aux vestiaires.

O A la question, pourquoi Leverrier le milieu de terrain du Red Star n'est plus titulaire, Georges Eo a répondu : « Son mental n'est pas à la hauteur de ses qualités, et c'est dommage, car ses qualités sont grandes. Mais il faut dire qu'il est jeune encore. »

O Didier Padovan le stoppeur du Red Star est blessé actuellement. En effet, il y a quelques semaines il a eu un petit accident de voiture qui lui a froissé un muscle intercostal. De ce fait, il ne peut plus respirer quand il produit un effort trop grand.

O Pas de chance pour Patrice Lecornu blessé à la 37e minute du match Red Star-Rennes. Il souffre en effet d'une entorse qui risque de l'éloigner des terrains pour plusieurs semaines. De mauvais augures pour les Audoniens qui doivent disputer sept rencontres pendant le mois de mars, Coupe comprise.

O C'est dans la nuit de vendredi à samedi que Georges Eo l'entraîneur du Red Star a décidé de titulariser Kastendeuch au poste de stoppeur en remplacement du Padovan blessé. Initialement le poste devait revenir à Aniol bien que celui-ci n'ait jamais évolué en 4.

O « Certains vivent dans le confort de la titularisation, mais cela ne va pas se passer comme ça, Il est anormal avec les prétentions que l'on a de ne pas se battre davantage » nous disait Pierre Mosca l'entraîneur rennais après que son équipe ait perdu contre le Red Star.

O Il faisait beau mais froid à Grenoble samedi soir, la plupart des joueurs dauphinois et provençaux évoluaient en collants ou avec des gants. Seul un joueur portait un maillot d'été à manches courtes, ce « réchauffé » s'appelle Gendouz et il est algérien. A n'y plus rien comprendre.

O Caroli Csapo, le Hongrois de Grenoble eut un geste élégant contre Martigues : voyant que le jeu se poursuivait alors qu'un défenseur martégal était blessé depuis plusieurs minutes, il expédia lui-même le ballon hors des limites. Csapo fut bien mal récompensé un peu plus tard par l'arbitre, M. Fuchez, qui lui attribua sévèrement un carton jaune pour pied levé.

O Interviewé par Radio France Orléans, Léon Desmenez avoua son soupir de soulagement au coup de sifflet final. « Orléans savait qu'on n'allait pas baisser pavillon, et nos jeunes ont prouvé qu'ils savaient souvent se surpasser. C'est une grande satisfaction au niveau de l'intensité du match, mais moins au niveau du fonds de jeu. Notre équipe a fait prévaloir ses qualités morales et sa jeunesse. Pour moi, les deux équipes ce soir étaient très proches l'une de l'autre. »

NOUVELLE VOIE POUR LE SCO

Charles-Emile Patouraux, président du SCO d'Angers depuis trois ans, a décidé de ne pas solliciter un nouveau mandat auprès de l'assemblée générale de la section qui se déroulera demain soir. On lui a découvert un successeur, un jeune chef d'entreprise angevin Bernard Bongibault, célibataire âgé de trente-huit ans, et seul candidat à ce jour. A Angers, on s'étonne qu'aucun des 80 membres de la section n'ait cru bon de proposer ses services et que l'initiative vienne d'une personne extérieure au club.

O De la concurrence pour le derby dans le quartier de Gerland, avec l'organistion, le week-end dernier au palais des sports de Lyon, d'une gigantesque exposition de trains miniatures, dont quelques-uns circulent sur près d'un kilomètre de mini voies !

O Au cours de la rencontre Reims-Mulhouse, près de deux mille scolaires furent invités, ce qui a grossi l'assistance du stade Auguste-Delaune, assez maigre pour une telle affiche (3 878 payants).

O Grenoble a désormais deux déplacements à Cannes et à Thonon avant de recevoir Saint-Etienne le 17 mars. Si les Dauphinois réalisent deux performances à l'extérieur, nul doute que le stade municipal de Grenoble sera plein à craquer ce jour-là, mais il y a encore loin de la Coupe aux lèvres.

O Didier Louvard, l'arrière gauche rémois, qui a remplacé Pascal Schaller, blessé sérieusement à la cheville, est un jeune du centre de formation. Il y a quatre ans, il évoluait, en cadets, au Red Star.

O Gérard Berbardet, le meneur de jeu mulhousien, est de nouveau handicapé par un début de pubalgie. Pour l'instant, on ne sait pas si son absence se prolongera...

O Ce n'est qu'au tout dernier moment que le jeune Melhi a été préféré à Rey au poste d'ailier gauche à Angers. Rey est entré en jeu en deuxième mi-temps, et de la façon avec laquelle il a remplacé Verdon, on devine que le courant ne passe plus tellement avec son entraîneur Atamaniuk.

O Un absent dans les rangs stéphanois pour le derby : le stoppeur Jean-Philippe Primard. « Because » une fissure du péroné gauche qui l'éloignera du reste des terrains pour un mois !

O Analyse signée André Laurent, le président de l'AS Saint-Etienne : « L'an passé, j'étais l'homme orchestre du club. Cette saison, je suis chef d'orchestre. Et croyez-moi, la nuance est importante ! »

O Dans les rangs lyonnais, il aurait fallu que d'autres forfaits s'ajoutent à ceux de Canton et de Lacuesta pour que, à l'occasion du derby, Robert Herbin fasse de nouveau appel au junior Bruno Genesio, dont on sait qu'il a débuté, il y a dix jours à Béziers. « Ce qui ne veut pas dire, a précisé l'entraîneur lyonnais, que Genesio ne m'a pas plu, ni donné satisfaction pour sa grande première. Au contraire ! Mais jouer le derby à Gerland, c'est tellement particulier... »

O Juste avant le match Reims-Mulhouse, Roland Scheubel, directeur sportif de Mulhouse, a annoncé aux joueurs que le déplacement à Brest, pour le compte de la Coupe de France, s'effectuerait par avion. Une décision bien accueillie par toute l'équipe venue en car à Reims.

O Saïd Hamimi, l'excellent attaquant du CSCL, sera capé une nouvelle fois dans la sélection nationale algérienne. Hamimi a été retenu au sein de la formation nationale qui joura le 6 mars prochain à Alger devant la Mauritanie pour le compte de la Coupe d'Afrique des Nations. Par ailleurs, M. Rezkane, directeur technique de la sélection algérienne, a sollicité du CS Cuiseaux-Louhans la mise à disposition de Saïd Hamimi pour le 13 mars, à l'occasion du match amical international Algérie-RDA.

BELLE PLAIDOIRIE

Vibrant plaidoyer du président du CSCL, M. Bernard Morey, dans le bulletin du club bressan Le Supporter. « En bref, indique Bernard Morey, dans une région déshéritée comme la nôtre, c'est un crime de lèse-majesté d'avoir la prétention d'accéder et de nous maintenir en Deuxième Division, avec des moyens dix fois moindres que ceux de la quasi-totalité des clubs de grande ville que nous affrontons ». Et le valeureux président de Cuiseaux-Louhans d'ajouter en substance : « Tout cela n'est pas normal, nous voyons avec plaisir M. le sous-préfet, certains édiles cantonaux et municipaux assister à nos rencontres de Bram, mais ils doivent faire davantage, c'est-à-dire nous attirer le soutien moral et financier de l'Etat et des collectivités que nous méritons, par exemple que nous donnons à toute notre jeunesse. » Et Bernard Morey de conclure : « Pour des milliers de familles, que serait notre région sans le CSCL, que feraient nos jeunes... ? » Reste à savoir si le message sera bien perçu en haut lieu.

O Marc Berdoll l'Orléanais, joue de malchance : après une longue absence due à une tendinite tenace, le voici victime d'une rupture du tendon d'Achille. Marc devrait être opéré rapidement, nous lui souhaitons bon courage et prompt rétablissement. Sa saison est malheureusement terminée, et il est en fin de contrat.

O A chaque match à Valenciennes, on renoue avec une ancienne tradition : l'attribution du Challenge Binbin, décerné par un jury de connaisseurs au meilleur homme du match : contre Orléans, le vice-président Bernard Moreau annonça le nom de l'élu du jour : le capitaine Jean-Luc Sokal.

O Reçu au club-house, les arbitres et le délégué de la Fédération ont apprécié l'accueil des dirigeants de VA. Le délégué a même félicité le président, M. Alain Cleuet, pour la parfaite organisation de ce match VA-Orléans. Un petit satisfecit qui fait toujours plaisir à entendre !

O L'arbitre du derby Nîmes-Alès distribua quatre avertissements, dont trois aux Cévenols et un aux représentants du chef-lieu. Toutefois, chez ces derniers, ce fut Lopez qui écopa, et non pas Le Blayo, comme on avait cru tout d'abord par erreur. Alors que la semaine précédente, à la Mosson, le match Montpellier-Nîmes avait fait l'unanimité en raison de sa qualité, il n'en a malheureusement pas été de même pour le derby gardois.

O Tant bien que mal, le Stéphanois Jean-Michel Moyroud prend son mal en patience, après avoir déjà enduré deux opérations d'un genou. En attendant, il s'est doublement réjoui dimanche. Avec la victoire des Verts sur l'OL et en fonction de ses retrouvailles avec Patrick Maillot, son ex-compère de Villefranche, également venu à Lyon pour la circonstance, quitte à avoir dû se passer de jouer en lever de rideau avec Montceau, à cause du dégel affectant la pelouse de Gerland en cette fin de février.

O Thierry Dalbart avait été assez déçu de n'être retenu que douzième homme contre Angers. Quand il fit son entrée en jeu à la 59e minute, il se signala immédiatement puisque sa première balle fut victorieuse. Il marqua ainsi de la tête, le troisième but de son équipe. Il y avait tout juste trente secondes que Thierry Dalbart se trouvait sur le terrain.

O Alain Bouflet, l'avant-centre abbevillois, a passé une excellente semaine. Auteur de deux buts le dimanche précédent avec la réserve contre Tourcoing en Division IV, il avait été retenu par son entraîneur Pierre Garcia pour occuper le poste d'avant-centre devant Angers. Lui qui n'avait pas disputé un match complet en Division II, cette saison, a frappé fort et il a marqué deux buts. Après la rencontre, le grand Alain avait le sourire aux lèvres et il goûtait pleinement son plaisir : « J'ai pris une sorte de revanche sur soi-même, disait Bouflet, mais aussi sur tous ceux qui ne croyaient plus tellement en moi. »

O Pierre Garcia l'entraîneur abbevillois, disait après le match victorieux contre Angers : « Dans notre métier les satisfactions ne sont pas nombreuses. Alors quand elles se présentent comme ce soir, il faut en profiter et jouir du bonheur qui s'offre à nous. »

O Remarqués dans les travées de Gerland à l'occasion du derby : les Mulhousiens Raymond Domenech et Roland Scheubel, le Toulousain Laurent Noussey, actuellement en rééducation à Saint-Etienne, ainsi que Jean-Francis Jodar, l'entraîneur de Montceau, dont l'équipe n'a pu jouer en lever de rideau du derby à cause de l'état précaire du terrain lyonnais.

O Réflexion de Kasperzack, à l'issue du derby du Lyonnais largement remporté par son équipe : « Notre force ? Notre grande solidarité, notre belle santé morale et physique ! Et, croyez-moi, je me charge de limiter les risques d'euphorie ! »

70 JEUNES STADISTES A DALLAS

Quatre équipes de jeunes du Stade Français — soixante-dix joueurs cadets, minimes et pupilles au total — participeront, du 27 mars au 10 avril, à la Dallas Cup, au pays du fameux feuilleton télévisé. Leurs éducateurs mettent la dernière main à ce beau voyage, dont ils ont eu l'idée... en lisant « FF » qui rendait compte de la précédente édition de cette compétition qui regroupe des jeunes en provenance des cinq continents.

O Le plus fort, c'est que Robert Herbin a sincèrement cru que son équipe allait mettre à profit la seconde mi-temps du derby OL-ASSE pour revenir, au minimum, à la hauteur des Verts. « Hélas, il y a eu ce catastrophique début de seconde mi-temps », soupirait-il à la sortie...

O « Continuez sur la lancée ! » C'est ainsi que Robert Herbin a salué son ex-élève Jean Castaneda, au moment où le capitaine des Verts a quitté Gerland, dimanche, en fin d'après-midi. « On va essayer, on va essayer », a simplement répondu Casta, avec un petit sourire complice.

O A propos du comportement des Alésiens contre son équipe, le président nîmois Jean Cacharel a dit : « Puisqu'ils doivent encore rencontrer St-Etienne et Nice, il leur reste maintenant à procéder de la même façon contre ces deux équipes. Alors, nous pourrons les remercier. »

O Si la réprobation était générale du côté nîmois, après le derby gardois, les Alésiens, en revanche, étaient contents d'eux : « Notre équipe a joué comme nous l'avions prévu, disait le président cévenol Bernard Gauthier. Je comprends la déception des Nîmois, mais c'est le football. »

24e JOURNÉE — 22, 23 FÉVRIER

Classement	Pts	Matches Terrain J G N P	Matches Adv. J G N P	Matches Total J G N P	Buts Terr. P C	Buts Adv. P C	Buts Total P C	Diff.
1. Mulhouse ...	33	11 10 1 0	11 4 4 3	22 14 5 3	40 10	8 9	48 15	+29
2. Le Havre	32	11 9 1 1	12 5 3 4	23 14 4 5	29 6	12 11	41 17	+24
3. Rennes	30	10 7 2 1	12 6 2 4	22 13 4 5	18 4	16 9	34 13	+21
4. Valenciennes	28	12 7 3 2	11 3 5 3	23 10 8 5	18 8	15 14	33 22	+11
5. Guingamp	28	12 8 3 1	10 3 3 4	22 11 6 5	16 8	12 12	28 20	+ 8
6. Orléans	27	10 6 4 0	11 3 5 3	21 9 9 3	12 3	10 10	22 13	+ 9
7. Sedan	25	11 5 4 2	12 3 5 4	23 8 9 6	15 10	11 14	26 24	+ 2
8. Besançon ...	24	11 7 3 1	11 1 5 5	22 8 8 6	27 13	6 15	33 28	+ 5
9. Reims	24	12 6 4 2	10 1 6 3	22 7 10 5	15 9	8 14	23 23	0
10. Caen	23	11 5 5 1	11 3 2 7	23 8 7 8	12 7	11 17	23 24	— 1
11. Red Star	23	11 7 2 2	11 1 5 5	22 8 7 7	14 8	8 18	22 26	— 4
12. Stade Fr.92 ..	18	12 6 1 5	11 0 5 6	23 6 6 11	15 10	8 18	23 28	— 5
13. Dunkerque ..	18	12 7 3 2	11 0 1 10	23 7 4 12	20 13	4 18	24 31	— 7
14. Quimper	18	12 4 6 2	10 1 2 7	22 5 8 9	15 9	10 26	25 35	—10
15. Abbeville	16	11 3 6 2	12 0 4 8	23 3 10 10	13 10	11 31	24 41	—17
16. Angers	14	11 2 4 5	12 1 1 10	22 4 6 12	14 11	8 30	22 41	—19
17. Amiens.....	12	11 1 3 7	11 2 0 9	22 4 4 14	11 17	6 19	17 36	—19
18. Châteauroux.	9	11 1 3 7	11 1 2 8	22 2 5 15	9 15	10 31	19 46	—27

LES FAITS SAILLANTS

Réalisateurs. — Un seul doublé à se mettre sous la dent, celui de l'Abbevillois Boufflet qui faisait sa rentrée. Au classement des buteurs, Eriksen qui a marqué à cinq minutes de la fin contre Reims s'envole.

Classement : 1. Eriksen, 20 buts ; 2. Mariini (Besançon), 14 buts ; 3. Relmy (Rennes), 13 buts ; 4. Papin, 12 buts ; 5. Jacquet (Le Havre), 9 buts ; 6. Guégan (Guingamp), Rolshausen (Sedan), 8 buts ; 8. Ouattara (Stade Français), Bousdira (Rennes), Milosewicz (Le Havre), Pichard (Caen), Merry (Valenciennes), Rio (Guingamp), 7 buts ; 14. Bernardet (Mulhouse), Langers (Quimper), Prieur (Le Havre), Do Rego (Abbeville), 6 buts ; 18. M'Bida et Falette (Angers), Lubin et Reiter (Guingamp), Beaugrand et N'Diaye (Amiens), Tho (Besançon), Berdoll et Luizino (Orléans), T. Giannetta (Reims), Rached (Red Star), Péron (Dunkerque), Tirloit (Mulhouse), Llorens (Le havre), Corroyer (VA), 5 buts.

Attaques. — Mulhouse, bien sûr et pour de longues semaines encore.

Classement : 1. Mulhouse, 48 buts ; 2. Le Havre, 41 buts ; 3. Rennes, 34 buts ; 4. Valenciennes, Besançon, 33 buts ; Guingamp, 28 buts.

Défense. — Toujours les mêmes en tête. Pourquoi changer ?

Classement : 1. Orléans et Rennes, 13 buts ; 3. Le Havre, 17 buts ; 4. Mulhouse, 19 buts ; 5. Guingamp, 20 buts ; 6. Valenciennes, 22 buts ; 7. Sedan, Caen, 24 buts.

Plus grand nombre de matches gagnés. — Mulhouse et Le Havre, 14 ; Rennes, 13 ; Guingamp, 11 ; Valenciennes, 10 ; Orléans, 9.

Plus grand nombre de matches perdus. — Châteauroux, 15 ; Amiens, 14 ; Angers et Dunkerque, 12 ; Stade Français, 11 ; Abbeville, 10.

Affluences. — C'est Reims-Mulhouse qui arrive en tête avec 5 278 spectateurs. Viennent ensuite, Guingamp-Sedan (3 351), Valenciennes-Orléans (2 362), Red Star-Rennes (2 200), Abbeville-Angers (1 586), Quimper-Amiens (1 320), Besançon-Le Havre (1 000), Dunkerque-Châteauroux (963), Stade Français-Caen (328).

Expulsions. — Sinson (Châteauroux), Curé (Sedan).

rendez-vous

Match en retard
le 27 février (20 h 30)
Châteauroux-Quimper

25e JOURNÉE
Vendredi 1er mars
(20 h)
Mulhouse-Valenciennes
(20 h 30)
Orléans-Quimper
Samedi 2 mars
(20 h 30)
Châteauroux-Guingamp
Amiens-Dunkerque
Caen-Reims
Le Havre-Stade Français
Rennes-Abbeville
Sedan-Red Star
Angers-Besançon

Bernardet dirige parfaitement la manœuvre mulhousienne.

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

MATRISCIANO (Besançon, 4 ét.)
MASSON (Besançon, 5 ét.) — **KASTENDEUCH** (Red Star, 5 ét.) — **LABARTHE** (Abbeville, 5 ét.) — **SALOU** (Besançon, 4 ét.)
LE BORGNE (Quimper, 5 ét.) — **DO REGO** (Abbeville, 4 ét.) — **M'FEDE** (Rennes, 5 ét.)
SAGNA (Quimper, 5 ét.) — **PAPIN** (Valenciennes, 4 ét.) — **LECHANTRE** (Red Star, 4 ét.)
A également obtenu 5 étoiles : Badjika, (Besançon).

REIMS 0 — MULHOUSE 1 (0)

Eriksen (85e)

VELUD	3	TEMPET	4
MASCLAUX	4	F. MANSOURI	3
PRINCE	3	TIRLOIT	4
LOKOLI	2	EHRLACHER	4
LOUVARD	3	GLASSMANN	3
(FIORITI, 80e)		TOFFOLO	3
ZORZETTO	4	A. MANSOURI	3
JAFFRES	4	GRUMELON	4
ROZBORSKI	4	BOUAFIA	3
R. GIANNETTA	4	ERIKSEN	3
CALDERARO	3	ASSAD	3
BERTOLINO	3		
Total	37	Total	37
Entr. : Phelipon		Entr. : Domenech	

5 278 spect. dont 1 422 scolaires. Recette : 108 812 F.
Arb. : M. Claude Lopez.

Pour une équipe au repos forcé depuis quinze jours (Orléans-Mulhouse a été reporté en raison du terrain enneigé), l'équipe de Raymond Domenech ne s'est pas trop mal sortie du match piège à Auguste-Delaune.

Il est vrai que pendant une heure on s'est un peu ennuyé, mais la fin de la rencontre où Reims donnait tout ce qu'il avait dans le ventre fut plus intéressante à plus d'un titre. Mulhouse a subi mais n'a pas plié et on peut imaginer que son retour en car vers l'Alsace s'est sûrement déroulé dans l'allégresse.

Et Reims dans cette histoire n'a plus que ses yeux pour pleurer... Fioriti voyant sa tête détournée par une manchette réflexe de Tempet, sur la contre-attaque menée par Grumelon. Eriksen, qui avait loupé un but dans des conditions identiques (68e), ne ratait pas la seconde occasion sur un centre d'Assad à cinq minutes de la fin. Auparavant, Rosario Giannetta (18e), Zorzetto (67e), Calderaro (74e) n'avaient pas été loin de causer la surprise, mais c'est encore le Danois qui obligeait Velud à sortir le grand jeu.

Maurice BROQUET.

BESANCON 1 (1) — LE HAVRE 0

Badjika (28e)

MATRISCIANO	4	CASANOVA	4
MASSON	5	CARPENTIER	3
GONZALES	4	ROMBY	4
MARZOLINO	4	AMOURET	4
SALOU	4	DRIEU	3
BADJIKA	5	VIDOT	3
BORYSOW	4	FLORES	4
THO	3	LLORENS	3
AMANALLAH	3	MILOSEWICZ	3
MARIINI	3	JACQUET	3
BRACCONI	3	PRIEUR	4
Total	42	Total	38
Entr. : Orsatti.		Entr. : Notheaux	

1 253 spect. Recette : 39 875 F.
Arb. : M. Di Bernardo.

Les Havrais ont chuté à Besançon. Après cinq mois d'invincibilité. L'honneur de mettre un terme à cette remarquable série est revenu à Badjika. L'excellent milieu de terrain bisontin se trouva à point nommé pour reprendre de volée un long renvoi au poing de Casanova et réussir de vingt-cinq mètres un lob aussi astucieux que précis (28e). C'était le fruit d'une exemplaire première mi-temps des Bisontins qui harcelèrent les Havrais avec une obstination et un enthousiasme sans faiblesse.

En seconde mi-temps, les Normands prirent tous les risques pour tenter de surprendre les Bisontins mais ils se heurtèrent à une équipe supérieurement organisée. Masson rayonna au sein d'une défense rigoureuse, alors que Badjika et Borysow régnèrent en maîtres au milieu de terrain. Une équipe bisontine au visage prometteur et qui n'a certes pas usurpé cette valeureuse victoire.

Daniel VIAL.

VALENC. 1 (1) — ORLEANS 0

Papin (9e)

BATELLI	4	JANIN	4
HENRIKSEN	3	BOITARD	3
SOKAL	4	KNAYER	3
LAUREY	4	LEMEE	4
MANDART	3	LEOPOLDES	3
ALDAYA	4	NOEL	4
BLANC	3	HENAULT	4
MERRY	4	TRASSARD	3
CORROYER	4	CHIESA	3
PAPIN	4	LUIZINHO	4
LEGRET	3	BERDOLL	4
		(CHERAVOLA, 55e)	
Total	41	Total	39
Entr. : L. Desmenez		Entr. : Lemée	

2 362 spect. Recette : 68 026 F.
Arb. : M. Rideau.

En visite dans l'Athènes du Nord, les hommes de Jacky Lemée espéraient bien rééditer leur victoire de l'aller où ils imposèrent leur première défaite aux Valenciennois 4-2. Mais ceux-ci, dont on connaît le dynamisme et la volonté, ne s'en laissèrent pas conter. Ils imposèrent dès le coup de sifflet un rythme infernal au match et les techniciens Chiesa, Berdoll, Luizinho eurent bien du mal à faire valoir leur expérience. Ce fut d'ailleurs fort justement que VA ouvrit le score par son avant-centre, Papin (9e minute), sur une ouverture de Merry. Dès lors, les Orléanais coururent après l'égalisation et Henault, Chiesa, Trassart l'eurent au bout du pied. Mais la défense de VA, soutenue par un actif milieu de terrain avec Adtaya et Blanc au four et au moulin, tint le choc autour de son valeureux capitaine, Jean-Luc Sokal.

Henri DUPREZ.

RED STAR 1 (0) — RENNES 0

Leverrier (77e)

LEMASSON	4	HIARD	4
FAURY	4	LE GOFF	3
KASTENDEUCH	5	RIO	4
DUBOIS	4	MARAIS	3
ANIOL	4	NINOT	3
KEDDADOUCHE	3	ZAJAKOWSKI	3
SEGUY	4	(MULLER, 78e)	
LECORNU		BOUSDIRA	3
(LEVERRIER, 37e)	3	M'FEDE	5
BELKEBLA	4	MORIN	3
RACHED	3	RELMY	3
LECHANTRE	4	CHARRIER	3
Total	42	Total	37
Entr. : Eo		Entr. : Mosca	

2 200 spect. Recette : non communiquée.
Arb. : M. Frenot.

« Quand on a des ambitions comme les nôtres, il faut se sacrifier. Cette contre-performance hypothèque nos chances de monter directement. » Pierre Mosca, plus que de la déception, éprouvait de la colère dans les vestiaires après la rencontre. Si son équipe a été un peu trop attentiste, le Red Star n'y est toutefois pas étranger, lui qui a déjà épinglé sur son tableau de chasse des formations telles que Mulhouse et Guingamp. De plus, les Audoniens sont invaincus depuis le 17 novembre. L'enthousiasme dont auraient dû faire preuve les Rennais se situait justement du côté des Parisiens qui allaient donner à la rencontre un rythme infernal. Et quand Leverrier, rentré en jeu à la place de Lecornu blessé, ouvrait la marque (77e), il n'y avait pas de quoi crier au scandale. Comme on dit dans ces cas précis, la victoire est allée à ceux qui la désiraient le plus.

J.-Ph. C.

QUIMPER 4 (1) — AMIENS 0

Sagna (5e)
Taruffi (53e)
Martet (63e)
Le Borgne (78e)

CABY	4	BOUDET	3
DERU	3	KEDIE	4
BERTHAUD	3	BALA	4
GARRAUD	4	KEBIR	4
GILET	4	PELTIER	3
LE BORGNE	5	BELLIER	3
TARUFFI	4	ABRAHAM	3
PESIN	4	PREFACI	3
SAGNA	5	PUJADAS	3
MARTET	3	(CAYEZ, 61e)	
LANGERS	3	M. BAYEL	4
		TURQUET	4
Total	42	Total	37
Entr. : Lubanski		Entr. : Desmenez.	

1 320 spect. Recette : 51 400 F.
Arb. : M. Salon.

Face à une formation picarde qui fit illusion pendant une mi-temps, le Stade Quimpérois s'est trouvé libéré après le second but réussi à la 53e minute par Taruffi. Ce fut alors une totale domination de l'équipe bretonne frisant même parfois avec la démonstration. Domination qui se concrétisa encore par deux nouveaux buts signés Martet et Leborgne à la suite d'actions menées par Tesin et Langers. Si Kaby, le gardien de but quimpérois, fit bien le peu qu'il eut à faire, son vis-à-vis Boudet aurait même pu encaisser davantage s'il n'avait eu devant lui une défense vigilante.

André LE STER.

DUNKERQUE 2 (1) — CHATEAUROUX 1 (0)

Goba (43e, sur pen.) — Godinet (90e)
Huysman (58e, pen.)

HOCHART	4	MATTIELO	4
BOURRE	4	GODINET	4
HALIFA	4	VERRIER	3
PILLON	3	DENKE	4
(DEGRAVE, 68e)		BODUCH	3
TANNAI	4	MERIGOT	4
CARON	4	BESSET	4
SURLIT	3	VIDAL	3
ZAREMBA	4	(AUBARD, 83e)	
PERON	3	LALEVEE	3
(BRODEL, 74e)		DESRUTINS	4
GOBA	3	SINSON	3
HYSMAN	3		
Total	39	Total	39
Entr. : Dupont		Entr. : Nieroba	

936 spect. Recette : non communiquée.
Arb. : M. Girr.

Ce ne fut pas un bon match entre deux équipes qui manquèrent d'efficacité. On peut même dire que le meilleur buteur fut M. Girr qui aida les équipes à marquer leurs buts. Ainsi le premier fut marqué par les Dunkerquois à deux minutes du repos, sur un penalty généreux accordé à Zaremba, taclé par Denke à la limite latérale de la surface de réparation. Goba, en shotant en force, ne manqua pas l'occasion alors qu'il avait tiré sur le poteau peu avant au terme de la meilleure action de son équipe. Et puis après que le junior Huysman eut mis Dunkerque hors de portée en signant le deuxième but consécutivement à une percée de Zaremba qui n'osa prendre sa chance et préféra centrer, les Berrichons bénéficièrent à leur tour d'un coup franc aussi généreux, juste à la limite, que Godinet exploita d'un tir superbe dans la lucarne. Mais comme on jouait les ultimes secondes, cela ne changea rien au résultat.

Jean DEHUTTE.

GUINGAMP 2 (1) — SEDAN 2 (2)

Tremel (28e) — Solomenko (21e)
Rio (90e, sur pen.) — Andry (23e)

NADON	3	LUCZKOW	4
VIDOT	4	BORKOWSKI	3
HEYMAN	4	CURE	3
DUFOUR	3	TRASSART	4
GUYADER	3	SROKA	4
THIBOULT	3	LEFEBVRE	3
TREMEL	4	ANDRY	4
RIO	3	FRAPPART	3
GUEGAN	3	(LE DUC, 88e)	
(JOFFRES, 67e)		SESNIAC	3
REITER	3	(BAUDRILLARD, 88e)	
LUBIN	3	LAGRANGE	4
		SOLOMENKO	4
Total	36	Total	39
Entr. : Keruzoré		Entr. : Tordo	

3 331 spect. Recette : 11 541 F.
Arb. : M. Couchelou.

Guingamp l'a échappé belle. Il a fallu un penalty providentiel, c'est-à-dire sifflé à la dernière minute, pour que les hommes de Keruzoré se tirent d'un drôle de guêpier. Il faut dire que les Sedanais jouèrent fort bien le coup, menant déjà au score avant la pause, grâce à Solomenko et Andry, le premier d'une pichenette du droit, le second d'un tir de vingt-cinq mètres. Fort heureusement pour les Bretons, Tremel avait pu lui aussi surprendre le gardien adverse Luczkow, d'un vigoureux coup de tête. Vous connaissez la suite. Les Sedanais s'accrochaient à leur résultat lorsque M. Couchelou, l'homme en noir...

Toujours est-il que les Bretons s'en sortent par miracle et que les Ardennais ont de beaux jours devant eux.

René ROCFORT.

ABBEVILLE 4 (1) — ANGERS 0

Boufflet (11e, 50e)
Delbart (52e)
Do Rego (83e)

ROBERT	4	BEAUFRETON	4
GOMEL	4	GEFFRIAUD	4
MOUCHON	4	BADAJOZ	4
LABARTHE	4	TUCAK	3
CURT	4	PINIARSKI	3
COUTO	4	VERDON	3
SEWERYN	4	(REY, 52e)	
DO REGO	5	LE GALL	3
TOURNAY	4	MOULIN	3
(DELBART, 59e)		PAPINI (67e)	
BOUFFLET	4	M'BIDA	3
HANQUEZ	4	FALETTE	3
(SPAULT, 61e)		MELHI	3
Total	45	Total	36
Entr. : Garcia		Entr. : Atamaniuk	

1 586 spect. Recette : 44 648 F.
Arb. : M. Ferrary.

Abbeville a mis une mi-temps pour prendre la mesure d'un SCO d'Angers très faible. Une mi-temps au cours de laquelle, pourtant, on avait remarqué un certain renouveau dans l'équipe picarde. Cet enthousiasme, cette envie de gagner allaient se confirmer à la reprise lorsque Bouflet, dont c'était la rentrée, inscrivait son deuxième but de la soirée. Celui qui devait assommer Angers. Dès lors, il n'y eut plus qu'une équipe sur le terrain. Abbeville allait bombarder le but de Beaufreton et la défense angevine prenait l'eau de tous les côtés. Delbart, qui venait de faire son entrée, marquait le troisième but. Sur la fin, Do Rego parachevait le succès d'Abbeville. L'équipe picarde venait de prendre deux points précieux qui lui donnent les plus grands espoirs pour l'avenir. Quant à Angers, sans une prise de conscience de toute l'équipe, c'est la relégation qui lui est promise en fin de saison.

Lionel HERBET.

ST. FRANC. 0 — CAEN 0

LE MAUX	4	ANGUE	4
LACROIX	2	CRAPOULET	3
GOVIGNON	2	AVRILLON	3
MAZURE	3	THEAULT	3
MARTIN	3	DELVAL	3
(CHARTON, 74e)		POINT	3
GAUTIER	3	ROQUES	3
CHAMPEAU	3	PERENNES	4
(MAHMOUD, 77e)		VANDEPUTTE	3
HAZAM	4	PICHARD	3
FERRIERE	4	HAMON	4
N'GOUETE	2		
BRAHMI	2		
Total	32	Total	36
Entr. : Todorov		Entr. : Mankowski	

328 spect. Recette : 6 539 F.
Arb. : M. Lippens.

Triste spectacle à Levallois où les Stadistes ne trouvent de nouveau plus le chemin des filets. Il ne faudrait pas que cette situation s'éternise... Seul Hazam et Ferrière semblèrent dans le coup face à des Caennais qui ne se découvrirent que rarement. Mais lorsqu'ils mirent le nez à la fenêtre, dans la dernière demi-heure, ils firent alors passer des frissons dans le dos des rares spectateurs, Le Maux démontrant alors toute sa sûreté dans les buts. A l'issue de la rencontre, l'entraîneur Todorov disait : « On ne peut faire un bon gâteau sans beurre. » Au Stade, cette matière se fait rare.

Axel LABLATINIERE.

NICE 2 (2) — CANNES 0

Lefèvre (5e)
Dominguez (32e, sur pen.)

AMITRANO	4	JACOMO	3
JOLY	4	BERTUCCI	3
BRUZZICEZZI	4	DEBRU	4
CURBELO	4	KROL	4
H. BLANC	3	RAVERA	3
FRANÇOISE	4	FERNANDEZ	3
CASTAGNINO	3	GENTILI	4
LEFEVRE	4	VERNET	3
MÈGE	3	SAMBA	3
(MARGUERITE 73e)		FOFANA	4
DOMINGUEZ	4	N'DIAYE	3
MENGUAL	3	(RAMPILLON 50e)	
Total	40	Total	37

Entr. : Sérafin. Entr. : Guillou.
8 851 spect. Recette : 396 344 F.
Arb. : M. Hirtz.

Dans ce derby très animé, chacun a eu sa mi-temps. Mais au bout du compte c'est Nice, qui avec beaucoup d'opportunisme et de réalisme qui a de nouveau imposé sa lo aux Cannois. Le tout grâce à deux buts inscrits en première période consécutivement à des erreurs défensives. Dès la 5e minute, er effet, Lefevre profitait d'un mauvais renvoi pour assurer une reprise de volée victorieuse. Ensuite, Dominguez transformait en force un penalty accordé au Gym pour une main de Vernet. Jetant dès lors toutes leurs forces dans la bataille les Cannois ont tout tenté pour revenir à la marque. Mais le sévère pressing imposé durant toute la seconde période par l'ASC est resté stérile.

J. G.

LYON 1 (0) — ST-ETIENNE 5 (1)

Fournier (90e)
Daniel (30e)
Ribar (46e et 51e)
Ferri (89e)
Diarte (75e)

RAYMOND	3	CASTANEDA	4
NONO	3	CLAVELOUX	4
ZAMBELLI	3	OLEKSIAK	4
LARIOS	3	GILLES	4
BOUCHER	3	(SAB 28e)	
FERRI (cap.)	4	FERRI	4
BOCCHI	4	PEYCELON	4
DURIX	4	DANIEL	5
FOURNIER	3	RIBAR	5
SEVCENKO	3	SANCHEZ	4
(ROUYER, 63e)		MILLA	4
BEX	3	DIARTE (40e)	4
		BELLUS	4
Total	38	Total	48

Entr. : Herbin. Entr. : Kasperczak.
28 000 spect environ.
Arb. : M. Wurtz.

En 1969, les Stéphanois étaient venus passer 6 buts aux Lyonnais du tandem Mignot-Cappon, après leur avoir infligé un sévère 7-1 à Geoffroy-Guichard. Eh bien, voilà que l'OL a de nouveau enduré une cinglante humiliation de la part du voisin stéphanois dans son enceinte, en concédant non seulement ur but en première période alors que Ferri et les siens étaient plutôt dominateurs dans l'ensemble. Mais surtout en s'écroulant complètement lors du deuxième acte, le pire pour eux étant que Saint-Etienne se retrouva à dix, dès la 49e minute, suite aux blessures successives de Gilles, Milla et Peycelon. C'est Ribar, qui, aux 46e et 51e minute, précipitait la chute lyonnaise. Et ce sont Ferri (sur coup franc) et Diarte, d'un maître tir des 20 mètres qui achevaient le malade. Dans l'ambiance que l'on devine.

C. C.

NIMES 0 — ALES 0

MORISSEAU	4	PALU	4
FOURNIER	4	DALL'OGLIO	4
LOPEZ	4	CABANEL	4
LE BLAYO	4	DEVOT	4
LUCCHESI	4	LE PROVOST	4
POORVLIET	4	BARBERAT	3
HERRERO	3	ELIE	3
NYGAARD	4	CHAINTREUIL	3
GOUDARD	3	DA SILVA	3
CUBAYNES	3	GUDIMARD	3
PEREZ	3	OGAZA	3
Total	40	Total	38

Entr. : Domingo. Entr. : Lavagne.
6 386 spect. Recette : 277 104 F.
Arb. : M. Harrel.

La Bronca adressée à l'équipe alésienne lors de sa rentrée aux vestiaires témoignait de la colère des 6 000 spectateurs à l'égard des Cévenols dont la tactique ultra défensive contribua à rendre ce derby insipide. Avec le plus souvent une vingtaine de joueurs agglutinés dans le même camp, tout fut en effet négatif au cours de ce match à sens unique mais hélas sans le moindre but. De plus M. Harrel favorisa l'anti-jeu des visiteurs en tardant à donner un premier avertissement. C'est dire que cette fois les absents n'ont pas eu tort car le football n'a rien à gagner avec de tels matches. Certes, il est sans doute vrai que les Nîmois ont manqué d'imagination pour perforer le blockhaus adverse mais dans ce genre de rencontre, on sait bien que la solution n'est jamais facile à trouver.

Jacques PONS.

24e JOURNÉE — 21, 22, 23 et 24 FÉVRIER

Classement	Pts	MATCHES Terrain J G N P	MATCHES Adv. J G N P	MATCHES Total J G N P	BUTS Terr. P C	BUTS Adv. P C	BUTS Total P C	Diff.
1. Nice	32	12 9 3 0	11 3 5 3	23 12 8 3	31 7	14 21	45 21	+24
2. St-Etienne	30	11 9 1 1	12 3 5 4	23 12 6 5	27 3	9 14	40 14	+26
3. Nîmes	29	11 6 5 0	12 3 6 3	23 9 11 3	22 7	19 25	41 25	+16
4. Montpellier	28	12 9 3 0	11 1 5 5	23 10 8 5	35 11	8 24	43 24	+19
5. Thonon	25	11 6 3 2	11 4 2 5	22 10 5 7	18 10	14 24	32 24	+ 8
6. Grenoble	25	12 8 3 1	10 3 0 7	22 11 3 8	15 9	7 34	22 34	—12
7. Alès	24	12 6 6 0	11 1 4 6	23 7 10 6	17 7	8 19	25 19	+ 6
8. Limoges	24	11 5 5 1	12 3 3 6	23 8 8 7	18 12	12 30	30 30	0
9. Gueugnon	24	11 7 4 0	11 1 4 6	22 8 8 6	17 8	8 35	25 35	—10
10. Cannes	23	11 7 2 2	12 2 3 7	23 9 5 9	20 10	13 32	32 32	0
11. Sète	23	11 7 3 1	12 1 4 7	23 8 7 8	21 13	13 38	34 38	— 4
12. Martigues	20	11 5 4 2	12 1 4 7	23 6 8 9	20 11	9 28	29 28	+ 1
13. Cuiseaux	20	12 5 4 3	11 2 2 7	23 7 6 10	18 9	12 32	28 32	— 4
14. Lyon	20	11 6 3 3	11 1 3 7	23 7 6 10	15 12	11 32	26 32	— 6
15. Béziers	20	12 5 5 2	11 2 1 8	23 7 6 10	24 17	7 38	31 38	— 7
16. AEPB La R.	18	11 4 4 3	12 1 4 7	23 5 8 10	13 11	15 29	28 40	—12
17. Le Puy	17	11 9 1 5	12 1 4 7	23 6 5 12	12 13	7 22	19 35	—16
18. Valence	8	11 1 2 8	11 1 2 8	22 2 4 16	11 24	10 28	23 52	— 29

LES FAITS SAILLANTS

Réalisateurs. — Dans ce groupe, c'est presque Byzance, trois doublés, Nehoda (Grenoble), Calassan (Béziers), Ribar (Saint-Etienne).

Au classement des buteurs : Dominguez a encore marqué sur penalty.

Classement : 1. Dominguez (Nice), 18 buts ; 2. Cubaynes (Nîmes), Orts (Montpellier), Milla (Saint-Etienne), Calassan (Béziers), 14 buts ; 6. Goursat (Limoges), 10 buts ; 7. Banfera (Gueugnon), Martinez (Martigues), Kiefer (Sète), 9 buts ; 10. Rampillon (Cannes), Carrot (Valence), Zurita et Augustin (Thonon), Boissinot (AEPB-La-Roche), 8 buts ; 15. Bellus (Saint-Etienne), Goudard (Nîmes), Nehoda (Grenoble), 7 buts ; 18. N'Diaye (Cannes), Kern (Montpellier), Rossi (Thonon), Boubacar (Martigues), Lemonnier (Le Puy), Quéry (Alès), Schaer (Sète), N'Domba (Le Puy), Guédé (Montpellier), Wiss (Sète), 6 buts ; 27. Laarson (Nice), Chikhi et Ollier (Cuiseaux-Louhans), Csapo (Grenoble), Bocchi (Lyon), Gudimard (Alès), 5 buts.

Attaques. — Nice se détache et compte deux longueurs d'avance sur Montpellier.

Classement : 1. Nice, 45 buts ; 2. Montpellier, 43 buts ; 3. Nîmes, 41 buts ; 4. Saint-Etienne, 40 buts ; 5. Sète, 34 buts ; 6. Cannes et Thonon, 32 buts.

Défense : Saint-Etienne n'a pris qu'un but à Lyon.

Classement : 1. Saint-Etienne, 14 buts ; 2. Alès, 19 buts ; 3. Nice, 21 buts ; 4. Montpellier et Thonon, 24 buts ; Nîmes, 25 buts.

Plus grand nombre de matches gagnés : Nice et Saint-Etienne, 12 ; Grenoble, 11 ; Montpellier et Thonon, 10 ; Nîmes et Cannes, 9.

Plus grand nombre de matches perdus : Valence, 16 ; Le Puy, 12 ; AEPB La Roche, Béziers, Lyon, Cuiseaux-Louhans, 10.

Affluences : On s'en doutait un peu, c'est Gerland qui a drainé le plus de spectateurs pour le derby Lyon-Saint-Etienne (28 000). Ensuite, on trouve Nice-Cannes (8 851) ; Nîmes-Alès (6 386) ; Sète-Montpellier (4 359) ; Le Puy-Béziers (2 047) ; Cuiseaux-Thonon (1 896) ; Limoges-AEPB La Roche (1 388) ; Grenoble-Martigues (1 347).

rendez-vous

25e JOURNÉE
Vendredi 1er mars
(20 h 30)
Montpellier-Lyon
Valence-Nice
Limoges-Thonon
Saint-Etienne-Nîmes
Samedi 2 mars
(20 h 30)
Alès-Le Puy
AEPB La Roche-Gueugnon
Martigues-Cuiseaux-Louhans
Cannes-Grenoble
Béziers-Sète

SETE 0 — MONTPELLIER 0

TISIOT	4	DEPLAGNE	4
COL	4	BAILS	3
BRUSSEAU	4	F. PASSI	3
GOFFIN	4	TOUTAIN	4
BIAU	4	TISCHNER	3
ALCARAZ	3	GASSET	3
ESTEVAN	4	ORTS	4
VINUESA	3	(GUEDE 62e)	
(CANO 79e)		BLANC	4
KIEFER	3	VALADIER	4
SCHAER	3	G. PASSI	4
WISS	3	ZOMBORI	3
Total	40	Total	39

Entr. : Herbet. Entr. : Nouzaret.
4 359 spect. Recette : 228 000 F.
Arb. : M. De Zayas.

Le derby Sète-Montpellier peut se résumer en quatre actions qui auraient pu faire 2 à 2 mais la logique a voulu que le score se termine avec un tableau d'affichage vierge.

Dès la première seconde de jeu, Schaer débordait sur l'aile droite. Son centre était repris par Vinuesa seul face au gardien montpelliérain mais le ballon passait à côté.

A la 51e minute, à la suite d'un échange confus dans la surface de réparation sétoise, Valadier se retrouvait seul face à Tisiot. Le gardien sétois écartait ce ballon.

A la 58e minute enfin, un vrai tir, le premier du match. Il était l'œuvre du petit Estevan, qui de 25 mètres à mi-hauteur, permettait à Deplagne d'effectuer une parade remarquable à l'horizontale. 81e minute : Valadier envoyait Guédé seul démarqué mais toujours sans succès. A la 83e minute, enfin, Tisiot sauvait le match pour Sète en arrêtant magistralement un coup franc de G. Passi.

Eric DEFRE.

CUIS.-LOUH. 1 (0) — THONON 0

Ollier (74e)

CHEMIER	4	DE ROCCO	3
NEVORET	4	BAJEOT	4
MORETTO	3	ONDRUS	3
H. BARGAS	3	AGUILAR	3
ELMIRA	4	MASTROIANI	3
CHIKHI	4	GIRARD	3
J.-L. JACQUINOT	3	PAGANO	3
D. JACQUINOT	4	DUFFOUR	4
OLLIER	4	AUGUSTIN	4
HAMIMI	3	ZURITA	3
GLADINES	4	TRÉAND	4
Total	40	Total	37

Entr. : D. Papas. Entr. : Capaldini.
1 896 spect. Recette : 45 000 F.
Arb. : M. Meyer.

Le Puy, Sète, Thonon : six points en trois matches à domicile : Cuiseaux-Louhans remonte doucement et sûrement la pente savonneuse comme ce fut précisément le cas au cours des deux dernières saisons. Toutefois, samedi soir sur le terrain gelé du stade de Bram, les garçons de Papas éprouvèrent certaines difficultés à s'imposer, face à un adversaire remarquablement organisé dans tous les compartiments du jeu et dont la vitesse d'exécution fit craindre le pire, ne fallut-il pas encore au cours du deuxième acte la généreuse contribution du milieu de terrain bressan pour revenir à la surface. Cuiseaux-Louhans sut concrétiser sa domination territoriale manifeste avant d'être mis à rude épreuve dans les dix dernières minutes. Une terrible volée de Pagano et un fulgurant coup de tête de l'arrière d'aile Bajeot consécutif à un corner d'Augustin devait être miraculeusement stoppé par ce diable de Chemier.

Michel SYLVAIN.

GRENOBLE 2 (1) — MARTIGUES 1 (0)

Nehoda (29e, 61e)
Martinez (64e, sur pen.)

GUIGUET	4	RICARD	3
NOËL	3	GREEN	3
DEROZIER	3	DAFREVILLE	4
BUIGUES	4	GLENDOUZ	3
CLERC	3	ICHAS	3
SECHET	3	CANET	2
GUILLOT	3	BONNEC	3
CSAPO	4	MARTINEZ	3
NOSIBOR	3	MARSIGLIA	3
BARTHELEMY	3	PALACIO	3
NEHODA	4	DHO	4
(GIMENEZ, 81e)			
Total	37	Total	34

Entr. : Garcin. Entr. : Legros.
1 347 spect. Recette : 36 957 F.
Arb. : M. Fuchez

Un match rugueux marqué de nombreux coups vicieux et une succession de maladresses de part et d'autre, mais une victoire grenobloise qui ne souffre aucune contestation possible au vu des occasions nombreuses que se sont créées les partenaires de Buigues. Néhoda contamment sur la brèche et dont l'entente est très bonne avec Csapo, réussit enfin à inscrire deux buts remarquables de vivacité et d'opportunisme. Mais les Grenoblois ont-ils vraiment les moyens d'inquiéter sérieusement des équipes plus huppées que celle de Martigues ? Ils ont donné des signes évidents d'affaiblissements après la pause, ce qui n'est pas nouveau et leurs deux prochains classements à Cannes et à Thonon seront très instructifs. Martigues pour sa part était privé de plusieurs titulaires indiscutables et les absences de garçons comme Boubakar ou Dusseau ont peut-être pesé dans la balance. Mais la défense des Provençaux a quand même parue très flottante et a souvent effectué des relances suicidaires.

Patrice MOREL.

LE PUY 1 (1) — BEZIERS 3 (2)

Chollier (20e)
Calassan (4e, 8e)
Antonietti (82e)

THOMAS	3	RUFFIER	4
DEN HAESE	3	OLIO (cap.)	4
MALHOMME	3	(AHACHE 32e)	
MINARD	3	SANNIER	4
BARGAS	3	MOREL	4
BONIN	4	JOVANIC	4
LEMONNIER	3	ANTONETTI	4
DECILIA	4	TUR	4
(PRECHEUR 65e)		PASQUALETTI	4
N'DIORO	3	CALASSAN	5
(CHAUVET 77e)		(PICARD 77e)	
N'DOMBA	4	MARTINEZ	4
CHOLLIER	4	VERGNET	4
Total	37	Total	45

Entr. : U. Bargas. Entr. : Dolezar.
2 047 spect. Recette : 61 256 F.
Arb. : M. Boyer.

Surpris par la plus grande vivacité biterroise, bientôt rendu fébrile et doutant d'eux-même lorsque l'inévitable Calassan eut inscrit le but, les Ponots n'en réduirent pas moins le score avant que de frôler plusieurs fois une juste égalisation. Il n'empêche que les Biterrois portés par les ailes du succès, toujours aussi remuants et avisés, prirent une option définitive avec ce troisième but superbe, œuvre d'Antonetti. En fin de partie, Ruffier pour Béziers et Thomas pour Le Puy réalisèrent des prodiges. Le sort du match étant ainsi scellé.

Pierre CLÉMENT.

LIMOGES 2 (1) — AEPB LA R. 2 (1)

Blanchard (2e c.a.c.)
Goursat (86e sur pen.)
Boissinot (31e)
Blanchard (82e)

DUSE	3	GIRAUD	3
WOJCIK	3	BLANCHARD	3
GOUTOULE	3	BUISSET	3
DELEDICQ	3	MIRA	3
HAUTION	3	POIREAUD	3
GOURSAT	3	CARLIER	4
BOIS	4	FOUNINI	3
BEN SAID	3	DRAPPIER	3
(AMOUYAL 70e)		JUGHTERS	3
CAMPAGNAC	3	(POIRIER 46e)	
AUJOULAT	4	ARAUJO	3
KORYNT	3	BOISSINOT	4
Total	35	Total	35

Entr. : Smerecki. Entr. : Letard.
1 388 spect. Recette : 51 630 F.
Arb. : M. Rossenberger.

A la fin du match Limoges-Bourg et compte tenu du déroulement de la rencontre on ne savait plus très bien si c'était Limoges qui avait perdu un point ou bien l'AEP Bourg. A quatre minutes du coup de sifflet final, les Limougeauds étaient encore menés 2-1 : un penalty transformé par Goursat leur permettant d'arracher le nul. Et l'équipe vendéenne ! Eh bien, après avoir concédé un but dès la deuxième minute sur une énorme bévue de Blanchard elle était parvenue à redresser la situation. D'une part grâce à Boissinot (31e minute) puis sur une montée rageuse de Blanchard (82e minute).

Jean-Yves ROUHAUD.

GUEUGNON-VALENCE

MATCH REMIS

Gilbert Marguerite, toujours à la pointe des attaquants niçois.

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

DEPLAGNE (Montpellier, 4 ét.)
COL (Sète, 4 ét.) — **OLIO** (Béziers, 4 ét.) — **BUIGUES** (Grenoble, 4 ét.) — **LE PROVOST** (Alès, 4 ét.)
RIBAR (St-Etienne, 5 ét.) — **DANIEL** (St-Etienne, 5 ét.) — **FRANÇOISE** (Nice, 4 ét.) — **DURIX** (Lyon, 4 ét.)
CALASSAN (Béziers, 5 ét.) — **N'DOMBA** (Le Puy, 4 ét.)

Melun se laisse endormir par Poissy. Ce n'est pas le moment.
Niort n'est pas manchot. Les Pingouins l'ont constaté (0-3).
Qu'ils sont pâles, les Bragards, encore battus à Metz (1-0) !
Six points d'avance. Non, Beauvais est trop fort !
Lorient tord le cou à l'UCK Vannes et repasse en tête.
Istres gagne. Saint-Raphaël perd. La guerre continue...

Beauvais, l'art d'Oise

(Hervé OLCZYCK)

● CENTRE

MELUN : LA FIN D'UN RÊVE ?

C'est Montceau-les-Mines, finalement réduit à l'oisiveté, qui doit se frotter les mains. Melun, déjà victime d'une défaillance la semaine dernière face à Tours, vient en effet de laisser filer un nouveau point vital à Poissy. A notre micro, Malherbe a d'ailleurs eu cette réflexion significative : « Nous ne pourrons pas rattraper Montceau ! » Un mouchoir pour les Melunais, SVP. Et pendant que vous y êtes, du champagne pour Auxerre qui signe à Bourges sa sixième victoire d'afffilée. Devinez qui a marqué pour les Bourguignons. Cantona ? Eliminé. C'est Ferrer.

● CENTRE-OUEST

DES CHAMOIS AU PAS SUR

En prenant le chemin de Libourne, les Niortais n'ignoraient pas qu'ils y évolueraient en terrain miné. Ils sont pourtant rentrés de Gironde sans le moindre bobo. C'est même du côté libournais que l'on compte le plus grand nombre de plaies. Ils ont les reins solides, les Chamois ! Mais les Châtelleraudais tiennent bien la route, eux aussi. Andernos vous le confirmera. Pau, en revanche, a subi la loi de Périgourdins pourtant à la dérive ces temps-ci. De ce fait, les hommes de Paul Escudé voient passer sous leur nez Angoulême qui, fine lame, a touché Montauban en plein cœur.

● EST

SAINT-DIZIER : LE CHEMIN DE CROIX

« Je préfère, à la limite, perdre en Lorraine plutôt que d'empocher le mach nul », avait déclaré M. Giraldi, le président de Saint-Dizier. Et les Messins, serviables comme personne, ont exaucé son souhait. Bon, nous, on en plaisante. Mais les Bragards et leur nouvel entraîneur, l'ex-Nancéien et Cannois Cloet, eux, ne doivent pas franchement se marrer. Et on n'ose imaginer ce qu'il serait advenu du COSD si l'ennemi haut-marnais Chaumont avait pu jouer contre Thionville. Loin de toutes ces considérations, Merlebach, lui, a épinglé la lanterne rouge, le FCSK 06, toujours aussi pitoyable.

Patrick Valente, le capitaine malakoffiot, ne pourra freiner l'attaquant bellifontain Maya dans sa belle envolée. Celui-ci inscrira le seul but du match.
(Photo Pierre LABLATINIÈRE)

● NORD

BEAUVAIS : C'EST PLUS DU JEU !

Amateurs de suspense comme nous le sommes, l'envie nous a pris d'aller supplier les Beauvaisiens d'être un peu moins forts. Pas de pot : les « petits » de Dos Santos n'ont pas un sens de l'humour très développé. Et rien que pour nous embêter, les voilà qui « alignent » Lille. Le capuchon du stylo qui servira à signer leur passeport pour la Division II est déjà dévissé. Car, suivez-nous bien, Le Touquet, à qui l'on prêtait encore quelques intentions belliqueuses, n'a pu venir à bout de Maubeuge. Comme les Fécampois, qui ont « cartonné » devant Hazebrouck, les Nordistes ont un retard de six points.

● OUEST

LES MERLUS TIENNENT LA ROUTE

Laquelle de ces deux performances faut-il tenir pour la plus glorieuse ? La victoire de Lisieux devant le leader nantais ? Où bien alors le succès des Lorientais face à l'UCK Vannes ? Vous n'arrivez pas à vous prononcer et vous n'êtes nullement à blâmer. Une chose est bien certaine en tout cas : les Merlus, qui semblaient depuis quelque temps perdre de leur superbe, ont démontré que la D II ils la regardent toujours avec des yeux pleins de convoitise. Les autres Vannetais, ceux du Véloce, déjà défaillants il y a huit jours chez eux devant Lisieux, sont encore passés à la casserole à Cholet.

● SUD

ETERNELLE GALÈJADE

Qu'est-ce qu'on se marre bien avec Istres et Saint-Raphaël ! Eux, au moins, ils sont allés voir quelques longs métrages d'Hitchcock. Voilà en effet que les deux compères se retrouvent de nouveau dos à dos. On vous résume le scénario. Les Raphaëlois vont à Orange et tombent dans un guet-apens. Pendant ce temps, Istres, qui accueille Villefranche en sa demeure, le poignarde au moment du dessert. Dans l'extrait que nous vous proposons, Annecy, qui joue (pour combien de temps encore ?) les seconds rôles, revient guilleret de Monaco. Vivement la fin du film !

rendez-vous

CENTRE
Melun - Fontainebleau
Saint-Etienne - Bourges
Gueugnon - Tours
Montceau - Poissy
Auxerre - Lyon
Malakoff - Chalon
INF Vichy - Corbeil
Cournon - Clermont

CENTRE-OUEST
Toulouse - Rodez
Niort - La Rochelle
Andernos - Libourne
Pau - Montmorillon
Mont-de-Marsan - Périgueux
Poitiers - Muret
Montauban - Châtellerault
Bordeaux - Angoulême

EST
Epinal - RC Strasbourg
Vauban - Reims
Thionville - Blénod
Nancy - Sochaux
Dijon - Mulhouse
Paris-SG - Merlebach
Saint-Dizier - Chaumont
FCSK 06 - Metz

NORD
Compiègne - Amiens
Calais - Beauvais
Hazebrouck - Lens
Maubeuge - Roubaix
Lille - Le Touquet
Saint-Omer - Le Havre
Rouen - Fécamp
RC Paris - Meaux

OUEST
Rennes - Lisieux
Brest FC - Cholet
SO Maine - Saint-Pol-de-Léon
Evreux - AS Brest
Véloce Vannes - FC Yonnais
Nantes - UCK Vannes
Viry-Châtillon - Laval
Lorient - Redon

SUD
Antibes - Istres
Montpellier - Bastia
Nice - Marseille
Annecy - Pont-de-Chéruy
Avignon - Monaco
Villefranche - Orange
Toulon - Hyères
Saint-Raphaël - Ajaccio

LES FAITS SAILLANTS

MEILLEURES AFFLUENCES
4 690 (UCK Vannes), 2 880 (Bourges), 1 500 (Poitiers), 1 258 (Lisieux), 1 157 (Beauvais), 1 145 (Clermont-Ferrand), 1 068 (Angoulême), 800 (Istres), 780 (Fécamp), 706 (Châtellerault).

ONT MARQUÉ DEUX BUTS
Ba (La Rochelle), Pain (Le Havre), Clausier (Cholet), Hivon (Cholet), Priou (Istres), Guidicelli (Meaux), Born (Fécamp).

ONT MARQUÉ SUR PENALTY
Latieule (Rodez), Stojanovic (Châtellerault), Ba (La Rochelle), Zaba (Beauvais), Marette (Lorient), Cavalli (Ajaccio).

ONT MARQUÉ CONTRE LEUR CAMP
Aadli (Libourne), Lachassagne (Vichy).

CLASSEMENT DES BUTEURS

CENTRE
11 buts : Duffour (Chalon).
10 buts : Ferrer (Auxerre), R. Boli (Auxerre).
9 buts : Affaire (Bourges), Barthelemy (INF Vichy), Delestre (Montceau-les-Mines), Leveve (Tours).

CENTRE-OUEST
11 buts : Gianetta (Poitiers).
10 buts : Dabin (Muret).
9 buts : Pradier (Rodez).

EST
13 buts : Baubonne (Chaumont).
12 buts : J'Nane (Blénod).
9 buts : Keita (Chaumont).

NORD
13 buts : Fischer (Roubaix).
12 buts : T. Lefebvre (Le Touquet).
10 buts : Zinoune (Fécamp).

OUEST
15 buts : Colas (Lorient).
12 buts : Hivon (Cholet).
10 buts : Marette (Lorient).

SUD
14 buts : Priou (Istres).
13 buts : Ardisson (Nice).
11 buts : Lautard (Antibes).

CLASSEMENT DES ETOILES

CENTRE
6 étoiles : Makiadi (Corbeil), Barthelemy (INF Vichy), Villemin (Malakoff), Sab (Saint-Etienne).
5 étoiles : Boucher (Bourges), Duffour (Chalon), Russail (Melun), Delestre (Montceau-les-Mines), Malick (Poissy).

CENTRE-OUEST
11 étoiles : Dabin (Muret).
9 étoiles : Stephan (Angoulême).
8 étoiles : Gianetta (Poitiers).

EST
8 étoiles : Lobe (Nancy).
7 étoiles : Harel (Chaumont).
6 étoiles : Cobos (RC Strasbourg), Bodziuch (Thionville).

NORD
7 étoiles : Born (Fécamp), Avenet (RC Paris), Perz (Saint-Omer).
6 étoiles : Carvana (Meaux).
5 étoiles : Abraham (Amiens), Pavageau (Beauvais), Krug (Compiègne), Joignant (Fécamp), T. Lefebvre (Le Touquet), Titeca (Lille).

OUEST
9 étoiles : Guérin (FC Brest).
8 étoiles : Penaud (Cholet).
6 étoiles : Muller (AS Brest), Cardron (Saint-Pol-de-Léon), Bouquet (Véloce Vannes).

SUD
8 étoiles : Murati (Bastia).
7 étoiles : Douala (Antibes), Pintenat (Avignon), Beraguen (Orange).
6 étoiles : Priou (Istres), Ferahoul (Montpellier), Niang (Orange).

CENTRE

*Auxerre b. Bourges	1-0
*Poissy et Melun	0-0
*Tours et St Etienne	2-2
*Clermont et INF Vichy	1-1
*Corbeil b. Gueugnon	3-0
*Chalon b. Cournon	1-0
*Fontainebleau b. Malakoff	1-0
Lyon - Montceau	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	33	20	15	3	2	41	11
2. Montceau	26	16	11	4	1	24	6
3. Melun	24	19	9	6	4	24	12
4. Tours	23	19	10	3	6	40	30
5. St Etienne	20	19	5	10	4	23	20
6. Clermont	20	18	7	6	5	24	21
7. INF Vichy	19	19	5	9	5	18	17
8. Poissy	18	19	5	8	6	16	18
9. Chalon	17	19	6	5	8	21	28
10. Corbeil	17	18	5	7	6	20	26
11. Geugnon	16	19	5	6	8	18	24
12. Lyon	16	17	6	4	7	20	22
13. Bourges	14	18	6	2	10	16	28
14. Cournon	12	18	3	6	9	13	29
15. Fontainebleau	12	19	3	6	10	16	26
16. Malakoff	9	19	3	3	13	12	28

AUXERRE b. BOURGES : 1-0 (0-0). — Terrain : mauvais. Recette : 72 100 F. Arbitre : M. Auton. Spect. : 2 880. Buts : Ferrer (65e).
BOURGES : Favier — Recheteau, Lavonia, *Jouanne, Chavanon — Bedouet, Boucher, Tuffin — Formica, Affaire, Trevino. Entr. : Michel.
AUXERRE : Loiseau — Darras, Messager, *Prunier, Volkaert — Mazolini (puis Fargeon, 75e), Ferrer, Gomez — Dutuel, Cantona, Vahiura. Entr. : Rolland.

CLERMONT et VICHY : 1-1 (0-0). — Terrain : dur. Recette : 25 824 F. Arbitre : M. Coutet. Spect. : 1 145. Buts : Clermont : Lachassagne (60e csc). Vichy : Duvivier (85e).
CLERMONT : Thomas — Fernandez, Treffond, Camlann, Labre — Depigny, *Collado, Debaur — Ribeiro, Rodriguez, (Sichet, 88e), Cabral. Entr. : R. Vernay.
VICHY : Marraud — Ladwig (Tollec, 65e), Philippe, Philippi, Salomon, *Duvivier, David, Lachassagne — (Asseloos, 85e) — Montibeller, Mangione, Barthélémy. Entr. : Michelin.

CHALON b. COURNON : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 6 682 F. Arbitre : M. Boutin. Spect. : 264. Buts : Slimani (71e).
CHALON : Monnot — Mille, Zimmerman, Saada, Barthelet, Richard, Slimani, *Fayolle — Grax, Parriaud, Duffour. Entr. : Bacquet.
COURNON : *Chastel — Papon, Lachèze (expulsé 18e), Taravant, Fabry — Ulrich, Michaud, Péron — Feret, Addéo, Saron. Entr. : Ollier.

TOURS et SAINT-ETIENNE : 2-2 (2-2). — Terrain : gras. Arbitre : M. Bachelez. Spect. : en lever de rideau de Tours-Brest. Buts : Morabito (7e), Gressani (21e). Saint-Etienne : Chicaro (17e), Haon (31e).
TOURS : Dobrage — Gressani, Tenier, Darmondrail, Niagore — Morabito, Bedegarail. *De Zerbi — Leveve, Devillechabrolle, Sinaser. Entr. : Besnard.
SAINT-ETIENNE : Cecarelli — Gonzini (puis Passicousset, 70e), Simondi, Lamon, Bru — Gourault, Chicaro, Claveloux — Musquere, *Haon, Gros. Entr. : Phillip.

FONTAINEBLEAU b. MALAKOFF : 1-0 (0-0). — Terrain : bosselé. Recette : 4 456 F. Arbitre : M. Batard. Spect. : 162. But : Maya (78e).
FONTAINEBLEAU : Alia — Hocquaux, Conell, Le Bihan, Viala — Greiner, Quéré, El Sayed — (Teyssier, 65e) — Lenartowicz, Fabre (Nicolas, 87e), *Maya. Entr. : Delacroix.
MALAKOFF : Rindom — Kozjan, Degat, Manoury, *P. Valente — Longin, Reguera, (Fordos, 42e), Beauvois — Nasmi, (Claude 61e), J.-P. Valente, Villemin. Entr. : Fercoq.

CORBEIL b. GUEUGNON : 3-0 (2-0). — Recette : 8 422 F. Terrain : bon. Arbitre : M. Blondin. Spect. : 319. Buts : Zwahlen (24e), Makiadi (37e), Cassubie (76e).
CORBEIL : Bompard — Descaves, Roca, Moretti, Barret — Ben Zitoune, Roboam, Di Gerolamo — (Féron, 70e), *Makiadi — Zwahlen, Cassubie. Entr. : Garcia.
GUEUGNON : Durand — Bernard, Borgna, Beaubernard, Wojdaszka — Cheze, Acedo, Granger — (Maillet, 85e) — *Royer, Boutterouma, Mazzéo (Brun, 85e). Entr. : Bernard.

POISSY et MELUN : 0-0. — Terrain : bosselé. Recette : 3 300 F. Arbitre : M. Alisse. Spect. : 169.
POISSY : Donadieu — Gautier, Augbert, Thomazewski — Bechaud — Lepraut, Schust, *Malick — Khirat, Grapin, Mejkovic. Entr. : Laurier.
MELUN : Cantrel — Turenay, Rama, Guilly, Wieczorek — Legandre (puis Bonnet, 63e), Leblond, Montier — Papau, Meunier, *Russail. Entr. : Malherbe.

CENTRE-OUEST

Niort b. *Libourne 3-0
***Périgueux b. Pau** 2-0
***Châtellerault b. Andernos** 3-0
***Angoulême b. Montauban** 4-0
***Montmorillon et Toulouse** 1-1
Poitiers b. *Rodez 3-2
Bordeaux b. ***Muret** 2-1
La Rochelle b. Mont-de-Marsan 4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Niort**	27	19	10	7	2	34	20
2. **Châtellerault**	27	20	11	5	4	29	21
3. **Angoulême**	26	19	10	6	3	31	15
4. **Pau**	25	19	9	7	3	29	24
5. Toulouse	21	20	6	9	5	28	19
6. Bordeaux	21	18	9	3	6	35	24
7. **Libourne**	20	19	7	6	6	23	26
8. **Rodez**	20	19	9	2	8	24	20
9. **Mt-de-Marsan**	18	20	8	2	10	21	28
10. **Montauban**	17	20	6	5	9	22	32
11. **Poitiers**	17	19	6	5	8	29	25
12. **Montmorillon**	17	19	6	5	8	19	27
13. **La Rochelle**	17	19	6	5	8	31	26
14. **Périgueux**	13	20	5	3	12	21	41
15. **Muret**	12	20	3	6	11	20	34
16. **Andernos**	12	20	2	8	10	18	32

NIORT b. LIBOURNE : 3-0 (2-0). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 480. Recette : 16 000 F. Arbitre : M. Bouteille. Buts : Belaud (12e), Aadli (19e csc), Parizon (64e).

LIBOURNE : Testas — Aadli, Célérier, Salort (Ragon, 58e), Sampedro — Wesoly, Comet, *Samaké — Leiza, Lalanne (Cassola, 78e), Sauvage. Entr. : Stupar.

NIORT : Daviaud — Renoux, Moukalou, Brottier, Ribreau (Donato, 75e) — Boyer, Baudry, *Gastien — Parizon, Belabde, Belaud (Drouet, 71e). Entr. : Parizon.

BORDEAUX b. MURET : 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 500. Recette : n.c. Buts : Hanini (40e), Leppinier (75e), pour Bordeaux ; Escalle (18e), pour Muret.

MURET : P. Barthe — Tallineau, Rogé, Riquelme (cap.), Melotto — M. Dabin, *Escalle, Corominas — Ch. Dabin, J.-P. Barthe (puis Rouanet, 70e), Feuillerat. Entr. : Rabier.

BORDEAUX : Delachet (cap.) — Salgues, Rollain, Gimenez, Bourdoncle — Lassagne, Leppini, *Hanini — Lopez, Audrain, Jobela. Entr. : Goubet.

POITIERS b. RODEZ : 3-2 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 500. Recette : n.c. Arbitre : M. Baud. Buts : Pétreau (45e), Giannetta (62e), E. Vincent (90e), pour Poitiers ; Latieule (67e sur pen.), Pradier (81e), pour Rodez.

POITIERS : Palat — Pétreau, Fournier, Ribardière, Ratat — Boureau, Polonski (Laidet, 80e), *Gianetta, Lopez — Lecouvreur (Belin, 73e), E. Vincent. Entr. : D. Artus.

RODEZ : Geniez — Latieule, Espitalier, Lacoste, Burguière — Cabaniols, Combes, *Forestier, Bralley — Pradier, Gallas (Riva, 58e). Entr. : M. Poisson.

CHATELLERAULT b. ANDERNOS : 3-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 706. Recette : 15 901 F. Arbitre : M. Bruger. Buts : Stojanovic (70e sur pen.), Felden (74e), Guéry (85e).

CHATELLERAULT : Daviet — Minier, Pin, Stojanovic, J.-L. Joyeux — Plault, Felden, *Mairoff — Maupoux, Sene, Ouali. Entr. : Felden.

ANDERNOS : Gomes — Cazebonne, Ozoir, Mey (expulsé à la 69e), Abalain — *Guilhem, Louafi, Meynier — Finet, Delas (puis Galera, 78e), N'Kou. Entr. : Marrot.

ANGOULÊME b. MONTAUBAN : 4-0 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 063. Recette : 29 269 F. Arbitre : M. Cholet. Buts : Onestas (5e), El Filali (29e), Guennale (66e), Fons (70e).

ANGOULÊME : Brunet — Monrange, Fons, Parédès, Vallat — Guéryt, Onestas, *Guenale — Stéphane (puis Patery, 71e), Tournelle, El Filali. Entr. : Lataple.

MONTAUBAN : Truffert — Chaffer, Labery, Jutgla, Combrillet — Fernandez, Lagarde, Prouha — Schewender, Gury, *Robinson (puis Borie, 78e). Entr. : Cabaret.

PÉRIGUEUX b. PAU : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 200. Recette : 5 485 F. Arbitre : M. Mano. Buts : Caron (72e), Chiron (79e).

PÉRIGUEUX : Saubesty — Lachaud, Caron, Nitiga, Sczymonik — Chiron, Guillou, Boussarie — *Iborra, Riollet, Heller. Entr. : Massias.

PAU : Sesma — Larrieu, Haudecœur, Redondo, Agon — *Perrin, Tamos, Père, Escamps — Soubies, Loustaunau, Liquet. Entr. : Escudé.

LA ROCHELLE b. MONT-DE-MARSAN : 4-0 (2-0). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 288. Recette : 6 884 F. Arbitre : M. Pauchard. Buts : Ba (11e sur pen. et 90e sur pen.), Sabatier (35e), Jouannic (80e).

LA ROCHELLE : Baudry — Delarge, Daguet, Ba, Salmon — Neveu, Cléret, Quesney — Sabatier, *Jouannic, Proust. Entr. : Gautier.

MONT-DE-MARSAN : Duboscq — Lamsika, Vergnet, Busquet, Lamaison (Revertegat, 74e) — Lobit, Joly, Départ — *Voyez (Chembri, 67e), Lajus, Marquet. Entr. : Darcos.

MONTMORILLON et TOULOUSE : 1-1 (1-1). — Terrain : inégal. Spectateurs : 494. Recette : 11 544 F. Arbitre : M. Barrière. Buts : Beaufiggau (32e), pour Montmorillon ; Delpech (45e), pour Toulouse.

MONTMORILLON : Rodier — Savatier, Blanchard, Giuntini, Papini — Rémaud, Branger (Labonne, 75e), Beaufiggau — Braconnier, Monceau, *Morganti. Entr. : Giuntini.

TOULOUSE : D'Angelo — Testut, Andrade, Oliver, Verdier — Despeyroux, *Sassus, Marquié (Fouka, 62e) — Delpech, Garcia, Rolland. Entr. : Delmas.

EST

*Metz b. **St-Dizier** 1-0
***Merlebach b. FC SKO6** 1-0
***Reims et Dijon** 1-1
Chaumont - Thionville ..... remis
Sochaux - **Epinal** ..... remis
Blénod - Vauban ..... remis
RC Strasb. - Paris SG ..... remis
Mulhouse - Nancy ..... remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Chaumont**	30	19	12	6	1	41	19
2. **St-Dizier**	25	20	9	7	4	26	17
3. Sochaux	23	18	9	5	4	23	13
4. **Merlebeach**	21	18	8	5	5	23	25
5. **Vauban**	20	16	8	4	4	36	21
6. Paris SG	19	19	7	5	7	28	30
7. Nancy	18	18	6	6	6	21	24
8. **Thionville**	18	17	6	6	5	22	26
9. Metz	17	18	4	9	5	16	18
10. **Dijon**	16	19	4	8	7	21	30
11. Strasbourg	16	18	6	4	8	29	21
12. Reims	16	19	5	6	8	13	20
13. **Epinal**	15	17	6	3	8	26	27
14. Mulhouse	15	17	3	9	5	18	20
15. **Blénod**	13	19	4	5	10	22	33
16. **FCSK06**	8	18	0	8	10	13	34

METZ b. SAINT-DIZIER : 1-0 (1-0). — Terrain : gelé. Recette : 4 380 F. Spectateurs : 219. Arb. : M. Colliez. But : Morgante (43e).

METZ : Rodolph — Thys, Gaillot, *Pfrunner, Bracigliano — Demuru, Fanzel, Morgante — Simona (Tetu, 81e), Deza, Zinsz (Buttignol, 87e). Entr. : Muller.

SAINT-DIZIER : Sidaine — Abrassart, Gé, Cloet, Peignois — Reverdy, Pruvost (Halle, 82e), *Enanga — Dewynter, Justek, Gonfalone. Entr. : Le Lamer.

REIMS et DIJON : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 2 980 F. Spectateurs : 149. Arb. : M. Nolet. Buts : Léonard (78e) pour Reims ; Joseph (85e) pour Dijon.

REIMS : Miche — Thiébemont (Diaz, 85e), Dubois, Nardelli, Wold — Callé, Ganthier, Th. Giannetta. Bart, (Ousfane, 76e), *Léonard, Lafond. Entr. : Sarre.

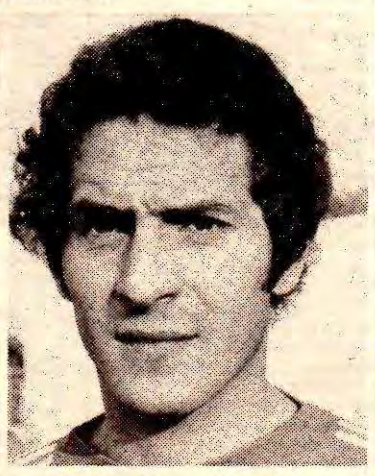
DIJON : Rigal — Charlieux, Theulin, *Lorenzetti, Bigarnet — Becker, Popard, Gagneux — Olivier, Joseph, Hakkar. Entr. : Dubouil.

MERLEBACH b. FCSK 06 : 1-0 (0-0). — Terrain : gelé. Recette : n.c. Spectateurs : 294. Arb. : M. Tondeur. But : Nilles (50e).

MERLEBACH : Flucklinger — Gradoux, Perroziello, Oblinger, Anastassowa — *Hesse, Sacksteder (Karamol, 62e), Ciumber — Leite, Groutsch, Nilles. Entr. : Szepaniak.

FCSK 06 : Ohresser — Ott, Schultz, Hoffmeyer, North — Steib, Burg, Ricotta — *Arentz, Bouget (Lohr, 83e), Gauthier. Entr. : Schott.

Cet homme est dangereux ! Bernard Karamol est le meilleur buteur du SO Merlebach.



Jean-Claude Cloet : il est le nouvel entraîneur du CO Saint-Dizier.

NORD

***Beauvais b.** Lille 2-0
***Lens et Calais** 0-0
***Le Havre b.** RC Paris 2-1
***Le Touquet et Maubeuge** 1-1
***Fécamp b. Hazebrouck** 6-0
***Meaux b.** Rouen 2-1
***Roubaix b. Compiègne** 1-0
***Amiens et Saint-Omer** 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Beauvais**	27	18	10	7	1	30	9
2. Lens	24	19	8	8	3	30	13
3. Le Havre	23	18	9	5	4	27	20
4. **Le Touquet**	21	19	6	9	4	23	19
5. **Fécamp**	21	19	7	7	5	24	18
6. Racing CP	20	19	7	6	6	24	21
7. **Roubaix**	20	19	7	6	6	30	26
8. Lille	19	19	7	5	7	24	19
9. Rouen	19	18	8	3	7	27	18
10. **Compiègne**	18	18	5	8	5	17	20
11. **Meaux**	18	18	4	10	4	20	19
12. **St-Omer**	16	17	7	2	8	24	27
13. **Maubeuge**	15	19	3	9	7	24	30
14. **Calais**	14	17	4	6	7	14	24
15. **Amiens**	13	18	3	7	8	16	32
16. **Hazebrouck**	6	19	0	6	13	8	47

BEAUVAIS b. LILLE : 2-0 (1-0). — Terrain : dur. Recette : 26 765 F. Spectateurs : 1 157. Arbitre : M. Bonneau. Buts : Pavageau (8e), Zaba (79e pen.).

BEAUVAIS : Caullery — Beau, Delargillière (puis Roux, 75e), Evrard, Tapin — Pinot, Metsu, Ilic — *Pavageau, Zaba, Carré. Entr. : Dos Santos.

LILLE : Lauricella — Druynaert, Prisette, Souman, De Siguereto — *Vandamme, Billet, Titeca — Garcia, Bouchez, Courson. Entr. : Parisseaux.

FÉCAMP b. HAZEBROUCK : 6-0 (1-0). — Terrain : dur. Recette : 16 260 F. Spectateurs : 780. Arbitre : M. Grimont. Buts : Born (29e et 53e), Condé (46e), Mignot (54e), Clapson (65e), Schmidt (81e).

FÉCAMP : Joignant — Lecoail, Lartisien, Clapson, Trébutien — Tallet, Colinet, Zinoune (puis Schmidt, 62e) — Condé, *Born, Mignot (puis Aracil, 77e). Entr. : Broggini.

HAZEBROUCK : Toursen — Randani, *Godel, Leroy (puis Lionet, 72e), Bogaert — Delcampe, Baudel (puis Decofman, 45e), Dehonghaer — Leurs, Nagiel, José. Entr. : Delcampe.

MEAUX b. ROUEN : 2-1 (0-0). — Terrain : bosselé. Recette : 11 472 F. Spectateurs : 511. Arbitre : M. Charton. Buts : Meaux, Guidicelli (55e et 75e) ; Rouen, Gambet (89e).

MEAUX : Szajac — Delozanne, Talbierz, Pedrotti, Gueye — Deneu, Massard (puis Caron, 76e), Caruana — Guidicelli, Besnet, *Eustache (puis Gherardi, 82e). Entr. : Anziani.

ROUEN : Sence — Lecerf, Bisson, Lenormand (puis Bat, 63e), *Desboullions — Gallou (puis Gambet, 82e), Morillon, Mogis — Cauet, Garcia, Monczuk. Entr. : Bialas.

LE HAVRE b. RC PARIS : 2-1 (1-0). — Terrain : sec, bosselé. Recette : non communiquée. Spectateurs : 400. Arbitre : M. F. S. Buts : Le Havre, Pain (42e et 48e) ; RC Paris, Oekland (67e).

LE HAVRE : Hagenbach — Attinault, *Bourdon, J.-P. Delaunay, Bessard — Barthel, Corroyer, Quilan — Moreau, Uvenard, Pain. Entr. : Djaadaoui.

RC PARIS : Vaast — Bijakowski, Orsini, Lafargue, Gendron — Gierens, Laachi, *Chebel — Luna (puis Piumi, 72e), Oekland, De Georgi. Entr. : Bonnat.

ROUBAIX b. COMPIÈGNE : 1-0 (1-0). — Terrain : mou. Recette : non communiquée. Spectateurs : 350 env. Arbitre : M. Raczek. But : Bauman (40e).

ROUBAIX : Talpaert — Duez, Binema, Denneulin, Dumortier — Ratajack, *Bauman, Godel — J. Oliveira (puis Ledru, 84e), Fisher, Maanane (puis Demboum, 67e). Entr. : Gianquinto.

COMPIÈGNE : Jacobee — Michaux, Marcq, Krug, Hocquart (puis Delannoy, 46e) — Ponthieux, Degouy, Cornière — *Gonzales, Yérima (puis Abrunhosa, 57e), De Bouverie. Entr. : Krug.

AMIENS et ST-OMER : 0-0. — Terrain : bosselé. Recette : non communiquée. Spectateurs : 150. Arbitre : M. Degay.

AMIENS : Barbet — Lemoine (puis Buchot, 78e), Bissac, Xantippe, Wiencierz — Laguilliez, Pouchain, *Maison — Ravail, Beaugrand, Bonalaire (puis Ladent, 46e). Entr. : Juillen.

SAINT-OMER : Glachant — Poissonnier, Fontaine, Leduc, Spassievitch — Louys, Mecquinion, *Cybulsky — Masson (puis Mantel, 78e), Papierski, Perz. Entr. : Spassievitch.

LENS et CALAIS : 0-0. — Terrain : souple. Recette : non communiquée. Spectateurs : 50 env. Arbitre : M. Lafilé.

LENS : Gardié — Brocas, Delattre, Wallemme, Denizart — Gaquières, Bocquillon, *Makengo — Veymiens, Durand, Legrand. Entr. : Marx.

CALAIS : Dewet — Gérard, Lutic, Piedbois, Lefebvre — Boulanger, *Ledru, Masure — Hembert (puis Brunet, 75e), Fortunato, Avivi. Entr. : Ledru.

LE TOUQUET et MAUBEUGE : 1-1 (1-1). — Terrain : bon. Recette : 6 000 F. Spectateurs : 278. Arbitre : M. Broutelle. Buts : Le Touquet, T. Lefebvre (3e) ; Maubeuge, Hoigne (10e).

LE TOUQUET : Minguet — Martel, David, R. Lefebvre, Mouzo — Ghignet (puis Lemaire, 46e), Fournier, Bernard, *Hassouna, Dupuis, T. Lefebvre. Entr. : Coinçon.

MAUBEUGE : Lefebvre — P. Gosset, Touré, Pavard, J.-J. Gosset, Legrand, Galesse, Briand — Lemoine, Ba, *Hoigne. Entr. : Varnier.

OUEST

***Lisieux b.** Nantes 1-0
Lorient b. *UCK Vannes 2-1
***Cholet b. Véloce Vannes** 4-1
***Redon et Viry-Châtillon** 0-0
***FC Yonnais b. Evreux** 4-0
***AS Brest et** Rennes 1-1
Brest FC b. ***Saint-Pol-de-Léon** .. 3-0
*Laval - **SO Maine** ..... remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Lorient**	28	20	12	4	4	43	22
2. Nantes	26	20	8	10	2	33	20
3. Laval	25	18	10	5	3	25	14
4. **Lisieux**	24	19	8	8	3	16	10
5. **FC Yonnais**	21	20	8	5	7	35	23
6. **Véloce Vann.**	20	19	8	4	7	17	21
7. **Viry-Chtillon**	20	19	6	8	5	16	14
8. **AS Brest**	19	19	4	11	4	20	23
9. **UCK Vannes**	18	18	6	6	6	16	22
10. **Cholet**	18	20	5	8	7	21	24
11. Rennes	17	18	6	5	7	29	22
12. Brest FC	16	19	3	10	6	17	24
13. **SO Maine**	16	17	5	6	6	21	20
14. **Evreux**	14	19	4	6	9	12	22
15. **Redon**	14	20	4	6	10	22	32
16. **St-P.-de-Léon**	8	19	2	4	13	17	47

LORIENT b. UCK VANNES : 2-1 (0-0). — Terrain : bon F.S. Recette : 105 085 F. Arbitre : M. Nouet. Spectateurs : 4 690 F. Buts : UCK Vannes : Cazenave (64e) ; pour Lorient , Colas (56e), Marette (90e sur pen.).

UCK VANNES : Madec — Primault, Le Gourrierec, J.-L. Allanic, Kerros — Mahé, Chesnin, Kerveillant (Cartron 60e) — *Cazenave, Sorin, Cartwright (Moreau 74e). Entr. : Maligorne.

LORIENT : Blin — Le Roux, Goadec, Le Lay, Hado — Marette, Jeffroy, *Gourcuff — Jehel (Briand 82e), Colas, Bigot. Entr., : Gourcuff.

STADE BRESTOIS b. ST-POL-DE-LÉON : 3-0 (0-0). — Terrain : Bon. Recette : 13 306 F. Arbitre : M. Lebelac. Spectateurs : 521. Buts : Eon (64e), Pien (67e), Guerin (88e).

ST-POL-DE-LÉON : Azou — *Grall, Labbé, Perant, Le Dantec — G. Prigent, Danielou, Guyomard (puis Tannée 69e) — J. Prigent, Troadec, Aamarali. Entr. : Page-Jones.

FC BREST : Bouin — Touré, Hely, Pien, Rodriguez (puis Leguern 84e), Eon, Lemesle, Perioux — Cadillou (puis Aftat 75e), *Guerin, Colleter. Entr. : Fouillen.

AS BREST et RENNES . 1-1 (1-1). — Terrain : mauvais. Recette : 7 923 F. Arbitre : Poitevin. Spectateurs : 301. Buts : AS Brest : Jousseaune (8e) , Rennes : Mazur (6e).

AS BREST : Queret — Jestin,. Page, Phillip, Podeur, Iquel, *Jousseaune, Joatre — Muller, Stervinou, Rastoll P. Entr. : Rastoll.

RENNES : Bourge — Linares, Martin, Robert, Douaré — Bezazé, Barraud, *Le Dizet — Delamontagne, Mazur (puis Courtel 20e). Entr. : Rampillon.

CHOLET b. VELOCE VANNES : 4-1 (0-1). — Terrain : excellent. Recette : 8 182 F. Arbitre : Desheuilles. Spectateurs : 442. Buts : Clausier (46e, 61e), Hinon (72e et 74e) ; Véloce Vannes : Bouquet (16e).

CHOLET : Motard — Radigois, Morisseau, Goislot, Penaud — *Clausier, Bidaud, Daudet — Hivon (Rodriguez 81e), Ciaravino, Prohouly. Entr. : Zurazseck.

VELOCE VANNES : Layec — Guillou, Mezenge — Le Baron. Dreanic — Plunian, Robert (Hamon 80e), Lagadec — Belchior, *Bouquet. Champagne. Entr. : Boucq.

FC YONNAIS b. EVREUX : 4-0 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 11 225 F. Arbitre : M. Marian. Spectateurs : 373. Buts : Gamouh (40e), Kreutzer (57e), Roques (64e), Bocquier (73e).

FC YONNAIS : Solignac — Deletoile, Kreutzer, Guignard (Lermite 75e), Boisdron — Grellier, Maindron, *Mantecon — Bocquier, Gamouh, Roque (Kararsi 80e). Entr. : Gauthier.

EVREUX : Moutanier — Boitier, Reffe, Moreau, Joseph — Revel, Lambert, *Talbourdet — Hourdou, Zenasni (Le Cras 57e), Richard. Entr. : Corbeau.

REDON et VIRY-CHÂTILLON : 0-0. — Terrain : gras. Recette : 7 537 F. Arbitre : M. Burel. Spectateurs : 345.

REDON : Lanoë — Barel, Hardiviller, *David, Jacotin — Moenner, Lassale (Delbourg, 57e), P. Girard — Gomez, S. Girard, Paul. Entr. : Evain.

VIRY-CHÂTILLON : F. Lallement — Barbosa, Dubosq, Rimoli, Martin — Touret, Wehrle, Chezeau — *P. Lallement, Sultana, Surville. Entr. : Guesdon.

LISIEUX b. NANTES : 1-0 (0-0). Terrain . bon. Recette : 25 734 F. Arbitre : M. Tual. Spectateurs : 1 258. But : Oger (71e).

LISIEUX : Hellouin — P. Scipion, Assire, B. Scipion, Simon — *Vermander, Santini, Delafosse — Haubert, Oger, Ducreux (Tihy 63e). Entr. : Santini.

NANTES : Leclerc — *Aubry, Delanoë, Desailly, Frankowski — Debotté, Deschamps (Verrien 83e, Robert — Furic, Eydelie, Rémi. Entr. : Denoueix.

SUD

***Hyères b.** Nice 3-1
***Orange b. Saint-Raphaël** 1-0
***Istres b. Villefranche** 3-1
*Marseille b. Montpellier 1-0
***Monaco et Annecy** 0-0
***Ajaccio b.** Toulon 2-0
Avignon b. *Bastia 3-2
Antibes b. *Pont-de-Chéruy 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nice	27	20	11	5	4	39	24
2. **St-Raphaël**	24	20	9	6	5	34	19
3. **Istres**	24	20	9	6	5	37	27
4. **Annecy**	22	18	8	6	4	26	23
5. Montpellier	22	20	8	6	6	36	21
6. Monaco	20	20	7	6	7	28	26
7. **Avignon**	20	20	7	6	7	28	24
8. Marseille	20	19	7	6	6	21	20
9. **Ajaccio**	20	19	5	10	4	14	15
10. **Hyères**	20	18	8	4	6	26	25
11. **Antibes**	19	19	7	5	7	34	34
12. **Orange**	18	19	5	8	6	18	27
13. **Villefranche**	17	18	8	1	9	25	28
14. **Bastia**	15	20	2	11	7	26	39
15. Toulon	14	20	3	8	9	18	27
16. **Pt-de-Chéruy**	8	20	1	6	13	13	44

HYÈRES b. NICE : 3-1 (2-0). — Terrain : bon. Recette : 6 880 F. Arbitre : M. Chiab. Spect. : 260. Buts : Verstraete (19e), Neubert (43e), Allmessaoud (86e). Nice : Volpatti (84e).

HYÈRES : *SASIA — Muscatelli, Sciutto, Bedjai, Barral — Perlin, Neubert, Thiry — Verstraete (Pitaluga, 50e), Saunier, Allmessaoud. Entr. : Dubernet.

NICE : Jallamion — Matio, Rabathaly, Januzzi, Soler — Volpatti, Massa, *HOLTRA — Mindja, Ardisson (Wathelet, 60e), Gemmrich. Entr. : Alonzo.

ANTIBES b. PONT-DE-CHÉRUY : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 3 983 F. Arb. : M. Delorme. Spect. : 181. Buts : Geré (66e), Douala (89e).

PONT-DE-CHÉRUY : Treignier — J.-F. Tissot, Francescon, Zuliani, *DI GIORGI — Palaccio, Y. Tissot (Devaux, 55e), Sadin — Espinasse (Vérot, 45e), Meneghel, Chalb. Entr. : Andren.

ANTIBES : Pasco — François, Gelhardi, Rodriguez, Biancotti — Collaca, *DOUALA, Bray — Sanchez, Géré, Hausthat (Capuozzo, 71e). Entr. : Robushi.

MONACO et ANNECY : 0-0. — Terrain sec. Recette : 2 579 F. Arb. : M. Torrelli. Spect. : 122.

MONACO : Stambouli (cap.) — Zago, Storelile, Leroux, Simon, Doucet, Platto, *CHRISTEN — Tibeuf, Lopez, Souvigne. Entr. : Tournier.

ANNECY : Desprez — Bridford, Barbier, Pozzo, *PACLET (cap.) — Habault, Van Houtte, Comptat — Perraud, Dechêne, Polo. Entr. : Lang.

AVIGNON b. BASTIA : 3-2 (1-1). — Recette : lever-rideau. Arb. : M. Vessière. Buts : Ouattara (10e), Lefevre (80e), Pintenat (85e), pour Avignon ; Cuetkovic (8e), Gaffory (70e), pour Bastia.

BASTIA : Murati — Pietronave, Sabattini, Marchioni, Capana — Spinelli, Cvetkovic, *CAMPANINI — Gaffory, Testa, Levenard. Entr. : Daniel.

AVIGNON : Goubet — Garcin, Comini, Mestre, Ouattara — Paire, Gutini, *PINTENAT — Agostini, Martin, Lefèvre. Entr. : Bernard.

AJACCIO b. TOULON : 2-0 (0-0). — Terrain : bosselé. Recette : 6 250 F. Spect. : 254. Arb. : M. Cordon. Buts : Cavalli (66e, sur pen.), Sialelli (82e).

AJACCIO : Gobert — Versini, Luccioni, Gentili, Cavalli — Casimiri, Ferri, *FOUSI — Baldovini, Ferrando, Sialelli. Entr. : G. Caleja.

TOULON : Vizcaino — Burgio, Fontani, *RABAT, Bax — Di Mascio, Serra, Storal — Sandoz, Collot, Pastor. Entr. : Fabre.

ISTRES b. VILLEFRANCHE : 3-1 (0-0). — Terrain : bon. Spect. : 800. Arb. : M. Fiosi. Buts : Priou (73e et 78e), Melazza (88e), pour Istres ; Bourjeois (73e), pour Villefranche.

ISTRES : Schemidt — Diaz, Francioli, Djefaflia, Lafleur — Caminiti, Goupil, Mijac (Pugliese, 61e) — Mellaza, Plq, *PRIOU. Entr. : Korac.

SC VILLEFRANCHE : Cattin — Enea, *ANTOINAT, Genet, Bruno — Velu, Roland (Bonzalt, 32e), Seigneret — Derigon, Sanchez, Bourjeois (Bassong, 73e). Entr. : Bravin.

ORANGE b. SAINT-RAPHAËL : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spect. : 400. Arb. : M. Balestracci. Buts : Armandi (80e).

ORANGE : Bonaud — Granger, Genta, Jot, Renault — Chevalier, *BERAGUEN, Dubourdeaux — Armand, Mastro (Llautard, 88e), Niang. Entr. : Moulon.

SAINT-RAPHAËL : *LARQUIÉ — Garofoli, Bararal, Farrugia, Vitalis — Collet, Dos Santos, Lope (Pignolet, 79e) — Cohen, Castellani, Longo. Entr. : Damiano.

MARSEILLE b. MONTPELLIER : 1-0 (0-0). — Terrain : sec. Arb. : M. Sercierat. But : Cotl (73e).

MARSEILLE : Roch — Soler, Nazaretian, Lopez, Bruno — *DE BONO, Gaitler, Cunnighan — Diallo, Coti, Meyrieu. Entr. : Gili.

MONTPELLIER : Mouri — Muzet, Gazin, Duand, Daumas — *CRISTOL, Massol, Miliot — Ferhaoui, Scala, Abbes. Entr. : Bonet.

division 3

FONTAINEBLEAU-MALAKOFF : 1-0

L'un rit, l'autre pas

FONTAINEBLEAU. — Une petite lueur d'espoir continue de briller tout au bout du long tunnel bellifontain. Après bien des malheurs ces dernières semaines, les hommes de Delacroix ont enfin renoué avec la victoire. En accueillant Malakoff, qui traîne toute sa peine au fond du classement de ce groupe Centre, les Seine-et-Marnais n'avaient plus le choix. Seule une victoire pouvait leur permettre d'espérer en des lendemains moins sombres.

Et ils ont réussi, les bougres ! A force de courage et d'abnégation, malgré l'épée de Damoclès suspendue au-dessus de leurs têtes. Tout ne fut pas facile, loin de là, et avant de savourer intensément leur bonheur à douze minutes du coup de sifflet final, les Bellifontains ont dû emprunter des chemins tortueux et semés d'embûches. Le terrain bosselé et cette hantise du résultat n'ont guère contribué, il faut bien l'avouer, à la qualité du spectacle. D'un côté comme de l'autre, on hésitait à se livrer pour ne pas hypothéquer ses chances. Tant et si bien que malgré quelques timides tentatives, il fallut attendre la soixante-dix-huitième minute et un coup franc tiré de la droite par Hocquaux pour voir Maya prendre enfin en défaut l'excellent Rindom. L'ailier bellifontain avait déjà donné des sueurs froides aux visiteurs dès le début de la seconde mi-temps sur une reprise de la tête qui s'écrasait sur la transversale (46e).

Sans faire preuve d'une insolente domination, les coéquipiers de Lenartowicz ont amplement mérité leur succès grâce à une meilleure circulation du ballon. Cette victoire, la troisième de la saison, permettra sans doute aux Bellifontains d'aborder la dernière ligne droite du Championnat dans de meilleures dispositions. D'autant que Bourges s'est incliné à domicile devant Auxerre ce week-end...

Jean SAPATEIRO.

REDON - VIRY-CHATILLON : 0-0

Noir, c'est noir !

REDON. — Les Redonnais ont tenté, mais n'ont pas pu. Les Castelvirois ont résisté et ont tenu. Voilà la morale que l'on peut tirer de la confrontation entre les Bretons et les banlieusards.

Un match nul sanctionne donc cette rencontre. Il est on ne peut plus logique. Chaque formation eut une légère période de domination, des occasions de buts peu nombreuses et les deux gardiens, Lanoë et Lallement, se chargèrent de faire le ménage lorsque le besoin s'en fit sentir.

En fait, si la première demi-heure de jeu ne donna pas de pâture à la maigre assistance (il fallut attendre la 27e minute pour voir une tête de Lassale sur corner, frôler le poteau de Lallement), ce fut surtout en raison de l'organisation banlieusarde dans l'entrejeu avec une présence plus nette dans les luttes d'homme à homme. Les ballons de relance redonnais étaient bien souvent trop longs et approximatifs. Les échanges au milieu étaient rares et trop stéréotypés. L'attaque redonnaise donnait ainsi à Lallement peu d'occasions de se mettre en valeur. Cependant, Lanoë, son vis-à-vis, dut à deux reprises sortir dans les pieds de P. Lallement, alerté une première fois par Wehrle (30e) et une seconde sur une faute de placement de la défense centrale (43e).

C'est en début de seconde mi-temps que Redon ratait probablement le coche. Pendant dix bonnes minutes, la défense banlieusarde souffrait, mais s'en tirait sans dommage. Prévenus, les Castelvirois serraient les boulons et n'inquiétaient plus guère l'arrière-garde bretonne, malgré l'activité des longilignes P. Lallement et la technique subtile de Wehrle et de Surville.

David, le stoppeur local, lui aussi très brillant, livrait un duel sans aménité à l'avant-garde viroise.

Toutefois, seul un tir de P. Girard (54e) et une tête de Gomez sur corner (66e) auraient pu permettre aux Redonnais d'espérer la victoire.

Il n'en fut rien, à cause d'un manque de tranchant des attaquants. Redon reste, du coup, englué dans les profondeurs du classement.

Pierre JOLY.

LE HAVRE - RC PARIS : 2-1

Pain a tenu la baguette

LE HAVRE. — Match plaisant samedi entre des réserves chacune bien équilibrée par la présence de joueurs rodés par les divisions supérieures. Le Havre bénéficiait d'autant plus de cet appoint qu'avec Hagenbach, Boudron et Barthel, que l'attaquant Pascal Pain. de retour d'un déplacement à Besançon, mit son réalisme au service de son club.

D'ailleurs en menant vivement le jeu dans le premier quart d'heure, les visiteurs démontrèrent que leur place dans les premiers du groupe n'était pas le fait du hasard. La défense havraise ne se laissa cependant pas surprendre puis le jeu s'équilibra. On notait plusieurs corners des deux côtés avec une reprise de Pascal Pain repoussée de justesse, puis un tir de Laachi qui sortait de peu.

Le portier havrais devait encore plonger dans les pieds du Norvégien Oekland pour intercepter un centre de la gauche. Le score fut ouvert à la suite d'un coup franc botté par Moreau au ras de la surface qui lobait toute la défense et Pain surgissait au second poteau pour marquer de la tête.

Peu après la reprise, une phase presque identique se renouvelait puisque le même Pain allait reprendre de nouveau de la tête un long centre envoyé de la droite par Attinault, par-dessus une défense hors de position. Les Havrais se montraient alors à leur avantage devant un RCP ne réagissant que par à-coups. Les gros efforts des Parisiens dans les dernières vingt minutes allaient être récompensés par un but d'Oekland qui reprenait de près un centre de la gauche, après une percée de Degeorgi.

En résumé un match de bonne qualité et un succès mérité pour un onze havrais homogène et tournant bien autour d'un milieu de terrain très fort et actif.

Pascal LACHAUX.

Quand deux numéros 10, Beauvois, de Malakoff, et El Sayed, de Fontainebleau, se rencontrent, qu'est ce qu'ils se racontent ? Pas des amabilités, on s'en rend compte.

(Photo Pierre LABLATINIERE)

MEAUX-ROUEN : 2-1

Les beaux jours reviennent

MEAUX. — Lorsque les Meldois découvrirent que l'équipe de Rouen comportait huit pros, on aurait pû s'attendre à les voir pâlir ! Au contraire, cela renforça leur motivation et causa sans doute la perte des Diables Rouges. On n'avait encore pas vu les Meldois jouer aussi bien cette saison. Vifs, adroits, jouant juste, présents sur toutes les balles, les hommes d'Ange Anziani ont largement mérité leur succès. Les Rouennais ne le contestaient d'ailleurs pas, regrettant de n'avoir pas su par quel bout prendre cette équipe dont la position au classement explique aussi la volonté de bien faire.

Durant quatre-vingts minutes (les dix dernières étant à l'avantage des Rouennais, car les locaux payaient leurs efforts), les équipiers de Besnet ont dominé le match de la tête et des épaules.

A diverses reprises, Desbouillons et les siens ont dû parer au plus pressé devant Massard, Guidicelli et ce diable d'Eustache. Pourtant rien ne voulait rentrer et il fallut un étonnant réflexe du jeune Szajak pour éviter le but rouennais à la vingt-neuvième minute sur deux tirs à bout portant de Monczuk et Morillon. Mais à la cinquante-cinquième minute, Guidicelli récupérait bien un coup franc de Deneu et battait Sencé de très près.

Le pressing meldois ne faiblissait pas et le gardien rouennais dut encore s'employer sur des tentatives de Massard ou Talbierz, et puis à la soixante-quinzième minute, sur un corner de Talbierz, mal dégagé par les défenseurs normands, Massard glissait à Guidicelli qui, posément, trompait une nouvelle fois le gardien visiteur. Il s'en fallut d'un rien d'ailleurs que Sencé ne s'incline une troisième fois sur un bombardement à bout portant de Caron, Ghérardi et Besnet (83e minute), qui s'acheva sur un sauvetage de Bisson. Les joueurs locaux baissant un peu le rythme dans les dernières minutes, Gambet sauva l'honneur sur un coup franc de Cauet, renvoyé par le montant (89e minute), après que Gueye eut suppléé son gardien devant Bisson (87e minute). La réaction rouennaise avait été trop tardive.

Bernard BRASSAT.

CORBEIL - GUEUGNON : 3-0

Trois coups sur l'enclume

CORBEIL. — La défaite concédée par les Corbeillois la semaine passée à Malakoff, huit jours après leur belle prestation en Coupe de France face à Sète, était bien un accident. Les hommes de Garcia l'ont prouvé en s'imposant nettement à domicile face à une équipe de Gueugnon ne manquant pas de qualités, mais cependant inefficace.

Ils firent, il n'y a pas si longtemps, les beaux jours de Malakoff, aujourd'hui en fâcheuse posture. Ils font désormais ceux de Corbeil. Ils, ce sont Jean-Didier Makiadi, devenu le maître à jouer de l'équipe essonienne après une petite période d'adaptation, et Thierry Zwahlen, le buteur, qui, lorsqu'il est motivé, peut causer beaucoup de dégâts aux défenses les plus imperméables.

Samedi soir, ces deux hommes ont pris une part prépondérante dans le succès de leur équipe en marquant chacun un but et en étant à l'origine du troisième.

A la vingt-quatrième minute, Zwahlen héritait d'une balle en profondeur et il profitait d'une hésitation des défenseurs centraux gueugnonnais pour venir fusiller Durand.

Puis, à la trente-septième minute, on assista à un petit récital Zwahlen-Makiadi. Les deux compères exécutèrent, en effet, un superbe une-deux qui permit à l'Africain de battre de près le portier visiteur.

Enfin, à un quart d'heure du coup du sifflet final, Zwahlen, qui, selon les Bourguignons, s'était préalablement aidé de la main, adressa un tir qu'un défenseur de Gueugnon dévia, mais que Cassubie put redresser in extremis et pousser dans les filets de Durand.

Ce score de 3-0 était peut-être un peu sévère pour l'équipe de Georges Bernard. Celle-ci domina, en effet, assez nettement durant les vingt-cinq premières minutes de la seconde mi-temps. Mais lorsqu'une formation ne parvient pas à concrétiser sa supériorité au tableau d'affichage elle s'expose à prendre un but en contre. C'est comme cela que Corbeil s'est incliné à Malakoff, et c'est ce qui est arrivé à Gueugnon, qui, au lieu de revenir à 2-1, s'en est retourné avec ce 3-0 sans appel.

Patrick KIMMEL

POISSY-MELUN : 0-0

Le « four » de Melun

POISSY. — « Heureusement que nous gagnons à l'extérieur ! » Alain Laurier faisait cette constatation samedi, après le match nul concédé sur leur terrain par les Pisciaçais face à Melun. Heureusement oui, car Poissy connaît d'énormes difficultés cette année à s'exprimer sur son sol. On rappellera que Poissy n'a battu que Gueugnon à domicile. Depuis cette date, les partenaires de Thomaszewski ont livré six matches sans inscrire le moindre but chez eux. Par contre, l'équipe rayonne à l'extérieur, sa victoire à Cournon, il y a dix jours, étant la quatrième d'affilée extra-muros. Curieux parcours que celui-là.

Pourtant, Poissy, samedi, aura attaqué la rencontre avec sa fougue habituelle et, sous l'impulsion d'un Malick très brillant en première période, se sera créé des occasions. Le rythme était élevé et Melun, troisième du classement, s'était déplacé dans le but de gagner cette rencontre. Pas calculateurs les Melunais, seulement soucieux de gagner un maximum de points.

« Nous n'avons plus d'illusions au classement pour la montée en Seconde Division, confiait l'entraîneur, Malherbe. Nous ne pourrons pas rattraper Montceau-les-Mines. Aussi, cette fin de saison, nous l'abordons comme un investissement pour l'avenir. Nous avons joué ce soir en 4-3-3. Et nous disputerons tous les matches de la sorte. On essayera toujours de pratiquer un bon football. »

Les deux équipes y parvinrent en première mi-temps, malgré le pressing réciproque qu'elles s'imposèrent et dans un débat parfois rude, le football avait sa place avec des combinaisons entre Malick et Nejkovic ou Khirat d'un côté, avec des attaques orchestrées par Montier et Russail de l'autre. Les buts auraient dû survenir, notamment sur des tirs de Malick (20e et 39e) ou de Montier (41e).

En seconde période, la qualité du jeu baissa d'un ton. Pourtant Poissy se procura la plus nette occasion du match sur un coup franc de Malick, repris de la tête par Khirat. Le ballon frôlant la lucarne (75e).

Poissy devra donc encore attendre. Heureusement que les protégés d'Alain Laurier évoluent samedi prochain à l'extérieur, à Montceau-les-Mines... chez le leader.

Jean-François CARS.

division 4

LONGJUMEAU-ORLÉANS : 1-0

Un bon bol d'air

LONGJUMEAU. — Le conflit couvait à Longjumeau entre l'entraîneur Vladimir Matausic et le président René Bey. Il a débouché, comme bien souvent lorsque les résultats ne répondent pas aux espérances, sur la mise à l'écart du premier.

Gérard Ravissot, responsable jusqu'alors de l'équipe réserve, était donc samedi soir sur le banc, en attendant la possible venue de l'ex-international Roger Lemerre, au chômage depuis son départ de Strasbourg.

Est-ce le fameux choc psychologique qui fait suite (parfois) au changement d'entraîneur, ou ses modifications, ou les deux à la fois ? Toujours est-il que la formation essonnienne nous est apparue transformée par rapport à ses dernières prestations. Et qu'elle a remporté une logique victoire lui permettant d'entrevoir l'avenir avec plus de sérénité.

Une victoire due à une plus grande motivation, à d'excellentes combinaisons, et qui s'est dessinée juste avant la mi-temps, après que Longjumeau eut bénéficié de la bagatelle de dix corners. A la quarante-quatrième minute donc, Sylvain Palazzo, sur un centre adressé de la gauche par Nikolic, catapulta le ballon de la tête dans la lucarne du gardien orléanais.

La défense longjumellaise connut certes quelques alertes au cours de la rencontre ; mais Puxel veillait au grain, notamment sur des tentatives de Jacquet (13e, 30e) et Audouin (15e) et lorsqu'il fut battu sur un boulet de canon de Milandou, sa transversale le suppléa (59e).

P. K.

HONNEUR RÉGIONAL

VILLEMOMBLE - PARIS FC 83 : 0-1

Mongelli à point nommé

GAGNY. — Par un beau temps printanier et sur un excellent terrrain, le Paris FC a acquis à Villemomble une victoire et trois points qui vont bien arranger ses affaires !

Victoire de justesse mais pas imméritée, même si la seconde mi-temps fut totalement à l'avantage des Villemomblois avec huit corners contre seul pour les Parisiens, mais assez peu, relativement, de situations dangereuses pour le gardien Zeph, malgré une pression constante.

En revanche la première mi-temps fut assez équilibrée avec surtout quelques raids dangereux de l'ailier gauche villemomblois Serer, alerté le plus souvent par Reuter. Mais Guillaume au centre, ou Legrand à côté, n'eurent pas tellement d'occasions de profiter des centres de leur coéquipier.

Au contraire, c'est alors qu'on avait presque atteint la demi-heure de jeu (29e minute) et juste après un beau tir du Reuter numéro 7 du Paris FC, que Mongelli à droite, se rabattait de quelques mètres avant de décocher un tir croisé de près qui avait raison de l'excellent Tochon. Moins de deux minutes après d'ailleurs, Villemomble échappait au K.-O. sur une percée du Noir numéro 9, M'Bock, qui ratait complètement son tir.

M.H.

SARCELLES-VERSAILLES : 1-1

Le leader accroché

SARCELLES. — Ce score de parité est équitable bien que les hommes de l'entraîneur versaillais, Samoyeau, se soient quand même créé les plus franches occasions de but. D'entrée de jeu, les Versaillais se montrèrent très dangereux et le gardien sarcellois, Astier, excellent

rencontres

YVON FERCOQ

Yvon Fercoq tel qu'en lui-même... On avait peur de le vexer — ou pire — en évoquant le classement de Malakoff et la relégation très probable en Division IV. Mais c'est le prof de gym BC-BG, gentleman jusqu'au bout des phrases, que nous avons rencontré autant que l'entraîneur courtois, lucide et réaliste. Et, surprise, qui pressent notre interrogation et la devance. Mais avec calme...

« C'est vrai, il y a plus de 90 % de chances que nous descendions. Mettons 98 %. Contre Corbeil, c'était notre opération de la dernière chance. De l'ultime espoir entretenu plus exactement. Et, tant qu'il y a, mathématiquement, une lueur d'espérance, nous ne voulons pas penser à cette Division IV. »

« Mais encore... Et d'abord, comment un club comme le vôtre (ex-finaliste de CFA, puis ex-Division II en 1976, plusieurs fois en seizièmes de Coupe de France) en est-il arrivé là aujourd'hui ?

— Passons sur les matches perdus de justesse par réelle malchance souvent, et sur la qualité de ce groupe Centre. Passons aussi sur les départs, sur le véritable exode de nos meilleurs joueurs tous les ans, sans aucune exception. Cette saison, Makladi, Aubame, Thierry Leton, Potier et d'autres (soit tout un milieu de terrain), nous ont quittés. Mais pas d'argent non plus, pas de travail ni de logements à offrir. On ne peut rien dépenser et il faut faire des économies.

— A partir de ces impératifs, de ces postulats, que faire ?

— Rien... En tous cas rien du côté de nos réservistes qui se débattent en bas du classement de DHR, et ne sont pas compétitifs au niveau D III. Et rien par ailleurs... L'arrivée inopinée de notre gardien danois Rindom étant l'exception qui confirme la règle.

A la vérité, une relégation poserait des problèmes fondamentaux au club. Il faudrait faire des choix peut-être « douloureux » dans les orientations.

Depuis la disparition de notre président M. Scolari, il y a deux ans (un personnage légendaire), il n'y a plus le même environnement ici. Il voulait faire quelque chose, lui. On a perdu gros. Maintenant, on gère au coup par coup, dans la rigueur, on raisonne à court terme. Alors qu'il faut des moyens et certains atouts philosophiques pour tenir le coup en D III. Pourtant, à Malakoff, ni les joueurs, ni Yvon Cros, mon prédécesseur, ni moi, ne comptons sur le football pour vivre. Nous ne sommes pas du genre à laisser la vie s'occuper de nous. Hélas, j'ai bien peur que ce bastion du football qu'est l'US Malakoff disparaisse petit à petit.

— Vous paraissez vraiment désabusé. Mais pour vous-même, qu'envisagez-vous... en cas de « malheur » ?

— Je ne veux pas y penser encore. Mais vous savez, descendre d'un échelon tous les ans... ce n'est pas drôle pour un entraîneur. »

Oui, Yvon Fercoq ne semble vraiment plus y croire beaucoup. « Un sursis », nous a-t-il glissé, à l'oreille, après la valeureuse et difficile victoire sur Corbeil, la semaine passée.

Il souriait pourtant et l'œil restait bleu.

Marc HAUGUET.

de bout en bout, fut mis à contribution par le vif Simba, l'astucieux Burini et le volontaire Da Fonseca. Les Sarcellois faisaient front et se mirent au diapason. C'est ainsi que Flechel, et surtout Courriol furent bien près d'ouvrir le score, mais Thabaud, toujours aussi régulier, parvint à éviter le pire à son équipe. Néanmoins, sur une très belle action personnelle de Courriol (27e), Sarcelles ouvrit le score. Les Versaillais forcèrent l'allure, mais ne purent obtenir l'égalisation avant la mi-temps. Dès la reprise, les Versaillais firent le forcing, les Sarcellois tinrent jusqu'à la cinquante-huitième minute où Burini battait Astier. Indéniablement les Versaillais confectionnaient le meilleur jeu collectif, mais en milieu de terrain Riva, Renault et Badoual n'apportèrent pas un soutien assez constant aux attaquants de pointe. Les Sarcellois, un peu dominés, répondaient par d'incisifs contres qui ne firent pas plier la solide défense versaillaise.

Henri GHILLANI.

AS MANTES - GARGES : 2-1

Un combat musclé

MANTES. — Musclée, cette explication entre l'AS Mantes et Garges avec pour finalité trois buts et trois cartons rouges. A la 9e minute, Mudelo ouvrit la marque pour les visiteurs, Orriere à la 30e minute et l'inévitable Gohé (42e) répliquant pour Mantes. 2-1 au repos, ce devait être le score final car en seconde période on se battit à coups de cartons rouges. Dommage car les deux équipes possédaient suffisamment d'atouts pour offrir autre chose que cette bagarre de chiffonniers. Il est vrai qu'en la circonstance, M. Mondet, l'arbitre de la rencontre, eut le tort de ne pas sévir dès le départ. Ce qui fut fait par trois fois, avec pour conséquence une fin de rencontre plus calme mais sans action vraiment intéressante. En conclusion, une victoire courte mais logique des Mantais face à un adversaire combatif jusqu'au bout.

Dominique VIEILLARD.

VINCENNES-CA MANTES : 2-1

De haute lutte...

Un carton jaune pour le Mantevillois Jean (31e) et un autre pour le Vincennois Beuve (42e) n'apportèrent qu'une mince consolation à M. Launay, l'arbitre du match qui dut continuellement veiller sur la courtoisie des contacts sur le terrain entre... joueurs.

Oui, la confrontation Vincennes-CA Mantes aura été coriace, puisqu'elle mettait en présence deux antagonistes justement avides de victoire. Une victoire que les Mantevillois tenaient pourtant depuis la 28e minute par Sourioux, qui exploita superbement un corner tiré à ras de terre, et qui échappa donc à tout contrôle de l'équipe locale.

Ce but, d'ailleurs magnifique, sembla justifier la seconde place de l'équipe visiteuse contre laquelle Vincennes opposa gaillardement sa bravoure et sa témérité. Et grâce à ces deux vertus, le moral des Vincennois décuplant en seconde période força l'égalisation solennellement signée Pizzuto, à la 68e minute sur un corner, lui aussi imparfaitement maîtrisé par la défense mantevilloise.

L'on s'acheminait donc virtuellement vers le match nul (1-1) presque flatteur pour le CA Mantes, quand, à la 88e minute, relevant de ses cendres, Pierre le Malheureux devint subitement Pierre le Grand, en lobant de très loin l'imprudent Imokrane, le gardien mantevillois... qui s'était aventuré au-delà de sa surface de réparation.

Alors que, pour le CO Vincennes, la fête continue : l'invincibilité à domicile devrait demeurer l'idée mascotte.

Joseph LEJEUNE-TADYLA.

RC PARIS-CRÉTEIL : 2-1

Malheur au vaincu

COLOMBES. — Le Racing n'a pas forcé son talent outre mesure pour venir à bout d'une bonne équipe de Créteil qui n'a jamais fermé le jeu, il est vrai que les deux équipes ne sont actuellement sûres de rien pour ce qui est de leur avenir et mieux vaut tout faire pour engranger les points. C'est Créteil qui entra le plus rapidement en action et qui se montra le plus entreprenant notamment par le tandem Joly-Omranet, deux joueurs que l'on retrouva lors du premier but à la 17e minute. Omranet tergiversa, talonna et Joly arriva à point nommé pour ouvrir le score. Dès lors une seule alternative pour le Racing : attaquer. D'ailleurs, il le fit très bien puisque après un premier but d'Avenet refusé pour hors jeu (26e), ils trouvèrent une première fois l'ouverture toujours par Avenet qui, seul face à Pouzet, mit tranquillement son ballon du plat du pied (36e). En seconde période, même scénario avec un Racing qui jouait à sa main. Mais ce sont au contraire les visiteurs qui, en contre, faillirent trouver le K-O. : un tir de Joly percutant le poteau de Darcy, le portier parisien (62e). De quoi donner des idées à Rochedreux qui fut quant à lui plus heureux en transformant magnifiquement un coup franc de vingt mètres (70e). Dès lors, Créteil semblait accuser le coup, seul en profitait Drajli mais son tir trouvait le poteau (83e), le Racing empochait ainsi trois points très précieux laissant Créteil en proie au doute.

Eric THERON.

VIRY-JUVISY : 1-1

Chacun sa mi-temps

VIRY-CHATILLON. — Un début de match à cent à l'heure, une reprise en pivot d'El Hamdi au-dessus (1re minute) auquel répondait un tir de Lecoz à ras du poteau (2e). Chacune des deux équipes voulait prendre l'ascendant sur son adversaire. Ce sont les protégés de Madiba qui devaient monopoliser le ballon et ouvrir logiquement le score à la 27e minute. Lameth perdait le contrôle du ballon, El Hamdi ouvrait sur Tallone qui, en pleine course, des vingt mètres, envoyait un bolide. Alors que l'on s'acheminait vers la pause sur un score de 1-0, Lecoz surprenait Charpentier d'un tir des 18 mètres, le gardien virois ne pouvait que repousser dans les pieds de Damase, qui remettait les deux équipes à égalité.

Ce but donna des ailes aux Juvisiens qui reprenaient la seconde période tambour battant, laissant leur complexe de lanterne rouge au vestiaire. Ainsi Charpentier devait intervenir dans les pieds de Lecoz (66e), puis son libero Victor le suppléait sur sa ligne de but cinq minutes plus tard, après que Fié ait vu son lob raser un des montants... Vraiment la seconde période avait changé de couleur.

Alain CORNOLO.

RÉSULTATS

HONNEUR REGIONAL

Groupe A

*Aubervilliers b. le Bourget 3-2
*Taverny b. Nanterre 1-0
Chatou b. *Marly 3-1
Stade de l' Est b. *Paris-SG 4-1
*Les Lilas b. Trappes 1-0
*Cellois b. Malakoff 2-1

Groupe B

*Melun et Morangis 0-0
*Yerres et Evry 0-0
*St-Maur b. Choisy 2-0
*Linas et Lions Alforville 1-1
*Massy b. Fontainebleau 4-1
Nogent-sur-Marne b. *Brunoy 3-1

PROMOTION D'HONNEUR

Groupe A

*La Ferté et Chelles 2-2
*Gournay b. Noisy-le-Grand 3-0
*Clayes-Souilly et Métro 1-1
Bondy b. *Gagny 4-1
*Alfortville b. Crécy 1-0
Colombienne b. *Red Star 1-0

Groupe B

Moissy b. *Montgeron 3-1
*Longueville b. Nemours 2-1
*Le Perreux et Avon 0-0
*Corbeil et Lusitanos 3-3
*ASPTT Paris b. Ste-Geneviève 2-0
*Sucy b. Savigny 2-1

Groupe C

*Clamart b. Conflans 5-3
*Avia-Club b. Bures 2-0
Vélizy b. *Billancourt 1-0
Houdan b. *Montrouge 4-0
L'Hay-les-Roses b. *Maurepas 2-1
*Palaiseau et Neauphle 1-1

Groupe D

Auvers b. *St-Georges 2-1
*St-Ouen-L'A. b. St-Prix 3-0
*PUC b. Rueil 4-0
Argenteuil - Stade Français remis
*Suresnes et Ville.-la-Garenne 0-0
*Noisy-le-Sec-Persan 1-0

CADETS

PARIS-SG - FLERS : 2-0

Les soucis de leurs cadets

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. — Nouvelle victoire des cadets de Jarry qui ont dominé une équipe de Flers à court de condition physique. Pourtant, malgré le score (2-0 à la mi-temps), malgré la deuxième place au classement, il reste des lacunes. L'attaque, d'abord, qui, à l'image de Regeira manqua d'opportunisme (seul, il rata deux fois la cage, aux 68e et 72e minutes). L'attaque encore avec un Dadjo à la fois brillant et brouillon qui devrait éclater quand il saura lever la tête, témoin ce une-deux dans le vent (65e). Le milieu, aussi, composé de Saadi, le meilleur sur le terrain, un joueur qui sait tout faire mais qui manque d'environnement. La défense, enfin, pourtant remarquable avec un gardien, Gonzales sûr de son fait et un Santini auteur des deux buts de son équipe.

Nul doute qu'il faudra tirer les conséquences de ces préoccupations avant les phases finales qui devraient permettre aux Parisiens de rencontrer le second du groupe G Auxerre. L'avance de six points sur les troisièmes est une sérieuse garantie, tout comme la facilité démontrée lors de cette rencontre face à Flers déjà battu 4-2 à l'aller.

De ce match dominé de façon outrancière par les jeunes du P-SG quoi dire, sinon que le plus facile, marquer, restait à faire et le restera ? A vouloir trop bien faire... Mais pourquoi les blâmer, les cadets parisiens ont gagné, bien joué et séduit leurs adversaires : « Quelle condition, ils avaient... Nous, on était mort au bout d'une heure de jeu ! »

Georges LECLERC.

LOCATION BERCY

L'EQUIPE

10, Faubourg-Montmartre - 75009 PARIS

Métro : Rue-Montmartre - Tél. : 246-24-56

CAMPS DE FOOTBALL

SPORTS ELITE JEUNES

CADEAU AUX PREMIERS INSCRITS DE L'ÉTÉ

9 à 16 ans

VICHY (Allier)

MEJANNES LE CLAP (Gard)

PAQUES - ETE

Jean Marc Guillou

Angel Marcos

Pierre Mosca

- Programme de football intensif
- Activités de détente
- Encadrement diplômé et permanent

Coupon à retourner à Sports Elite Jeunes - 3, rue Larochelle 75014 Paris

Nom _____ Prénom _____ Age _____

Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Je désire recevoir la documentation ☐

division 4 — 18e JOURNÉE

GROUPE A

*Raismes et Creil 2-2
Charleville b. *Friville 2-1
*Douai b. Carignan 1-0
Valenciennes b. *Boulogne 5-2
*Senlis b. Abbeville 1-0
Tourcoing et Cambrai 1-1
*Saint-Quentin b. Nœux 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Charleville	26	17	13	2	2	31	12
2. Senlis	22	16	10	2	4	26	16
3. Creil	21	16	7	7	2	20	13
4. Valenciennes	19	16	8	3	5	23	14
5. Douai	18	17	8	2	7	24	23
6. St-Quentin	16	15	3	10	2	15	13
7. Friville	16	17	6	4	7	24	24
8. Raismes	15	16	6	3	7	21	23
9. Boulogne	14	17	6	2	9	27	36
10. Tourcoing	14	17	4	5	7	20	25
11. Carignan	13	15	6	1	8	19	21
12. Nœux	13	17	5	3	9	24	36
13. Cambrai	12	17	3	6	8	19	25
14. Abbeville	10	17	4	2	11	19	31

GROUPE B

Mamers b. *US Normande 2-0
Saint-Leu b. *Dieppe 3-0
*Saint-Lô et Neiges Le Havre 0-0
*Lucé et Cherbourg 0-0
*PTT Caen b. Mondeville 1-0
*Alençon - Bayeux ..... remis
*Rouen b. Trouville 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cherbourg	23	17	7	9	1	22	12
2. Saint-Leu	22	17	10	2	5	33	17
3. Saint-Lô	21	17	9	3	5	14	12
4. Alençon	19	16	5	9	2	20	16
5. US Norm.	17	18	6	5	7	21	20
6. Bayeux	17	17	5	7	5	24	24
7. Lucé	16	15	5	6	4	17	12
8. Caen	15	18	6	3	9	18	21
9. Trouville	15	18	5	5	8	21	25
10. Mondeville	14	17	4	6	7	15	17
11. Rouen	14	16	3	8	5	14	16
12. Mamers	14	14	4	6	4	18	22
13. Neiges	14	17	4	6	7	14	19
14. Mamers	14	14	4	6	4	18	22

GROUPE C

*Neufchâteau b. AS Strasbourg 1-0
*Forbach b. Sundhoffen 6-3
● Tous les autres matches sont remis.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Forbach	23	15	10	3	2	29	9
2. PTT Metz	22	14	8	6	0	29	11
3. Sarreguem.	19	14	6	7	1	19	7
4. Colmar	17	12	7	3	2	26	18
Florange	17	15	6	5	4	21	13
Cronenbourg	17	14	6	5	3	21	14
7. Sundhoffen	16	15	7	2	6	25	29
8. AS Strasb.	13	14	4	5	6	11	6
9. Saint-Dié	12	14	5	2	7	18	15
SR Haguen.	12	13	4	4	5	13	20
11. Neufchât.	11	16	3	5	8	18	24
12. FC Haguen.	8	15	2	4	9	11	24
Neudorf	8	14	2	4	8	8	24
Talange	6	14	1	3	10	10	31

GROUPE D

*Ancenis b. Nantes 2-0
Guingamp b. *Angers 2-0
*Thouars et Saint-Brieuc 2-2
*Luçon b. Le Mans 1-0
*US Montagnarde b. Ingrandes 3-2
*SO Maine - Lannion ..... remis
*Saint-Brévin et Concarneau 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. US Mont.	25	17	12	1	4	43	17
2. Angers	24	18	11	2	5	31	13
3. Concarneau	19	16	7	5	4	33	24
4. Thouars	19	16	9	1	6	23	18
5. Nantes	18	18	7	4	7	23	18
6. St-Brieuc	18	16	6	6	4	23	22
7. Guingamp	16	17	8	0	9	32	26
8. Ancenis	16	16	7	2	7	15	16
9. Le Mans	16	16	6	4	6	15	20
10. St-Brévin	15	17	6	3	8	15	24
11. Luçon	15	18	7	1	10	17	24
12. Ingrandes	14	16	7	0	9	24	36
13. SO Maine	11	16	5	1	10	20	32
14. Lannion	6	15	2	2	11	14	33

GROUPE E

*Mer b. Montluçon 1-0
Joué-les-Tours b. *Gannat 2-1
*Châteauroux b. Police Paris 1-0
*Moulins et INF Vichy 1-1
*Longjumeau b. Orléans 1-0
*Montargis b. Blois 2-1
*Auxerre b. Villecresnes 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montluçon	24	17	11	2	4	32	14
2. Auxerre	22	15	9	4	2	32	17
3. Orléans	21	17	9	3	5	31	15
Mer	21	17	8	5	4	25	21
5. Villecresnes	19	18	8	3	7	22	22
6. INF Vichy	18	16	5	9	2	25	12
7. Moulins	17	16	6	5	5	20	22
8. Police Paris	16	18	5	6	7	16	24
9. Joué-les-Tours	15	18	5	5	8	21	25
10. Longjumeau	14	15	5	4	6	12	12
Châteauroux	14	16	5	4	7	16	25
12. Gannat	13	17	4	5	8	15	24
13. Blois	12	16	3	6	8	16	23
14. Montargis	7	17	2	3	12	13	40

GROUPE F

*Romilly b. Faucigny 1-0
Isle b. *Montceau 1-0
Vendeuvre b. Tavaux 2-0
*Troyes et Bavans 2-2
Annemasse b. *Roanne 1-0
Dampierre b. *Baume 3-1
*Beaune et Belfort 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beaune	27	17	12	3	2	33	19
2. Annemasse	24	15	11	2	2	32	17
3. Isle	20	16	7	6	3	21	13
4. Romilly	20	16	8	4	4	26	24
5. Bavans	17	16	6	5	5	28	23
6. Montceau	16	17	5	5	7	25	27
7. Tavaux	14	16	4	6	7	23	21
8. Baume	14	16	2	7	8	24	28
9. Dampierre	14	17	6	2	9	24	31
10. Vendeuvre	13	16	5	3	8	21	27
11. Belfort	12	15	4	4	7	13	16
12. Faucigny	12	16	4	4	8	20	24
13. Roanne	12	17	5	2	10	12	20
14. Troyes	11	16	3	5	8	21	27

GROUPE G

*Albi b. Beaumont 4-0
*Saint-Seurin b. Isle 2-0
*Saint-Médard b. Réquista 3-1
*Bayonne b. Aurillac 1-0
*Brive b. Limoges 3-1
Mérignac b. *Clermont-Ferrand 1-0
*Toulouse-Font. b. Libourne 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brive	27	18	11	5	2	32	14
2. Toulouse Font	24	18	8	8	2	23	14
3. Saint-Seurin	23	17	8	7	2	25	12
4. Aurillac	22	18	6	10	2	16	9
5. Isle	20	18	7	6	5	26	18
Albi	20	18	8	4	6	21	14
7. Réquista	19	18	8	5	5	22	25
8. Saint-Médard	16	18	7	2	9	19	24
9. Beaumont	15	17	4	7	6	19	30
10. Clermont-Ferr.	14	18	4	6	8	18	23
Limoges	14	18	6	2	10	19	26
Bayonne	14	18	4	6	8	13	21
13. Mérignac	13	18	4	5	9	21	31
14. Libourne	9	18	2	5	11	13	37

GROUPE H

*Sète b. Arles 1-0
*Nîmes b. Grenoble 1-0
*Canet b. Digne 3-0
Cagnes b. *Saint-Priest 3-1
*Bastia b. Aix 1-0
Grasse b. *Ajaccio 1-0
Saint-Cyr b. *Uzès 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sète	24	17	9	5	3	31	11
2. Nîmes	22	18	9	4	5	23	15
3. Grenoble	20	16	8	4	4	18	11
4. Arles	19	17	8	3	6	33	21
5. Grasse	18	18	7	6	5	24	20
Ajaccio	18	18	6	6	6	16	24
7. Cagnes	17	18	6	5	7	26	28
Bastia	17	18	7	3	8	16	20
Saint-Cyr	17	18	6	5	7	21	23
10. Canet	16	18	5	6	7	19	24
11. Saint-Priest	15	18	5	6	7	19	19
Aix	15	18	6	3	9	19	29
13. Digne	14	18	5	4	9	20	27
14. Uzès	13	18	4	5	9	16	28

rendez-vous

(19e journée)

GROUPE A
Creil - Tourcoing
Charleville - Senlis
Abbeville - Boulogne
Carignan - Friville
Nœux - Raismes
Cambrai - Douai
Valenciennes - St-Quentin

GROUPE B
Alençon - Mamers
St-Leu - PTT Caen
Mondeville - Lucé
Neiges Le Havre - Dieppe
Trouville - US Normande
Bayeux - St-Lo
Cherbourg - Rouen

GROUPE C
FC Haguen. - SR Haguen.
Florange - Forbach
Sundhoffen - St-Dié
AS Strasbourg - Colmar
Talange - Cronenbourg
Neudorf - Neufchâteau
PTT Metz - Sarreguemines

GROUPE D
Nantes - SO Maine
Guingamp - US Montagn.
Ingrandes - Luçon
St-Brieuc - Angers
Concarneau - Ancenis
Lannion - Thouars
Le Mans - St-Brévin

GROUPE E
Montluçon - Montargis
Joué-lès-T. - Longjum.
Orléans - Moulins
Police Paris - Gannat
Villecresnes - Mer
Blois - Châteauroux
INF Vichy - Auxerre

GROUPE F
Faucigny - Baume
Isle-sur-Doubs - Roanne
Annemasse - Troyes
Tavaux - Montceau
Belfort - Romilly
Dampierre - Vendeuvre
Bavans - Beaune

GROUPE G
Beaumont-Clermont-Ferrand
Isle - Brive
Limoges - Bayonne
Requista - St-Seurin
Libourne - Albi
Mérignac - St-Médard
Aurillac - Toulouse Font.

GROUPE H
Arles - Ol. Ajaccio
Grenoble - Bastia
Aix - St-Priest
Digne - Nîmes
St-Cyr - Sète
Grasse - Canet Plage
Cagnes - Uzès

régionaux

● ALSACE

TOUS LES MATCHES ONT ÉTÉ REMIS

● AQUITAINE

*Saint-Christophe et Lège ... 1-1
*Villenave et Arin Luzien 1-1
*SBUC et Saint-Symphorien . 2-1
*Castets b. Orthez 2-0
Arcachon b. *Pauillac 1-0
CLASS. : 1. Arcachon, 34 pts ; 2. Saint-Symphorien, Orthez, Villenvae et Arin Luzien, 33 ; 6. Bergerac et Castets, 31 ; 8. Lège, Stade Montois et Saint-Christophe, 27 ; 11. SBUC, 26 ; 12. Pauillac, 21.

● ATLANTIQUE

*Segré et Montreuil-J. 3-3
*Bourg-ss-La R. b. Fontenay . 5-1
*Saumur b. Pontchâteau 4-2
*St-Séb. b. FC Yonnais 2-0
*SA Fontenay b. PTT Nantes 1-0
*Saint-Joachim et Cholet 2-2
*Les Herbiers b. St-Naz. 3-0
CLASS. : 1. Bourg-sous-La Roche, 38 pts ; 2. FC Yonnais, SA Fontenay, Les Herbiers, Segré et AS Brieronne, 34 ; 7. Saumur, 31 ; 8. Cholet, 30 ; 9. ES Fontenay et PTT Nantes, 29 ; 11. Saint-Sébastien et Ponchâteau, 28 ; 13. Montreuil, 25 ; 14. Saint-Nazaire, 20.

● BOURGOGNE

*Gueugnon - Auxerre ..... remis
*Dijon et Messigny 2-2
Nevers b. *Sens 4-0
*Pontailler et Cuiseaux 1-1
*Joigny b. PTT Mâcon 2-0
*Saint-Florentin b. Bourbon .. 5-1
*Decize b. Le Creusot 1-0
Exempt : Selongey
CLASS. : 1. Nevers, 41 pts ; 2. Gueugnon, 38 ; 3. Saint-Florentin, 36 ; 4. AJ Auxerre, Le Creusot et Decize, 34 ; 7. Cuiseaux, 33 ; 8. Joigny, 30 ; 9. Messigny, 29 ; 10. Selongey et Pontailler, 28 ; 12. Dijon et Sens, 27 ; 14. Mâcon, 24 ; 15. Bourbon, 21.

● CENTRE

*Salbris b. Beaugency 2-1
Tours b. *Blois 3-1
*Saint-Jean et Gien 1-1
*Châteaudun et Bourges 1-1
Loches b. *Saint-Pierre 2-1
Amilly b. *Pithiviers 1-0
CLASS. : 1. Beaugency, 38 pts ; 2. FC Tours et Loches, 33 ; 4. Salbris et Amilly, 32 ; 6. Gien, 31 ; 7. Châteaudun et Saint-Jean, 27 ; 9. Bourges, 26 ; 10. Pithiviers, 25 ; 11. Saint-Pierre, 19 ; 12. Blois, 17.

● CENTRE-OUEST

*La Rochelle et Angoulême .. 0-0
Rochefort b. *Tulle 3-2
*Poitiers et Soyaux 0-0
*Cerizay et Bressuire 2-2
Montmorillon b. *Saintes 1-0
Roumazières b. *Loudun 4-1
Ex. : Cognac
CLASS. : 1. Poitiers, 40 pts ; 2. Cognac, 37 ; 3. Cerizay, 35 ; 4. Angoulême, 34 ; 5. Roumazières, 33 ; 6. Soyaux, 32 ; 7. Bressuire, 31 ; 8. Saintes et La Rochelle, 30 ; 10. Montmorillon, 28 ; 11. Loudun, 27 ; 12. Rochefort, 25 ; 13. Tulle, 24.

● CORSE

*FCCB et Muriani 0-0
*FCA b. CAP 2-1
*EFB b. USC 1-0
*FAIR b. ASJF 9-0
*Murato b. SCOB 1-0
*ASPV b. ROC 3-0
CLASS. : 1. Fair, 39 pts ; 2. ASPV, 35 ; 3. USC, 29 ; 4. Aleria et Murato, 28 ; 6. EF Bastia, 27 ; 7. ASJF et RO Cardo, 26 ; 9. CAP et SCOB, 24 ; 11. FCCB et Muriani, 23.

● FRANCHE-COMTÉ

TOUS LES MATCHES ONT ÉTÉ REMIS

● LANGUEDOC-ROUSSILLON

*Pont-St-Esprit et PCAC Sète 1-1
*Grau-du-Roi et Le Cres 0-0
*Perpignan b. Agde 1-0
*Paulhan et Clermontaise ... 1-1
Aigues-Mortes b. *Montpellier 2-1
*La Grand-Combe b. Vauvert 2-0
CLASS. : 1. Perpignan, 23 pts ; 2. Vauvert, 20 ; 3. Montpellier, 19 ; 4. Pont-Saint-Esprit, 18 ; 5. Grau-du-Roi, 16 ; 6. Clermontaise et Le Crès, 15 ; 8. PCAC Sète, 13 ; 9. Agde, 12 ; 10. Paulhan, 11 ; 11. La Grand-Combe et Aigues-Mortes, 9.

● LORRAINE

*Sarrebourg b. Stiring 2-0
*Hombourg b. Soigne 3-0
Anould b. *Bataville 3-1
Villerupt b. *Audun 1-0
*Algrange b. Creutzwald 1-0
*Vandœuvre b. Verdun 2-0
*Basse-Yutz b. Amnéville 3-0
Matches en retard
*Amnéville et Sarrebourg 2-2
*Basse-Yutz b. Audun 1-0
CLASS. : 1. Anould, 20 pts ; 2. Basse-Yutz, 18 ; 3. Vandœuvre, Villerupt et Creutzwald, 15 ; 6. Sarrebourg et Bataville, 14 ; 8. Hombourg, Soigne, Stiring, Verdun et Audun, 13 ; 13. Algrange et Amnéville, 12.

● MAINE

CH Le Mans b. *CA Mayenne 2-1
Ernée b. *Château-Gontier ... 1-0
CLASS. : 1. St. Laval et CO Pontlieu, 34 pts ; 3. Saint-Berthevin, CA Mayennais et CH Le Mans, 28 ; 6. Château-Gontier, 27 ; 7. ET Sablé, Evron et Ernée, 26 ; 10. Yvré-l'Evêque, 25 ; 11. FC Cossé, 23 ; 12. FA Laval, 21.

● MÉDITERRANÉE

*Cannes b. Sanary 2-1
*Saint-Antoine b. Draguignan 5-4
*La Fotonne b. Pertuis 3-0
*Martigues et Le Pujet 1-1
Saint-Tropez b. *Gardanne ... 2-0
*Fréjus et Port-de-Bouc 1-1
*Premier Canton et Ardziv ... 2-2
CLASS. : 1. Martigues, 35 pts ; 2. Saint-Tropez et Le Pujet, 33 ; 4. Gardanne, 31 ; 5. Saint-Antoine, Premier Canton et Cannes, 30 ; 8. Port-de-Bouc et La Fontonne, 29 ; 10. Fréjus et Ardziv, 27 ; 12. Draguignan, 26 ; 13. Sanary, 25 ; 14. Pertuis, 23.

● MIDI-PYRÉNÉES

*Decazeville et Cugnaux 1-1
*Carmaux b. Fronton 1-0
*Boulogne et Luchon 0-0
*Revel b. Millau 2-0
*Luzenac et Labège 0-0
*Colomiers b. TAC 2-1
*Cazères et Fenouillet 1-1
Ex. : Villefranche
CLASS. : 1. Luzenac, 36 pts ; 2. Revel, 35 ; 3. Villefranche et Cazères, 32 ; 5. Cugneaux et Colomiers, 31 ; 7. Luchon et Carmaux, 30 ; 9. Labège, 29 ; 10. Fenouillet, 28 ; 11. TAC, 27 ; 12. Millau et Decazeville, 26 ; 14. Boulogne, 24 ; 15. Fronton, 19.

● NORD

*B.-Berclau b. Arques 1-0
*Hénin b. Le Portel 3-1
*Avesnes et Wasquehal 2-2
*Grande-Synthe et Lens 0-0
*Arras et Dunkerque 1-1
Béthune b. *Aulnoye 2-0
CLASS. : 1. Arras, 29 pts ; 2. Grande-Synthe, 24 ; 3. Arques, 23 ; 4. Dunkerque, 22 ; 5. Béthune et B.-Berclau, 21 ; 7. Le Portel, 19 ; 8. Lens et Aulnoye, 18 ; 10. Wasquehal, 17 ; 11. Hénin, 16 ; 12. Avesnes, 12.

● NORD-EST

*Charleville b. Brienne 1-0
*Eclaron b. Reims 1-0
*Blagny et Bourg-Fidèle 3-0
*Sézanne b. Vitry 2-1
Chaumont - Saint-Dizier ... remis
*Vrigne b. Romilly 2-0
*Epernay b. Châlons 4-0
CLASS. : 1. Saint-Dizier, 39 pts ; 2. Reims, 36 ; 3. Charleville, 35 ; 4. Chaumont, 32 ; 5. Epernay, 29 ; 6. Eclaron et Brienne, 28 ; 8. Bourg-Fidèle, 27 ; 9. Vitry, Blagny et Vrigne, 26 ; 12. Châlons et Romilly, 24 ; 14. Sézanne, 22.

● BASSE-NORMANDIE

*Périers b. Saint-Georges ... 2-0
Surtainville b. *Ifs 3-2
*Argentan et Granville 0-0
*Avranches et Saint-Lô 0-0
US Normande b. *Condé 2-1
*SM Caen b. Aiglon 2-0
CLASS. : 1. SM Caen, 32 pts ; 2. Argentan, US Normande et Saint-Lô, 30 ; 5. Granville et Avranche, 29 ; 7. Surtainville, 28 ; 8. Aiglon et Périers, 25 ; 10. Saint-Georges, 24 ; 11. Condé, 22 ; 12. Ifs, 20.

● HAUTE-NORMANDIE

Arques b. *Trouville 2-0
*Le Houlme et Gaillon 3-3
*Lillebonne b. Pavilly 1-0
*Bernay - Le Havre ..... NC
*Levillain b. Montfort 4-2
*Evreux et Oissel 0-0
*Vaudreuil - Elbeuf ..... NC
CLASS. : 1. Pavilly et Evreux, 35 pts ; 3. Oissel, 31 ; 4. Le Havre, 28 ; 5. Elbeuf et Lillebonne, 26 ; 7. Levillain et Montfort, 25 ; 9. Trouville et Gaillon, 24 ; 11. Arques et Le Houlme, 23 ; 13. Vaudreuil, 20 ; 14. Bernay, 19.

● PARIS

*Brévannes b. Poissy 3-0
*Vincennes b. CA Mantes ... 2-1
*Sarcelles et Versailles 1-1
*Viry et Juvisy 1-1
*AS Mantes b. Garges 2-1
*RC Paris b. Créteil 2-1
Paris FC b. *Villemomble 1-0
CLASS. : 1. Versailles, 35 pts ; 2. CA Mantes, 32 ; 3. Vincennes, 31 ; 4. Brévannes, AS Mantes et Sarcelles, 30 ; 7. Viry, 29 ; 8. Garges, Villemomble et RC Paris, 28 ; 11. Paris FC, 27 ; 12. Créteil, 25 ; 13. Juvisy, 20 ; 14. Poissy, 19.

● PICARDIE

Chantilly b. *Ribécourt 4-1
Thourotte b. *Noyon 2-1
*Beaurevoir b. Beauvais 2-0
*Pont et Longpré 1-1
Laon b. *Origny 1-0
Tergnier b. *Prémontré 1-0
CLASS. : 1. Longpré, 29 pts ; 2. Tergnier, 27 ; 3. Pont, 26 ; 4. US Laon et Beaurevoir, 25 ; 6. Noyon, 24 ; 7. Beauvais, 23 ; 8. Origny, Thourotte et Chantilly, 22 ; 11. Ribécourt, 21 ; 12. Prémontré, 19.

● RHONE-ALPES

FC Jojo b. *Corbelin 2-1
*Décines b. Montélimar 3-1
*L'Etrat b. Aubenas 2-1
*Saint-Etienne et Cruseilles . 1-1
*Feyzin b. Vals 3-1
CLASS. : 1. L'Etrat, 38 pts ; 2. FC Jojo, 37 ; 3. Feyzin, 34 ; 4. Décines, 33 ; 5. Chambéry, 31 ; 6. Thonon, 30 ; 7. Vals, Norcap, Montélimar et Villefranche, 29 ; 11. Cruseilles et Saint-Etienne, 28 ; 13. Aubenas, 25 ; 14. Corbelin, 20.

jeunes — CADETS — 18e JOURNÉE

GROUPE A

Amiens - Valenciennes..... 4-2
Lille - Abbeville 3-1
Sedan - Reims..... 2-0
Dunkerque - Sarcelles 1-2
Red Star - RC Paris 0-0
CLASS. : 1. RC Paris, 27 ; 2. Lens, Amiens et Reims, 23 ; 5. Lille, 19 ; 6. Sedan, 17 ; 7. Red Star, 16 ; 8. Valenciennes, 15 ; 9. Sarcelles, 11 ; 10. Dunkerque, 8 ; 11. Abbeville, 7 ; 12. Romainville, 4.

GROUPE B

Epinal - RC Strasbourg ..... remis
PTT Metz b. Colmar..... 3-2
AS Strasbourg - FC Metz ..... remis
Nancy - RC Besançon..... 1-2
PS Besançon - St-Dizier ..... remis
Merlebach - Mulhouse 0-2
CLASS. : 1. RC Strasbourg, FC Metz et Mulhouse, 23 ; 4. Epinal, 20 ; RC Besançon, 18 ; 6. Nancy, 13 ; 7. Saint-Dizier, 11 ; 8. Merlebach, 10 ; 9. PS Besançon, 9 ; 10. Colmar, PTT Metz, 8 ; 12. AS Strasbourg, 4.

GROUPE C

Dijon - Villeurbanne..... 0-1
PTT Mâcon - Lyon ..... remis
Thonon - Oullins ..... remis
Saint-Etienne - Le Puy 6-0
Clermont-Ferr. - Lons-le-Saulnier ..... non communiqué
CLASS. : 1. Lyon et Grenoble, 23 ; 3. Villeurbanne, 21 ; 4. Saint-Etienne et Oullins, 18 ; 6. Thonon, Clermont-Ferrand et Dijon, 16 ; 9. Mâcon, 13 ; 10. Roanne, 9 ; 11. Lons-le-Saulnier, 5 ; 12. Le Puy, 4.

GROUPE E

Rodez - Bordeaux UC..... 5-1
Lourdes - Toulouse FC..... 1-2
Trélissac - Brive 0-0
CLASS. : Toulouse FC et GIR Bordeaux, 27 ; 3. Libourne, 25 ; 4. Angoulême, 21 ; 5. Bordeaux UC, 17 ; 6. Toulouse Font., 15 ; 7. Rodez, 13 ; 8. Isle, 11 ; 9. Lourdes et Brive, 10 ; 11. Trélissac, 9 ; 12. Aurillac, 7.

GROUPE F

Cholet - Ginglin..... 2-1
Angers - Niort 4-0
CLASS. : 1. Nantes, 28 ; 2. Rennes, 19 ; 3. Guingamp, 18 ; 4. La Roche-sur-Yon et Angers, 17 ; 6. Cholet, 16 ; 7. Lorient, 15 ; 8. Stade Brestois et Niort, 13 ; 10. Ginglin, 11 ; 11. Bourg-la-Roche, 8 ; 12. AS Brest, 7.

GROUPE G

Orléans - Auxerre..... 3-8
CLASS. : 1. Auxerre, 32 ; 2. Laval, 20 ; 3. Alfortville, 19 ; 4. Melun et Tours, 17 ; 6. Viry et Versailles, 16 ; 8. SO Maine, 15 ; 9. Château-Gontier, 12 ; 10. Orléans, 9 ; 11. Amilly, 7 ; 12. Blois, 6.

GROUPE H

Chantilly - Le Havre..... 0-0
Deville M - Garges 1-1
Louviers - Rouen 0-0
Paris-SG - Fiers..... 2-0
Caen - Poissy..... 1-2
CLASS. : Paris FC, 28 ; 2. Paris-SG, 26 ; 3. Rouen, 21 ; 4. Le Havre, 19 ; 5. Garges, 17 ; 6. Caen, 16 ; 7. Poissy et Saint-Lô, 12 ; 9. Louviers et Deville M., 10 ; 11. Fiers, 9 ; 12. Chantilly, 8.

féminines

MATCHES EN RETARD

PREMIÈRE DIVISION
*Hénin b. Orléans..... 3-0

DEUXIÈME DIVISION
GROUPE F
*Valentigney - Sens (remis)

GROUPE G
*Saint-Quentin b. Hem 4-1
Paris-SG b. *Nancy 4-3
*Cambrai b. Abbeville..... 3-0

GROUPE H
Le Neubourg b. *St-Herblain . 3-1
*Villaines b. Bricquebec..... 7-0

rendez-vous

(5e JOURNÉE)

PREMIÈRE DIVISION

GROUPE A
Bordeaux - Saint-Brieuc
Tours - Quimper
Montfaucon - Soyaux

GROUPE B
Lyon - Toulouse
Valence - Saint-Jo-Marseille
Moulins - Muret

GROUPE C
Juvisy - Saint-Clair-Caluire
Vendenheim - Saint-Maur
Strasbourg - Metz

GROUPE D
Reims - Hénin
Condé - Orléans
Poissy - Etrœungt

DEUXIÈME DIVISION

GROUPE E
Arpajon - La Valette
Toulouse - Cavaillon
Marseille - Langon

GROUPE F
Boran - Valentigney
Toussieu - Sens
Riom - Gy

GROUPE G
Nancy - Cambrai
Hem - Abbeville
Saint-Quentin - Paris-SG

GROUPE H
Saint-Herblain - Bricquebec
Brest - Villaines
Limoges - Le Neubourg

SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS

Solidarité
Réconfort
Survie

Comité du Livre
94, Bd A.-Blanqui, 75013 Paris
Dons à C.C.P :
31-711 09 LA SOURCE

Maradona sur un nuage

C'est fini et bien fini pour la Juve de Platini.

Tenue en échec sur son terrain par Vérone, elle ne conservera pas son titre de champion.

Vérone, l'Inter et Torino visent sa succession.

(Antonio CARRUGGI)

MONZA. — Cette fois, ça y est ! Plus question de la Juve ni de la Roma dans la course au Scudetto ! Avec six points de retard sur l'inamovible leader véronais, les deux derniers champions en date peuvent désormais mettre leurs illusions en berne. Fini le temps des rêves un peu fous.

Pourtant, dimanche, la Juve avait l'avantage de recevoir un Vérone lourdement handicapé par l'absence de son « trascinatore », Hans Peter Briegel, celui-ci retenu au même moment à Lisbonne, tout comme Rummenigge, par le match de Coupe du monde Portugal-RFA. Mais après une première période favorable et quelques occasions manquées, faute de finisseurs (Boniek, encore une fois très décevant), la « Madama » dut attendre la soixante-quinzième minute pour ouvrir la marque (Briaschi). Après quoi, la belle maîtrise collective du leader permit à Di Gennaro, l'un des internationaux et des meneurs de l'équipe « gialloblu », d'égaliser à la soixante-dix-septième minute.

Pour sa part, la Roma est encore tombée de haut en se faisant battre, à domicile, par un Milan AC qui est décidément l'une des équipes en forme du moment. C'est encore une fois le Sarde Virdis, redevenu tout à fait opérationnel sous la houlette de Liedholm, qui a fait la différence (17e). Et, maintenant, les jeunes loups milanais, guidés par un super Wilkins, se posent en outsiders de plus en plus menaçants. Ne partagent-ils pas la quatrième place, à une seule longueur de Torino le troisième, avec l'autre club en vue de ce mois de février, la Sampdoria de Gênes ?

Après avoir terrassé la Roma, le dimanche précédent (3-0), la Samp a remis ça au détriment de la Fiorentina, et qui plus est, sur le terrain de cette dernière : 3-0 au Stadio Comunale, premier but du jeune espoir Salsano et doublé de l'Anglais Trevor Francis (alors qu'en face Passarella ratait un penalty !), on peut dire que les Gênois n'y vont pas de main morte à l'heure actuelle ! et ainsi la lutte pour les places européennes n'en sera-t-elle que plus chaude, plus spectaculaire.

LA DÉCEPTION INTER

Gros gagnants du jour, donc, Milan et la Sampdoria. En revanche, l'Inter, qui se voyait offrir une belle occasion de rejoindre Vérone, a encore loupé son coup puisqu'il s'est laissé tenir en échec à San Siro par Torino. Rummenigge, absent et Altobelli, peu heureux (il a raté un penalty tout à la fin), c'est le stoppeur Collovati, l'un des quatre champions du monde « nerazzurri », qui a évité le pire face à un « Toro » qui était pourtant privé des services de son maître à jouer, le Brésilien Junior, mais qui n'en avait pas moins frappé le premier par l'entremise de Corradini, un défenseur. Décevant Inter, décidément, qui est tout à fait capable, avec sa garde de fer, de neutraliser n'importe qui (on avait pu s'en rendre compte huit jours auparavant à Vérone), mais qui n'arrive pas à saisir pleinement sa chance et parallèlement à produire un football à la dimension de ses ambitions. Au contraire, Torino, lui, continue à tenir bon la rampe. Et ses chances de qualification pour l'Europe augmentent de semaine en semaine.

On ne cesse de vous le relater ici même depuis plusieurs semaines, l'homme qui monte en ce moment dans le Calcio, c'est de toute évidence Diego Maradona.

Le petit prodige argentin est tellement épanoui, à présent, qu'il réussit même le tour de force — et c'en est un — de tirer vers le haut l'équipe napolitaine tout entière ! Voici, en effet, que Naples en est à son septième match d'affilée sans défaite et dimanche, le San Paolo a encore vécu de grands moments de fièvre typiquement « parthnopéenne » à l'occasion de la venue de la Lazio. Cette fois, pas de quartier : l'équipe romaine, de plus en plus à la dérive, a été littéralement laminée par un Napoli survolté et plus précisément par le maestro au sommet de son art. 4 à 0 et 3 buts de Sa Majesté, l'un de volée, l'autre d'une pichenette, le troisième sur corner direct et toujours de son pied gauche magique, bien entendu ! Résultat, Maradona (qui aurait même pu ajouter une unité à son tableau de chasse, l'autre but de la partie ayant résulté d'un de ses tirs dévié malencontreusement par l'arrière visiteur Filisetti) ne compte plus que deux buts de retard sur Platini en tête des artificiers. Et Naples, quant à lui, se retrouve sur les talons de la Juve après avoir longtemps été menacé du pire. Etonnant, non ?

L'autre bonne affaire de ce vingtième acte a été réalisée par Udine, où l'esprit brésilien est toujours de mise avec Zico d'un côté (qui va pourtant s'en aller), Edinho et l'entraîneur Vinicio de l'autre côté. Meilleure attaque de toute la série A avec 32 buts — 5 de plus que Vérone ! — l'Udinese a encore frappé fort (4-1) au détriment de Côme, nouveau promu certes attachant par son style, mais encore trop ingénu. Zico n'a pas marqué, mais deux de ses tentatives se sont soldées par des « auto-goals » et les deux autres buts furent à mettre au crédit d'un certain Gerolin, qui est un défenseur pour ainsi dire converti au style... carioca !

Match nul entre la Juve et Vérone et avantage aux Vénétiens et à Larson qui échappe ici à Brio. (Photo REUTER)

DÉTAIL amusant, dans les deux rencontres vedettes de la journée (Inter-Torino et Juve-Vérone), tout a basculé pratiquement au même moment, c'est-à-dire aux alentours de 16 h 30. A cette heure précise, l'Inter et le Toro étaient encore à égalité mais Altobelli s'apprêtait à tirer un penalty. Au même moment, à Turin, la Juventus prenait l'avantage sur le leader grâce à Briaschi. A 16 h 31, Altobelli voyait son tir repoussé par Martina et, à 16 h 32, Di Gennaro égalisait pour Vérone !

Deux minutes fatidiques

par Giorgio CONTARINI de « la Gazzetta dello Sport »

Rappelons que l'Inter avait l'excuse de ne pas pouvoir compter sur Rummenigge, qui jouait un match capital pour son pays face au Portugal. A propos de Karl Heinz, ce dernier doit se faire opérer des amygdales et il semble que le président de l'Inter, M. Pellegrini, n'était pas au courant. C'est d'autant plus embêtant que Pellegrini a l'habitude de se mêler de tout. Attendons maintenant de voir comment va évoluer cette « affaire » ; l'opération chirurgicale aura-t-elle lieu dès maintenant ou Rummenigge attendra-t-il la fin de la saison... Quel suspense.

Pendant que les supporters de l'Inter passait leur après-midi à regretter l'absence de leur idole allemande, les Napolitains éclataient de joie après le festival réussi par Diego Maradona. Non seulement l'Argentin a marqué trois buts, mais de plus, par la même occasion, il dépasse ainsi Altobelli au classement des buteurs.

A Rome, après la victoire du Milan AC, Graziani et Di Bartolomei (deux anciennes idoles romaines), ont eu des altercations avec pas mal de gens et notamment le président romain Viola.

LES NOTES DE « LA GAZZETTA DELLO SPORT »

FIORENTINA 0 — SAMPDORIA 3 (2)

Salsano (17e)
Francis (27e, 68e pen.)

GALLI	6	BORDON	7
GENTILE	5	MANNINI	6,5
CONTRATTO	5	GALIA	7
ORIALI	5	PARI	6,5
PIN	5	VIERCHOWOD	6,5
PASSARELLA	5	PELLEGRINI	6,5
MASSARO	5	SCANZIANI	6 5
SOCRATES	6	SOUNESS	7
MONELLI	5	FRANCIS	7
PECCI	5	SALSANO	7
PULICI	5	VIALLI	7,5

Entr. : Valcareggi — Entr. : Bersellini
40 000 spect. Recette : 159 822 000 lires
Arb. : M. Lombardo.

CREMONESE 0 — ATALANTA 0

BORIN	6	PIOTTI	6
GARZILLI	6	OSTI	6
GALVANI	7	GENTILE	5,5
PANCHERI	6	PERICO	6
ZMUDA	5,5	SOLDA	6,5
FINARDI	6	MAGNOCAVALLO	6
VIGANO	6,5	STROMBERG	5
BONOMI	6	VELLA	6
(MAZZONI, 78e)		DONADONI	6,5
NICOLETTI	5,5	AGOSTINELLI	5,5
BENCINA	6	PACIONE	7
JUARY	5		
(MELUSO, 72e)			

Entr. : Mondonico — Entr. : Sonetti
13 000 spect. Recette : 87 800 000 lires
Arb. : M. Paparesta.

INTER 1 (1) — TORINO 1 (1)

Collovati (28e) — Corradini (13e)

ZENGA	6,5	MARTINA	6
BERGONI	6,5	CORRADINI	6,5
BARESI	6	FRANCINI	6,5
CUCCHI	6,5	(COMI, 88e)	
(CAUSIO, 56e)	5,5	GALBIATI	6
COLLOVATI	7	ZACCARELLI	6
FERRI	6	BERUATTO	6
SABATO	5	PILEGGI	6
MARINI	6,5	SCLOSA	6
ALTOBELLI	5,5	SCHACHNER	5
BRADY	5,5	DOSSENA	7,5
(MANDORLINI, 72e)		SERENA	6
MURARO	6		

Entr. : Castagner — Entr. : Radice
55 000 spect. Recette : 397 900 000 lires
Arb. : M. Lo Bello.

JUVENTUS 1 (0) — VERONE 1 (0)

Briaschi (74e) — Di Gennaro (76e)

BODINI	6	GARELLA	7
FAVERO	6	VOLPATI	7
CABRINI	6,5	MARANGON L.	6
BONINI	5,5	TRICELLA	6,5
(PIOLI, 68e)		FONTOLA	6
BRIO	7	MARANGON F.	6
SCIREA	6	(DONA, 77e)	
BRIASCHI	6	FANNA	6
TARDELLI	7,5	(TURCHETTA, 89e)	
ROSSI	5,5	BRUNI	6
PLATINI	6	GALDERISI	6
BONIEK	5,5	DI GENNARO	7
(VIGNOLA, 68e)		ELKJAER	6

Entr. : Trapattoni — Entr. : Bagnoli
45 000 spect. Recette : 323 963 000 lires
Arb. : M. Bergamo.

NAPLES 4 (0) — LAZIO 0

Maradona (58e, 84e, 87e)
Filisetti (78e, c.s.c.)

DI FUSCO	5,5	ORSI	6
BRUSCOLOTTI	6	CALISTI	5
CARANNANTE	6,5	FILISETTI	5
(BOLDINI, 86e)		VIANELLO	4
CELESTINI		BATISTA	6
(DE VECCHI, 21e)	7	PODAVINI	6
FERRARIO	7	VINAZZANI	5
MARINO	6,5	(TORRISI, 68e)	
CAFFARELLI	6	MANFREDONIA	5,5
BAGNI	6,5	GARLINI	6
PENZO	6	LAUDRUP	5
MARADONA	9	MARINI	5
DAL FIUME	5	46e)	5,5

Entr. : Marchesi — Entr. : Lorenzo
75 000 spect. Recette : 151 113 000 lires
Arb. : M. Pieri.

UDINESE 4 (1) — COME 1 (0)

Gerolin (15e, 82e)
Fusi (65e, c.s.c.)
Ottoni (75e, c.s.c.)
Fusi (56e)

BRINI	6	GIULIANI	6
GALPAROLI	6,5	GUERRINI	6
DE AGOSTINI	7	OTTONI	6
GEROLIN	7,5	CENTI	6,5
EDINHO	6,5	ALBIERO	6,5
CRISCIMANNI	6,5	BRUNO	6,5
MAURO	6,5	TODESCO	5,5
(MONTESANO, 84e)		INVERNIZZI	6
MIANO	6,5	(BUTTI, 69e)	
SELVAGGI	6	MORBIDUCCI	5,5
(DOMINISSINI, 46e)	6,5	(GOBBO, 58e)	
ZICO	7	MATTEOLI	6,5
CARNEVALE	6	FUSI	6,5

Entr. : Vinicio — Entr. : Bianchi
30 000 spect. Recette : 85 296 000 lires
Arb. : M. Agnolin.

ASCOLI 2 (1) — AVELLINO 2 (2)

Dirceu (37e, 49e) — Diaz (13e)
De Napoli (30e)

CORTI	6	PARADISI	6
DELL OGGLIO	5,5	MORELLI	6,5
NICOLINI	6	VULLO	6
PERRONE	5	DE NAPOLI	6,5
MENICHINI	5,5	AMODIO	
(SABADINI, 59e)	6	(IANUSSI, 28e)	6
IACHINI	5	ZANDONA	7
(HERNANDEZ, 46e)	5	BARBADILLO	6,5
VINCENZI	5	COLOMBO	7
MARCHETTI	7	DIAZ	6,5
AGOSTINI	6	COLOMBA	6,5
DIRCEU	8	(LUCARELLI, 71e)	
CANTARUTTI	5,5	CASALI	6

Entr. : Colautti — Entr. : Angelillo
16 500 spect. Recette : 174 845 000 lires
Arb. : M. Pairetto.

ROMA 0 — MILAN 1 (1)

Virdis (12e)

TANCREDI	6,5	TERRANEO	7
ODDI	6	BARESI	7
BONETTI	5	GALLI	6,5
ANCELOTTI	6	BATTISTINI	6
NELA		DI BARTOLOMEI	7
(LUCCI, 32e)	5,5	EVANI	6,5
RIGHETTI	5,5	VERZA	6
CONTI	6,5	WILKINS	7
CEREZO	6	HATELEY	6
IORIO	6	SCARNECCHIA	6,5
GIANNINI	5,5	VIRDIS	6,5
BURIANI	5		
(GRAZIANI, 68e)	5		

Entr. : Clagluna — Entr. : Liedholm
68 000 spect. Recette : 705 280 000 lires
Arb. : M. Ballerini.

(20e journée)

Ascoli - Avellino	2-2
Cremonese - Atalanta	0-0
Fiorentina - Sampdoria	0-3
Inter - Torino	1-1
Juventus - Vérone	1-1
Naples - Lazio	4-0
Roma - Milan	0-1
Udinese - Côme	4-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vérone	29	20	10	9	1	27	12
2. Inter	28	20	9	10	1	24	12
3. Torino	26	20	10	6	4	29	18
4. Milan	25	20	8	9	3	20	17
Sampdoria	25	20	8	9	3	22	13
6. Roma	23	20	6	11	3	16	15
Juventus	23	20	7	9	4	28	21
8. Fiorentina	20	20	5	10	5	24	21
Naples	20	20	6	8	6	22	21
10. Atalanta	19	20	3	13	4	15	24
11. Avellino	18	20	5	8	7	20	19
12. Côme	17	20	5	7	8	15	22
13. Udinese	16	20	6	4	10	32	32
14. Ascoli	13	20	1	11	8	13	24
15. Lazio	10	20	2	6	12	10	31
16. Cremonese	8	20	2	4	14	12	27

CLASSEMENT DES BUTEURS

Platini (Juventus)	14
Maradona (Naples)	(+ 3) 11
Altobelli (Inter)	9
Briegel (Vérone)	7
Galderisi (Vérone)	7
Hateley (Milan)	7
Briaschi (Juventus)	(+ 1) 7
Virdis (Milan)	(+ 1) 7
Bertoni (Naples)	6
Carnevale (Udinese)	6
Colombo (Avellino)	6
Junior (Torino)	6
Serena (Torino)	6
Monelli (Fiorentina)	6
Dossena (Torino)	5
Pecci (Fiorentina)	5
Socrates (Fiorentina)	5
Pruzzo (Roma)	5
Selvaggi (Udinese)	5
Geralin (Udinese)	(+ 2) 5

PORTUGAL-R.F.A. : 1-2 (Dominique ROUSSEAU)

L'Allemagne, comme avant

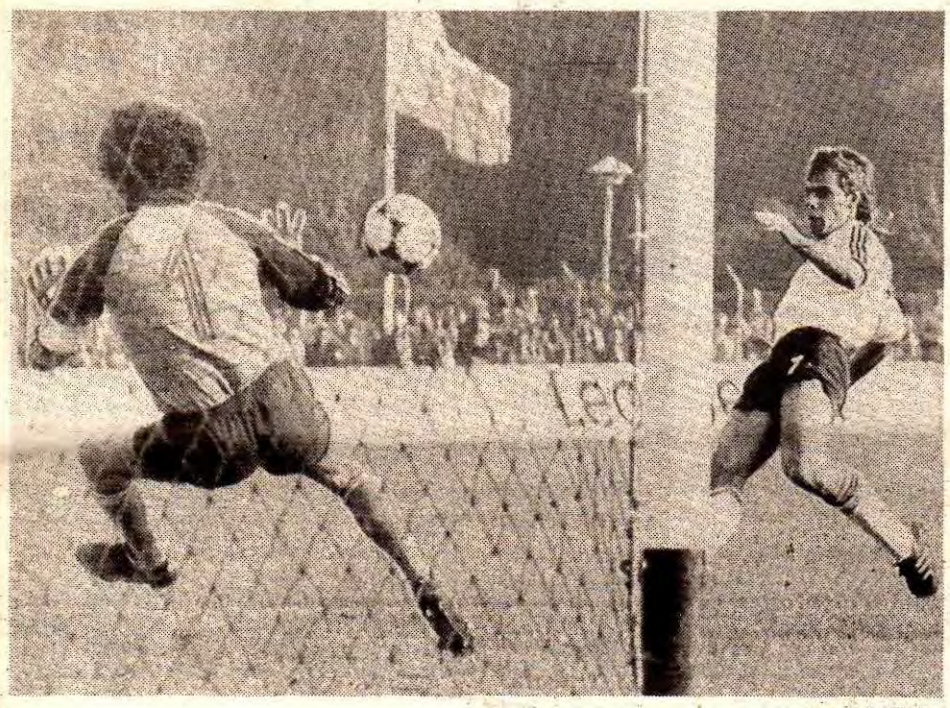
LISBONNE. — Décidément, le stade national de Lisbonne a le mauvais œil. La presse portugaise l'avait dit, il règne là un esprit maléfique qui saisit la sélection et lui fait perdre ses moyens. Est-ce parce qu'il s'agit d'un vestige de la dictature Salazar, architecture imposante dans un style très pompier ? Ou bien parce que l'équipe nationale portugaise comptait huit joueurs de Porto et que le public de la capitale est peu enclin — supporter de Benfica et du Sporting — à encourager ceux qui restent malgré tout des adversaires ? Alors, ce serait Pal Csernai qui aurait raison, l'entraîneur de Benfica, et auparavant du Bayern, ayant choisi ce Portugal-RFA pour rompre avec le club portugais ?

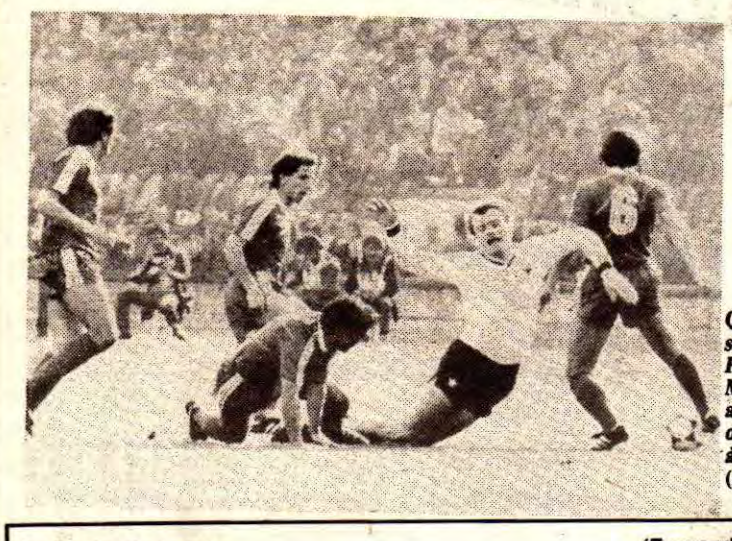
Csernai, en effet, dans une interview à *L'Express* de Cologne, qui avait déjà publié des propos exclusifs de Schuster, informait les joueurs allemands et Beckenbauer en ces termes : « Le football portugais est de seconde zone, et la sélection est ultra-défensive, incapable de se créer de correctes occasions de but. »

Plus question pour lui, évidemment, de remettre les pieds à Lisbonne, et on dit qu'il serait en contact avec Kaiserslautern. Il serait excessif de dire que l'équipe nationale du Portugal est de seconde zone, vu, par exemple, son parcours au cours des derniers Championnats d'Europe. En tout cas, elle vient de livrer contre la RFA un match très quelconque. Particulièrement en première mi-temps, où elle a étalé quelques sévères lacunes. Un milieu de terrain brouillon, une attaque ne valant que par Futre, Gomes, se repliant pour un résultat plus que mince.

Quant à la défense, qui est celle de Porto, à part Bento (Benfica), ce fut un festival de placements hasardeux, de marquages hésitants. Particulièrement dans l'axe, où face à Völler et Littbarski, Enrico et Lima Pereira pratiquaient une couverture provisoire, où personne ne couvrait personne. Résultat : deux buts pour la RFA, justement par Littbarski, l'équipe de Beckenbauer, recueillant là les fruits d'un jeu ordonné, où Briegel faisait office de meneur de jeu. Une RFA qui était privée finalement de Karl Heinz Förster, Thon, et Rummenigge, ce dernier ayant ramené d'Italie un virus, qui a laissé ces trois-là sur le flanc.

A 0-2 à la mi-temps, le Portugal devait laisser au vestiaire une timidité qui avait caractérisé ses actions jusque-là. Car après la défaite subie à domicile contre la Suède, annulant les deux points conquis à Stockholm, les événements prenaient une sale tournure en vue de la qualification à la Coupe du monde 1986. Pendant un quart d'heure, cela a effectivement chauffé pour Schumacher et ses copains, qui ont dû laisser Diamantino réduire l'écart. Mais, ensuite, la RFA pouvait regretter de ne pas avoir mis à profit deux ou trois occasions très franches, qui auraient fait monter le score à des hauteurs astronomiques. Le trio Briegel-Völler-Littbarski se jouait presque à tout coup de Portugais rapidement décimés. Beckenbauer, qui cherchait à rompre avec l'ère Derwall, caractérisée par une indigence de plus en plus manifeste dans le jeu, s'efforçait de faire en sorte que le football allemand en revienne à une vérité première. A savoir que c'est le ballon qui compte, et non point les haltères. Le muscle, c'est bien, mais sans l'intelligence de jeu, point de salut. Il a été entendu par ses joueurs, à Lisbonne. La RFA a développé un football réfléchi, sans précipitation, où les travaux d'approche étaient suivis le plus souvent par des initiatives de Littbarski, véritable prototype du joueur employé par Derwall. Il a su profiter de l'absence forcée de Rummenigge pour démontrer ce qu'il peut apporter à l'Allemagne. Un enseignement utile, pour une sélection qui n'apprenait plus à penser.





Centre de Völler et reprise de volée de Littbarski sous la barre : la RFA mène 1-0 et s'avance vers son succès (DPA)

Quatre Portugais sur Briegel et un Panzer au tapis, Carlos Manuel repartant avec la balle. Scène d'un match engagé à Lisbonne (Associated Press)

Lettre du Portugal (Fernando Couto e Santos)

QUIM ET ANDRÉ AU PARADIS

PORTO. — Le regretté José Pedroto, récemment décédé, était sans aucun doute l'un des personnages les plus sages et les plus intelligents que le football portugais ait jamais connus. C'est grâce à lui que les dirigeants de Porto, le club dont il était l'entraîneur, sont parvenus maintes fois à dénicher l'oiseau rare et que certains joueurs, une fois arrivés à Porto, ont atteint le sommet de leur art.

Au milieu de la saison dernière, José Pedroto, quoique n'étant plus l'entraîneur de Porto à cause de sa grave maladie (cancer de l'intestin), était toujours intégré dans la vie du club et tenait un rôle on ne peut plus éminent. C'est donc lui qui a été à l'origine de l'arrivée à Porto de Quim et André qui sont aujourd'hui deux piliers de l'équipe. Quim à vingt-cinq ans et opérait la saison dernière à Rio Ave, le club de la ville qui le vit naître, Vila do Conde, tandis qu'André, vingt-sept ans, né curieusement dans la même ville, portait néanmoins les couleurs de Varzim.

Ces deux joueurs, dont le talent était déjà si évident, ressentaient toutefois le besoin de partir dans un grand club, non seulement pour mieux s'épanouir, mais surtout pour se faire remarquer encore plus et assurer leur avenir. Aussi, cette proposition du Football Club Porto tombait-elle du ciel.

Pourtant, dès le début de la saison, ils avaient la lourde tâche de remplacer deux joueurs qui avaient laissé des regrets importants et avaient marqué de leur empreinte le jeu de l'équipe : Pacheco et Sousa, partis tous les deux au Sporting. Or cette situation n'a effrayé ni Quim ni André, qui se sont tout à fait acquittés de leur tâche au point d'être même parvenus à faire oublier Sousa et Pacheco, qui, entretemps, ont connu bien des malheurs au Sporting où ils se sont déjà blessés l'un et l'autre à deux reprises. Ce qui caractérise Quim et André, c'est d'abord l'agressivité dans le jeu (au bon sens du terme) dont ils font preuve tout au long d'une partie. Quim joue un rôle plutôt défensif, étant capable de harceler un joueur adverse en ne lui laissant aucune marge de manœuvre. Il possède en plus un très bon pouvoir d'accélération. Quant à André, il a une vocation plutôt offensive et il excelle dans le jeu de tête. Leur réussite n'a pas échappé à Torres, l'entraîneur national, qui les a déjà retenus pour les matches de l'équipe du Portugal.

Finalement, Quim et André, indépendamment de leurs qualités réelles, tirent également bénéfice de la bonne ambiance qui règne au sein du FC Porto. Une équipe qui vole de succès en succès et dont les joueurs ressemblent à des frères inséparables.

EUROPE

Challenge Interclubs

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

Chaude lutte pour l'UEFA

MADRID. — Grâce à son match nul au Nou Camp (2-2), l'Atletico de Madrid à réussi à retarder le sacre du FC Barcelone, mais, désormais, celui-ci semble inévitable.

Il faudra donc désormais porter son attention sur les places donnant droit à jouer la Coupe de l'UEFA l'an prochain, pour laquelle six équipes sont encore en course, de même que sur les places pour la descente en Deuxième Division où si Elche et Murcie paraissent irrémédiablement condamnés, Hercules, grâce à sa victoire sur Valence obtenue en grande partie par la superbe rencontre de Kempes, peut encore prétendre se sauver.

Ainsi donc, toute l'attention de la journée se trouvait au Nou Camp où le FC Barcelone pouvait profiter de la venue de l'Atletico de Madrid pour se proclamer définitivement champion d'Espagne.

La première mi-temps allait confirmer pourquoi le Barça est, cette saison, la meilleure équipe d'Espagne et, à la pause, les Catalans pouvaient s'estimer lésés avec ce petit but d'avance inscrit par Migueli à la 23e minute, après une erreur de la défense, car ils avaient eu d'excellentes occasions de marquer, notamment par Schuster qui, seul devant le but, envoya à côté.

Si la première mi-temps fut catalane, la seconde allait être madrilène. Dès la 6e minute, l'Atletico aurait pu égaliser, mais le penalty tiré par Hugo Sanchez était magnifiquement détourné en corner par Urruti. Ce n'était que partie remise pour l'Atletico qui réussissait tout d'abord à égaliser par Hugo Sanchez (62e), puis, une minute plus tard, Cabrera, profitant d'une erreur de Alesanco, permettait à l'Atletico de prendre les devants. On crut alors que l'intérêt du Championnat était relancé, mais Barcelone, cette saison, n'est pas décidé à laisser planer le moindre doute sur sa supériorité et, à deux minutes de la fin de la rencontre, Archibald, très opportuniste, égalisait.

Pendant ce temps-là, à Madrid, le Real obtenait, après neuf journées sans la connaître, sa première victoire de l'année, et de quelle façon ! En effet, il battait Elche 6-1, avec une très belle performance de Valdano, auteur de quatre buts. Cette victoire va redonner le moral aux Madrilènes avant leur rencontre face à Tottenham.

Le Real devra encore cravacher dur pour s'assurer une place en Coupe de l'UEFA l'an prochain puisque Gijon, décidément surprenante équipe, continue toutes voiles dehors et grâce à sa victoire sur Murcie (un but de Quini à la 65e minute) préserve sa troisième place, avec un point d'avance sur le Real.

ECOSSE

COUPE
(Huitièmes de finales)

Meadowbank (D2) - Motherwell (D2) 0-2

(Huitièmes de finale, match rejoué)

Hearts - Brechin (D2) 1-0

CHAMPIONNAT
(Matches en retard)

Celtic - Morton 4-0
Dundee UTD - St-Mirren 1-0

(27e journée)

Celtic - Aberdeen 2-0
Dundee United - Dumbarton 4-0
Hearts - Glasgow Rangers 2-0
Morton - Dundee 0-1
St-Mirren - Hibernian 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aberdeen	42	27	19	4	4	61	21
2. Celtic Glasgow	37	25	16	5	4	56	22
3. Dundee United	31	25	13	5	7	44	25
Glasgow Rangers	31	27	10	11	6	33	25
5. Saint-Mirren	28	27	12	4	11	32	39
6. Hearts	26	26	11	4	11	36	41
7. Dundee	24	26	9	6	11	36	37
8. Hibernian	17	27	6	5	16	29	47
Dumbarton	17	26	5	7	14	26	44
10. Morton	9	26	4	1	21	22	74

Buteurs : McDougall (Aberdeen), 18 buts ; Johnston (Celtic), 14 ; McAvennie (St-Mirren), McGawey (Celtic), 12.

(26e journée)

FC Barcelone - Atletico Madrid 2-2
Real Madrid - Elche 6-1
Hercules - Valence 2-0
Séville - Betis 1-0
Athletic Bilbao - Osasuna 5-0
Sporting Gijon - Murcie 1-0
Racing Santander - Espanol 1-3
Saragosse - Malaga 0-0
Valladolid - Real Sociedad 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Barcelone	42	26	17	8	1	57	19
2. Atl. Madrid	32	25	12	8	5	39	23
3. Gijon	31	26	9	13	4	24	19
4. Real Madrid	30	26	10	10	6	35	25
5. Valence	28	26	8	12	6	32	23
6. Real Sociedad	27	26	8	11	7	30	23
Saragosse	27	26	9	9	8	29	28
Athl. Bilbao	27	26	7	13	6	25	22
Séville	27	26	9	9	8	22	24
10. Santander	25	26	8	9	9	21	25
11. Malaga	24	26	7	10	9	19	26
12. Osasuna	23	25	9	5	11	30	31
Betis	23	26	8	7	11	26	32
Espanol	23	26	6	11	9	29	36
15. Valladolid	22	26	4	14	8	31	37
16. Hercules	21	26	5	11	10	20	33
17. Elche	18	26	4	10	12	11	28
18. Murcie	16	26	3	10	13	16	36

Buteurs : Archibald (Barcelone), 14 ; Hugo Sanchez (Atl. Madrid), Valdano (Real Madrid), 13.

Lettre d'Espagne (Andres Merce Varela)

ARCHIBALD LE BIENHEUREUX

BARCELONE. — Le match vedette de la 26e journée qui s'est exceptionnellement déroulée en semaine (mercredi 20) opposait Barcelone à l'Atletico de Madrid. Premier contre deuxième, certes, mais dix points séparaient les deux formations ! Quoi qu'il en soit, ce match a été passionnant de bout en bout. Bien qu'étant télévisé en direct, près de 100 000 personnes garnissaient les tribunes du Nou Camp. D'un côté, la puissance barcelonaise, de l'autre, l'habileté manœuvrière des Madrilènes, redoutables en contre-attaques grâce à Hugo Sanchez le Mexicain et à Cabrera l'Urugayen. Signalons que Schuster jouait avec une contracture musculaire, ce qui explique sa prestation, excellente mais un peu moins brillante que d'habitude.

C'est Migueli, le stoppeur catalan (certains l'appellent Tarzan !), qui ouvrait la marque. Les Madrilènes avaient ensuite une occasion unique d'égaliser mais Sanchez voyait son penalty détournée par Urruti. Le Mexicain se reprenait peu après et égalisait d'un beau tir des 20 mètres. Puis, une bévue incroyable du libero de Barcelone, Alexanco, permettait à Cabrera de donner l'avantage à l'Atletico. Ce n'était que justice mais, finalement, à deux minutes de la fin, l'Ecossais Archibald marquait un but qui vaut de l'or.

Drôle de bonhomme, d'ailleurs, que cet Archibald. Mécanicien à l'usine Rolls-Royce, le jeune Steve rêvait de s'offrir un de ces bijoux à moteur. Avec ce qu'il gagne maintenant en Catalogne, son rêve peut devenir réalité !

Certes, Archibald gagne sept fois moins que son prédécesseur Maradona, mais cela lui permet de bien vivre quand même. Après un début de Championnat discret (un seul but en deux mois, du 2 septembre au 4 novembre), Archibald éclatait et sa moyenne actuelle est de cinq buts par mois. Les réflexions de l'Ecossais sur le football espagnol ne manquent pas de piment : « Ici, au tout début, tout le monde voulait me comparer à Maradona. Mais ce dernier est, selon moi, le meilleur avant-centre du monde et, en plus, les arrières ne me marquent pas d'aussi près qu'une vedette comme Diego. Si je me suis adapté aussi rapidement à Barcelone, c'est en grande partie grâce à la présence de Venables et aux encouragements extraordinaires des supporters du coin. L'ambiance qui règne autour du Barça est proprement incroyable. »

Ironie du destin, Archibald retrouvera vraisemblablement ses coéquipers du Barça, Gerardo et Julio Alberto, mercredi, lors du match capital opposant l'Espagne à l'Ecosse à Séville.

Lettre d'Espagne (Xavier de Pinedo)

MUNOZ MANQUE D'ATTAQUANTS

MADRID. — Demain soir, au stade Sanchez-Pisjuan, l'Espagne va sans doute jouer sa plus importante partie en vue de sa qualification pour le Mundial mexicain de l'an prochain.

En effet, l'Espagne doit absolument battre l'Ecosse pour obtenir la première place de son groupe, qui lui donnerait l'accès direct sans attendre une deuxième chance face à l'Australie pour se qualifier. Pour cela, depuis une semaine, les Espagnols se trouvent en stage près de Séville, à Oremana, sous les ordres de Miguel Munoz. Le sélectionneur espagnol saisit bien toute l'importance de cette rencontre, car l'Ecosse a déjà infligé une sévère défaite aux Espagnols au cours du match aller (3-1).

Pour ce match, Munoz comptait sur ses avants, mais, petit à petit, ils sont tombés comme des mouches, ce qui a obligé le sélectionneur espagnol à lancer un S.O.S. Munoz n'a pu disposer que de deux attaquants véritables : Clos, la grande nouveauté de la sélection, appelé d'urgence jeudi dernier après la blessure de Grojo, initialement prévu, et Butragueno.

Les autres, ce sont avant tout des demis offensifs, ce qui a obligé Munoz à planifier la rencontre d'une autre manière que celle initialement prévue. L'Espagne jouera en 4-4-2, mais un 4-4-2 offensif avec trois demis attaquants.

Il faut espérer que la rencontre, qui fera l'objet d'une surveillance spéciale en vue du débarquement de quelque cinq mille hooligans, sera agréable et que les deux équipes rivaliseront sur le terrain et non à coups de supporters. Il est vrai que le match est important et que l'Espagne doit absolument remporter la victoire, mais il faut que les hommes de Munoz l'emporte grâce à leurs propres mérites et non à la faveur de circonstances extra-sportives.

Ainsi, la composition de la sélection espagnole sera sans aucun doute la suivante :

Arconada — Gerardo, Goicochea, Maceda, Camacho — Senor, Gallego, Gordillo, Roberto — Clos, Butragueno.

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

Anderlecht superstar

BRUXELLES. — La récente trêve de quinze jours imposée à la compétition par l'ultime offensive du mauvais temps ne semble pas avoir contrarié les meilleures formations du pays. Celles qui étaient engagées dans des déplacements difficiles n'ont pas essuyé de défaite et celles qui accueillaient un adversaire moins valeureux ont triomphé nettement, parfois avec panache.

Cette journée de reprise relativement conforme aux prévisions a, tout de même, été marquée par un petit événement : l'inefficacité des équipes visiteuses. Celles-ci n'ont inscrit que deux buts en neuf rencontres. C'est la première fois depuis dix ans qu'elles présentent un tel bilan de carence. Le SC Anderlecht et l'étonnant SV Waregem, qui s'isolent de plus en plus nettement aux deux premières places du classement, ont, en revanche, fait bonne mesure : les artilleurs du Parc Astrid ont infligé six buts sans réplique à l'excellent gardien du Football Club Serésien Kerremans, tandis que les Waregemois en ont inscrit cinq à Waterschei, décimé par la grippe. Pour accueillir ce Football Club Serésien, qui continue à susciter l'étonnement admiratif, Anderlecht retrouvait son buteur Vandenbergh mais s'alignait sans son arrière gauche habituel De Groote, victime d'une déchirure d'un muscle fessier.

Soucieux de ne pas s'exposer à la moindre déconvenue, Anderlecht s'installa d'emblée en souverain patron sur le terrain. Aspiré vers le but adverse par ses meneurs de jeu très en verve, Vercauteren et Scifo, le Sporting démontra très tôt et avec superbe sa supériorité.

Sans le brio affiché par Kerremans, Anderlecht n'aurait certainement pas dû patienter une demi-heure avant de se détacher irrésistiblement au tableau d'affichage. Après que le défenseur Frenay eut suppléé son gardien en sauvant à même la ligne un envoi de Vandenbergh, le Danois Arnesen propulsa son équipe sur la voie d'un succès... serein.

Scifo, Vandenbergh puis Scifo encore alourdirent ensuite le score avant que Czerniatynski ne comble son public en réussissant, lui aussi, à marquer son but avec la complicité involontaire de Kerremans. Vercauteren l'imita en fin de rencontre.

Au Gaverbeek, Waregem usa Waterschei pendant une mi-temps avant de lui assener un premier coup d'estoc par Veyt, à la 63e minute. Dix minutes plus tard, la cause était entendue, Mutombo et Buckley ayant triplé l'avance d'une formation sans vedette, qui tire sa force de son homogénéité et d'une formidable discipline tactique.

Autre révélation de la saison, le Football Club Liégeois devient lentement un grand club dans la plus noble acception du terme. Il démontre également, semaine après semaine, qu'il a constitué une belle équipe. Celle-ci affrontait à Rocourt un Club Brugeois en quête d'une réhabilitation probante après quelques contre-performances successives. Le Club a poli son crédit en obligeant le FC Liégois à composer avec lui, au terme d'une rencontre spectaculaire, animée et passionnante à suivre. Grâce à l'activité intelligente de Ceulemans, il remportait nettement le duel de prestige qu'il livrait à distance à Slijvo, le meneur de jeu yougoslave du FC Liégeois.

Au repos, l'avantage d'un but que lui avait ménagé De Grijse se justifiait donc. Liège se rebiffa dès la reprise et égalisa grâce à Geurts, à la 47e minute.

En fin de match, les deux équipes se contentèrent de plus en plus ouvertement de ce partage de l'enjeu, qui ne lésait personne et qui semblait satisfaire les spectateurs.

Si, en dépit d'une vive offensive en fin de partie, la Gantoise ne réussit pas à inscrire le moindre but au FC Malinois, le champion sortant, le SK Beveren, recolle lentement mais sûrement au peloton de tête. Grâce à deux buts de son buteur allemand Erwin Albert et à un autre de Theunis, il a réveillé l'inquiétude des Lierrois, englués dans le bas du classement.

Quant au Standard, il continue à décevoir cruellement ses partisans, de plus en plus incités à déserter le stade Sclessin. Cette fois, ce sont Hrubesch et Smal, associés en pointe, qui ont suscité l'hire des spectateurs en ne parvenant pas à concrétiser les occasions que leur offraient leurs partenaires, aussi peu inspirés qu'eux.

Aujourd'hui, les rescapés disputeront les huitièmes de finale retour de la Coupe, avant de rejouer en Championnat, le week-end prochain.

La vague de froid qui a paralysé la compétition pendant deux mois contraint désormais les clubs de l'élite à disputer trois rencontres par semaine jusqu'au mois d'avril. Ces longues séances de travaux forcés réduisent à sa plus simple expression la préparation de l'équipe nationale, dangereusement engagée dans la phase éliminatoire de la Coupe du monde 1986.

(20e journée)

FC Malines - La Gantoise	**0-0**
Waregem - Waterschei	**5-0**
Beerschot - St-Nicolas	**0-0**
FC Liège - FC Bruges	**1-1**
Beveren - Lierse	**3-0**
Standard Liège - Antwerp	**1-1**
Lokeren - Courtrai	**4-0**
Anderlecht - Seraing	**5-0**
Cercle Bruges - Racing Jet	**2-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	35	20	15	5	0	67	17
2. Waregem	30	20	14	2	4	47	24
3. FC Liège	27	20	10	7	3	36	19
4. La Gantoise	25	20	10	5	5	42	23
FC Bruges	25	20	9	7	4	31	26
6. Beveren	24	20	10	4	6	37	18
7. Antwerp	21	20	6	9	5	22	28
8. Standard Liège	19	20	6	7	7	27	25
9. Lokeren	18	20	7	4	9	31	37
Cercle Bruges	18	20	6	6	8	22	27
Seraing	18	20	6	6	8	25	34
12. Courtrai	17	20	6	5	9	25	36
FC Malines	17	20	5	7	8	25	33
14. Beerschot	15	20	5	5	10	27	41
Waterschei	15	20	4	7	9	13	27
16. Lierse	13	20	4	5	11	16	37
St-Nicolas	13	20	3	7	10	20	38
18. Racing Jet	10	20	3	4	13	22	47

Buteurs : Czerniatynski (Anderlecht), 18 buts ; Martens (La Gantoise), 16 ; Swianen (Beerschot), Deom (Seraing), 10.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — 1 point à Manchester UTD et Everton qui l'emportent à Highbury Hill et à Filbert Street.

BELGIQUE. — 1 point au FC Bruges invaincu de son déplacement à Liège.

ECOSSE. — 1 point au Celtic pour sa bonne semaine qui le relance dans la course au titre.

ESPAGNE. — 1 point à l'Atletico Madrid invaincu au Nou Camp et à Hercules qui enlève le derby face à Valence.

FRANCE. — 2 points à Bordeaux intraitable à l'extérieur : à Paris et à Marseille ; 1 point au Paris-SG, premier vainqueur de Bastia à Furiani.

ITALIE. — 1 point à Vérone et Torino pour leurs matches nuls à Turin et Milan ; 1 point à la Sampdoria qui gagne à Florence (3-0).

CLASSEMENT

1.	Bordeaux	+ 2 12
	Everton	+ 1 12
3	Manchester UTD	+ 1 11
	Tottenham	11
5.	Vérone	+ 1 10
	Celtic	+ 1 10
	Anderlecht	10
	Barcelone	10
9.	Porto	9
10.	Bayern	8
11.	Torino	+ 1 7
	Brême	7
	Dundee UTD	7
	Liverpool	7
	Valence	7
	Gijon	7
	Real Madrid	7

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

SAISON 1984-1985

● Championnats printemps-automne

	B	M
TYCHOSEN (Vejle)	24	30
LIPPONEN (TPS)	24	22
NIELSEN (Odense)	21	30
CHRISTENSEN (Lyngby)	19	30
ANDREEV (Rostov Don)	19	34
LIUS (Kuusysi)	18	22
JELOUDKOV (Zenith)	17	34
JUEL (Naestved)	17	30
ZHELUDKOV (Zenith)	16	34
SUHONEN (TPS)	16	22
VILFORT (Frem)	15	30
BASTRUP (Aarhus)	14	30
BARNETT (Vejle)	14	30
OHLSSON (Hammarby)	14	30
PROTASOV (Dniepr)	14	34

● Championnats été-été

	B	M
GOMES (Porto)	26	19
McGAUGHEY (Linfield) + 1	23	18
HALILHODZIC (Nantes)	21	26
MAVROS (AEK)	19	19
POLSTER (Austria)	18	16
McDOUGALL (Aberdeen)	18	27
CZERNIATYNSKI (Anderlecht) + 1	18	20
ERNST (Dyn. Berlin)	17	15
VUJOVIC (Hajduk Split) + 1	17	19
DIXON (Chelsea)	16	29
MARTENS (La Gantoise)	16	20
SHARP (Everton)	15	29
THOMPSON (WBA)	15	29
LINECKER (Leicester)	15	29
THORENSEN (PSV)	15	18
VOLLER (Werder)	15	19
BUSCHER (Brest) + 1	15	26
O'CONNOR (Athlone)	15	23
FALCO (Tottenham)	15	29
JOHNSTON (Celtic) + 1	15	27
K. ALLOFS (Cologne)	14	18
KNOFLICEK (Slavia)	14	15
KARADI (Sheffield Wed.)	14	29
STRACHAN (Manchester)	14	29
ARCHIBALD (Barcelone) + 1	14	26
DAVENPORT (Nottingham Forest) + 1	14	29
HUGUES (Manchester UTD)	13	29
H. SANCHEZ (At. Madrid) + 1	13	26
VALDANO (Real Madrid) + 4	13	26
LACOMBE (Bordeaux) + 1	13	26

20H 22H30

MULTIPLEX FRANCE INTER/FRANCE FOOTBALL
AVEC LA PARTICIPATION DU NATIONAL LOTO

avec FRANCE INTER,
METTEZ LE FOOTBALL ENTRE VOS OREILLES.

PAYS-BAS (A. HOS)

Beenhakker dans l'expectative

AMSTERDAM. — Mercredi dernier, l'équipe nationale a joué un match d'essai contre le club de Seconde Division VVV, après une longue période sans football en raison du mauvais temps. Sur un terrain dur, l'équipe hollandaise a eu des difficultés à battre le VVV par 3-0 et l'entraîneur Beenhakker ne sait pas encore avec quelle formation il jouera contre Chypre, mercredi prochain à Amsterdam. Si la Hollande veut avoir une chance de se qualifier, il faudra gagner largement.

Le mauvais état des terrains de presque tous les clubs de Première Division est la raison pour laquelle tout le programme de ce week-end a été repoussé. L'équipe nationale a profité de cette annulation pour jouer un match d'entraînement contre des amateurs et elle obtenu une maigre victoire de 3-1. A la mi-temps, le score était même de 1-1. Le sélectionneur Beenhakker avait 15 joueurs pour cette rencontre. Ce groupe, en ajoutant l'avant-centre Kieft de Pise, représente la sélection définitive pour le match de qualification.

L'équipe nationale a donc pu se préparer avec 3 matches amicaux avant Chypre. Mais vu l'état des terrains et le manque de compétition — presque pas de matches depuis le 16 décembre —, la qualité est faible. Le match se déroulera sur le terrain d'Ajax alors qu'il était prévu à Leeuwarden, là où il y a un public en or. Le football hollandais a pourtant besoin de l'aide d'un tel public.

Lettre d'Allemagne (Rainer Kalb)

BERLIN, L'OUBLIÉE DE L'EURO 88

COLOGNE. — L'Allemagne fédérale a été désignée par le comité d'organisation de l'UEFA comme pays organisateur du prochain Championnat d'Europe, mais loin de se réjouir de cet honneur, les politiciens de RFA mènent une vive polémique autour du fait qu'aucun match n'aura lieu à Berlin.

En fait, le président de la Fédération allemande de football (DFB), Hermann Neuberger, a voulu avoir, après trois candidatures négatives, ce Championnat d'Europe, puisqu'il se promet, grâce à cet événement, de donner un nouveau souffle au football allemand.

Il semble que les membres du comité d'organisation de l'UEFA aient fait comprendre à l'Allemagne que sa candidature — contre l'Angleterre, les Pays-Bas et des pays scandinaves — pourrait être préférée, si elle renonçait à disputer des matches à Berlin.

Neuberger était d'accord, et la RFA a ainsi emporté le vote par cinq voix contre une pour les pays scandinaves. Trois hommes des pays de l'Est ont voté pour l'Allemagne.

Le gouvernement s'est alors plaint aussi, rappelant qu'en 1974, pour la Coupe du monde, des matches avaient eu lieu à Berlin.

Le président Neuberger, dans une longue déclaration, a vivement contesté que les politiciens se mêlent autant et si brusquement d'une affaire sportive : « La DFB est une fédération libre et indépendante et n'a pas à accepter des ordres de la part des politiques ; c'est ce qui fait la différence avec certains autres pays. »

Neuberger a ajouté : « On ne peut pas demander au football de résoudre des problèmes politiques que les politiciens n'arrivent pas à résoudre depuis des années. En outre, une comparaison avec la Coupe du monde ne tient pas debout ; un comité d'organisation de la FIFA, où siègent des membres du monde entier, a une composition différente d'un comité de l'UEFA, où l'Europe seule est autour de la table. »

Pour montrer jusqu'où vont les politiciens dans leurs déclarations démesurées, il suffit de citer un certain M. Brok, membre des Chrétiens démocrates allemands au Parlement européen : « Acheter des voix pour emporter la décision du comité, en renonçant à disputer des matches à Berlin, afin de gagner le vote contre les mêmes pays qui garantissent la protection de Berlin mérite le titre européen de la manipulation sans scrupules », a déclaré ce monsieur à Bruxelles.

Bien sûr, il demande que la RFA renonce à l'Euro 88 ; d'autres demandent la démission de Neuberger.

Celui-ci refuse les deux : « Dans ce cas-là, il y aurait beaucoup de politiciens qui auraient du donner leur démission, ces dernières années. »

Neuberger craint que le comité exécutif de l'UEFA, qui se réunira le 15 mars à Lisbonne, las des discussions et des polémiques en RFA, désigne un autre pays organisateur. Entretemps, le chancelier de la RFA, M. Kohl, et le ministre des Affaires étrangères, M. Genscher, ont prié la Fédération d'essayer de faire, malgré tout, accepter par le comité exécutif des matches à Berlin.

Jusqu'à maintenant, le match d'ouverture est prévu pour le 10 juin 1988, à Düsseldorf, les demi-finales à Stuttgart et Düsseldorf et la finale le 25 juin à Munich.

Le prix des places « debout » s'élèvera à dix marks (30 F actuels). Le prix des places ne changera pas, mais pour les stades, le dernier mot n'est pas encore dit. Hambourg, Dortmund et Bochum grognent aussi d'avoir été « oubliés ». Là, au moins, il ne s'agit pas de politique.

archives

Coupe du monde

ZONE ASIATIQUE : GROUPE 4
POULE A

Macao - Chine 0-4
Hong Kong Brunei 8-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hong Kong	3	2	1	1	0	8	0
2. Chine	3	2	1	1	0	4	0
3. Macao	2	2	1	0	0	2	4
4. Brunei	0	2	0	0	2	0	10

Prochaines rencontres :
26-02-1985, à Macao : Chine-Brunei
01-03-1985, à Hong Kong : Brunei-Chine

ZONE AFRIQUE
(2e TOUR : MATCH ALLER)

Soudan-Libye 0-0

Zone Europe (groupe 2)

A LISBONNE
RFA b. PORTUGAL : 2-1 (2-0)

40 000 spect. Arb. : M. Paolo Casarin (It.). Buts pour le Portugal : Diamantino (56e) ; Pour la RFA : Littbarski (28e) ; Voeller (37e).

PORTUGAL : Bento — Joao Pinto, Eurico, Lima Pereira (Sousa, 78e), Inacio — Carlos Manuel, Andre (Diamantino, 46e), Jaime Magalhaes, Jaime Pacheco — Gomes, Futre.

RFA : Schumacher — Berthold, Frontzeck, Jakobs, Briegel — Herget, Matthaus, Falkenmayer, Magath — Voller, Littbarski.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RFA	6	3	3	0	0	7	3
2. Portugal	6	5	3	0	2	8	7
3. Suède	4	4	2	0	2	7	4
4. Tchécoslovaquie	2	2	1	0	1	5	2
5. Malte	0	4	0	0	4	3	14

TOURNOIS, COUPES ET ENTRAINEMENT EN GRANDE-BRETAGNE POUR LES CLUBS JUNIORS

Une occasion unique de rencontrer des équipes d'Angleterre, d'Ecosse, du pays de Galles et d'Irlande du Nord, de Pâques à fin août pour les clubs juniors.

Allez vous entraîner avec les coaches prestigieux du Royaume-Uni et dans des écoles telles celle de Bobby CHARLTON ou celle d'Alan MULLERY...

Participez à des Coupes, des tournois, des rencontres ou des festivals à ABERDEEN, BIRMINGHAM, NORWICH, PORTSMOUTH, à l'île de WIGHT et bien d'autres.

Organisez une tournée sportive en Angleterre avec l'aide d'arbitres et d'entraîneurs qui connaissent à la fois le football et le tourisme.

Visitez l'un des temples du football en Angleterre, le stade de Wembley.

Pour en savoir plus, demandez la brochure « Football - Tournois, Tournées et Entraînement pour les jeunes en Grande-Bretagne » à l'OFFICE BRITANNIQUE DE TOURISME, 6 place Vendôme, 75001 Paris. Tél. : 296-47-60.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

Le réveil de Gray

LONDRES. — Pour la première fois depuis bien longtemps, tous les matches ont pu se dérouler ce week-end. Les équipes de tête en ont profité pour faire le plein, les trois premiers gagnant à l'extérieur et les deux suivants à domicile. A Leicester, Everton jouait sans Sharp, blessé, et alignait à sa place Steven qui épaulait Andy Gray aux avant-postes. Signalons que Gray n'avait pas marqué depuis le 15 septembre. Durant cinquante minutes, Leicester se créa de multiples occasions, mais Southall, gardien d'Everton, réalisa de magnifiques parades. Puis, à la 68e minute, Sheedy centra, Bracewell dévia le ballon de le tête et Gray marqua, lui aussi d'un coup de tête. Il restait neuf minutes à jouer lorsque Lynex, l'ailier droit de Leicester, évita le piège du hors-jeu d'Everton et égalisa. Juste après, Van den Hauwe passa à Steven et ce dernier passa à Andy Gray qui marqua son second but.

Malgré sa victoire, Everton doit sentir l'haleine de Totteham dans son cou. Les « Spurs » ont encore quinze matches à disputer dont dix à domicile. Jouant chez West Bromwich, Tottenham a remporté un match délicat grâce à Falco qui reprit un ballon renvoyé par la transversale à la suite d'un tir de Crooks.

Rendant visite à Arsenal, Manchester United se présentait sans Robson et Moses, blessés, alors que Moran n'était pas en pleine forme. De son côté, Arsenal comptait de nouveau dans ses rangs Woodcock et Nicholas. Après 14 minutes de jeu, Moran dut quitter le terrain. Son remplaçant, Whiteside, fut l'homme du match. Il marqua un but splendide sur une passe de Olsen à la 32e minute. Pendant toute la partie il distilla des passes magnifiques alors qu'en face, Woodcock et Nicholas se signalèrent par leur médiocrité.

Peter Shilton, le gardien de Southampton qui avait porté les couleurs de Nottingham Forest pendant plus de 200 matches, n'a pas réussi son retour au pays. Hodge (25e) et Davenport sur penalty anéantirent les « Saints ».

Lors de Liverpool-Stoke, Daglish qui jouait son 300e match de Championnat pour les « Reds » marqua à la 28e minute, imité un peu plus tard par Nicol, En semaine, Liverpool remplit son devoir en étrillant York par 7-0 lors du match de Coupe à rejouer à Anfield Road. Wark (3), Whelan (2), Neal et Walsh furent les buteurs. En revanche, toujours en Coupe, Millwall (Division III) élimina Leicester par 2 à 0. John Fashan et McLeary furent les héros du petit club de Cold Blow Lane.

Dans la première manche de la demi-finale de la Coupe du Lait, Ipswich battit son voisin Norwich 1 à 0 grâce à D'Avray. Norwich peut envisager le match retour avec confiance, d'autant plus que Ipswich doit rencontrer Sheffield Wednesday en Coupe deux jours avant. Ipswich est d'ailleurs le seul club encore qualifié dans les deux épreuves de Coupe.

MILK CUP (Demi-finale aller)

Ipswich - Norwich 1-0

COUPE (Huitièmes de finale)

Millwall (D3) - Leicester 2-0

(Huitièmes de finale : match rejoué)

Liverpool - York (D3) 1-0

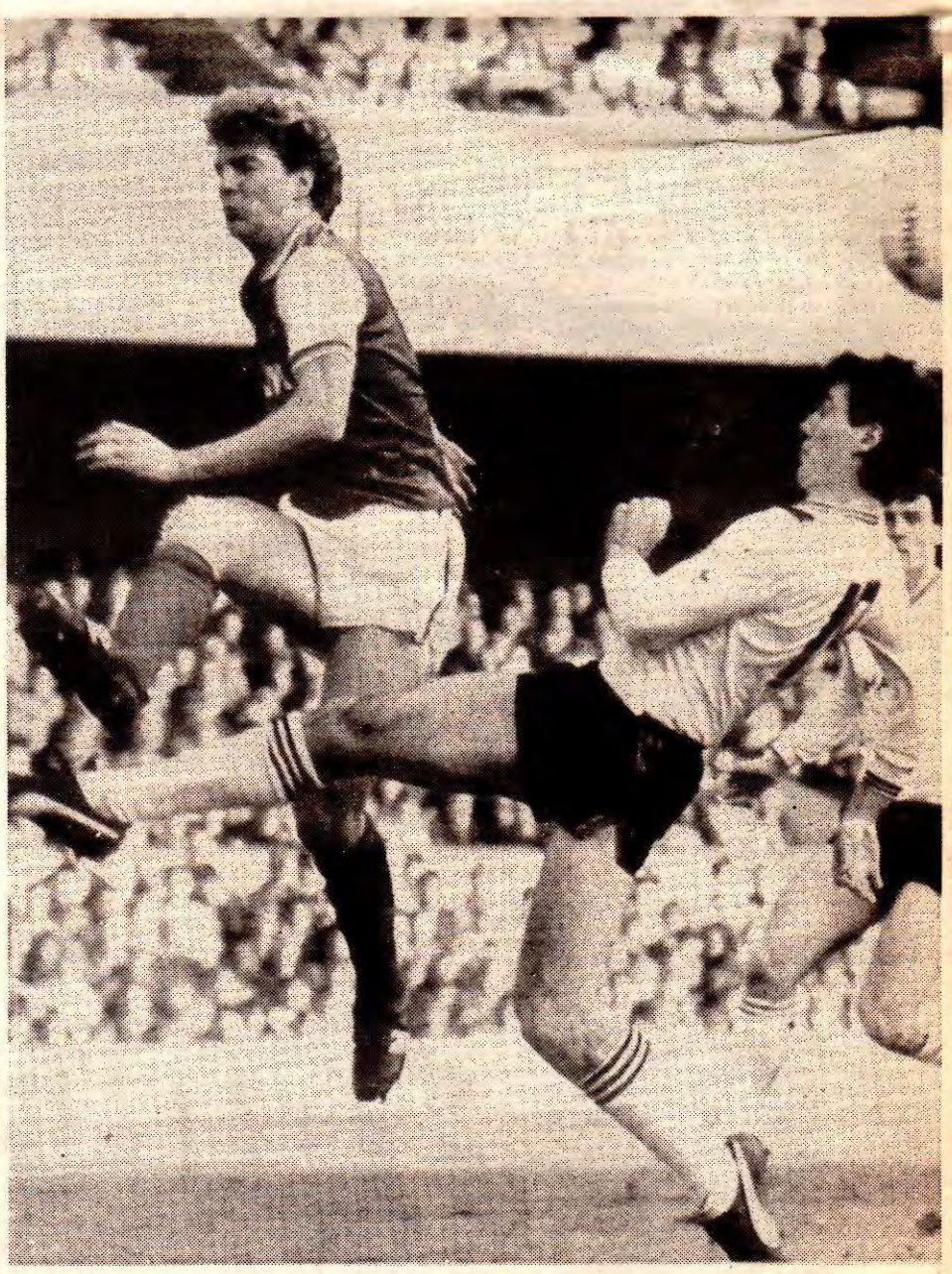
CHAMPIONNAT (29e journée)

Leicester - Everton 1-2
West Bromwich Albion - Tottenham 0-1
Arsenal - Manchester United 0-1
Coventry - Chelsea 1-0
Liverpool - Stoke 2-0
Newcastle - Luton 1-0
Nottingham Forest - Southampton 2-0
Queen's Park Rangers - Sunderland 1-0
West Ham - Aston Villa 1-2
Sheffield Wed. - Watford 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Everton	55	26	17	4	5	59	30
2. Tottenham	51	26	15	6	5	52	27
3. Manchester United	48	27	14	6	7	50	31
4. Liverpool	45	27	12	9	6	39	23
Nottingham Forest	45	26	14	3	9	41	34
6. Arsenal	43	27	13	4	10	46	36
Southampton	43	27	12	7	8	34	30
Sheffield Wedn.	43	26	11	10	5	41	26
9. Chelsea	40	27	10	10	7	42	31
10. Aston Villa	37	26	10	7	9	38	40
11. Norwich	36	26	10	6	10	31	35
12. West Bromwich	35	27	10	5	12	37	39
13. Q.P.R.	34	28	8	10	10	33	45
14. Newcastle	33	28	8	9	11	40	52
15. West Ham	32	25	8	8	9	32	37
16. Leicester	30	26	8	6	12	44	48
Watford	30	25	7	9	9	48	47
18. Sunderland	29	26	8	5	13	30	37
19. Coventry	28	27	8	4	15	28	47
20. Ipswich	22	24	5	7	12	22	35
Luton	22	25	5	7	13	29	46
22. Stoke	12	26	2	6	18	17	55

Buteurs : Dixon (Chelsea), 16 buts ; Thompson (WBA), Falco (Tottenham), Sharp (Everton), Linecker (Leicester), 15 buts.



BALLE OÙ ES-TU ?

La balle est, peut-être, passée par ici... mais elle n'est plus là. (Tommy Caton, d'Arsenal, à gauche, et Frank Stapleton, de Manchester United). (Photo A.P.)

DECA DANSE

Paul Mariner (Arsenal à gauche), et Graeme Hogg (Manchester United) ont réinventé, pour un instant, un pas de danse rendu célèbre par Serge Gainsbourg. Mais de décadence pour Manchester United, point. Sa victoire lui permet de figurer en troisième place.

Lettre d'Irlande — **(Dermot Ashmore)**

UN CAMIONNEUR EN VUE ?

DUBLIN. — Le choc entre l'Irlande du Nord et l'Angleterre sera un match à suivre, en groupe 3 des éliminatoires de la Coupe du monde à Windsor Park de Belfast, mercredi. Deux vedettes, Martin O'Neill d'Irlande et Bryan Robson, seront absents pour raison de blessures. Cependant, Ray Wilkins, le meneur de jeu de l'AC Milan, donnera beaucoup de puissance à l'équipe anglaise, au milieu du terrain, tandis que Camille McIlroy continuera d'être un combattant de premier ordre pour l'Irlande.

Avec Shilton et Sansom, il est vrai que l'Angleterre alignera une défense très solide et on rappelle que les attaquants ont marqué huit buts contre la Turquie à Istanbul. Mais Pat Jennings, donc c'est le 108e match international, ne sera pas battu facilement dans sa ville natale.

Quant aux possibilités d'un but pour l'Irlande, Armstrong et Whiteside sont toujours menaçants et il ne serait pas surprenant de voir l'entrée d'un nouveau canonnier. En effet, Billy Bingham est prêt à introduire un certain Martin McGaughey, du club local Linfield, qui a marqué 44 buts cette saison, dont 23 dans le Championnat d'Irlande du Nord. McGaughey, qui conduit un camion le reste de la semaine, est bien placé dans la chasse pour le Soulier d'Or de « France Football ».

rendez-vous

ANGLETERRE

2 mars
(30e journée)

Arsenal - West Ham
Aston Villa - Leicester
Ipwisch - Chelsea
Liverpool - Nottingham Forest
Luton - Sunderland
Manchester UTD - Everton
Newcastle - Watford
QPR - Norwich
Sheffield Wed. - Coventry
Southampton - WBA
Stoke - Tottenham

BELGIQUE

3 mars
(21e journée)

Waterschei - Gantoise
Anderlecht - Standard
FC Malines - Beveren
Waregem - Cercle Bruges
Beerschot - Lierse
FC Liège - Antwerp
FC Bruges - Courtrai
St-Nicolas - Seraing
Lokeren - Racing Jet

ECOSSE

2 mars
(28e journée)

Aberdeen - St-Mirren
Dundee UTD - Celtic
Hibernian - Dundee FC
Morton - Hearts
Rangers - Dumbarton

ESPAGNE

3 mars
(27e journée)

Malaga - Hercules
Valence - Barcelone
Murcie - Valladolid
Atl. Madrid - Gijon
Real Sociedad - Séville
Osasuna - Santander
Elche - Saragosse
Bétis - Athl. Bilbao
Espanol - Real Madrid

ITALIE

27 février
(Coupe :
(Huitième de finale)

Naples - AC Milan
Juventus - Campobasso (D 2)
Vérone - Gênes (D 2)
Sampdoria - Pise (D 2)
Inter - Empoli (D 2)
AS Rome - Parme (D 2)
Bari (D 2) - Fiorentina
Cagliari (D 2) - Torino

3 mars
(21e journée)

Atalanta - Ascoli
Avellino - Fiorentina
Côme - Inter
Juventus - Cremone
Lazio - Torino
AC Milan - Naples
Sampdoria - Udine
Vérone - AS Rome

PORTUGAL

3 mars
(20e journée)

Benfica - Boavista
Setubal - Rio Ave
Guimaraes - Porto
AC Coimbra - Braga
Farense - Vizela
Salgueiros - Belenenses
Varzim - Sporting
Penafiel - Portimonense

RFA

26 février
(match avancé
de la 20e journée)

Bayern - Uerdingen

27 février
(20e journée)

Cologne - Brême
Stuttgart - Bielefeld
Dusseldorf - Kaiserslautern
Schalke 04 - Leverkusen
M'Gladbach - Dortmund
Hambourg - Bochum

2 mars
(21e journée)

Leverkusen - Hambourg
Kaiserlautern - Francfort
Brunswick - Düsseldorf
Bielefeld - Mannheim
Brême - Stuttgart
Uerdingen - Cologne
Dortmund - Bayern
Bochum - M'Gladbach
Karlsruhe - Schalke 04

SUISSE

3 mars
(16e journée)

Aarau - La Chaux-de-Fonds
Grasshoppers - Lausanne
Neuchâtel - Wettingen
St-Gall - Sion
Vevey - Zurich
Winterthour - Lucerne
Youngs Boys - Bâle
Zoug - Servette

COUPE DU MONDE

Groupe 1
27 février

Grèce - Albanie

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pologne	3	2	1	1	0	5	3
Albanie	3	3	1	1	1	5	5
Belgique	3	3	1	1	1	3	3
4. Grèce	1	2	0	1	1	1	3

Groupe 3
(27 février)

Irlande du Nord - Angleterre

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angl.	4	2	2	0	0	13	0
Irl. du N.	4	3	2	0	1	5	4
Finlande	4	4	2	0	2	4	8
4. Roum.	0	1	0	0	1	2	3
Turquie	0	2	0	0	2	1	10

GROUPE 5
(27 février)

Pays-Bas - Chypre

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hongrie	6	3	3	0	0	7	3
2. Autriche	4	3	2	0	1	4	4
3. Pays-Bas	2	3	1	0	2	2	3
4. Chypre	0	3	0	0	3	2	5

Groupe 7
(27 février)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ecosse	4	2	2	0	0	6	1
2. Espagne	2	2	1	0	1	4	3
Islande	2	3	1	0	2	2	5
Galles	2	3	1	0	2	2	5

EUROPE

YOUGOSLAVIE — **(Jovan VELICHKOVIC)**

Skoblar trahi par Antic

BELGRADE. — A cause des matches qualificatifs de l'équipe nationale de Yougoslavie pour la Coupe du monde au Mexique, la seconde partie du Championnat a commencé quelques semaines plus tôt, en pleine saison hivernale, sur la neige et dans un froid insupportable. Si le football est surtout un sport destiné au public et aux supporters, ceux-ci n'étaient guère nombreux sur les stades. En effet, on a dénombré 55 000 spectateurs, c'est-à-dire environ 6 100 personnes en moyenne par rencontre.

Au cours du derby à Belgrade, au lieu des 40 000 spectateurs attendus, il n'y eut que 10 000 billets vendus pour le grand match Partizan contre Hajduk (4-1). Il est évident que les footballeurs de Split, ville située en bordure de mer, se débrouillent mal sur la neige. Mais cela mis à part, le meilleur joueur sur le terrain fut le jeune attaquant de Belgrade, Djukic, auteur de deux buts et participant actif des deux autres.

Le leader, Sarajevo, a beaucoup peiné pour marquer le but de la victoire (1-0) contre Rijeka. Parallèlement, ce fut un duel entre les deux « Français » : Antic (entraîneur de Sarajevo et ancien joueur d'Angers) qui a battu son collègue Skoblar, un ancien Soulier d'Or de Marseille. Devant 1 000 spectateurs, l'international Hadzibegic, de Sarajevo, ne put transformer le penalty sifflé en la faveur de son équipe.

L'équipe montée en Première Division cette année, Iskra, a créé la grande surprise en triomphant de l'Etoile Rouge par 2-1. La ville de Bugojno où se déroulait la rencontre, abrite 17 000 habitants et 15 000 spectateurs étaient présents dans les gradins ! Seuls les bébés et les tout-petits avaient déclaré forfait. Deuxième point intéressant : l'arbitre Matinovic a porté secours au gardien de l'Etoile Rouge. Ce qui est tout a fait normal puisque ce monsieur est docteur, et de plus spécialiste en orthopédie.

Un quatrième arbitre, l'international Petrovic, a accepté de diriger le match Velez-Sutjeska (2-1). Les trois premiers arbitres ont refusé de diriger la rencontre. Il y eut des bagarres, mais pas sur le terrain, dans les tribunes entre les partisans de ces deux formations.

(19e journée)

Vardar - Vojvodina	0-0
Iskra - Etoile Rouge	2-1
Velez - Sutjeska	2-0
Sarajevo - Rijeka	1-0
Radnicki - Dinamo Vinkovci	1-0
Osijek - Sloboda	1-0
Pristina - Zeljeznicar	2-0
Buducnost - Dinamo Zagreb	1-1
Partizan - Hajduk	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sarajevo	27	19	12	3	4	26	15
2. Hajduk Split	24	19	9	6	4	38	24
3. Zeljeznica-Saraj.	22	19	8	6	5	32	24
Partizan Belgrade	22	19	8	6	5	26	20
5. Vardar Skoplje	21	19	10	1	8	39	28
6. Dinamo Zagreb	20	19	7	6	6	23	21
7. Rijeka	19	19	7	5	7	28	25
Osijek	19	19	8	3	8	22	25
9. Et. Rouge Belgrade	18	19	7	4	8	33	22
Velez Mostar	18	19	7	4	8	26	28
Sloboda Tuzla	18	19	6	6	7	19	24
Buducnost Titog.	18	19	7	4	8	24	33
13. Iskra	17	19	6	5	8	18	27
Radnicki Nis	17	19	6	5	8	13	23
15. Sutjeska Niksic	16	19	6	4	9	23	28
Pristina	16	19	6	4	9	25	30
Vojvodina Novisad	16	19	5	6	8	19	25
18. Dinamo Vinkovci	14	19	5	4	0	20	32

Buteurs : Vujovic (Hajduk), 17 ; Pancev (Vardar), 12 ; Musemic (Sarajevo), 11.

GRECE — **(Paul GONDIKAKIS)**

L'Albanie fait très peur

ATHENES. — Le match de l'équipe grecque, face à l'Albanie, pour le tournoi éliminatoire de la Coupe du monde a annulé ceux du Championnat local. Les joueurs grecs sont déjà en préparation, en vue de rencontrer cet outsider, devenu brutalement la « terreur » après sa belle victoire contre les « Diables Rouges », en décembre. L'entraîneur Papapostolou a fait un appel au public grec, pour que celui-ci vienne nombreux au stade « afin que son équipe soit soutenue », tandis que le premier buteur grec, Mavros, n'est pas sélectionné, une fois de plus.

Le match de Coupe grecque entre Panathinaïkos et Olympiakos, qui s'est déroulé devant 70 000 spectateurs, a déjà clarifié la situation, après la nette victoire et la qualification de Panathinaïkos. Les Athéniens, qui se positionnent à un point derrière Paok en Championnat, en quarts de finale de la Coupe et en quarts de finale également pour la Coupe des Coupes, restent parmi les équipes qui luttent en même temps sur plusieurs terrains.

On a vu défiler à Athènes de grands techniciens comme l'Anglais Ramsey et le Roumain Novak. Maintenant, le Polonais Egmoh, qui a bien sû tirer parti du travail fourni par les entraîneurs précédents, reste lui aussi un chef de qualité, surtout en ce qui concerne la discipline et la préparation physique des joueurs.

En Coupe, Panathinaïkos a ouvert le score à la vingtième minute, avec l'attaquant Dimopoulos, après une passe effectuée par Mavrikis. A la 55e minute, après un coup franc exécuté par le Yougoslave Sestic, Anastopoulos pénétra dans la surface de réparation, mais fut « fauché » par le défenseur Tarassis. Le penalty fut tiré par le goal des « Rouges », Sarguanis (1-1). Sept minutes plus tard, l'ailier Saravacos tira à distance et le ballon passa entre la lucarne et les mains du gardien. (2-1). Notons qu'au match aller, Panathinaïkos avait gagné à l'extérieur par 1 à 0.

Panionos causa la surprise, en étant éliminé par Corinthe, équipe de Division II, sur un penalty après prolongations. Paok s'est qualifié, s'imposant 1 à 0, à l'extérieur, contre Lamia et Larissa a gagné par 4 à 3 devant Makedonikos, à domicile.

COUPE
(1/8 de finale : matches retour)

Panathinaikos - Olympiakos (g. a. 3-1)	2-1
Lamia (D II) - PAOK (g. a. 1-15)	1-9
Volo (D II) - Pierikos (g. a. 5-4)	3-1
Panarkadikos (D II) - Kozani (D II) (g. a. 3-2)	3-1
Panionios - Corinthe (D II) (g. a. 2-2)	2-1
Larissa - Makedonikos (D II) (g. a. 6-3)	4-3
Levadia (D II) - Proodeftiki (D II)	4-3
Kavalla (D II) - Panahaiki (g. a. 6-3)	remis

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

FECAMP, (Division III, gr. Nord) qui désintègre Hazebrouck (6-0).

MER (Division IV, gr. E), qui l'emporte face au leader, Montluçon (1-0).

ROUMAZIERES (D. H., Centre-Ouest) qui va gagner à Loudun (4-1).

Ainsi en a décidé le jury de *France Football* composé de Gérard Ejnès, Gérard Ernault, Jacques Ferran, Jean-Marie Lorant, Jean-Philippe Réthacker et Jacques Thibert.

Ch. MAILLARD Publ.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

L'AVENIR DU PANZER

Depuis qu'il joue à Vérone, Briegel rayonne de joie de vivre et d'optimisme. Manifestement, la vie en Italie lui plaît. Le jeu aussi puisque, avec sept buts dans sa musette, le voici largement devant Rummenigge au classement des buteurs. Briegel fait construire actuellement une nouvelle maison dans sa région du Pfalz, mais il est très tenté par une installation au bord du lac de Garde dans un paysage qu'il trouve merveilleux.
La réussite financière ? « On m'a demandé récemment si j'étais devenu millionnaire. Millionnaire en lires, oui. »
Son avenir après le football ? « En aucun cas entraîneur. Je trouve qu'il y en a déjà assez de mauvais comme ça. »
L'année de sa retraite ? « Quand mes genoux grinceront. » Le Panzer est un farceur.

■ Arsenal va peut-être se séparer de son attaquant écossais Charlie Nicholas à la fin de la saison si celui-ci ne retrouve pas son efficacité. Aberdeen a déjà fait savoir son intérêt en proposant 200 000 livres pour le transfert.

■ Mick Channon, trente-six ans, a échappé aux conséquences d'un sérieux accident de la circulation, sa Mercedes ayant percuté de plein fouet un autre véhicule près de l'aéroport de Heathrow. Channon a même joué avec Norwich le lendemain.

■ Souness a rassuré le sélectionneur Jock Stein en lui confirmant sa présence pour le match de Coupe du monde à Séville le 27 février.

LE VIEUX S'ECONOMISE

Pour la première fois depuis longtemps dans l'histoire de Liverpool, et pour la première fois en huit ans depuis l'arrivée de Dalglish à Anfield Road, la règle immuable, la règle de fer subit une entorse chez les Reds.
Elle concerne Kenny Dalglish, lequel approche de son trente-quatrième anniversaire et sent de plus en plus les hanches lui remonter dans les épaules après les matches. Comme le terrible Kenny ne moilit pas d'un poil dans le jeu et qu'il se connaît admirablement bien, lui et Joe Fagan sont convenus d'un allégement dans son programme de préparation.
« Je donne, en effet, carte blanche à Kenny pour chaque début de semaine, dit Fagan, parce que j'ai remarqué qu'en s'entraînant moins, il est plus efficace pour l'équipe pendant les matches. Je n'oublie pas que nous avons affaire à une exception et j'admets qu'il m'a fallu du temps pour bien connaître Kenny. Mais il faut savoir accommoder les principes. »

L'IMPORTANT ET LES IMPORTANTS

Les autorités civiles belges, qui font parfois, depuis plusieurs années, des « descentes » sur les courses cyclistes, sont décidées à exercer des contrôles antidoping lors des matches de football. Et cela à partir du mois de mars. Le parquet a donc avisé l'Union belge et lui a demandé de lui communiquer la liste des rencontres les plus importantes.
L'Union Belge, fière et un brin malicieuse, a répondu aux chasseurs d'amphétamines que « toutes les rencontres, y compris celles des cadets, sont importantes pour ceux qui les disputent ». Et elle a envoyé le calendrier complet des matches.
La position de l'Union Belge est claire. « Si nous décidions nous-mêmes un contrôle antidoping, nous devrions l'exercer à tous les matches et dans toutes les divisions, y compris les plus modestes. Ce n'est pas réalisable. Nous allons donc demander à nos clubs de faciliter la tâche des contrôleurs désignés par le parquet. Et si des joueurs fautifs subissent une sanction pénale, nous les suspendrons pendant la durée de leur mise à pied. Mais nous n'irons pas plus loin. Ce n'est pas à nous d'agir. »

■ Socrates rend grâce au Calcio d'avoir fait de lui un athlète : « Je n'ai pas naturellement un physique pour jouer au football et on m'a dit souvent que j'aurais dû choisir un autre sport. Mais, avec les méthodes de préparation italiennes, je me sens transformé. »

■ « Le meilleur joueur du monde est, en ce moment, Michel Platini », a déclaré le nouveau sélectionneur brésilien Evaristo.

■ Bryan Robson, après ses ennuis d'épaule, s'est fait un étirement au tendon d'Achille. Il ne jouera pas le match de l'Angleterre en Irlande du Nord et sera remplacé, au capitanat, par son aîné Ray Wilkins. Celui-ci, faut-il le rappeler, était le capitaine indiscuté de la sélection avant octobre 1982 lorsqu'il se blessa sérieusement.

■ Sheffield Wednesday vient de payer 250 000 livres pour le transfert de l'attaquant de Queen's Park Rangers, Simon Stainrod, vingt-six ans. Expulsé récemment lors d'un match de Coupe de la League, Stainrod avait été suspendu pour deux semaines par son club et n'avait pas apprécié.

■ Jakobs est toujours le premier levé lors des stages de l'équipe d'Allemagne. Il aime la clarté du matin, dit-il.

■ Littbarski, qui possédait déjà un « walkman », part maintenant en voyage avec une télévision miniature : 3 centimètres sur 5.

■ Saragosse a quelques difficultés financières : 500 millions de pesetas de dette, soit cinq milliards légers. Une bagatelle !

LA CHASSE AU KANGOUROU

Liverpool et Jope Fagan ont soupé de leur kangourou Craig Johnston. Après l'avoir installé en équipe réserve, ils l'ont placé sur la liste des transferts avec une étiquette de boucherie : 500 000 livres (5 à 6 millions de F). En venant de Middlesbrough en 1981, Johnson avait été payé 650 000 livres.
Chelsea, Aston Villa et Queen's Park Rangers sont les trois chasseurs les plus enthousiastes à l'idée de récupérer la bête. La seule chose qui les ennuie est que Craig Johnston touche un salaire de P-DG à Liverpool. Mais cela doit pouvoir s'arranger, comme toujours.
Liverpool est tout de même préoccupé. Il semble acquis, en effet, que Ian Rush partira en Italie après la Coupe du monde 1986. Liverpool souhaite donc trouver l'oiseau rare capable à la fois de remplacer Johnston en réserve, puis Rush en première, et de se satisfaire de cette situation pendant douze à quinze mois. La quadrature du cercle ou presque.

LE MASQUE DE ZICO

Les Brésiliens, où qu'ils soient dans le monde, se branchent toujours sur le carnaval de Rio. Pour atténuer un peu la nostalgie de lui-même et de ses amis, le Dr Socrates avait organisé une grande fête, la semaine dernière, dans sa maison de Florence. Parmi les invités se trouvaient Zico, Junior, Cerezo, Edinho et Pedrinho.
La veille de la fête, une longue discussion agita Zico et ses copains sur le thème de l'avenir du « roi Arthur ». Celui-ci expliqua qu'il ne voulait plus rester à Udinese, le président Mazza l'ayant trahi en ne renforçant pas l'équipe comme il l'avait promis; qu'il préférait retourner au Brésil plutôt que d'aller dans un autre club italien, Torino par exemple, club de Junior; mais qu'il se rendait bien compte que le prix de son transfert, astronomique, était un obstacle à tout projet de départ.
En résumé, Zico n'a pas la pêche. Sa famille l'a quitté pour un mois, destination carnaval. Du carnaval, Zico n'a plus qu'une chose : le masque.
Heureusement, un rayon de soleil semble vouloir apparaître du côté de l'Inter, grâce à Dalcin, le nouveau directeur sportif qui fut à la base du transfert de Zico à Udine et qui aimerait bien bâtir une triplette d'attaque Rummenigge-Altobelli-Zico. Dans cette éventualité, l'Irlandais Brady ferait encore ses valises avec peut-être pourtant un troisième Scudetto (en cinq ans) sur sa carte de visite.

■ Pour son septième but en Championnat d'Italie, Briegel a reçu un poste de télévision couleurs.

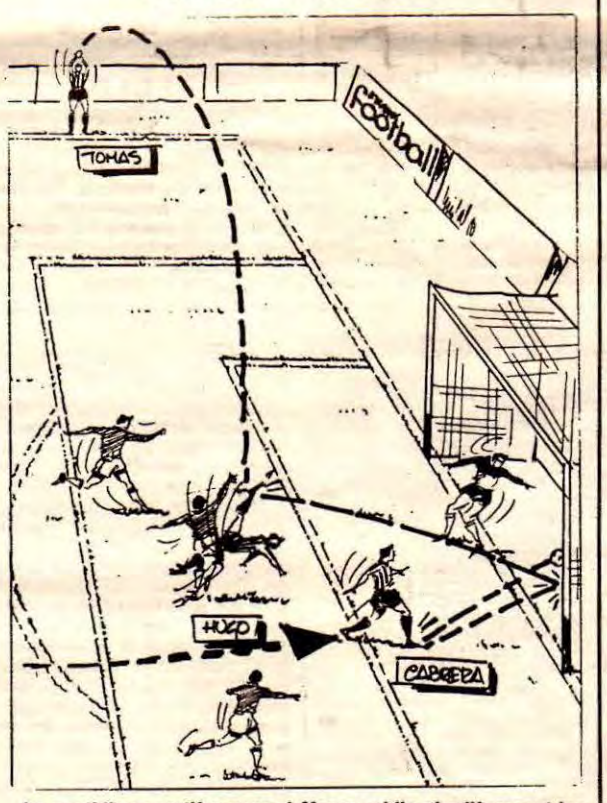
■ Bearzot confirme tout le bien qu'il pense de Hateley : « Ce type est fantastique et toutes les équipes doivent rêver de posséder un avant-centre tel que lui. Il crée la terreur quand il a la balle et il sème la panique quand il ne l'a pas... »

■ C'est un contrat de quatre ans, à 400 000 marks la portion annuelle (1 200 000 F) que Schumacher a signé avec Cologne. Le gardien international, qui gagne déjà cette somme depuis plusieurs saisons, estime qu'elle devrait représenter un plafond en Bundesliga.

■ Les équipes d'Allemagne A et Espoirs avaient pris ensemble l'avion pour le Portugal, les A devant atterrir à Faro et les Espoirs à Lisbonne. Normalement, le sens de la course passe d'abord par la capitale. Mais le Kaiser fit d'abord atterrir l'avion à Faro : « Priorité aux A ! », estime-t-il.

■ Andy Gray (Everton) avait raison de saluer ses fans après ses deux buts à Leicester. C'étaient ses deux premiers buts depuis... le 15 septembre. Everton a gagné ainsi son neuvième match consécutivement et marqué, durant cette période, 23 buts contre 3 encaissés.

TOUCHE LONGUE



Le quotidien sportif espagnol *Marca* publie régulièrement les dessins des buts les plus spectaculaires du Championnat national. Celui-ci, inscrit par l'Atletico de Madrid, naît grâce à une touche longue (très longue) de Tomas, le ballon atterrissant à peu près au point de penalty.
Là, Hugo Sanchez effectue un ciseau retourné qui expédie le ballon sur un poteau de la cage adverse. L'Argentin Cabrera, qui a suivi, reprend le ballon et marque.
Magnifique, n'est-ce pas ? Oui, mais l'arbitre a refusé le but pour hors-jeu (dessin de Marca).

CHALEUR

Toujours le mauvais temps au Royaume-Uni et encore de nombreux matches remis toute la semaine dernière. Ces conditions climatiques ont beaucoup inspiré Mahood, le dessinateur humoriste du Daily Mail.
Ce dessin était ainsi légendé : « Personne n'a marqué. Ils se congratulent juste pour se donner chaud. »

■ Un joueur espagnol d'une ligue inférieure été suspendu pour... 110 matches après avoir agressé un arbitre. Le plus beau, c'est qu'il ne jouait pas à ce moment-là : il assistait à un match de jeunes.

■ Tottenham se félicite du transfert d'Archibald en août dernier à Barcelone. Du moins sur un plan financier car le contrat a été signé en dollars et à chaque versement du Barça (paiement étalé) correspond à une plus-value.

■ Pour sortir de leur impasse, douze joueurs du Real Madrid ont accepté d'ingurgiter de la « carnitina », une substance chimique qui régénère et dont la légende prétend qu'elle permit à la Squadra Azzurra de grimper aux arbres et au ciel en 1982. Le choc des vitamines contre le choc des mauvais résultats.

BORD DE ROUTE

On sait que les relations entre Brian Clough et Peter Taylor, les deux associés de Derby et de Nottingham Forest, connaissent le froid intense après avoir connu la félicité la plus chaude.
« C'est le transfert de Robertson qui a provoqué la rupture totale, explique Clough. Auparavant, il n'y avait eu absolument aucun nuage entre nous. Depuis cette histoire, nous n'avons plus parlé ensemble. Et je peux vous dire que si je croise Taylor en panne de voiture sur le bord de la route, il y restera. »
Si la haine ressemble à l'amour, ainsi que le prétendent les optimistes, alors Clough est amoureux fou de son ancien pote.

Exit les amygdales

Le professeur Hess, responsable de l'équipe médicale de la sélection allemande, estime que Karl Heinz Rummenigge devrait se soumettre le plus vite possible à l'ablation des amygdales. « Chaque fois qu'il subit un refroidissement, ses amygdales s'enflamment. Il s'agit d'une atteinte chronique qui pourrait bien être directement responsable de ses ennuis musculaires. » K.H. R. sans amygdales, c'est angoissant, non ?

■ Derby a rejeté l'offre de Nottingham Forest et prendre John Robertson à l'essai pour un mois. Derby veut 70 000 livres, tout de suite, en transfert. Glough, qui veut voir, refuse.

■ Dalglish, devenu chevalier de l'Empire britannique le mardi 19 février des mains de la reine, jouait le lendemain le 750e match de sa carrière professionnelle. 43 000 spectateurs étaient à Anfield Road pour lui faire la fête et assister à un tonitruant 7-0 sur York en Coupe d'Angleterre. Le même jour, Phil Neal fêtait son 34e anniversaire et son 600e match pour Liverpool avec un but.

LE MAL ÉDUQUÉ

Bergomi, qui en a pourtant vu pas mal malgré son jeune âge (il est champion du monde), a découvert face au Danois Elkjaer-Larsen de nouveaux aspects de la lutte d'influences footballistiques. « Vous ne pouvez pas savoir tout ce qu'il m'a fait lors du match Vérone-Inter. C'est impensable. Quand je pense qu'on me traite de gamin hystérique. »
« Larsen est un grossier Bergomi. Un vrai malade. Après le but de Briegel, il est venu me provoquer, me cogner et me tirer la langue. »
Elkjaer n'a fait aucun commentaire sur son duel avec Bergomi, sinon pour dire que « la défense de l'Inter est très forte, j'en sais quelque chose. J'ai lutté sur tous les ballons et il n'y a rien à faire ».
Bergomi a découvert la passion à la danoise.

LE KAISER RESPIRE

Il avait tort de s'en faire, le Kaiser. Sa sélection a retrouvé, comme à son époque, l'instinct du chasseur dès lors que le gibier est de gros calibre. La victoire au Portugal ouvre l'espérance. Et le président Neuberger a bien l'intention de poursuivre l'expérience Beckenbauer jusqu'à la Coupe du monde... 1990. « Nous jouerons chez nous et Franz aura tout le temps de travailler en paix pour construire une équipe de jeunes. »

(Photo Sven SIMON)

■ Avant le match contre Southampton, Brian Clough avait fustigé ses joueurs qui craignaient beaucoup les exploits à venir de Peter Shilton : « Ce n'est qu'un gardien de but qui est fait pour être battu. Rappelez-vous qu'il lui arrive même de laisser passer un ballon entre ses jambes. » Forest a gagné 2-0.

■ 300e match officiel de Dalglish sous les couleurs de Liverpool, samedi, en Championnat, contre Stoke City (2-0).

■ Niels Liedholm fêtait, le 17 février, son 500e match comme entraîneur d'une équipe de Série A italienne. Ce 500e, il l'a gagné avec Milan AC contre la Juventus.

FILS INDIGNE

... n'est pas simple d'être manager d'une équipe. Il n'est pas simple non plus d'être père de famille. Mais être les deux en même temps dans son job réserve parfois des humiliations. Prenez par exemple Brian Clough, patron de Nottingham Forest et père d'un certain Nigel Clough, âgé de dix-neuf ans et espoir du club. Papa estime que son fiston, un peu jeune pour la Division I — il y a pourtant joué plusieurs matches —, et trop proche de lui, sentimentalement parlant, ne pourrait que bénéficier d'une expérience dans un autre club.

Il contacte donc Brighton, équipe de Division II, et essaye de négocier un échange de prêt entre son rejeton Nigel et l'attaquant de Brighton Trevor Christie. Informé, le fils Clough dit carrément à son père : « Pas question ! » Et le manager remballe son idée. Quant à Trevor Christie, il signe pour Derby County (Division III).

Le respect se perd, c'est indiscutable. Mais une question vient à l'esprit : Brian Clough aurait-il trouvé plus « tête de lard » que lui ?

MÉCÉNAT MANQUÉ

Eintracht Brunswick est un club pauvre, mais il a pourtant réussi à trouver un ami riche, qui se déclara prêt récemment à payer un déplacement en bus pour un match amical.
Le mécène avait commandé le bus, mais le bus n'arrivant pas au moment convenu au rendez-vous, l'entraîneur de Brunswick commanda alors six taxis pour transporter ses joueurs. Le lendemain, la facture de 2 400 F était envoyée par Alexandre Ristic, l'entraîneur, à cet ami du club. L'ami refusa de payer ; son bus avait été bloqué dans un bouchon et était arrivé avec trente minutes de retard.

■ A la moyenne (nombre de buts marqués par rapport au nombre de matches joués en Championnat d'Italie), Michel Platini n'est devancé que par Nordahl : 50 buts en 76 matches (moyenne : 0,657) pour Michel, 225 buts en 291 matches (moyenne : 0,773) pour le Suédois, Meazza, Puricelli, Firmani, Riva, Sivori, Gabetto, Borel, Piola, Hamrin, Altafini, etc.

■ Bien qu'il soit devenu réserviste dans l'équipe d'Arsenal, Pat Jennings reste le gardien numéro un de la sélection d'Irlande du Nord. Contre l'Angleterre, mercredi, il va connaître sa 108e sélection.

■ Le nouveau patron de l'équipe d'Autriche, Branko Elsner, a demandé au libero Obermayer et au buteur Krankl si, par hasard, un retour en sélection ne leur ferait pas plaisir. Le premier est partant. Le second réfléchit.

VIVE VIV

L'ancien joueur de Nottingham Forest, Viv Anderson, passé à Arsenal, n'a rien perdu de sa belle santé. Jesper Olsen, le Danois de Manchester United, en est convaincu. Il s'est consolé avec la victoire de son équipe.

(Photo REUTER)

■ La sélection de RFA était partie au Portugal avec 25 kilos de saucisses dans ses bagages.

BERLIN, VILLE INTERDITE

Mardi dernier, à Berne, le Comité exécutif de l'UEFA a décidé de recommander la RFA comme pays organisateur du Championnat d'Europe des nations 1988. La décision définitive devrait être prise le 15 mars, à Lisbonne.
La nouvelle, curieusement, a suscité des réactions mitigées dans la presse allemande qui déplore, dans sa majeure partie, que de grandes villes comme Berlin et Hambourg aient été écartées de l'organisation.
A la une de son journal, le conservateur *Die Welt*, par exemple, estime que « la RFA a marqué un but contre son camp », et ajoute : « Lors du Championnat du monde de 1974, le match RFA-Chili avait eu lieu au stade olympique de Berlin. Serait-il imaginable qu'une compétition en Angleterre ait lieu sans un seul match à Wembley ? En fait, pour pouvoir organiser le Championnat d'Europe, le DFB a abandonné Berlin. »
Le journal *Frankfurter Allgemeine Zeitung* estime, de son côté, que « s'il faut se réjouir que la RFA accueille, en 1988, un grand événement sportif, on ne peut que déplorer le fait que Berlin ait été victime de cette décision ».
Le *Stuttgarter Zeitung*, sous le titre « Questions de conscience », s'interroge sur les interférences du sport et de la politique. « La Fédération de football devait-elle renoncer au Championnat d'Europe des nations 1988 à cause de Berlin... ? Un Soviétique, un Tchécoslovaque, un Bulgare, un Français, un Suisse et un Islandais auraient dû se prononcer sur la question. Trois hommes du bloc de l'Est contre trois Occidentaux. S'ils ne s'étaient pas mis d'accord et si la Fédération n'avait pas cédé, l'organisation aurait alors été confiée à la Grande-Bretagne... »
Le *Stuttgarter Zeitung* critique également la « politique commerciale » de la Fédération ouest-allemande. « Le premier, le plus important, l'unique de ses soucis semble être l'argent, le profit. Le stade de Hambourg, avec ses 61 418 places, a été écarté, et pas celui de Cologne (61 188 places). A Cologne, toutes les places assises sont couvertes, pas à Hambourg. Cela rapportera plus d'argent. C'est ce qui a fait la différence. »
Le chancelier Helmut Kohl, en personne, est entré dans la danse en déclarant : « L'Union européenne devra reconsidérer sa position de n'offrir le Championnat d'Europe à la RFA que si Berlin-Ouest n'est pas l'une des sept villes concernées. Si notre effort dans ce sens n'aboutit pas et si la Fédération allemande est contrainte de renoncer à Berlin, ses dirigeants devront se demander si l'organisation de l'épreuve vaut ce prix à payer. »

Record **Avec quarante points en vingt-quatre matches, le FC Barcelone est bien parti pour battre le record établi par le Real Madrid, lors de la saison 1979-1980, avec cinquante-trois points pour tout le Championnat, mais seulement quatorze pour les dix dernières journées. Le Barça pourrait battre aussi le record des victoires (vingt-quatre, détenu conjointement par le Real et lui-même) et aussi le record de l'écart avec le deuxième (douze, par le Real). En somme, l'année de tous les records pour le Barça.**

regards sur le monde

par Jacques THIBERT

Maux de tête

VOJIN N. Smodlaka n'est pas un footballeur connu. Il est « professeur de réhabilitation médicale » à l'université d'État de New York mais il est également membre d'honneur de la liste des conférenciers et instructeurs pour questions médicales de la FIFA. C'est à ce titre qu'il a présenté le fruit de ses réflexions sur le jeu de tête à la commission médicale de la FIFA, en octobre dernier, et qu'un article signé de lui a paru dans l'organe de la Fédération internationale (FIFA Magazine). *Il avait d'ailleurs publié un ouvrage sur le même thème* (Encephalopathia traumatica boskera) *à Belgrade en 1952 et d'autres que lui ont, depuis, abordé le sujet, soit d'une manière plus générale* (Traumatismes crâniens dans le sport, *V. Longo, Naples, 1968 ;* Head injuries in sport, *G. Vanderfield, Melbourne, 1974), soit selon une approche spécifiquement football* (Todesfälle beim Fussballspiel, *S. Krefft, 1955 ; P.G. Schneider, 1975 ; H.P. Mawsley, Edinburgh, 1978 ; etc.).*

TOUS ces médecins et traumatologues s'accordent à dire que le jeu de tête, en football, peut devenir dangereux par son caractère répétitif et carrément nocif en certaines circonstances limites (mauvaise attaque du ballon, ballon rendu lourd par la pluie). Ils s'appuient sur des chiffres et sur de longues observations, en partant d'autres sports éventuellement.

« Des blessures à la tête catastrophiques, écrit le professeur Smodlaka, ont été étudiées dans beaucoup de sports. On a construit des casques pour prévenir ou éventuellement... les coups à la tête peuvent provoquer des dommages corporels dans des sports tels que le football, la plongée, la lutte, le rugby... Ils peuvent, chez les boxeurs, après plusieurs années de pratique, entraîner ce que l'on appelle l'encéphalopathie traumatique qui se traduit par un état d'abrutissement et d'hébétude... »

« Quelle est donc l'importance des dommages corporels qui peuvent être provoqués par de multiples têtes au cours d'une carrière de footballeur ? » s'interroge le professeur.

MECANIQUEMENT, il est indiscutable qu'un ballon botté puissamment (Pépé, Bonhof expédiaient leurs ballons à près de 120 kilomètres/heure) représente un danger. C'est pour cela que la loi du jeu prévoit une distance de 9,15 mètres entre le tireur et son ou ses adversaires. Un ballon dont le poids original est d'environ 420 grammes (396 à 453 grammes) et qui, mouillé, peut aisément peser 20 % de plus ; dont la pression est de 1 kg au centimètre carré (circonférence de 68 à 71 centimètres) frappe la tête avec un impact de 116 kg à 82 km/h et de 200 kg à 120 km/h.

Si la technique du jeu de tête n'est pas bien assimilée par le joueur recevant, s'il est surpris, si ses muscles du cou n'ont pas été bien préparés au maintien de la tête, alors le cerveau peut-être lésé. « L'étude des propriétés biomécaniques du jeu de tête prouve que celui-ci touche tout le corps chez un bon joueur professionnel. » La technique amortit donc les dangers. On s'en doutait un peu.

ON cite encore, chez les médecins et dans l'article du professeur, l'exemple dramatique d'un jeune joueur de vingt ans qui, en 1925 ou avant (ouvrage de D. Hey en Allemagne), était mort deux heures après un « mauvais » coup de tête et un hématome sous-dural. Il est vrai qu'à l'époque le ballon en cuir s'imbibait facilement d'eau et que, ce jour-là, il pleuvait. Sans compter le lacet qui n'arrangeait pas les choses.

Aujourd'hui, ces accidents sont rarissimes mais ils ne sont pas inexistants, surtout chez les tout jeunes. Ils sont en fait inhérents à la pratique d'un sport relativement violent qu'il faut savoir apprivoiser avant de la dominer.

LE professeur, dans son article, cite des chiffres intéressants qu'il est allé puiser dans l'étude récente de deux spécialistes norvégiens (A. Tysvaer, O. Storli, Association Football Injuries to the brain, *1981). Tysvaer et Storli ont compté le nombre de coups de tête durant dix matches de Première Division norvégienne, six matches de Championnat d'Angleterre et quatre matches de l'équipe nationale de Norvège. La moyenne par match des coups de tête a été de 117 dans le premier cas, de 124 dans le deuxième et de 94 dans le troisième. Sur la base de ces données, ils ont estimé que le nombre de coups de tête moyen donné par un joueur est de cinq par match ; et qu'un joueur professionnel disputant 70 matches par an en arrive au total de 5 250 têtes au bout de quinze ans. Sans compter les séances d'entraînement.*

Pas étonnant, dit le professeur Smodlaka, que les joueurs professionnels de football se plaignent souvent de maux de tête. Il faudrait réduire le nombre de frappes du chef et utiliser des ballons plus légers. Il est drôle, le professeur.

CE diagnostic médical soumis par Sport de Zurich *à trois anciens internationaux suisses les a beaucoup fait rire. Heinz Schneiter (44 sélections), Andy Egli (42 sélections) et Willy Steffen (28 sélections, 60 ans, qui joua pendant un an à Chelsea) s'exclament en chœur : « Nous n'avons pas de maux de tête. Nous n'en avons jamais connu. Nous n'avons jamais entendu parler d'histoires de ce genre. » Schneiter rappelle que la plupart des ballons aériens sont plutôt déviés que frappés (sur les centres notamment) ; Egli estime qu'avec une bonne technique de tout le corps la secousse est insignifiante et Steffen affirme que ses mains de sexagénaire ne tremblent pas.*

En somme, ils ont le cerveau tout secoué, tout mité et ils ne le sentent pas.

Le professeur n'a sans doute pas tort d'évoquer le problème. Mais il faudrait ajouter dans son panier de mauvais augure la bouteille de blanc, la Gauloise à répétition, le joint de suif, les quatre roues motrices et la désespérance coutumière. Docteur, puis-je utiliser votre tête comme ballon ?

P.S. — Nous croyons savoir qu'un projet de changement des têtes de série pour la Coupe du monde 1986 va être proposé à la FIFA. Il souhaite, ce projet, que l'on s'appuye sur les résultats du Mundial 1982 pour définir les têtes de série. Ainsi, avec le Brésil et le Mexique, seraient désignées l'Italie, la RFA et la France (la Pologne, troisième, va avoir du mal à se qualifier). Wait and see...

R.D.A. (Horst BRAUNLICH)

Des stades désertés

BERLIN. — Après cette quinzième journée qui s'est déroulée sur des terrains partiellement enneigés et verglacés, le nombre des poursuivants du Dynamo de Berlin s'est réduit à deux unités. Il s'agit de Dresde et du Lokomotiv Leipzig, victorieux respectivement de Wismut Aue et de Magdebourg. Ce qui paraît de plus en plus certain, c'est que Berlin fonce allègrement vers son septième titre consécutif après sa belle victoire face à l'avant-dernier Chemie Leipzig.

De son côté, Dresde a eu du mal à se débarrasser de Aue qui avait ouvert la marque dès la troisième minute. Leipzig également a été mené en première mi-temps par Magdebourg mais a su redresser la situation.

En raison du mauvais temps, les spectateurs ont désertés les stades : l'affluence la plus forte a été enregistrée à Dresde (18 000), la plus faible à Suhl (5 000). Au total, il n'y a eu pas plus de 60 000 spectateurs pour assister aux sept rencontres.

COUPE
(1/4 de finale : match aller)

Dyn. Berlin - Stralsund (D II)	7-0
Dyn. Dresde - Dyn. Berlin (D II)	1-2
Erfut - Francfort/Oder	3-1
Chemie Leipzig - Magdebourg	1-1

CHAMPIONNAT
(15e journée)

Hansa Rostock - Francfort/Oder	1-3
Motor Suhl - Iéna	2-2
Dynamo Berlin - Chemie Leipzig	5-1
Dynamo Dresde - Wismut Aue	3-1
Karl-Marx-Stadt - Stahl Riesa	2-0
Lok Leipzig - Magdebourg	2-1
Brandebourg - Rot-Weiss Erfurt	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dyn. Berlin	26	15	12	2	1	49	15
2. Dyn. Dresde	23	15	9	5	1	39	13
3. Lok. Leipzig	22	15	10	2	3	36	14
4. Magdebourg	18	15	6	6	3	29	20
Wismut Aue	18	15	6	6	3	22	21
6. Karl-Marx-Stadt	17	15	6	5	4	26	25
7. CZ Iéna	15	15	5	5	5	24	22
Brandebourg	12	15	2	8	5	14	22
11. Mansa Rostock	11	15	2	7	6	16	28
Stahl Riésa	11	15	3	5	7	14	30
13. Chemie Leipzig	9	15	1	7	7	13	37
14. Motor Suhl	2	15	0	2	13	6	51

Buteurs : Ernst (Dyn. Berlin), 17 ; Pastor (Dyn. Berlin), 11 ; Gutschow (Dyn. Drisde), 10.

EIRE

(18e journée)

Bangor - Carne	0-2
Carrick Rangers - Ballymena	2-2
Cliftonville - Ards	1-0
Coleraine - Portadown	2-1
Distilery - Linfield	1-1
Glenavon - Crusaders	1-1
Glentoran - Newry	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Linfield	23	17	10	3	4	51	20
4. Ballymena	22	16	10	3	3	37	19
Cliftonville	19	16	8	3	5	25	16
6. Portadown	17	15	7	3	5	24	19
Crusaders	17	15	7	3	5	22	23
8. Ards	16	16	7	2	7	25	23
Glenavon	16	16	7	2	7	27	32
10. Distillery	13	16	5	3	8	24	31
11. Newry	12	16	4	4	8	22	38
12. Larne	10	16	4	2	10	18	32
13. Bangor	9	17	2	5	10	13	29
Carrick	9	16	3	3	10	16	40

Buteurs : McGaughey (Linfield), 23.

TURQUIE (Léon FUMELLI)

Fenerbahce friand de buts

ISTANBUL. — La vingt et unième journée du Championnat a vu un record de vingt-sept buts marqués.

Fenerbahce, à lui seul, a marqué cinq buts devant Zonguldak. Armés de nombreux atouts : jeu régulier et intelligent et en bonne condition physique, les élèves de Veselinovic ont écrasé Zonguldak (5-0). Les 21 000 spectateurs ont permis de battre un nouveau record de recette : 14 millions de livres turques.

Le leader est revenu de Malatya avec une éclatante victoire (3-1) et garde sa place d'honneur.

Galatasaray, brillant en Coupe, s'est fait piéger encore en déplacement. Devant Antalya, une équipe du bas du tableau, les élèves de Derwall se sont inclinés 2-1.

Trazbon, devant son public, a eu raison d'Ankaragücü (2-0).

COUPE
(1/4 de finale)

Galatasaray - Fenerbahce	2-1
Trabzon - Tarsus IY (D II)	4-2
Besiktas - Karsiyaka (D II)	2-0
Denizli - Gençlerbirligi	2-0

CHAMPIONNAT
(21e journée)

Fenerbahce - Zonguldak	5-0
Galatasaray - Antalya	1-2
Malatya - Besiktas	1-3
Trabzon - Ankaragucu	2-0
Bursa - Sariyer	2-1
Gençlerbirligi - Sakarya	2-0
Bolu - Kocaeli	0-1
Denizli - Ordu	3-0
Eskisehir - Altay	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Besiktas	32	21	13	6	2	31	13
2. Fenerbahce	31	21	11	9	1	40	13
3. Trabzon	28	21	11	6	4	25	13
4. Sakarya	26	21	11	4	6	32	24
Kocaeli	26	21	9	8	4	22	14
6. Galatasaray	24	21	8	8	5	23	17
Ankaragucu	24	21	7	10	4	21	16
8. Eskisehir	22	21	7	8	6	26	33
9. Gençlerbiligi	20	21	6	8	7	26	26
10. Sariyer	19	21	4	11	6	28	28
11. Orduspor	18	21	6	6	9	19	26
Zonguldak	18	21	5	8	8	17	24
13. Altay	17	21	5	7	9	23	27
Bursaspor	17	21	5	7	9	23	29
15. Denizli	15	21	5	5	11	24	35
Malatya	15	21	4	7	10	20	32
Antalya	15	21	5	5	11	20	35
18. Boluspor	11	21	2	7	12	12	27

LUXEMBOURG (Pilo FONCK)

La Jeunesse l'esprit tranquille

LUXEMBOURG. — La douzième journée du Championnat, la première des matches retour, est enfin bouclée ou presque ! Il y a deux semaines, seule la rencontre Jeunesse-Union avait pu être jouée. Victorieux par 4-1, le leader pouvait voir venir en toute tranquillité le choc entre Red Boys et Beggen, reporté comme toutes les autres rencontres à ce dimanche. Ce fut une rencontre très tactique qui s'est soldée comme souvent en pareille circonstance par un match nul (0-0). Résultat flatteur pour les « canaris » car les Red Boys se sont créé, surtout en seconde mi-temps, des occasions de but très nettes. Ce partage des points permet au leader eschois d'augmenter son avance qui est désormais de trois points sur les Red Boys et de cinq points sur Beggen.

A huit longueurs déjà, le Spora et le Progrès de Niedercorn se sont séparés, eux aussi, sur un score blanc (0-0) à l'issue d'une partie sans envergure au cours de laquelle l'équipe de la capitale s'est payé le luxe de laisser son international, Carlo Weis, l'ancien Rémois, sur le banc des remplaçants. Il est vrai qu'il relevait de blessure.

Les autres rencontres de cette douzième journée concernaient le secteur de la relégation. Rumelange, la lanterne rouge, est plus que jamais dans de sales draps après sa défaite malheureuse concédée à deux minutes de la fin à l'Alliance. L'Aris de Bonnevoie, par contre, confirmant sa bonne prestation en Coupe du Luxembourg il y a une semaine contre Niedercorn, a fait un pas important vers son salut en l'emportant méritoirement (3-2) sur Wiltz. L'équipe nordiste, elle, reste en position délicate, tout comme le Stade et Eischen qui, eux, n'ont pu se rencontrer en raison d'une pelouse une fois encore impraticable.

Jeudi dernier, se sont déroulés les deux matches à rejouer comptant pour les huitièmes de finale de la Coupe du Luxembourg. Ils n'ont pas donné lieu à des surprises. Mais l'Avenir de Beggen, vainqueur de la Coupe ces deux dernières années, s'en est tiré d'extrême justesse contre Grevenmacher, le leader de la promotion. Déjà toute heureuse de réussir un 0-0 à l'issue des prolongations lors de la première rencontre, l'équipe, entraînée par l'ancien professionnel Paul Philipp, a marqué le but victorieux (2-1) à trente secondes du coup de sifflet final, alors qu'elle était encore menée :-0 à vingt minutes de la fin.

Dans l'autre match, le Fola d'Esch ayant logiquement battu Belvaux par 3-1, il y aura encore deux équipes de Promotion d'Honneur en quarts de finale : le Fola et Hesperange, les représentants de la Division nationale étant la Jeunesse d'Esch, les Red Boys, Beggen, le [illegible] l'Aris et Eischen.

Red Boys - Beggen	0-0
Spora - Niedercorn	0-0
Rumelange - Alliance	0-1
Aris - Wiltz	3-2
Stade - Eischen	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Jeunesse	21	12	9	3	0	36	7
2. Red Boys	18	12	7	4	1	17	9
3. Beggen	16	12	7	2	3	28	10
4. Niedercorn	13	12	4	5	3	22	16
Spora	13	12	3	3	4	15	13
Alliance	13	12	5	1	5	15	22
7. Union	11	12	4	3	5	16	20
8. Aris	10	12	3	3	5	21	30
9. Wiltz	8	12	4	0	8	25	28
Stade	8	11	2	4	5	18	28
11. Eischen	7	11	3	1	7	12	27
12. Rumelange	4	12	1	2	9	10	32

Buteurs : Krings (Beggen), 11 buts.

IRLANDE DU NORD

COUPE
(5e tour)
Matches rejoués

Shamrock Rovers - Bohemians	0-0
Athlone - Sligo	1-1

(6e tour)

Drogheda - Cork City	5-3
Home Farm - Limerick	0-2

CHAMPIONNAT
(23e journée)

Limerick - Drogheda	6-0
Waterford - Sligo	2-0
Shelbourne - Home Farm	0-2
UCD - Athlone	1-1
Longford - St-Patrick's	0-6
Finn Harps - Calway	1-5

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Shamrock	35	22	15	5	2	47	15
2. Bohemians	30	22	13	4	5	40	20
3. Athlone	29	23	12	5	6	41	24
UCD	29	23	8	13	2	25	16
5. Limerick	26	23	11	4	8	48	37
6. Dundalk	25	23	8	9	6	30	27
7. Galway	24	21	8	8	5	35	24
Cork	24	23	8	8	7	25	27
9. Drogheda	20	23	6	8	9	36	47
10. Home Farm	19	22	7	5	10	29	36
St-Patrick's	19	23	6	7	10	30	37
12. Sligo	18	20	5	8	7	19	30
Waterford	18	21	7	4	10	31	31
14. Shelbourne	17	20	5	7	8	24	29
15. Finn Harps	12	21	4	4	13	30	56
16. Longford	7	22	2	3	16	22	56

Buteurs : O'Connor (Athlone), 15 ; Hitchcock (Home Farm), 12 ; Kennedy (Limerick), Gaynor (Limerick), 11.

Lettre de Roumanie (Aurel Neagu)

TOUT POUR LE MEXIQUE

BUCAREST. — En dépit de la neige et du froid sibérien, le football a repris ses droits depuis la semaine dernière. On jouait, en effet, les huitièmes de finale de la Coupe et pas moins de six équipes de Première Division ont été éliminées : Rapid, Sportul Studentesc, Bacau, Corvinhul, Arges Pitesti, Brasov. Les quarts de finale auront lieu demain sur terrain neutre.

Le Championnat quant à lui reprendra le 3 mars avec la dix-huitième journée, mais c'est l'équipe nationale qui intéresse tous les amateurs de ballon rond du pays. Mircea Lucescu, le sélectionneur, prépare avec la plus grande application la rencontre décisive qui opposera son équipe à la Turquie, le 3 avril à Craiova, pour le compte des éliminatoires de la Coupe du monde. En plus, Lucescu assistera au match Irlande du Nord-Angleterre (demain à Belfast) puisque les deux équipes britanniques se trouvent sur la route des Roumains.

Avant d'affronter les Turcs, les hommes de Lucescu ne chômeront pas puisqu'ils rencontreront en amical la Bulgarie (6 mars) et la Pologne (27 mars). Un sacré programme en perspective.

ANNONCES CLASSEES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
Service des Annonces classées
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 252-88-00

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité**
avant le mercredi 12 heures
accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 15 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 75 F.

Annonces encadrées : supplément 75 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 35 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

DEMANDES

Joueur 33 a. DHR corpo ch. poste entr. pour saison 85-86 rég. Paris, banl. est 843-14-98 apr. 18 h.

Demi offensif (n° 10) niv. PH, 20 a., 1,80 m 75 kg, ch. club sérieux rég. Centre de préfér. pour assur. emploi. 16 (70) 47-00-26.

37 ans, ouvr. d'entret. tuy. soudeur licence rech. empl. municipal ou gardien de stade ent. d'école de foot ou club district. Ecr. n° 1937 Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen qui transmettra.

OFFRES

Pr saison 85-86 club district Drôme-Ard., ch. attaq. hon. D IV D III. Empl. ingén. inform. ass. Téléph. 16 (75) 42-22-84 h.b.

Club D. I district amb. N.-O. Paris bel infrastr. of. empl. munic. (poss. monit. si dipl.) à joueur DH, D IV. N° 1, 5, 9, 10. Ecr. Manchette Publicité n° 1936. 25, av. Michelet 93400 St-Ouen qui trans.

Pour saison 85-86 club amb. D IV rech. entr. ou entr.-joueur possédant 2e degré. Ecr. avec CV prof. sportif et prét. Ecr. n° 1935 Manchette Publicité 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen.

Club DH, île de la Réunion, ch. 2 attaquants tr. b. niveau. Ecr. n° 1934 Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen qui transmettra.

DIVERS

Vends tous les *France Football* en couleur depuis la création. Téléph. 687-34-24. M. Platon.

Vds *France Foot* 79-83 + revues, livres, div. articles sur foot, etc. Liste sur dem. (71) 78-06-01 (W-E). D. Margot 8, rue Moulin-de-Ribier, 15400 Riom-ès-Montag.

Vends *France Football* n° 1848 à 2027. Etud. ttes proposit. Tél. après 19 heures 16 (37) 45-85-95.

VOYAGEZ AVEC L'EQUIPE DE FRANCE

FOOTBALL ÉLIMINATOIRES DE LA COUPE DU MONDE AU MEXIQUE 1986

YOUGOSLAVIE-FRANCE
(Sarajevo - 3 avril 1985)

Voyage du 1er au 4 avril,
en avion hôtel, transfert, place de stade
Possibilité d'assister à trois matches
Tarif : 4 850 F - Supplément single : **600 F**

LIC. A 87

RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS

VOYAGES L'ÉQUIPE
Wagons-lits Tourisme
10, rue du Faubourg-Montmartre, 75009 PARIS 770-35-45
29, boulevard Malesherbes, 75009 PARIS 742-38-66

MAROC (Kebir ARSALANE)

Oujda a dû batailler ferme

CASABLANCA. — Profitant du repos forcé du KAC, leader incontesté du Championnat qui a maintenant deux matches en moins, le MAS de Fès, et le MCO d'Oujda l'ayant emporté à domicile, reviennent provisoirement en tête du classement. Le CODM, après son excellent nul réussi à Sale, reste dans le peloton de tête, tout comme l'équipe des FAR qui a réalisé le plus gros score de la journée devant le Chabab de Laayoune, et dont l'attaque est réellement la plus efficace du Championnat.

MCO-WAC constituait néanmoins le sommet de cette vingtième journée. Les Oujdis, qui recevaient, ont dû attendre les toutes dernières minutes de jeu pour venir à bout d'une coriace formation casablancaise qui méritait le nul, vu le nombre d'occasions ratées. En effet, alors qu'on s'acheminait vers un nul logique et équitable, le tir de Benameur ne laissa aucune chance au gardien international Vaki qui réalisa pourtant une grande partie. Les Oujdis revenaient de loin, après avoir manqué de clairvoyance en première mi-temps.

A Fès, et au terme d'une seconde mi-temps disputée avec beaucoup de passion de part et d'autre, le MAS est parvenu à s'imposer face au FUS, qui a pourtant montré une farouche résistance, avant de céder sur un petit but de Driss, marqué contre le cours du jeu. Alors qu'à Sale, le CODM et l'ASS sont repartis dos à dos à l'issue d'une rencontre émaillée d'incidents regrettables. Le Raja de Casablanca, mis en demeure de confirmer l'amorce de son redressement, s'imposait difficilement à la lanterne rouge, l'USK, qui a montré qu'il valait indéniablement beaucoup mieux que son classement.

A Rabat, et à deux jours de son excellent nul face à Séville, en match amical joué à Tétouan, l'équipe des FAR a écrasé de tout son poids la modeste équipe de Laayoune qui devra sérieusement cravacher pour éviter de jouer l'ascenseur.

A Kenitra, et comme il fallait s'y attendre, le match des derniers fut avant tout marqué par une fébrilité commune. Certes, la Renaissance sportive de Kenitra méritait amplement son succès, mais on ne pouvait imaginer un début de match plus désastreux pour son adversaire, la Renaissance sportive de Berkane, qui fut cueilli dès la neuvième minute de jeu par un but de Tahar. Un but surprenant en quelque sorte, mais qui n'enleva rien au mérite des joueurs locaux qui pouvaient aggraver le score avec un peu de précision de la part de leurs attaquants.

En bas du tableau, la lutte reste indécise entre l'USK et Laayoune, dont la situation empire au fil des dimanches.

(20e journée)

MCO - WAC	1-0
RAJA - USK	2-1
ASS - CODM	0-0
DHJ - OCK	1-0
FAR - CSE	4-0
MAS - FUS	2-1
RSK - RSB	1-0
RSS - KAC	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. MAS	46	20	9	8	3	21	13
MCO	46	20	10	6	4	19	13
3. KAC	44	18	11	4	3	22	7
4. CODM	43	20	7	9	4	16	14
WAC	43	19	9	6	4	23	13
6. FAR	42	19	9	5	5	29	16
7. El Jadida	40	20	6	8	6	13	12
8. FUS	39	19	8	4	7	14	11
ASS	39	19	6	6	7	15	20
10. RAJA	38	19	6	7	6	20	14
11. RSB	37	20	6	5	9	15	14
RSK	37	20	5	7	8	20	22
13. RSS	34	19	5	5	9	13	20
OCK	34	20	4	6	10	11	18
15. CSE	33	20	1	11	8	16	32
16. USK	29	19	3	4	12	11	26

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

La JET creuse l'écart

ALGER. — L'élimination en seizièmes de finale de la Coupe d'Algérie n'est plus qu'un désagréable mais lointain souvenir pour cette formation tizi-ouzienne, désormais braquée sur l'objectif du Championnat.

Un Championnat qu'elle a pris cette fois-ci à bras-le-corps, réussissant en l'espace d'une petite semaine à creuser un écart que ses rivaux auront bien du mal à rattraper.

Pour Baris et ses partenaires, cela commença avec la mise à jour de leur calendrier face aux Harrachis, avec lesquels ils obtinrent sur la pelouse du stade olympique d'Alger un excellent nul.

Quelques jours plus tard et pour le compte, cette fois-ci, de la 27e journée, c'est à Chlef qu'ils rééditèrent, malgré l'absence de leurs deux internationaux Manad et Sadni, le même résultat de parité. Ce qui leur permit de consolider leur place de leader avec la bagatelle de 4 points d'avance sur un nouveau dauphin, le MAHD, battu à Tlemcen, et le COLB, qui subit le même sort devant Belcourt, qui ont ainsi rétrogradé à la troisième place derrière un MP Oran qui ne marque peut-être pas beaucoup de buts, mais qui en encaisse encore moins. Ce qui est rassurant à quelques jours de son voyage à Bamako, où il disputera sa première manche en Coupe d'Afrique des vainqueurs de Coupe.

Dans le bas du tableau, Tiaret, lourdement battu à Alger par El Harrach, a pratiquement perdu les quelques illusions qu'il pouvait encore nourrir pour son maintien.

En revanche, Kouba, avec une formation toujours aussi rajeunie, confirma ses bonnes dispositions actuelles en prenant le meilleur sur une équipe mascaréenne que l'on aurait crue plus consistante.

Les autres mal classés n'ont guère été plus heureux. A l'image d'Aïn-M'lila battu à Oran, tandis que Guelma, tenu une fois de plus en échec à domicile, s'enfonce de plus en plus !

(27e journée)

Kouba - Mascara	2-1
Belcourt - Collo	1-0
Tlemcen - MAHD	1-0
JSBM - ESMBA	4-1
WO Boufarik - Sétif	0-0
Guelma - MP Oran	1-1
AS Oran - Aïn M'lila	1-0
Chlef - JET	0-0
USMH - Tiaret	3-0
MP Alger - USMA	reporté
Sélection Algérienne - Fluminence	0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. JET	63	27	14	8	5	38	13
2. MP Oran	59	27	13	6	8	26	21
3. MAHD	58	27	12	7	8	34	23
Collo	58	27	12	7	8	23	21
WO Boufarik	58	27	10	11	6	27	22
6. ASC Oran	57	27	10	10	7	28	21
WMT	57	27	11	8	8	27	20
8. EPS	56	27	9	11	7	27	23
Mascara	56	27	11	7	9	40	37
10. USMH	55	27	8	12	7	29	24
11. JSBM	53	27	8	10	9	24	25
CNB	53	27	7	12	8	28	31
13. ESMBA	52	27	8	9	10	22	27
14. USMA	51	26	6	13	7	33	35
Chlef	51	27	7	10	10	16	22
16. ESMG	50	27	7	9	11	21	27
AMAN	50	27	7	9	11	15	25
18. MP Alger	49	26	6	11	9	25	27
19. RS Kouba	48	27	4	11	12	21	32
20. JCMT	44	27	4	9	14	17	46

Djeghal (Annaba), 16 buts ; Beloumi (Mascara), Menad (JET), 10 buts.

AMERIQUE

BRESIL (Alain FONTAN)

Palmeiras joue à neuf

RIO DE JANEIRO. — Dans cet étrange Championnat brésilien, dénommé Coupe d'Or, où l'on mélange allégrement le grain et l'ivraie, les résultats ont des effets indirects. C'est que les clubs de chaque groupe ne se rencontrent pas entre eux. Cela eût sans doute été trop simple ! Les clubs du groupe A jouent contre ceux du groupe B, par exemple, mais ne se mesurent pas les uns contre les autres. Autrement dit, il n'y a pas de ces résultats à quatre points qui modifient si rapidement la physionomie d'un classement.

Ainsi, samedi, Vasco de Gama, deuxième du groupe B se rendait à Sao Paulo pour affronter Palmeiras, quatrième du groupe A. Les premiers pouvaient se contenter visiblement d'un point toujours bon à prendre sur terrain adverse, tandis que les seconds se devaient à tout prix de tenter la victoire afin de ne pas se voir décoller du peloton de tête.

Etrange match, ô combien sud-américain dans son ambiance que celui-là ! Une fois encore, on vit de tout en particulier l'un des pires arbitres qui se puisse choisir pour diriger une rencontre importante

Les joueurs locaux commencèrent très bien et développèrent quelques offensives parfaitement élaborées. Ainsi, à la cinquième minute, une contre-attaque rapide, emmenée par Mendonça et Reinaldo, permit à ce dernier de recevoir un ballon précis à l'entrée de la surface de réparation. Son tir alla se loger sous la barre et laissa le gardien Acacio sans défense (1-0).

Vasco de Gama tenta de renverser la vapeur, mais ses joueurs semblaient s'adapter fort mal au terrain alourdi par les pluies estivales. De toute façon, la défense de Palmeiras faisait bonne garde. L'avant-centre Roberto tira deux coups francs très dangereux, mais Leao veillait au grain.

Pourquoi fallut-il que l'arbitre, Edson Amorim, tienne alors brusquement à s'imposer comme la vedette du spectacle ? L'ailier droit de Vasco, le petit Mauricinho, qui glissait autant qu'il dribblait, ayant bénéficié d'un coup franc supplémentaire, l'attaquant de Palmeiras Jorginho protesta. Il se vit gratifier immédiatement d'un carton rouge et son équipe se retrouva à dix éléments seulement.

Quelques instants plus tard, le faux ailier gauche Mario Sergio, qui effectuait sa rentrée après quelque quatre-vingt-dix jours de suspension à la suite d'un tumultueux contrôle antidopage positif (puis négatif à la contre-expertise), effectua un tacle glissé sur ce même Mauricinho. Second carton rouge pour la seconde réclamation.

L'arbitre ayant tous les pouvoirs, c'est son droit de se faire respecter. Toutefois, il doit à ce moment-là avoir le courage d'aller jusqu'au bout, sous peine de tomber dans le ridicule. M. Amorim n'eut pas ce courage-là. Sous les sifflets d'un public qui ne lui laissa plus un instant de répit, le directeur du jeu tomba peu à peu dans la compensation, laissant la défense de Palmeiras pratiquer un jeu violent et le gardien Leao retenir la balle environ une minute avant chaque dégagement. Malgré une ou deux contre-attaques des joueurs locaux, on assista alors à une lutte de la mouche Vasco contre la vitre Palmeiras. Deux ballons dégagés dans la foule disparurent comme par enchantement, les supporters refusant de les renvoyer sur le terrain. Tout ce temps perdu ne devait pas être décompté à la fin. L'arbitre se sentait alors la conscience trop lourde. Le but d'égalisation fut obtenu à la soixante-huitième minute par Claudio Adao sur centre de la gauche.

Réduit donc à neuf joueurs, Palmeiras fit feu de tout bois pour endiguer les assauts adverses. Il y parvint tant bien que mal, sauf à la quatre-vingt-huitième minute, Silvinho redressa, au milieu d'un cafouillage, le tir qui allait sortir et marqua le second but des Cariocas. Là encore, l'arbitre manqua de courage et annula le point... pour un hors-jeu inexistant. 1-1 final, mais quel match gâché...

Guarani, Gremio, Atletico et Palmeiras restent donc en tête dans cet ordre du groupe A, cependant que Flamengo, Vasco, Inter et Bahia emmènent le peloton du groupe B. Santos et Sao Paulo, avec quatre points et trois points respectivement, ferment tristement la marche.

AFRIQUE

TUNISIE-GUINEE : 2-0 (HAKIM)

Qualifiés, sans plus !

TUNIS. — La Tunisie s'est qualifiée aux dépens de la Guinée, en réussissant juste le nombre de buts nécessaires. Un à chaque période de jeu, signés Braham à la 24e minute, qui récupéra un tir raté de Soudani de la gauche, et l'autre par Hsoumi qui, d'une volée acrobatique, logeait un groupe de défenseurs à la 80e minute.

C'est suffisant pour arracher la qualification, mais que de questions restent en suspens quant à la valeur de cette prestation !

Face à un ensemble guinéen venu à Tunis dans le dessein de sauvegarder son maigre avantage acquis à Conakry, les Tunisiens se sont donnés avec sérieux, ont dominé territorialement, sans créer pour autant le danger. Pourtant, ils ont joué avec un net esprit offensif dès le coup d'envoi (corner en leur faveur à la première attaque), mais n'ont pas su récolter les fruits d'une domination plate. Au contraire, ils ont failli — une seule fois, à la 10e minute — se faire surprendre par le contre du capitaine Camara.

Malgré une monopolisation du ballon sans accélérations, malgré un pénalty raté par Malaaloui (11e), malgré un autre non accordé sur échappée de Jeridi (27e), et un arrêt irrégulier dans la surface de réparation de l'attaquant par le gardien de but Silla Fodé, malgré un tir des vingt-cinq mètres de Hsoumi sur la transversale à la 40e minute, les Tunisiens n'ont fait qu'annihiler, avant le repos, l'avantage psychologique du match aller.

Ceux qui s'attendaient à une grande efficacité en seconde période ont été déçus ; au lieu d'accélérer, les Tunisiens ont beaucoup hésité, ont manqué la dernière passe.

Hormis la satisfaction que procure une qualification, cette rencontre a révélé une Guinée encore très loin de son niveau des années précédentes, et une Tunisie aux progrès certains, mais encore en deçà des espérances.

Lettre d'Amsud (Alain Fontan)

UNE BOLIVIE DECEVANTE

RIO DE JANEIRO. — A pratiquement deux mois de ses matches éliminatoires contre le Brésil et le Paraguay, la sélection bolivienne est loin d'enthousiasmer ses supporters. Un mouvement se fait d'ailleurs jour au sein de la presse locale contre son entraîneur et les dirigeants.

Ledit entraîneur, l'Argentin Carlos Ramirez, ne sait plus très bien à quel saint se vouer pour expliquer autant de médiocres performances.

Malgré une victoire devant la RDA en tournée au début du stage préparatoire (succès remporté à la suite d'une rencontre placée sous le signe de la violence), la Bolivie n'a plus rien montré de constructif. Depuis lors l'équipe se cherche visiblement. Que se passe-t-il donc sur les contreforts de la Cordillère des Andes ?

La semaine dernière, cette sélection a accumulé deux défaites supplémentaires qui sont venues prouver, si besoin était, qu'elle ne présente toujours quelque danger que dans son nid d'aigle de La Paz. A l'extérieur, il s'agit d'une formation comme les autres, peut-être même inférieure à beaucoup d'autres ?

A Bogota, tout d'abord, elle s'inclina devant l'équipe colombienne Desportivo Pereyra par 2 à 1, soit devant une équipe de club qui ne fait pourtant pas partie des ténors du football colombien comme América, Desportivo Cali, Millionarios et autres Medellin.

La seconde défaite, plus cinglante encore, eut lieu à Quito, au stade Atahualpa, face à la sélection de l'Equateur. On ne saurait dire que les visiteurs furent victimes là de l'altitude comme on l'explique trop souvent, puisqu'ils s'entraînent donc à La Paz, à 3 600 mètres au dessus du niveau de la mer, tandis qu'ils jouèrent cette rencontre dans la capitale équatorienne à seulement 2 900 mètres.

Comment dès lors expliquer leur lenteur et la mauvaise organisation de la défense sur contre-attaques adverses en particulier ? Et ce courant qui ne passe visiblement pas entre les différents compartiments de l'équipe ?

Devant 25 000 spectateurs, la sélection locale dirigée par Antoninho, le rondouillard entraîneur brésilien qui mena jadis les juniors de son pays à quatre succès consécutifs au tournoi de Cannes mais n'a pas trouvé grâce apparemment devant les clubs professionnels de son pays, imposa un jeu simple, précis et alerte. Elle ouvrit la marque par l'intermédiaire de Maldonado à la 22e minute, assurant son succès confortable en seconde mi-temps grâce à Benitez (65e) et Villifuerte (70e).

Bref, un succès indiscutable. L'Equateur pourrait bien donner du fil à retordre à l'Uruguay et au Chili dans le groupe 1 des éliminatoires sud-américains s'il poursuit ainsi une préparation aussi sérieuse.

Quant aux Boliviens appelés à affronter successivement le Brésil et le Paraguay dans le groupe 3, leur entraîneur argentin a mis sur le compte de la nervosité de ses joueurs et sur celui d'un arbitrage déficient cette médiocre exhibition qui ne plaide guère en sa faveur. C'est vraiment chercher des explications trop simples. Il aura visiblement beaucoup de travail s'il veut rendre son équipe compétitive et lui donner une chance de grignoter un point ou deux, contre les favoris du groupe lors des matches éliminatoires.

Lettre d'Algérie (Mokhtar Boudrar)

FLUMINENSE PAS A LA HAUTEUR

ALGER. — Les spectateurs algériens n'ont décidément pas de chance avec les footballeurs brésiliens. C'est ainsi qu'après la venue, en novembre 1984, du Gremio de Porto Alegre, dont la prestation avec une formation privée, de surcroît, de plusieurs titulaires, fut indigne de la réputation dont continuent de bénéficier les compatriotes de Pelé, ce fut cette fois-ci le tour de Fluminense.

A priori un grand nom du football brésilien et sud-américain. Hélas ! sa sortie fut encore moins convaincante face à une sélection algérienne expérimentale et privée, volontairement, de l'apport des pros. Certes, la pelouse gorgée d'eau par une pluie fine qui n'avait pas cessé de tomber depuis vingt-quatre heures ne facilitait guère la tâche des deux équipes ; mais si, du côté algérien, on eut le mérite de se donner pleinement avec un remarquable esprit de corps, et le louable désir de faire du jeu, on ne peut en dire autant des Brésiliens qui, de l'aveu même de leur entraîneur Raul Carlizio, n'avaient pas déplacé leurs meilleurs joueurs à cause des exigences de leur Championnat.

Désormais, ce qui risque de se produire, c'est que le public et les équipes algériennes ne voudront plus de ces clubs brésiliens à la réputation décidément bien surfaite, mais préféreront ceux qui font preuve de sérieux et de considération à leur égard, comme ce fut le cas avec le Real Madrid, le Bayern de Munich, Bordeaux, Nottingham Forest et, tout récemment, la Juventus.

BERNARD BOSQUIER

CENTRES D'ENTRAINEMENT AU FOOTBALL (ÉTÉ 85)

42 sélections Équipe de France "A" - Coupe du Monde 1966
5 titres de Champion de France - 3 fois vainqueur de la Coupe

Directeur Technique : C. OLIVER
Major Entraîneur Instructeur 3e Degré
Professeur E.P.S. - Directeur Sport-Études - Marseille
5 sélections Équipe de France "A" - Coupe du Monde 1958

vous propose pour la "5e ANNÉE", ses stages à :

CARPENTRAS : (Vaucluse) - Jeunes de 10 à 16 ans - Stage 1 semaine : 1.150 F

Ste-SIGOLENE : (Hte-Loire) - Jeunes de 10 à 14 ans - Stage 10 jours : 1.850 F

(Nourriture, hébergement, encadrement, assurance et cotisation compris)

Coupon à retourner à : S.A.S. - B.P. 65 - 13274 MARSEILLE CEDEX 9 - Tél. (91) 79.86.67
Je désire recevoir une documentation gratuite
Nom et prénom : Ville :
Adresse : Code Postal :

avec le concours de
France Football
EQUIPEMENTS DUARIG
et
TERRAINS INTER GREEN

par Jean-Paul OUDOT

Les durs effets de l'hiver soviétique ont contraint
l'équipe de Dniepr à s'expatrier depuis le mois de janvier.
A Sotchi, au bord de la mer Noire. Tout près du territoire turc.
Pas simple de s'y rendre. Pas facile d'obtenir des informations.
Notre voyage de quatre jours a été mouvementé,
agrémenté de tracasseries et péripéties tragico-comiques. En voici le récit détaillé.
Un bon conseil : visitez l'URSS en été. Surtout pas en hiver.
Malgré une brochure qui vante les mérites
de Moscou et Sotchi pendant la période hivernale.

A cache-cache avec Dniepr

JEUDI 14 FEVRIER. — Il est 19 heures. On m'annonce (enfin) que j'ai obtenu un visa de quatre jours pour me rendre à Sotchi, là où se trouve en stage l'équipe de Dniepropetrovsk. A la hâte, les bagages sont faits. Pour une expédition légère. J'allais lourdement me tromper, à ce sujet.

VENDREDI 15 FEVRIER. — Départ de Roissy, vol Air France pour Moscou, où il est obligatoire de passer pour se rendre dans n'importe quelle autre cité soviétique. Une journée de perdue en définitive, avec l'ami Boutroux et Alain De Martignac, un autre photographe. On passe — difficilement — la douane et les sempiternelles formalités de police. Il fait nuit noire à Moscou. Et — 21 degrés au thermomètre. On a néamnoins bon espoir : on dit que Sotchi est une ville privilégiée, en ce qui concerne les conditions météorologiques. Cruelle désillusion, on s'en apercevra un peu plus tard.

Courte visite sur la Place Rouge où Boutroux nous « immortalise » devant le Kremlin et le tombeau de Lénine. Quitte à prendre son mal en patience, mieux vaut jouer aux touristes.

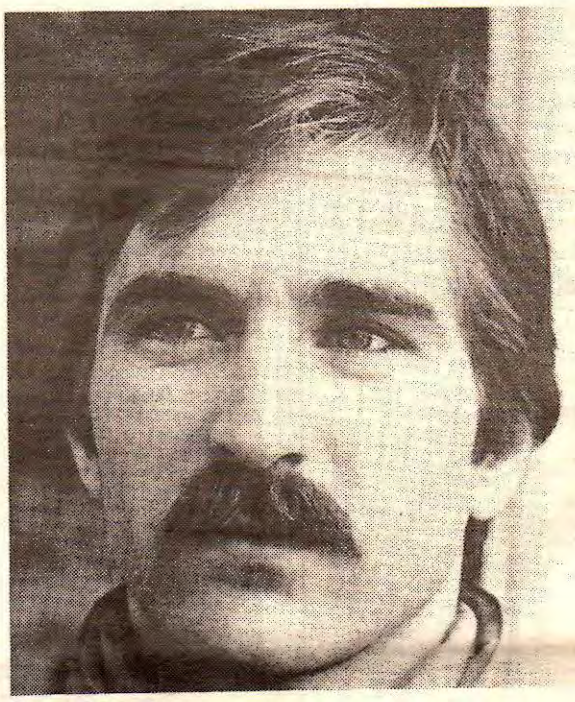
SAMEDI 16 FEVRIER. — Départ, grâce à la vigilance d'Intourist, vaste et unique organisation des déplacements en URSS pour l'aéroport national. Notre avion, Aeroflot, bien sûr, doit partir à 13 h 20, heure locale (11 h 20 françaises). On retrouve, en transit, une équipe de *TF 1*, emmenée par Jean-Pierre Draczuk, accompagné de trois techniciens. Boutroux, De Martignac et moi, nous retrouvons le moral. Y a-t-il des Français dans l'avion ? Le ciel nous tombe sur la tête : *TF 1*, sacrée « privilégiée », embarque sur le vol où nous étions prévus. On nous annonce qu'on prendra le suivant. Pour calmer notre impatience, on va déguster deux pots de caviar, à trente-six francs la portion (1). Nous quittons Moscou à 17 heures. Direction Sotchi, croyions-nous naïvement. Mais non, mais non. On fait escale à ... Odessa, de l'autre côté de la Mer Noire. Pourquoi ? Les hôtesses d'Aeroflot ne parlent ni français, ni anglais, ni allemand, ni italien. Nous en sommes pour nos frais. Au propre comme au figuré : durant l'escale qui va durer... trois heures, on dîne et on paye en roubles, cash. On apprend qu'il neige à Sotchi et que l'aéroport n'est pas équipé pour les atterrissages sur sol gelé. Décidément...

On finit par arriver à Sotchi et à gagner notre hôtel à 23 h 45. Je réveille Draczuk pour plus amples informations. L'équipe de Dniepr séjourne dans notre hôtel. Extra ! On se remémore la célèbre phrase de notre ancien chef de rubrique, Jean Cornu : « Il y a toujours un Bon Dieu pour les journalistes. » On s'endort du sommeil du juste. Beaux rêves à la clé.

DIMANCHE 17 FEVRIER. — Sotchi sous la neige. Il paraît que de mémoire d'hommes on n'a pas vu cela depuis cinquante ans. C'est bien notre chance. Sotchi, c'est la cité de villégiature de la « nomenklatura » soviétique... en été. Sotchi est en quelque sorte le Cannes ou le Nice français. Avec mimosas, palmiers, corniche, végétation luxuriante, petites villas coquettes. Mais il y a cette satanée neige, au dehors et des rafales de vent à décorner les bœufs..

Dans les couloirs de l'hôtel Perle (1 800 chambres, on se croirait dans une HLM de banlieue), nous croisons des sportifs. Sont-ils de Dniepr ? Oui, nous répond, en anglais s'il vous plaît, Oleg Taran, un des titulaires de l'attaque. Bouille sympa, regard avenant, accueil amical. Cela nous réchauffe le cœur.

Par pour longtemps. Draczuk et moi, on cherche l'entraîneur en chef, Alexandre Yemets. La série continue : on apprend, par la bouche de l'entraîneur adjoint Leonid Koltoun, que son visa pour Paris où il tient à assister à P-SG-Bordeaux a été refusé par les autorités françaises. Alors, motus et bouche cousue, pour répliquer à ce diktat.



Krakovski, un dernier rempart de taille, que les Girondins auront à franchir pour se frayer une place en demi-finale de Coupe d'Europe.

Draczuk est un homme organisé. Il a un interprète, Vassili, avec lui. Il a loué une camionnette. Il va nous emmener, gentiment, à Ecelidze, en Géorgie du Sud. Là, Dniepr a conclu un match amical avec Dynamo Tbilissi, en stage avant la reprise du Championnat, prévue pour le 1er mars. Et on continue à déchanter. Le terrain est recouvert de vingt centimètres de neige. Les rayons d'un soleil pâle commencent à produire leurs effets : le terrain dégèle. C'est une infâme bouillasse, à ne pas mettre un footballeur soviétique dehors. Les joueurs de Dniepr font la gueule. Ils se déshabillent dans leur car et vont s'échauffer, si l'on peut s'exprimer ainsi. De l'autre côté, un moustachu costaud. Mais oui, mais c'est bien sûr, notre vieille connaissance, Tchivadze. Il profite de notre visite impromptue pour saluer Victor Sinet avec lequel il entretient des rapports d'amitié depuis un certain Bastia-Tbilissi, de joyeuse mémoire.

L'entraîneur adjoint de Dniepr est toujours aussi accueillant. Il nous donne la composition de l'équipe qui va débuter le match-pacotille, en nous maquillant les brêmes. Ce n'est qu'au retour à l'hôtel qu'on connaîtra la composition exacte de l'équipe qui a nagé dans la gadoue d'Ecelidze. Grâce à un joueur qui, aimable lui, nous fera quelques confidences.

Le match ? Il ne mérite pas qu'on s'y attarde. Impossible de juger la valeur d'une équipe sur un terrain aussi impraticable. On saura seulement que sept titulaires habituels y auront participé, les quatre manquants (Litovchenko meilleur joueur de la saison dernière, Wisnieski, Protassov et Kuznietsov) participant au même moment à un stage de l'équipe nationale, en Italie. Allez vous faire une idée sur la valeur de Dniepr, avec cela !

Changement d'atmosphère, de retour à Sotchi. Les dirigeants de Dniepr, le chef de la délégation, M. Guenadi Jidzik en tête, apprennent que la France n'a pas refusé le visa. En réalité, l'entraîneur en chef avait cru que P-SG-Bordeaux se jouait le samedi 16, jour de France-Ecosse de rugby. Les sourires refleurissent, ici et là. D'accord pour une interview, le lendemain matin. A 8 h 30, le hic — car il y en a encore — c'est que nous devons, en principe, rejoindre l'aéroport de Sotchi, à cette heure-là. Pour regagner Moscou. La nuit porte conseil, dit-on.

« Pour que ça bout en mars, jouez dans la boue en février », dit le proverbe ukrainien. Fiedorenko (balle au pied) et Dilaï le connaissent par cœur. Et ceux de Tbilissi, de corvée de froid, l'ont appris à leurs dépens.

LUNDI 18 FEVRIER. — Les hommes proposent, les événements disposent. Il a encore neigé, la nuit dernière. Pas beaucoup, mais suffisamment pour que l'aéroport soit fermé. Les employées d'Intourist nous prient de patienter et nous assurent que dans une heure, nous en saurons davantage. On saute sur l'occasion et on va rejoindre, au petit déjeuner, la délégation de Dniepr. Conférence improvisée, au cours de laquelle on n'apprendra pas grand-chose, hélas, si ce n'est que — c'est confirmé cette fois — le match-retour contre Bordeaux aura lieu à Krivoï-Rog à 17 heures, heure française. Krivoï-Rog, c'est à cent cinquante kilomètres au sud de Dniepr, la cité interdite aux étrangers.

En « veine de confidence », M. Jidzik nous informera que M. Yemets est parti pour Paris, lui, le veinard. Comment ? On l'ignore. On apprendra aussi qu'il est entraîneur de Dniepr depuis 1981 et qu'auparavant, il était le responsable technique de Nikopol. Et qu'il pèse... 120 kilos, lui cet ancien attaquant de Dniepr. M. Jidzik nous a distillé cette info avec un grand éclat de rire (enfin on commence à dégeler l'atmosphère... à défaut de la piste de Sotchi). Nous n'en croyons pas un mot. Il dit vrai, pourtant. On a vu M. Yemets, dans les vestiaires girondins, après la nouvelle victoire girondine au Parc des Princes. Il pèse bien 120 kilos.

Intourist nous appelle. L'aéroport sera ouvert à 14 heures. Mais, pour plus de sûreté, on va prendre un vol prévu pour... Helsinki, qui doit faire escale à l'aéroport international de Moscou. Bonne nouvelle pour nous puisque nous devons regagner Paris via Francfort et que nous devons donc nous rendre à l'aéroport international, au nom imprononçable. De Martignac et Patrick Boutroux ne cessent de me « chambrer » : la veille, à Ecelidze, mes boots n'ont pas résisté à la gadoue. J'ai les pieds mouillés et gelés à la fois. Quelle galère !

Finalement, on part de Sotchi à 16 heures. Notre correspondance pour Francfort est prévue à 19 h 15. On franchit les barrières de la douane et de la police, à la vitesse grand V. Merci sincère aux autorités et à Intourist, superbement organisés. Nous nous présentons au guichet à... 19 h 5. Ouf ! On nous attendait. Imaginez un peu ce genre d'événements en Europe de l'Ouest. Nous aurions reçu des excuses, mais l'heure, c'est l'heure. Règlement, jugulaire, non ?

A 23 heures, on atterrit à Roissy 2. Fin de l'aventure.

Didier Couécou, en annulant son voyage, a peut-être manqué l'occasion de toucher du doigt les problèmes qui risquent de se reproduire, à l'occasion du déplacement pour le match-retour. Il a demandé un visa pour se rendre en URSS le 1er mars, date précise de Dniepr-Kiev ou Kiev-Dniepr. Aux dernières nouvelles, pour ce derby de l'Ukraine qui inaugurera le Championnat 1985, le lieu de la rencontre n'a pas été... fixé ! On parie 100 roubles avec le délégué général que ce choc aura bel et bien lieu à Dniepr et qu'il en sera, doublement, pour ses frais. Aucun étranger n'est autorisé à se rendre à Dniepr, ce qui explique que Krivoï-Rog ait été choisi. L'équipe de Dniepr, si on se fie à notre séjour à péripéties, n'a pas tellement envie d'accueillir des Français, avant la réception officielle du 20 mars prochain.

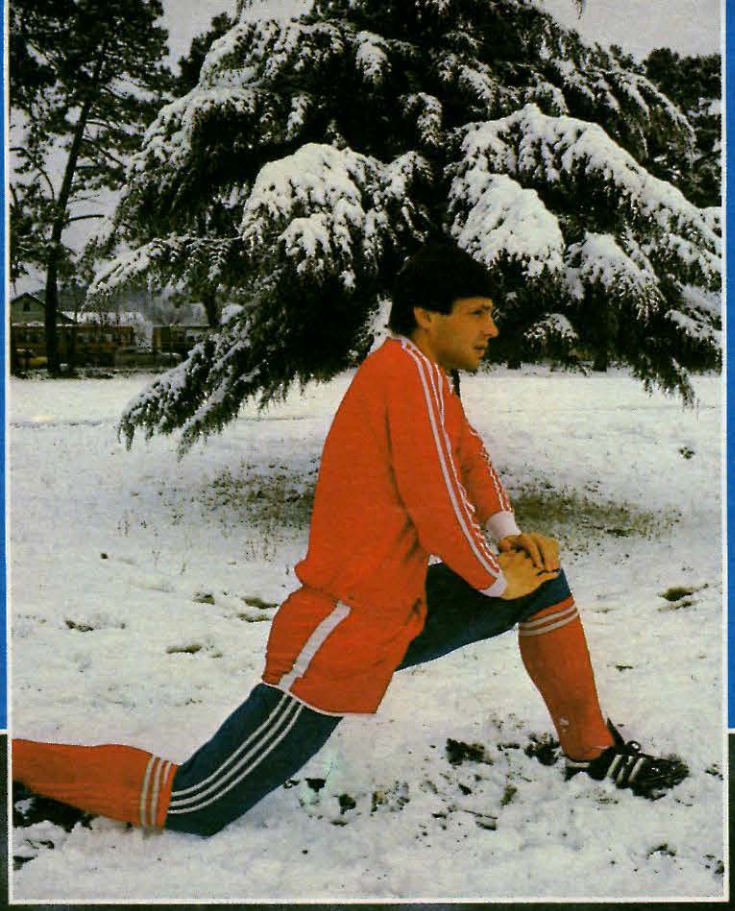
On mise, Didier ?

(1) Dédié à notre secrétaire général de la rédaction, Courtoïski, comptable de nos deniers en déplacement.

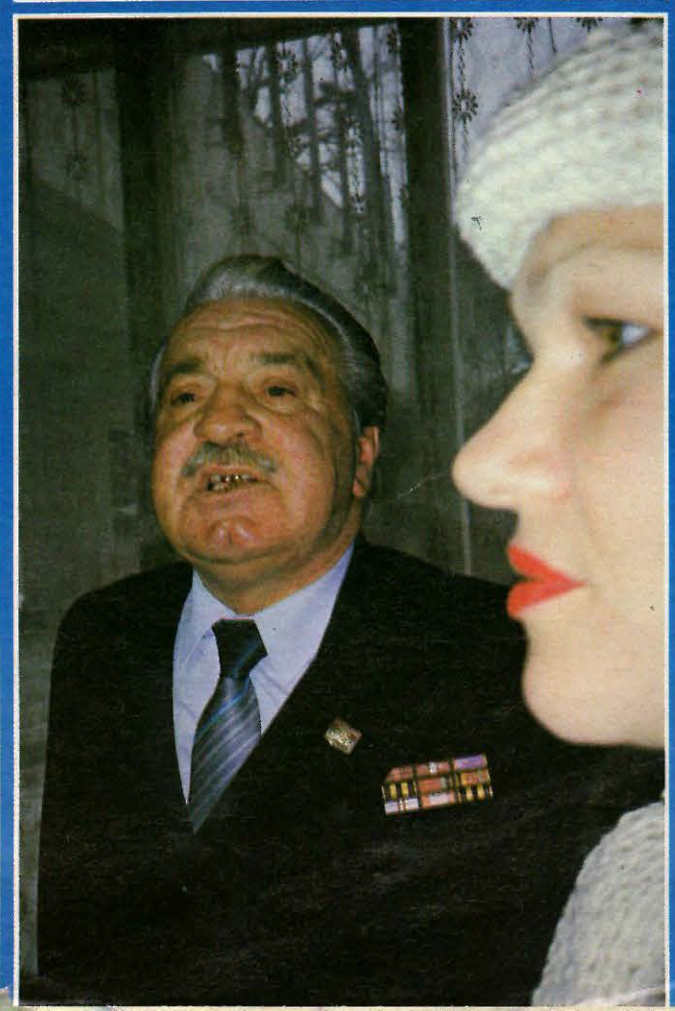
Reportage photographique de Patrick BOUTROUX

Duel dans la steppe enneigée.
Il ne s'agit pas d'un épisode
de la retraite de Russie
mais du célèbre joueur de Tbilissi
Tchivadze enterrant un adversaire de Dniepr,
pour ne plus être importuné.

Dans l'immense et glaciale solitude, le soldat Putchkov s'échauffait en pensant à sa promise. Et tout son régiment arpentait sans joie le tapis blanc. Comme elles étaient loin les gaietés de l'escadron.



Le soldat de Dniepr ne doit jamais oublier son quart, ou plutôt son car, qui lui sert parfois de vestiaire. Le deuxième classe Bagmut s'habille, le première classe Tcherednik sort les ballons, et le général, pardon, le président Jidzik prend la chose du bon côté. Apparemment il était à Stalingrad ce qui a cultivé son pouvoir d'adaptation aux méfaits du temps.



Schachner vole!

Du latin volare. Il y a plusieurs façons de voler,
en altitude, en rase-mottes,
comme une mouche ou comme un aigle.
Quand il s'est senti décoller,
soulevé par un courant d'air chaud,
l'Autrichien de Torino,
Schachner, a essayé de battre des ailes.
Problème élémentaire de sustentation.
Malheureusement, il les avait trop courtes.
Alors, le Véronais Tricella,
un peu responsable du décollage en question,
entendit dans son dos un formidable juron
et le bruit d'une grosse crêpe
retombant dans la poêle.
Comme il est poli, il s'excusa.
Mais Schachner lui assurra qu'à l'occasion,
il pourrait bien lui voler dans les plumes.
Du latin pluma.

(Photo Franco RICHIARDI)